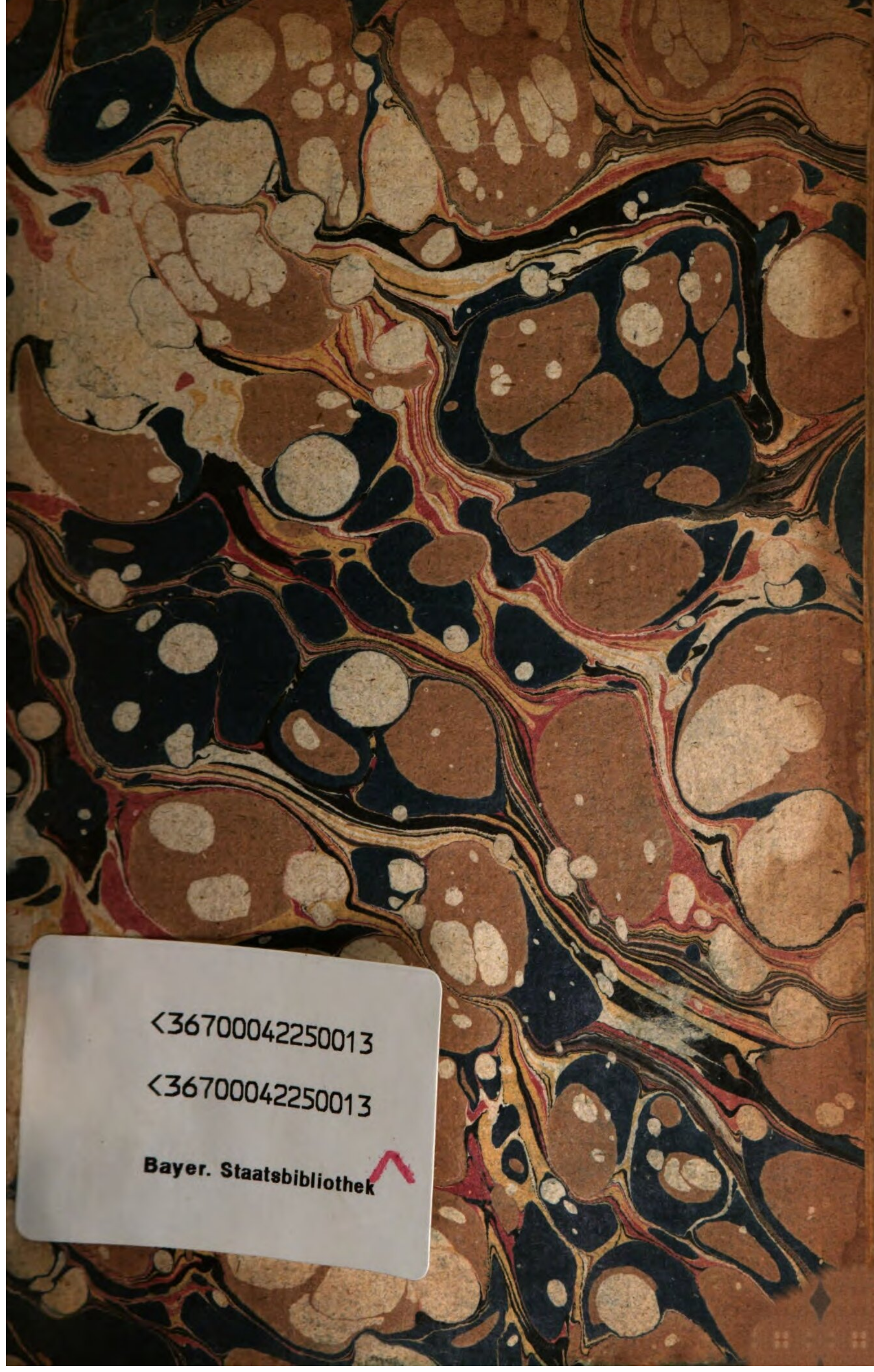








<36700042250013

<36700042250013

Bayer. Staatsbibliothek 

A Cat. a. ~~305~~

666

Juvenalis

LIBER
SATIRAS
DE
JUVENAL

OC. 14142

SATIRES

DE

JUVÉNAL.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE M. LAMBERT,
rue des Cordeliers, au Collège de Bourgogne.

SATIRES

DE

JUVÉNAL.

SATIRES
DE
JUVÉNAL

TRADUITES

PAR M. DUSAULX,

Ancien Commissaire de la Gendarmerie, de
l'Académie Royale des Sciences et Belles-
Lettres de Nancy.

VESTRA RES AGITUR.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE M. LAMBERT,
rue des Cordeliers, au College de Bourgogne.

M. D CC. LXX.

M. D. CC. LXX

A M O N S I E U R
BERTRAND DE CŒUVRES.

JE vous dédie cette Traduction , comme à celui qui a le plus de droits sur mon cœur. Élevés ensemble , vous m'avez appris à chérir la Vertu dans un âge où l'on n'en connoît que le nom. Depuis cette heureuse Époque , notre amitié n'a fait que s'augmenter de jour en jour. En un mot , je dois en partie , et j'aime à le publier , mes mœurs à vos exemples , mon bonheur à vos conseils. Rassurez vous ; mon Ami , ceux qui nous connoissent l'un et l'autre , ne seront point surpris du foible hommage que je vous rends : ils diront que je tâche d'acquitter une dette sacrée : s'ils ont un reproche à me faire , ce sera , n'en doutez point , de m'être privé , par égard pour vous , du plaisir de célébrer des vertus , d'autant plus estimables que vous les pratiquez en silence.

Je suis et je m'honore d'être votre Ami.

DUSAULX.

A MONSIEUR

DETTAIND DE CUVRES.

Je vous prie de m'excuser si je ne vous envoie pas
celui qui a le plus de mérite, car mon cœur
hésite entre deux, vous m'avez donné à
choisir la lettre dont on s'est le plus
convenu que le nom. L'autre est de
l'époux, mais comme il a été par son
sur le point de mourir, il ne peut
pas, et j'en ai la preuve, mais
vous le savez, son état n'est pas
flatter, mais son âme, car son cœur
connaît l'un et l'autre, et son cœur
surpasse le faible langage que je vous envoie.
Ils diront que je tâche d'acquiescer une lettre
écrite : ils ont un reproche à me faire, ce
sera, si ce double point, de m'être prié,
par écrit pour vous, du plaisir de choisir
des vers, d'autant plus estimables que
vous les présentez en silence.

Je suis et je resterai votre Ami.

1755.

DISCOURS

DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

DISCOURS

PRÉLIMINAIRE

DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

JUVÉNAL ne nous apprend de lui rien autre chose, dans le cours de ses Satires, sinon qu'il étoit originaire d'Aquin¹, ancienne ville d'Italie, et qu'il avoit passé quelque tems en Egypte². Ses contemporains n'ont pas jeté plus de lumière sur son extraction, ses emplois et sa vie privée³. Plusieurs passages de ce Poëte, relatifs à l'Histoire, font seulement présumer qu'il naquit vers le commencement du regne de Néron; qu'il vint jeune à Rome pour y étudier les belles-lettres; et que, dans ses premiers essais, ayant lancé quelques traits satiriques contre le Pantomime Pâris⁴, favori de l'Empereur Domitien, cet Histrion le fit reléguer dans la Pentapole de Libye. Parmi les Commentateurs, les uns prétendent qu'il vieillit et mourut dans son exil; les autres croient, avec plus de vraisemblance, qu'il revint environ dix ans après dans la capitale de l'Empire, où il composa le plus grand nombre de ses Satires. L'époque de sa mort n'est pas plus certaine que celle de sa naissance. Il paroît néanmoins, par deux de ses vers, qu'il écrivoit encore pendant la troisième année du regne d'Adrien⁵.

Il nous a laissé seize Satires, en supposant qu'il soit l'auteur de la dernière, ce qui est au moins douteux⁶. Elles sont écrites avec chaleur et véhémence. Le ton mâle et libre qui les caractérise n'avoit point eu de modèle et n'a point encore trouvé d'imitateurs. Je doute qu'il en paroisse : le Public craint trop la Censure, et les Poètes ne redoutent pas moins le Public. D'ailleurs, ceux-ci veulent jouir de leurs travaux : or, dans les arts, ainsi que dans les mœurs, ce qui n'est point proportionné à la manière actuelle de voir et de sentir, quelque'excellent qu'il soit, paroît plus étrange qu'estimable. Cependant nos Voisins sont tellement épris de Juvénal, que plusieurs de leurs Savans ont osé le mettre au-dessus d'Horace : Jules Scaliger, entr'autres, n'a pas craint de le nommer *le Prince des Satiriques*. Le François doux et poli, brillant et léger, n'est point fait pour hésiter entre ces deux Auteurs. Chez nous un Poète élégant, et qui sait flatter à propos, doit l'emporter sur celui dont le plus grand mérite est d'avoir du nerf et de la sincérité. Notre gouvernement et nos mœurs exigent de grands égards. Il est à croire, néanmoins, que Juvénal auroit aussi ses partisans en France, si son texte vigoureux et concis n'étoit

pas très-difficile à suivre, et si les Traducteurs ne l'avoient pas totalement énérvé sans l'éclaircir.

Avant d'entrer en matière, écoutons le Législateur de notre poésie, sur le génie et la manière d'un Auteur si diversement apprécié par les gens de lettres.

Juvénal, élevé dans les cris de l'école,
Poussa jusqu'à l'excès sa mordante hyperbole.
Ses ouvrages tout pleins d'affreuses vérités,
Étincellent pourtant de sublimes beautés :
Soit que sur un écrit arrivé de Caprée
Il brise de Séjan la statue adorée :
Soit qu'il fasse au Conseil courir les Sénateurs
D'un Tyran soupçonneux pâles adulateurs :
Ou que poussant à bout la luxure Latine
Aux Porte-faix de Rome il vende Messaline :
Ses Écrits pleins de feu par-tout brillent aux yeux.

BOILEAU, Art Poët.

De ces beaux vers les deux premiers sont passés en proverbe ; on cite rarement les autres : tant il est vrai que le sarcasme prévaut sur les éloges.

Comme on a coutume pour déprimer Juvénal, de le comparer avec Horace, je vais essayer de faire sentir que ces deux Poètes ayant, en quelque

sorte , partagé le vaste champ de la Satire , l'un n'en saisit que l'enjouement , l'autre que la gravité ; et que chacun d'eux , fidèle au but qu'il se proposoit , a fourni sa carrière avec autant de succès , quoiqu'ils aient employé des moyens contraires. Cette manière de les envisager , plus morale peut-être que littéraire , n'en est pas moins capable de les montrer par le côté le plus intéressant. Voyons dans quelles circonstances l'un et l'autre peignirent les mœurs , et ce qui constitue la différence de leurs caractères. Ce que je dirai pourra convenir , à certains égards , aux Satiriques modernes , qui n'ont guère d'autre mérite que d'avoir emprunté de ces grands Maîtres le ton , les mouvemens et les pensées , selon qu'ils avoient à traiter des sujets plaisans ou sérieux , et qu'ils avoient dessein de flatter ou d'instruire.

Avec autant de sagacité , plus de goût , mais beaucoup moins d'énergie que Juvénal , Horace semble avoir eu plus d'envie de plaire que de corriger ⁷. Il est vrai que la sanglante révolution qui venoit d'étouffer les derniers soupirs de la liberté Romaine , n'avoit pas encore eu le tems d'avilir absolument les ames : il est vrai que les mœurs

n'étoient pas aussi dépravées qu'elles le furent après Tibère, Caligula et Néron. Le cruel mais politique Octave, semoit de fleurs les routes qu'il se frayoit sourdement vers le despotisme^s : les beaux arts de la Grèce, transplantés autour du Capitole, fleurissoient sous ses auspices : le souvenir des discordes civiles faisoit adorer l'auteur de ce calme nouveau : on se félicitoit de n'avoir plus à craindre de se trouver, à son réveil, inscrit sur des tables de proscription ; et le Romain en tutele, oublioit à l'ombre des lauriers de ses Ancêtres, dans les Amphithéâtres et dans le Cirque, ces droits de Citoyen dont ses peres avoient été si jaloux pendant près de huit siècles. Jamais la tyrannie n'eut de prémices plus séduisantes. L'illusion étoit générale ; ou si quelqu'un étoit tenté de demander au Petit-Neveu de César de quel droit il s'érigeoit en maître, un regard de l'Usurpateur le réduisoit au silence. Horace, aussi bon Courtisan qu'il avoit été mauvais Soldat⁹, Horace, éclairé par son propre intérêt, et se jugeant incapable de remplir avec distinction les devoirs pénibles d'un vrai Républicain, sentit jusqu'où pouvoient l'élever sans effort, la finesse, les graces, et la culture de son esprit, qualités peu considérées

jusqu'alors chez un peuple turbulent et qui n'avoit médité que des conquêtes. Ainsi , la politesse , l'éclat , et la fatale sécurité de ce regne léthargique ¹⁰ , n'avoient rien d'odieux pour un homme dont presque toute la morale n'étoit qu'un calcul de voluptés , et dont les différents écrits ne formoient qu'un long traité de l'art de jouir du présent , sans égard aux malheurs qui menaçoient la postérité. Indifférent sur l'avenir , et n'osant rappeler la mémoire du passé , il ne songeoit qu'à se garantir de tout ce qui pouvoit affecter tristement son esprit , et troubler les charmes d'une vie dont il avoit habilement arrangé le système ¹¹. Estimé de l'Empereur , cher à Virgile , accueilli des Grands et partageant leurs délices , il n'affecta point de regretter l'austérité de l'ancien gouvernement : c'eût été mal répondre aux vues d'Auguste et de Mécène qui s'étoient déclarés ses protecteurs. Le premier , dit-on , feignit de vouloir abdiquer , le second l'en détourna ; il fit bien pour le Prince et pour lui-même : que seroient-ils devenus tous deux , au milieu d'un peuple libre , l'un avec son caractère artificieux et n'ayant plus de satellites à ses ordres , l'autre avec sa vaine urbanité ? Dès-lors , il fallut se taire ou parler en esclave : mais Horace ,

bien sûr que les races futures , enchantées de sa poésie , affranchiroient son nom , vit qu'il pouvoit impunément être le flatteur et le complice d'un homme qui regnoit sans obstacles. Aussi les éloges qu'il distribuoit , étoient-ils uniquement relatifs à l'état présent des choses dont il vouloit tirer parti , et au crédit actuel des personnes dont il ambitionnoit les suffrages. On ne trouve en aucun endroit de ses écrits , ni le nom d'Ovide flétri par sa disgrâce , ni celui de Cicéron *que Rome , encore libre , avoit appelé Dieu tutélaire et Pere de la Patrie* ¹². Mais il n'a point oublié de chanter les Favoris de la Fortune ; ceux-là n'avoient rien à craindre de sa Muse : plus enjouée que mordante , elle ne s'égayoit qu'aux dépens de cette partie subalterne de la société , dont il n'attendoit ni célébrité ni plaisirs. Nul ne connut mieux que lui le pouvoir de la louange , nul ne sut l'apprêter plus adroitement , ni gagner avec plus d'art la bienveillance des premiers de l'Empire ; et c'est par-là sur-tout que son livre est devenu si cher aux Courtisans : avouons le , cependant , tout homme qui pense ne peut s'empêcher d'en faire ses délices. Le Client de Mécène joignoit des qualités éminentes et solides à ses talents agréables. Non moins Philosophe que

Poëte, il dictoit avec une égale aisance les préceptes de la vie et ceux des arts. Comme il aimoit mieux capituler que de combattre, comme il attachoit peu d'importance à ses leçons, et qu'il ne tenoit à ses principes qu'autant qu'ils favorisoient ses inclinations épicuriennes, ce Protée compta pour amis, ou pour admirateurs, ceux même dont il critiquoit les opinions ou la conduite ¹³.

Juvénal commença sa carrière où l'autre avoit fini la sienne : c'est-à-dire qu'il fit pour les mœurs et pour la liberté ce qu'Horace avoit fait pour la décence et le bon goût. Celui-ci venoit d'apprendre à supporter le joug d'un maître, et de préparer l'apothéose des Tyrans ¹⁴. Juvénal ne cessa de réclamer contre un pouvoir usurpé, de rappeler aux Romains les beaux jours de leur indépendance. Le caractère de ce dernier fut la force et la verve; son but, de consterner les vicieux et d'abolir le vice presque légitimé ¹⁵. Courageuse, mais inutile entreprise ! Il écrivoit dans un siècle détestable, où les lois de la Nature étoient impunément violées; où l'amour de la Patrie étoit absolument éteint dans le cœur de presque tous ses concitoyens : de sorte que cette race abrutie par la

servitude , par le luxe et par tous les crimes qu'il a coutume de traîner à sa suite , méritoit plutôt des bourreaux qu'un Censeur. Cependant, l'*Empire ébranlé jusques dans ses fondemens , alloit bientôt s'écrouler sur lui-même*¹⁶. Le caractère Romain étoit tellement dégradé que personne n'osoit proférer le mot *Liberté*¹⁷. Chacun n'étoit sensible qu'à son propre malheur et ne le conjuroit souvent que par la délation. Parents, amis, tout, *jusqu'aux êtres inanimés , devenoit suspect*¹⁸. Il n'étoit pas permis de pleurer les proscrits : on punissoit les larmes. Finissons , car , excepté quelques instans de relâche , l'histoire de ces tems déplorables n'est qu'une liste de perfidies , d'empoisonnemens et d'assassinats. Dans ces conjonctures , Juvénal méprise l'arme légère du ridicule , si familière à son devancier¹⁹ : il saisit le glaive de la satire , et court du trône à la taverne , frappant indistinctement quiconque s'est éloigné du sentier de la vertu. Ce n'est pas , comme Horace , un poète souple et muni de cette indifférence faussement appelée philosophique²⁰, qui s'amuse à reprendre quelques travers de peu de conséquence , et dont le style , *voisin du langage ordinaire*²¹, coule au gré d'un instinct vo-

luptueux. C'est un Censeur incorruptible; c'est un Poëte bouillant qui s'élève quelquefois avec son sujet jusqu'au ton de la tragédie ²². Austère et toujours conséquent aux mêmes principes, chez lui tout est grave, tout est imposant; ou s'il rit, son rire est encore plus formidable que sa colère ²³: il ne s'agit par-tout que du vice et de la vertu, de la servitude et de la liberté, de la folie et de la sagesse. Appliquons lui ses propres paroles, (*Vitam impendere vero. SAT. IV.*) puisqu'il eut le courage de sacrifier à la vérité tant de bienséances équivoques, et tant d'égards politiques si chers à ceux dont toute la morale ne consiste qu'en apparences. Ne dissimulons point qu'il a mérité de justes reproches, non pas pour avoir dénoncé de grands noms deshonorés, mais pour avoir allarmé la pudeur: aussi n'ai-je pas dessein de l'en justifier. J'observerai seulement qu'Horace, tant vanté pour sa délicatesse, est encore plus licencieux, et qu'il a le malheur de rendre le vice aimable: au lieu qu'en révélant des horreurs dont frémit la Nature, on voit qu'il entroit dans le plan de Juvénal, de montrer à quel point l'homme peut s'abrutir, quand il n'a plus d'autres guides que la mollesse et la cupidité. Sans ces taches, qui sont du siècle

et non de l'auteur , on ne trouveroit rien à reprendre dans ses écrits : l'esprit qui les dicta ne respire que l'amour du bien public. S'il reprend les ridicules, ce n'est qu'autant qu'ils tiennent au vice ou qu'ils y mènent. Quand il sévit, quand il immole , on n'est jamais tenté de plaindre ses victimes, tant elles sont odieuses et difformes²⁴. Je sais qu'on l'accuse encore d'avoir été trop avare de louanges : mais quand on connoît le cœur humain , quand on ne veut ni se faire illusion à soi-même , ni tromper les autres, en peut-on donner beaucoup ? Il a peu loué : le malheur des tems l'en dispensoit. Ce qu'il pouvoit faire de plus humain , étoit de compatir à la servitude involontaire de quelques hommes secrètement vertueux , mais emportés par le torrent²⁵. Au reste, il étoit trop généreux pour flatter des Tyrans et pour mendier les suffrages de leurs esclaves. Les éloges ne sont donnés le plus souvent qu'en échange ; il méprisoit ce trafic. Il aimoit trop sincèrement les hommes pour les flatter : tout ce qui pouvoit leur nuire l'indignoit ; et nous devons à cette noble passion la plus belle moitié de son Ouvrage , je veux dire la plus sentencieuse et la plus généralement intéressante en tout tems,

en tous lieux. Après avoir combattu les vices reconnus pour tels, il comprit qu'il falloit encore remonter à la source du mal et dissiper le prestige des fausses vertus : *car il faut*, dit Montaigne, *ôter le masque aussi bien des choses que des personnes*. De là ces Satires ²⁶, ou plutôt ces belles Harangues contre nos vains préjugés, plus forts, et bien autrement accrédités, que la saine raison.

Il est aisé, maintenant, de sentir pourquoi Horace a plus de partisans que Juvénal. On sait que depuis long-tems la vertu sans alliage n'a plus de cours; que ceux qui la professent dans toute sa pureté ont toujours plus d'adversaires que de disciples, et qu'ils révoltent plus souvent qu'ils ne persuadent. Supposez que les Riches, presque toujours insatiables, fussent sans pudeur et sans humanité, quand il s'agit de devenir encore plus riches : supposez que l'or, au lieu de circuler également dans tous les membres de l'État et d'y porter la vie, ne servît plus qu'à fomentier le luxe insolent des parvenus : quel seroit, je vous prie, le sort de deux Orateurs dont l'un plaideroit la cause du Superflu, et l'autre celle du Nécessaire ²⁷? Il est évident que le premier triompheroit auprès

de nos Crésus : mais le second ? n'ayant pour amis que les infortunés , je tremblerois pour lui ²⁸. Le grand talent d'un Écrivain , chez les peuples arrivés à ce déclin des mœurs qu'on appelle *l'exquise politesse* , est moins de dire la vérité que ce qui plaît aux hommes puissans. Si ces réflexions sont justes , on m'accordera que les ambitieux , les hommes sensuels , et ceux qui flottent au gré de l'opinion , n'ont que trop d'intérêt de préférer à l'âpre censure de Juvénal , la douceur et l'urbanité d'un Poëte indulgent , qui non content d'embellir les objets de leurs goûts et d'excuser leurs caprices , sait encore autoriser leurs foiblesses par son exemple. *Souvent* , dit Horace , *je fais , au préjudice de mon bonheur , ce que ma propre raison désavoue* ²⁹. Il convient encore qu'il n'avoit pas la force de résister à l'attrait du moment , et que ses principes varioient selon les circonstances. ³⁰ Il faut l'entendre exalter , tour à tour , et la modération de l'ame et son activité dans la poursuite des honneurs : tantôt vanter la souplesse d'Aristippe ³¹ , tantôt l'inflexibilité de Caton ; et , comme si le cœur pouvoit suffire en même tems aux affections les plus contraires , approuver , dans le même ouvrage , et la modestie qui se cache , et la vanité qui brûle de se produire au

grand jour³². S'il est vrai que l'humanité s'affoiblit et s'altère à mesure qu'elle se polit³³, le plus grand nombre doit aujourd'hui donner la préférence à celui qui sait le mieux amuser l'esprit, et flatter l'indolence du cœur, sans paroître toutefois déroger aux qualités essentielles qui constituent l'homme de bien. C'est principalement à ces titres qu'Horace ne peut jamais cesser d'être, d'âge en âge, le confident et l'ami d'une postérité, que de nouveaux arts, et par conséquent des besoins nouveaux, éloigneront de plus en plus de la simplicité naturelle. Mais l'homme libre, s'il en est encore, celui qui s'est bien persuadé que le vrai bonheur ne réside que dans nous-mêmes; qu'excepté les relations de devoir, de bienveillance et d'humanité, toutes les autres sont chimériques ou pernicieuses: celui qui s'est fait des principes constans, qui ne connoît qu'une chose à desirer, le Bien; qu'une chose à fuir, le Mal; et qui se dévoueroit plutôt à l'opprobre et à la mort que de trahir sa conscience dont le témoignage lui suffit: celui-là, n'en doutez point, préférera, sans hésiter, la rigueur d'une morale invariable, à tous les palliatifs d'un Auteur complaisant. Ainsi, Juvénal seroit le premier des Satiriques si la vertu étoit le premier

besoin des hommes : *mais* , comme il le dit lui-même , *on vante la probité , tandis qu'elle se morfond* ³⁴.

Je conclus de ces considérations , qu'Horace écrivit en Courtisan adroit , Juvénal en Citoyen zélé : que l'un ne laisse rien à desirer à un esprit délicat et voluptueux , et que l'autre satisfait pleinement une ame forte et rigide.

Il me reste à montrer que Juvénal ne nourrissoit point dans son cœur , dont j'admire l'excellence , un levain secret qui tenoit plus de l'envie et de la haine , que du projet réfléchi d'être utile au Genre-humain. Un Académicien , connu par des Ouvrages élégans et solides , me paroît n'avoir point assez distingué le caractère de mon Auteur de celui des autres Satiriques qu'il définit ainsi : « Je crois , » dit-il , 1°. qu'il y a dans le cœur du Satirique , » *un certain germe de cruauté enveloppé* qui se » couvre de l'intérêt de la vertu pour avoir le » plaisir de déchirer au moins le vice. 2°. Que » si par hasard les Satires rendoient les hommes » meilleurs , tout ce que pourroit faire alors le » Satirique , ce seroit de *n'en être pas fâché.* »

Cours de belles Lettres. T. II. p. 151. Si l'Auteur de ce passage avoit en vue le Poëte qui fit ces deux vers atroces,

Tandis que Colletet croté jusqu'à l'échine
S'en va chercher son pain de cuisine en cuisine.

BOILEAU, *Sat. 1.*

je suis de son avis ; et même je ne trouve rien d'*enveloppé* dans ce reproche barbare. Ce n'étoit pas sur ce ton que Juvénal censuroit la bassesse des Poëtes de son tems ; il blâmoit l'abjection volontaire , mais il respectoit l'indigence. *N'insultons point* , dit-il , *au malheureux que son talent nourrit* ⁵⁵. Quand il décrit la misère des Parasites et leur taciturnité , la compassion le gagne , il s'écrie : *Bien des paroles sont étouffées sous un mauvais habit* ³⁶. Dans mille autres endroits , on entend , au plus fort de ses Satires , percer le cri de la Nature , comme on voit couler les larmes d'un Juge , quand il est contraint par la Loi , de prononcer l'arrêt du criminel. L'impétuosité d'un Poëte et la séduction de son art peuvent quelquefois l'emporter trop loin ; c'est le défaut de Juvénal. Il le faut avouer , son zèle fut souvent excessif ; mais la droiture de ses intentions , la pureté

pureté de ses sentimens , et la sublimité de ses maximes , l'excusent presque toujours. S'il fut sévère , il fut juste : s'il a peu loué les hommes , il a célébré toutes les vertus ; c'est aux Méchans à le craindre , les Bons doivent l'aimer. Puisqu'il s'agit de le justifier des reproches précédents , n'oublions pas qu'on lui doit un tableau de la pitié ³⁷ tel que Platon , Sénèque , tous les Moralistes et tous les Poètes tant anciens que modernes , n'en ont jamais tracé de plus pathétique. Quelles que soient la promptitude et l'adresse de l'esprit ; quand on est cruel , on ne sait point inventer ces mouvemens rapides et puissans que l'ame seule peut inspirer : *pectus est quod disertum facit*. Passons à la seconde réflexion , je ne la crois pas plus applicable au caractère de Juvénal que la première. Peut - être suis - je dans l'illusion commune aux Traducteurs , mais je ne saurois me figurer que l'Auteur de ces deux vers , dignes d'être écrits en lettres d'or sur les portes de nos Tribunaux , sur celles de nos maisons d'institution , et sur le frontispice de notre École militaire :

Summum crede nefas animam preferre pudori,
Et propter vitam vivendi perdere causas ³⁸.

non , je ne saurois me figurer que son plus grand effort, se fût réduit à *n'être point fâché* de la réforme des mœurs, s'il avoit eu le bonheur d'y contribuer. Qu'ai-je besoin d'insister ? il a constamment prouvé dans le cours de quatre mille vers, qu'il étoit encore plus sensible aux charmes de la Vertu, que revolté de la difformité du Vice. Or, le sentiment et la raison nous disent, qu'il faut bien se garder de confondre Juvénal, avec ces Satiriques plus fameux par leur malignité qu'estimables par leur zèle.

Je n'ai pas besoin d'avertir que ce qui suit ne regarde point l'estimable Auteur du *Cours de Belles-Lettres*, plus capable que tout autre de sentir et de rendre le sublime de Juvénal.

Par quelle fatalité les Sages qui nous éclairent et nous vengent, ne sont-ils le plus souvent payés que d'ingratitude, par ceux mêmes dont ils se déclarent gratuitement les protecteurs ? seroit-ce parce que trop de lumière blesse les yeux de la multitude gouvernée par la coutume ? ou plutôt, parce que ceux qui donnent le ton, se hâtent d'étouffer des vérités capables de détruire la stupide

adoration qui les met au-dessus des Lois et les dispense d'avoir des mœurs ? Quoi qu'il en soit, l'Apologiste du courage, de la tempérance, de la chasteté, de toutes les vertus naturelles et sociales; le Censeur du parjure, de l'hypocrisie et du fanatisme; celui de Néron, de Domitien et des satellites de la tyrannie; ce généreux Censeur ne fut point un méchant, comme quelques - uns l'ont dit : ceux qui l'affirment, ou n'ont pas lû ses vers, ou ne les ont pas sentis. S'il s'élevoit un homme intègre, impartial, et capable de suppléer aux Lois ³⁹, oseroient - ils le taxer de méchanceté parce qu'il fouilleroit dans les sépulchres ⁴⁰ où gissent pompeusement, mais sans honneur, ceux qui pouvant bien mériter de leur Patrie, n'en furent que les fléaux ? parce qu'il dévoueroit aux Furies quelques - uns de ses Contemporains, en butte à l'exécration publique, pour avoir corrompu le cœur des Rois, pour avoir opprimé le foible, ou dévoré la subsistance du pauvre, afin d'étaler un luxe scandaleux, et d'afficher des jouissances exclusives ? Je présume trop bien du caractère général de l'humanité, quelle que fût la dépravation, pour craindre qu'un tel athlète, s'il succomboit dans cette noble carrière, n'emportât

pas l'estime et les regrets du plus grand nombre de ses Compatriotes. Je n'ai fait que peindre ce qu'osa Juvénal.

Si la Satire, inventée pour réprimer les Méchants et encourager les Gens de bien, a peu de crédit, c'est la faute des faiseurs de libelles. C'est peut-être aussi, parce que le Satirique du siècle passé fut trop sec, trop timide sur l'article des mœurs, et qu'il ne songea qu'à désoler quelques pauvres Écrivains dont, sans lui, l'oubli faisoit justice. Cependant un de ses contemporains, Molière, triomphant de la cabale, et des entraves d'un art bien plus difficile à tous égards, osoit en plein théâtre démasquer l'hypocrisie. Quel dommage ! qu'avec tant de goût et de talent, Boileau n'ait pas été doué d'une ame plus sensible et d'un esprit plus philosophique ; qu'il se soit, à peu près, contenté d'apprécier les écrits, et de guider les Auteurs ; qu'il n'ait puisé dans Horace que l'art de louer les Grands, afin de pouvoir impunément chagriner ses rivaux ; et que Juvénal, qu'il ne cessa d'étudier, n'ait pas agrandi la sphère de ses idées, ne lui ait pas inspiré ce goût moral, qui seul est capable de produire des beautés du premier genre,

dont l'effet est universel et durable. N'importe, respectons la mémoire de ce fameux Critique : s'il est contraint de céder à ses devanciers la palme de la Satire, ils ne sauroient lui rien opposer de plus parfait que l'Art Poétique et le Lutrin.

Ce seroit ici l'occasion de parler des mœurs, des devoirs, et des talens nécessaires à quiconque voudroit s'ériger en réformateur. Comme il me faudroit souvent recourir au caractère de l'Auteur que j'ai traduit, je supprime ce détail, afin de ne point retarder une lecture plus intéressante. Au reste, j'avoue que la fonction de Satirique est une espèce de magistrature, qu'il seroit dangereux d'abandonner sans choix, à tous ceux qui se croiroient en droit de l'exercer. La réputation des Citoyens ne doit point dépendre du caprice, de l'humeur, de l'intérêt, ou de l'inexpérience des Écrivains animés d'un faux zèle. Je pense même que dans un État bien policé, il est plus sûr de renoncer à la Satire, que de s'exposer à ses abus. D'ailleurs, on peut se passer de ce violent secours. La vraie Satire du présent, et la Leçon de tous les siècles à venir, c'est l'Histoire : les tableaux qu'elle nous transmet contiennent tous les portraits de

la postérité ; que chacun y cherche le sien. Que les Princes et leurs premiers Sujets , à qui nos bien-séances modernes défendent d'adresser certaines vérités proscrites par leurs flatteurs , aient donc le courage de consulter ces fastes véridiques , où sont appréciés tous les mobiles de leurs actions ; où leurs injustices et leurs turpitudes secretes sont , sous d'autres noms , consignées à d'éternels opprobres ; et , si la pudeur et le remords ne sont point de vains titres , qu'ils rougissent et se corrigent.

Je vais à présent rendre compte , en peu de mots , des idées que je me suis faites de l'art de traduire ^{4^e}. Les Traductions que Chaline, Marolles, Martignac , La Valterie , Tarteron et quelques autres , nous ont laissées de Juvénal , sont si foibles que j'ai cru pouvoir , sans trop de témérité , courir la même carrière. J'ai dû concevoir combien elle est épineuse , c'est pourquoi je me garderai bien de blâmer les travaux de mes prédécesseurs. Dans le tems on leur sut gré de leurs efforts , je n'aspire qu'à la même indulgence ; on ne les lit plus , je m'attends au même sort. Quelles pourroient être les prétentions d'un Traducteur ? L'avenir , ce patrimoine du génie , et dont tout homme qui

compose ne sauroit s'empêcher d'anticiper la jouissance , l'avenir ne présage aux meilleurs Interprètes que l'oubli de leurs veilles : chaque jour les vieillit sensiblement, tandis que les siècles ne font, pour ainsi dire, que rajeunir de plus en plus et consacrer leurs brillans Modèles. Ce coup d'œil seroit trop décourageant si l'émulation d'un Traducteur n'étoit pas soutenue, si ses dégoûts n'étoient pas rachetés par d'autres considérations. Mais on sait que les bonnes Traductions ont fécondé les esprits, enrichi la langue, et que le plus grand nombre de ceux qui lisent n'a que ce moyen pour commercer avec les Anciens. Ces motifs suffisent quand on chérit les Lettres pour elles-mêmes. Je pourrois en opposer d'autres à ces esprits impatients qui s'épuisent à viser au sublime avant d'avoir appris à le connoître ; et prouver qu'il entre dans le plan d'une étude bien ordonnée, de dessiner de tems en tems d'après les Maîtres, quand on veut à son tour exécuter de grands tableaux.

S'il est difficile de composer, il ne l'est guère moins de traduire les anciens Poètes, sur tout un Poète de la trempe de Juvénal : n'eût-on que son esprit à rendre, l'entreprise seroit effrayante. Que

sera-ce, si l'on considère les obstacles qui, chez lui, retardent à chaque vers l'intelligence du texte; la différence du génie et du mécanisme des deux langues qu'il faut concilier; la trace presque effacée des mœurs et des usages; et, par conséquent, l'impossibilité de rendre exactement la finesse des mots et l'énergie des tours? Si l'on considère toutes ces entraves, on sentira que les meilleures Traductions, tant de ses Satires que des chef-d'œuvres de l'antiquité, ne sont, et ne peuvent être, que de foibles équivalens, qui donnent plutôt la mesure de l'instinct du Copiste, que celle du génie de l'Auteur. La plupart des Traducteurs, disoit Madame de Sévigné, ressemblent à ces valets grossiers, qui font dire à leurs maîtres le contraire de ce qu'ils ont voulu dire.

Satisfait d'avoir médité l'esprit de Juvénal, j'aurois depuis long-tems abandonné la tâche pénible et ingratte que je m'étois imposée, sans les illusions qui naissoient de mes efforts. L'oreille encore toute ébranlée par l'harmonie du vers, l'imagination toute empreinte des plus riches couleurs, à peine avois-je achevé de traduire quelques beaux endroits, qu'en relisant ma prose

je me croyois presque au niveau de mon Auteur. Le prestige ne duroit guère : je n'avois pas plutôt laissé refroidir ma tête , que je voyois s'évanouir de mon style l'imposture qui m'avoit séduit : comme on voit l'éclat du fer ardent s'amortir à mesure qu'il s'éloigne du fourneau. J'éprouverois encore le même effet , si j'osois regarder le texte ; mais il est un terme en écrivant où l'on doit s'arrêter. Fatigué d'une lutte inégale , je sens enfin que je ne puis , sans aide , rendre cet essai moins défectueux. Si je le livre au public , c'est moins pour obtenir son suffrage , que je ne mérite pas encore , qu'afin d'apprendre des gens de Lettres , à marcher quelque jour plus sûrement entre ces deux écueils , également redoutables aux Traducteurs , *la Servitude et la Licence*. De tous les tourmens de la Traduction , je n'en sache point de plus cruel , que d'hésiter sans cesse entre la lettre et le sens ; que de risquer à chaque instant d'être barbare ou infidele. *Interprète trop scrupuleux* , dit Horace , *ne t'épuise point à combiner des mots* ⁴². En nous délivrant de cette gêne , a-t-il rendu l'art plus facile ? Pour moi je crois entrevoir qu'il exigeoit pour l'art de traduire , trop méprisé de nos jours , de plus grandes qualités qu'on ne le suppose.

Il croyoit , sans doute , qu'il n'appartient qu'au génie d'interpréter le génie. Qu'attendre de ces timides esprits , qui n'osent envisager leur modèle que le compas à la main , qui le calquent servilement , et dont tous les efforts se bornent à lever un plan froid et sans vie , des morceaux les plus chauds , les plus animés ?

Poètes divins , ce n'est qu'en éprouvant vos transports , qu'en brûlant de votre feu , qu'un Traducteur , bien pénétré de vos sujets , transmettra dans sa langue quelques-unes des beautés dont étincellent vos Ouvrages. Indépendamment du rapport des caractères et des mêmes études , il faut encore une ame vaste pour contenir votre ame , un esprit souple et hardi pour se plier au vôtre et l'atteindre : il vous faudroit vous-mêmes , et peut-être éprouveriez-vous les douleurs d'un second enfantement.

NOTES

SUR LE DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

¹ Juvénal ne nous apprend rien autre chose dans le cours de ses Satires, sinon qu'il étoit originaire d'Aquin. « Toutes les fois, dit Umbricius, que tu viendras dans Aquin ta patrie, fais le savoir à ton ami. »

. Quoties te

Roma tuo properantem reddet Aquino,

Convelle a Cumis. SAT. III.

Voyez Note 32 sur la Sat. III.

² Qu'il avoit passé quelque tems en Egypte. « Tout sauvage qu'il est, ce canton d'Egypte, ainsi que je l'ai remarqué moi-même, ne le cède point en voluptés à l'infame Canope. »

. Horrida sanè

Ægyptus : sed luxuriâ, quantum ipse notavi,

Barbara famoso non cedit turba Canopo.

JUV. SAT. XV.

³ Ses Contemporains n'ont pas jeté plus de lumière sur son extraction, ses emplois et sa vie privée. Quintilien ne dit pas un mot de Juvénal. Voyez la Note 18 sur la Satire VII, page 270. Martial en parle Liv. VII et XI de ses Epigrammes ; mais on n'en peut rien conclure de satisfaisant.

⁴ Et que, dans ses premiers essais, ayant lancé quelques traits satiriques contre le Pantomime Pâris, etc. Voyez Satire VI, Note 12.

5 Il paroît néanmoins, par deux de ses vers, qu'il écrivoit encore pendant la troisième année du règne d'Adrien. « Ce » trait surprend un homme né sous le Consulat de Fontéius, » et qui déjà laisse en arrière soixante ans écoulés ? »

. *Stupet hæc, qui jam post terga reliquit*

Sexaginta annos Fonteio Consule natus?

JUV. SAT. XIII.

Fontéius avoit été Consul l'an 812 de la fondation de Rome. Depuis cette époque comptez soixante années, vous trouverez que la dernière répond à la troisième du règne d'Adrien.

6 Il nous a laissé seize Satires, en supposant qu'il soit l'auteur de la dernière, ce qui est au moins douteux. Voyez Satire XVI, Note 1.

7 Horace semble avoir eu plus d'envie de plaire que de corriger. Je n'aime point à lui entendre dire : « La pauvreté m'a rendu Poète. »

. *Paupertas impulit audax*

Ut versus facerem

HOR. L. II. EP. II.

J'excuse plus volontiers : « L'indignation dicte mes vers. »

. *Facit indignatio versum.*

JUV. SAT. I.

8 Le cruel mais politique Octave, semoit de fleurs les routes qu'il se frayoit sourdement vers le despotisme.

Le soin qu'Auguste (qui d'abord avoit porté le nom d'Octave) prenoit de plaire au peuple, en lui donnant des jeux et

des spectacles, a fait dire qu'il avoit plutôt les qualités d'un Edile que celles d'un Empereur. Sa fortune a de quoi surprendre, si l'on veut se rappeler qu'il défit Brutus et Cassius avec le bras d'Antoine; qu'il triompha d'Antoine par les talens d'Agrippa; et qu'il ne dut la tranquillité de son regne, si fécond en flatteurs, qu'à l'extinction de tous les vrais citoyens, qui avoient péri, soit dans les champs de Philippes, soit à la bataille d'Actium, ou pendant le cours des proscriptions. Le caractère de cet usurpateur est enfin dévoilé, depuis que des Philosophes ont écrit sur l'Histoire.

9 *Horace, aussi bon Courtisan qu'il avoit été mauvais soldat, etc.* Horace avoue naïvement qu'à la bataille de Philippes, il jeta sans pudeur son bouclier pour mieux fuir, *relictâ non benè parmula*; qu'étant saisi d'effroi, Mercure l'enveloppa d'un nuage épais et l'enleva du milieu des ennemis.

Sed me per hostes Mercurius celer

Denso paventem sustulit aëre.

L. II. OD. VII.

Observez qu'il ne s'humilie ainsi qu'afin d'exalter l'Empereur, et de lui rappeler l'époque décisive de sa fortune. « Si le parti de Brutus et de Cassius, dit-il, que j'em-
« brassai témérairement et sans expérience, succomba,
« c'est qu'il étoit incapable de résister à la valeur
« d'Auguste. »

Casaris-Augusti non responsura lacertis.

L. II. EP. II.

Cependant l'Histoire nous apprend que ce même Auguste se tint caché parmi les bagages de l'armée, tant que dura la bataille. Sur mer, il restoit à fond de cale ; témoin l'un des combats que Sextus Pompeius lui livra sur cet élément.

¹⁰ *La politesse, l'éclat, et la fatale sécurité de ce regne léthargique, etc.* Pylade, fameux Pantomime, fut banni de Rome pour avoir insulté un citoyen Romain : après son rappel, loin de remercier l'Empereur, « Vous avez intérêt, » lui dit-il, que le peuple soit distrait par les gens de ma profession, afin qu'il n'ait pas le tems de réfléchir sur l'état présent des choses. » *DION.*

¹¹ *Horace ne songeoit qu'à se garantir de tout ce qui pouvoit affecter tristement son esprit, et troubler les charmes d'une vie dont il avoit habilement arrangé le système.* « Mon Livre, dit-il, n'oublie point d'apprendre que, » soit en paix, soit en guerre, j'ai su plaire aux premiers » de Rome. »

Me primis Urbis belli placuisse domique.

L. I. EP. XX.

¹² *On ne trouve en aucun endroit des Ecrits d'Horace le nom de Cicéron, que Rome, encore libre, avoit appelé Dieu tutélaire et pere de la Patrie.*

. Roma parentem,
Roma patrem patriæ Ciceronem libera dixit.

JUV. SAT. VIII.

13 Ce Protée compta pour amis, ou pour admirateurs, ceux même dont il critiquoit les opinions ou la conduite. « L'ingénieux Horace, ne touchoit qu'en badinant les vices de ses amis : il pénétrait doucement, et se jouoit autour du cœur. »

*Omne vafer vitium ridenti Flaccus amico
Tangit, et admissus circum praeordia ludit.*

PERS. SAT. I.

14 Celui-ci (Horace) venoit d'apprendre à supporter le joug d'un maître, et de préparer l'apothéose des Tyrans. Il s'agit d'Auguste. « Nous vous décernons dès à présent les honneurs divins ; vous les méritez : nous vous dressons des autels, nous y jurons par votre nom ; et nous avouons qu'il n'a jamais rien paru, qu'il ne paroîtra jamais rien qui vous égale. »

*Præsenti tibi maturos largimur honores,
Jurandasque tuum per numen ponimus aras,
Nil oriturum aliàs, nil ortum tale fatentes.*

HOR. L. II. EP. I.

15 Le but de Juvénal fut de consterner les vicieux et d'abolir le vice presque légitimé. « Vivons seulement, et nous verrons former en public ces exécrables nœuds, nous les verrons légitimer. »

. *Liceat modò vivere, fient,
Fient ista palam cupient et in acta referri.*

JUV. SAT. II.

¹⁶ *Cependant l'Empire, ébranlé jusques dans ses fondemens, alloit bientôt s'écrouler sur lui-même.*

Ardebant cuncta, et, fractâ compage, ruebant.

JUV. SAT. VI.

¹⁷ *Le caractère Romain étoit tellement dégradé, que personne n'osoit proférer le mot Liberté. « Tel que tes devanciers, te sens-tu capable de tout écrire avec cette franchise, dont je n'ose proférer le vrai nom? »*

. *Unde illa priorum
Scribendi quodcumque animo flagrante liberet
Simplicitas, cujus non audeo dicere nomen?*

JUV. SAT. I.

¹⁸ *Parents, amis, tout, jusqu'aux êtres inanimés, devenoit suspect. Etiam muta atque inanima, tectum et parietes circumspectabantur. TACIT. ANN. L. IV. N° 69.*

Voyez au même endroit la perfidie de Latinius-Latialis, et celle de ses complices, à l'égard de Titius Sabinus, redouté, seulement, parce qu'il étoit l'ami déclaré du vertueux Germanicus.

¹⁹ *Dans ces conjonctures, Juvénal méprise l'arme légère du ridicule, si familière à son devancier. « Souvent un ridicule bien jeté, est plus efficace qu'un trait grave et sentencieux. »*

. *Ridiculum acri
Fortiùs ac meliùs magnas plerumque secat res.*

HOR. L. I. SAT. X.

Il seroit à desirer que ceux qui dispensent le ridicule avec succès, eussent autant de droiture que de sagacité; car, en Morale, on ne doit pas user de ce moyen avec moins de prudence qu'on n'use des poisons en Médecine.

²⁰ *Ce n'est pas, comme Horace, un Poëte souple et muni de cette indifférence faussement appelée philosophique. « N'être
» presque touché de rien, c'est peut-être, Numicius, le
» moyen, le seul moyen, d'être constamment heureux. »*

*Nil admirari propè, res est una, Numici,
Solaque, quæ possit facere et servare beatum.*

HOR. L. I. EP. VI.

Ce précepte, très-philosophique à certains égards, souffre beaucoup d'exceptions; c'est la sensibilité, c'est le zèle et le courage qui produisent presque toutes les vertus et les rendent utiles.

²¹ *Dont le style voisin du langage ordinaire etc.*

. Si quis scribat, uti nos,
Sermoni propiora, etc.

HOR. L. I. SAT. IV.

²² *C'est un Poëte bouillant qui s'élève quelquefois avec son sujet jusqu'au ton de la Tragédie. « Ta verve, direz-
» vous, usurpant le Cothurne, affectant l'emphase des
» Sophocle, et violant les lois des Satiriques tes devan-
» ciers, inventa ces horreurs chimériques. »*

*Fingimus hæc, altum satira sumente cothurnum
Scilicet; et, finem egressi legemque priorum,
Grande Sophocleo carmen bacchamur hiatu
Montibus ignotum Rutulis Cæloque Latino.*

JUV. SAT. VI.

²³ *S'il rit, son rire est encore plus formidable que sa colère. Quelle Satire est en même-tems et plus comique et plus sanglante que celle du Turbot ? J'ai toujours été frappé d'un trait de la Satire XV, le voici : « La Terre » ne nourrit plus à présent que des hommes méchans et » avortés : aussi quand un Dieu les regarde, il en rit et » les déteste. »*

Terra malos homines nunc educat, atque pusillos :

Ergo Deus quicumque aspexit, ridet et odit.

Qu'on ne dise point que ce sarcasme est trop violent ; il s'agit, dans cet endroit, des fureurs du fanatisme, et d'un homme qui fut dévoré par d'autres hommes. D'ailleurs, le Crime ne mérite que du mépris, de la haine ; et Juvénal, qui le poursuivoit infatigablement, prêtoit à ses Dieux des sentimens qu'il éprouvoit lui-même : *Ridet et odit.*

²⁴ *Quand il sévit, quand il immole, on n'est jamais tenté de plaindre ses victimes, tant elles sont odieuses et difformes. « Que faire ? que dire d'un homme, dont la personne » est plus difforme que le Crime ? »*

*. . . Quid agas, quum dira et foedior omni
Crimine persona est ?*

JUV. SAT. IV.

²⁵ *Ce qu'il pouvoit faire de plus humain, étoit de compatir à la servitude involontaire de quelques hommes secretement vertueux, mais emportés par le torrent. « Crispus sentit » bien qu'il étoit inutile de s'opposer au torrent, tandis*

» que chacun retenoit dans son sein la vérité captive ,
 » et n'osoit la professer au risque de sa vie. »

*Ille igitur numquam direxit brachia contra
 Torrentem ; nec Civis erat , qui libera posset
 Verba animi proferre , et vitam impendere vero.*

JUV. SAT. IV.

Je prie ceux qui prétendent que Juvénal n'a jamais loué que pour blâmer ensuite avec plus d'acharnement, de relire cette quatrième Satire. Les Gens de bien y contrastent avec les Méchans et les rendent plus odieux : mais indépendamment de cet effet, qui est le vrai but de l'art, on ne trouve jamais Juvénal plus sublime, que lorsqu'il rend justice aux dignes et malheureux Sénateurs, que le Tyran avoit mandés dans son Palais, pour y délibérer sur un Turbot.

²⁶ *De là ces Satires , ou plutôt ces belles Harangues contre nos vains préjugés etc.*

La Noblesse , Sat. VIII. Les Vœux , Sat. x. Le Dépôt , Sat. XIII. L'Exemple , Sat. XIV. La Superstition , Sat. XV.

Dans ces différens morceaux, Juvénal est en même tems Orateur et Poëte ; c'est peut-être une des principales causes qui le font traiter de déclamateur : on a raison, s'il n'emploie que des lieux communs, s'il affadit, s'il glace et s'il ne prouve rien : mais on a tort, si ses pensées ont un caractère vraiment original, s'il embrase le Lecteur, et s'il dépose dans son ame de grandes vérités.

²⁷ *Quel seroit , je vous prie , le sort de deux Orateurs*

dont l'un plaideroit la cause du Superflu , et l'autre celle du Nécessaire ?

Sous le regne de Tibère, la cause du Luxe fut débattue en plein Sénat : celui qui la défendoit l'emporta parce que, dit Tacite, le plus grand nombre des Sénateurs ne voulurent point prononcer contre eux-mêmes. Cette question ne fut agitée dans le Sénat de Rome que relativement aux mœurs. On convient assez unanimement, aujourd'hui, que le Luxe est moralement pernicieux, mais de grands écrivains s'efforcent de prouver qu'il est quelquefois politiquement utile.

Voy. le discours d'Asinius Gallus, Ann. L. II. N° xxxiii.

²⁸ *Il est évident que le premier triompheroit auprès de nos Crésus : mais le second ? n'ayant pour amis que les Infortunés, je tremblerois pour lui. « Qui a ses mœurs éta-*
» blies en règlement au-dessus de son siècle ; ou qu'il
» torde et émousse ses règles ; ou, ce que je lui con-
» seille plutôt, qu'il se retire à quartier, et ne se mêle
» point de nous. Qu'y gagneroit-il ? »

MONTAIGNE, L. III. CH. IX.

En effet, que peut la morale contre l'erreur ? puisque l'expérience elle-même est insuffisante, et qu'elle est plus souvent le châtiment des passions qu'elle n'en est le remède. Triste vérité !

²⁹ *Souvent, dit Horace, je fais, au préjudice de mon bonheur, ce que ma propre raison désavoue.*

Quæ nocuere sequar, fugiam quæ profore credam.

L. I. EP. VIII.

30 Il convient encore qu'il n'avoit pas la force de résister à l'attrait du moment , et que ses principes varioient selon les circonstances. « Quand j'ai peu , je sais me contenter de
 „ mon sort et m'en féliciter : mais s'il m'arrive un surcroît
 „ d'aisance, je dis alors, qu'il n'y a de bonheur que pour
 „ ceux, dont les jouissances sont établies sur de bons
 „ fonds de terre. »

. . . . Tutus parvula laudo
 Quùm res deficiunt ; satis inter vilia fortis :
 Verùm , ubi contigit meliùs quid et unctiùs ; idem
 Vos sapere et solos aio benè vivere , quorum
 Conspicitur nitidis fundata pecunia villis.

HOR. L. I. EP. XV.

31 Il faut l'entendre exalter, tour à tour , et la modération de l'ame et son activité dans la poursuite des honneurs : tantôt vanter la souplesse d'Aristippe etc. « Aristippe ne
 „ se plaignoit jamais de son état actuel ; il cherchoit le
 „ mieux , mais il étoit satisfait du présent. »

Omnis Aristippum decuit color et status et res ,
 Tentantem majora , ferè presentibus æquùm.

HOR. L. I. EP. XVII.

Horace ne pouvoit pas ignorer que ce même Aristippe avoit eu la bassesse de souffrir que Denys lui crachât au visage ; et cela pour avoir le privilege de manger du turbot à sa table. Entre l'honnête et le deshonnête il n'y a point de milieu : quiconque n'est pas libre au moins par sa volonté, ne sauroit manquer d'être , tôt ou tard , un vil esclave.

32 *Et, comme si le cœur pouvoit suffire, en même tems, aux affections les plus contraires, approuver, dans le même ouvrage, et la modestie qui se cache, et la vanité qui brûle de se produire au grand jour. « Le bonheur n'appartient point exclusivement aux Riches; et celui qui, né dans l'obscurité, sait y mourir, n'en est pas plus misérable. »*

*. . Neque divitibus contingunt gaudia solis;
Nec vixit malè, qui natus moriensque fefellit.*

« Plaire aux grands n'est pas un médiocre avantage. »

Principibus placuisse viris non ultima laus est.

HOR. L. I. EP. XVII.

Il est bon d'avertir que, par toutes ces citations, je ne prétends point attaquer le mérite littéraire d'Horace : je crois, à cet égard, m'être suffisamment expliqué dans le Discours préliminaire. Je veux seulement faire sentir, dans ces Notes, combien sa morale étoit flottante, excepté sur l'article de la Volupté; combien son caractère étoit indigne d'un homme qui avoit servi sous Brutus.

33 *S'il est vrai que l'humanité s'affoiblit et s'altère à mesure qu'elle se polit etc. « L'affinement des esprits, dit Montaigne, n'en est pas l'assagissement. »*

L. III. CH. IX.

34 *On vante la probité, dit Juvénal, tandis qu'elle se morfond.*

. Probitas laudatur et alget.

SAT. I.

35 *N'insultons point au Poëte que son talent nourrit.*

Haud tamen invid eas vati quem pulpita pascunt.

JUV. SAT. VII.

36 *Bien des paroles sont étouffées sous un mauvais habit.*

. Plurima sunt quæ

Non audent homines pertusâ dicere lænâ.

JUV. SAT. V.

37 *N'oublions pas qu'on lui doit un tableau de la pitié etc.*

« *La Nature, en nous donnant des larmes, prouve bien*
» *qu'elle nous créa sensibles.* »

. Mollissima corda

Humano generi dare se Natura fatetur

Quæ lacrimas dedit.

JUV. SAT. XV.

38 *Summum crede nefas animam præferre pudori,*

Et propter vitam vivendi perdere causas.

JUV. SAT. VIII.

« *Regardons comme le plus grand des crimes de con-*
» *server nos jours aux dépends de l'honneur, et de sacri-*
» *fier à la vie le premier motif que nous ayons de vivre.* »

39 *S'il s'élevoit un homme intègre, impartial, et capable*
de suppléer aux Lois etc. Celui qui ne seroit honnête hom-
me que selon les Lois positives, pourroit être encore un
fort méchant homme : mais dans un siècle vertueux il
ne jouiroit pas long-tems de sa perversité secrète ; on

xl NOTES SUR LE DISCOURS.

l'abandonneroit à sa conscience, et le blâme augmenteroit son supplice. Le blâme est un châtiment terrible, quand il est général et mérité !

4^o *Oseroient-ils le taxer de méchanceté, parce qu'il fouillerait dans les sépulchres, où gissent pompeusement, mais sans honneur etc. « Fouillons dans les sépulchres épars tant » sur la voie Latine que sur la voie Flaminie, et voyons » ce qu'on peut dire de ceux qu'ils contiennent. »*

*. . . Experiar quid concedatur in illos
Quorum Flaminia tegitur cinis atque Latina.*

JUV. SAT. I.

4¹ *Je vais à présent rendre compte, en peu de mots, des idées que je me suis faites de l'art de traduire. Quelques-unes des réflexions suivantes sont empruntées d'un discours prononcé, par le Traducteur, à l'Académie de Nancy, et qui a été imprimé dans la même ville en 1757.*

4² *Interprète trop scrupuleux, dit Horace, ne t'épuise point à combiner des mots.*

Nec verbo verbum curabis reddere fidus

Interpres.

AR. POET.

Il s'agit moins, dans cet endroit, du talent de traduire que de savoir s'approprier un sujet déjà traité dans une langue étrangère : ce précepte, néanmoins, convient autant aux Traducteurs qu'aux Imitateurs.

S A T I R E S

D. JUVENI JUNIUS

SATIRARUM

LIBER PRIMUS

LIBER PRIMUS

SATIRARUM

SATIRÆ

DE

JUVENAL.

D. JUNII JUVENALIS
S A T I R A R U M
L I B E R P R I M U S.

S A T I R A I.

CUR SATIRAS SCRIBAT.

*S*EMPER ego auditor tantùm? Numquamne reponam
Vexatus toties rauci Theseïde Codri?
Impunè ergo mihi recitaverit ille togatas,
Hic elegos? Impunè diem consumpserit ingens
5 Telephus? Aut summi plenâ jam margine libri
Scriptus et in tergo, necdum finitus, Orestes?

Nota magis nulli domus est sua quàm mihi lucus
Martis, et Æoliis vicinum rupibus antrum
Vulcani. Quid agant venti, quas torqueat umbras
10 Æacus; unde alius furtivæ devehat aurum
Pelliculæ; quantas jaculetur Monychus ornos;
Frontonis platani convulsaque marmora clamant
Semper et assiduo ruptæ lectore columnæ.
Expectes eadem a summo minimoque Poëta.

S A T I R E S D E J U V É N A L

L I V R E P R E M I E R.

S A T I R E I.

POURQUOI JUVÉNAL COMPOSE DES SATIRES¹.

ECOUTERAI-JE toujours ? ne répliquerai-je jamais, après avoir été tant de fois fatigué par la Théséide de l'enroué Codrus ? L'un m'aura donc impunément récité ses comédies, l'autre ses élégies ? J'aurai, sans me venger, perdu tout un jour à m'entendre lire le prolix Téléphe, ou l'Oreste dont les pages, écrites des deux côtés et jusque sur les marges, enflent un mortel volume sans arriver au dénouement ?

Personne ne connoît mieux sa propre maison que je connois, moi, le bois consacré à Mars, et l'autre de Vulcain voisin des roches Eoliennes. Les jardins de Fronton², les statues, les colonnes, tout retentit, tout est ébranlé par les clameurs d'un tas de forcenés qui ne cessent d'y chanter tantôt les tempêtes enfantées par les vents, ou les supplices infligés par Eaque aux ombres criminelles ; tantôt les exploits de celui qui ravit la toison d'or, et les combats du Centaure Monychus qui lançoit contre les Lapythes des arbres entiers : lieux communs qu'il faut essuyer et du plus grand et du moindre des Poètes.

Nous avons aussi tremblé sous la fêrule³, et nous avons conseillé à Sylla de goûter en citoyen privé les douceurs du sommeil. Puisque cette engeance poétique fourmille ici de toutes parts, n'épargnons point un papier qu'elle gâteroit.

Pourquoi choisir, me direz-vous, la carrière déjà parcourue par Lucile⁴? Avez-vous un instant de loisir? puis-je compter sur une oreille impartiale? écoutez. Quand un eunuque ose se marier; quand Mævia, le javelot en main et le sein découvert, attaque un sanglier farouche; quand ce barbier, qui me rasoit dans ma jeunesse, le dispute, lui seul en richesses, à tous nos Patriciens; quand un échappé des boursiers d'Egypte⁵, un Crispinus autrefois esclave dans Canope, rejette nonchalamment sur ses épaules la pourpre Tyrienne⁶, et les doigts en sueur rafraîchit ses bagues legères⁷, trop délicat pour supporter en été des anneaux plus pesans; il est bien difficile de se refuser à la satire. Seroit-il, dans cette ville corrompue un mortel assez patient, assez insensible, pour se contenir à la rencontre de l'avocat Mathon remplissant d'aujourd'hui une litière de sa rotondité? à la rencontre de ce délateur⁸ d'un illustre patron, et prêt à ravir les débris de la fortune des nobles qu'il ruina? Massa le craint, Carus tâche de l'adoucir par des présents, et le tremblant Latinus envoie à ses pieds son épouse Thymele. Peut-on se taire quand

15 Et nos ergo manum ferulæ subduximus : et nos
 Consilium dedimus Sullæ, privatus ut altum
 Dormiret. Stulta est clementia, quum tot ubique
 Vatibus occurras, perituræ parcere chartæ.

Cur tamen hoc potius libeat decurrere campo
 20 Per quem magnus equos Auruncæ flexit alumnus,
 Si vacat, et placidi rationem admittitis, edam.
 Quum tener uxorem ducat spado; Mævia Tuscum
 Figat aprum, et nudâ teneat venabula mammâ :
 Patricios omnes opibus quum provocet unus,
 25 Quo tondente gravis juveni mihi barba sonabat :
 Quum pars Niliacæ plebis, quum verna Canopi
 Crispinus, Tyrias humero revocante lacernas,
 Ventilet æstivum digitis sudantibus aurum,
 Nec sufferre queat majoris pondera gemmæ ;
 30 Difficile est satiram non scribere. Nam quis iniquæ
 Tam patiens urbis, tam ferreus ut teneat se,
 Caussidici nova quum veniat lectica Mathonis
 Plena ipso; post hunc magni delator amici,
 Et citò rapturus de nobilitate comesa
 35 Quod superest, quem Massa timet, quem munere palpat

Carus, et a trepido Thymele summissa Latino :

Quum te summoveant qui testamenta merentur

Noctibus, in coelum quos evehit, optima summi

Nunc via processûs, vetulæ vesica beatæ :

40 Unciolam Proculeius habet, sed Gillo deuncem,

Partes quisque suas, ad mensuram inguinis heres.

Accipiat sanè mercedem sanguinis, et sic

Palleat ut nudis pressit qui calcibus anguem,

Aut Lugdunensem Rhetor dicturus ad aram.

45 Quid referam quantâ siccum jecur ardeat irâ,

Quum populum gregibus comitum premat hic spoliator

Pupilli prostantis ? et hic damnatus inani

Judicio (quid enim salvis infamia nummis !)

Exsul ab octava Marius bibit, et fruitur Dîs

50 Iratis ; at tu victrix provincia ploras ?

Hæc ego non credam Venusinâ digna lucernâ ?

Hæc ego non agitem ? Sed quid magis Heracleas,

Aut Diomedear, aut mugitum Labyrinthi,

Et mare percussum puero, fabrumque volantem ?

55 Quum leno accipiat mœchi bona, si capiendi

Jus nullum uxori, doctus spectare lacunar,

on est rayé d'un testament par les travaux nocturnes de ces vils intrigants qui des bras d'une vieille opulente (car c'est aujourd'hui le chemin de la fortune) s'élèvent jusqu'aux astres ? Proculeius n'obtient qu'une part de la succession , et Gillon les onze autres ; chacun d'eux hérite à proportion de sa virilité. Qu'ils trafiquent de leur sang ; mais puissent-ils devenir aussi pâles que celui qui , nuds pieds , marche sur un serpent , ou qu'un rhéteur prêt à monter sur la tribune de Lyon ?

Comment peindre la fureur qui me brûle quand je vois ce ravisseur des biens d'un pupille réduit au dernier opprobre , embarrasser les rues par un nombreux cortège ? quand je vois cet autre vainement condamné ¹⁰ , (qu'importe l'infamie si l'argent reste ?) ce Marius qui dans son exil commence à boire dès la huitième heure ¹¹ , et jouit de la colere des Dieux , tandis , province victorieuse , que tu pleures tes pertes non réparées : Et je ne rallumerois pas la lampe d'Horace ? je ne sévirois pas ? Irois - je retracer les fables d'Hercule ou de Diomède ; le labyrinthe retentissant des cris du Minotaure ; Dédale franchissant les airs d'un vol audacieux , et le jeune Icare tombant au sein des flots ? quand un infame feignant de compter les solives ¹² , et de ronfler sur les verres , hérite des amants de sa femme inhabile à de telles successions ; quand cet autre

prétend commander nos cohortes ¹³ pour avoir consumé le bien de ses ancêtres à nourrir des chevaux , pour avoir fait voler un char sur la voie Flaminie : car nouvel Automedon , il guidoit celui dans lequel Néron caressoit sa bizarre maîtresse ? Je ne remplirois pas mes tablettes en plein carrefour , quand un faussaire qu'un sceau contrefait , un testament supposé , comblerent d'honneurs et de richesses , affecte dans sa litiere ouverte des deux côtés , et portée par six esclaves , les airs d'un Mécène dédaigneux ? J'aperçois cette noble matrone qui pour apaiser la soif de son époux , lui présente un vin dont la douceur perfide recele le venin d'un reptile ; et plus consommée que Locuste , enseigne à ses parentes novices l'art d'envoyer au bucher , à travers les rumeurs du peuple , les cadavres noircis de leurs maris empoisonnés.

Voulez-vous parvenir ? bravez Gyare ¹⁴ et les cachots : on vante la probité , mais elle se morfond. C'est le crime qui donne ces vastes jardins , ces chefs-d'œuvres antiques , ces tables précieuses et ces coupes d'où l'on voit saillir un chevreau. Un pere qui corrompt l'épouse avare de son fils , des femmes sans pudeur , et des adolescens déjà souillés par l'adultere , tout cela permet-il qu'on se livre au sommeil ? faute de talens , l'indignation dicte des vers quels qu'ils soient ; des vers tels que nous en faisons Cluvienus et moi.

Doctus et ad calicem vigilantibus stertere naso ;
Quum fas esse putet curam sperare cohortis ,
Qui bona donavit præsepibus , et caret omni
60 Majorum censu , dum pervolat axe citato
Flaminiam : puer Automedon nam lora tenebat ,
Ipse lacernatæ quum se jactaret amicæ.
Nonne libet medio ceras implere capaces
Quadrivio , quum jam sextâ cervice feratur
65 Hinc atque inde patens , ac nudâ pæne cathedrâ ,
Et multum referens de Mæcenate supino
Signator falsò , qui se lautum atque beatum
Exiguis tabulis et gemmâ fecerat udâ ?
Occurrit matrona potens , quæ molle Calenum
70 Porrectura viro miscet sitiante rubetam ,
Instituitque rudes , melior Locusta , propinquas
Per famam et populum nigros efferre maritos.

Aude aliquid brevibus Gyaris et carcere dignum ,
Si vis esse aliquis : Probitas laudatur et alget.
75 Criminibus debent hortos , prætoria , mensas ,
Argentum vetus , et stantem extra pocula caprum.
Quem patitur dormire nurûs corruptor avaræ ,

Quem sponsæ turpes, et prætextatus adulter?

Si natura negat, facit indignatio versum,

80 Qualemcumque potest, quales ego vel Cluvienus.

Ex quo Deucalion, nimbis tollentibus æquor,

Navigio montem ascendit, sortesque poposcit,

Paulatimque animâ caluerunt mollia saxa,

Et maribus nudas ostendit Pyrrha puellas;

85 Quidquid agunt homines, votum, timor, ira, voluptas,

Gaudia, discursus, nostri est farrago libelli.

Et quando uberior vitiorum copia? quando

Major Avaritiæ patuit sinus? Alea quando

Hos animos? Neque enim loculis comitantibus itur

90 Ad casum tabulæ, positâ sed luditur arcâ.

Prœlia quanta illic dispensatore videbis

Armigero! simplexne furor sestertia centum

Perdere, et horrenti tunicam non reddere servo?

Quis totidem erexit villas? quis fercula septem

95 Secretò cœnavit avus? Nunc sportula primo

Limine parva sedet, turbæ rapienda togatæ.

Ille tamen faciem priùs inspicit, et trepidat ne

Depuis que la barque de Deucalion fut soulevée par les eaux du déluge jusqu'au sommet du Parnasse, que ce fils de Prométhée consulta l'oracle de Thémis, que des cailloux amollis reçurent par degrés la chaleur du sentiment, que Pyrrha fit éclore des filles toutes nues aux yeux des mâles surpris: colere, volupté, joie, chagrins, projets, intrigues, tout ce qui meut les humains sera la matiere de mon livre. Quand le torrent du vice fut-il plus rapide; le gouffre de l'avarice plus profond; la manie des jeux de hasard ¹⁵ plus effrénée? Non content aujourd'hui de porter sa bourse au lieu de la séance, le joueur y fait traîner son coffre fort; c'est là qu'à chaque coup vous verriez naître les plus funestes débats. Perdre cent mille sesterces ¹⁶ et ne pas vêtir un esclave transi de froid, n'est-ce que de la fureur?

Autrefois nos Ancêtres bâtissoient-ils comme à présent tant de maisons de plaisance? leur souper étoit-il à sept services ¹⁷; mangeoient-ils seuls? Plus humains que nous, chacun faisoit asseoir ses clients à sa table: au lieu qu'une sportule ¹⁸ misérable les attend maintenant à l'entrée d'un vestibule. Encore a-t-on soin d'examiner vos traits, de crainte que, sous un nom supposé, vous n'usurpiez la portion d'un autre: on veut, avant de rien lâcher, vous avoir bien reconnu. Alors le magnifique Patron fait appeler par un crieur tous ces

fiers descendans d'Enée ; car les plus nobles personnages, confondus dans la foule, assiègent aussi sa maison. Donnez d'abord au Préteur, dit le maître, donnez ensuite au Tribun. Mais cet Affranchi n'est-il pas arrivé le premier ? Oui, répond-il, je les ai tous devancés, et je prétends bien passer avant eux : pourquoi non ? parce que je naquis sur les bords de l'Euphrate, et que mes oreilles percées déposeroient contre moi si je voulois le nier ? mais je possède cinq boutiques qui me produisent quatre cent mille sesterces de revenu. Après cela suis-je fait pour envier la pourpre des Sénateurs, tandis que Corvinus est réduit à garder les troupeaux dans les champs Laurentins ? Je suis plus riche, moi, que Pallas et Licinius¹⁹ : que les Tribuns attendent. Richesses triomphez ; et toi qui dernièrement arrivas dans Rome avec les pieds poudreux, courage, ne cède point la préséance aux premiers Magistrats. Funeste argent, ton culte parmi nous n'en est pas moins le plus auguste et le plus consacré, quoique nous ne t'ayons point encore érigé de temples ni d'autels²⁰, ainsi qu'à la Paix, la Victoire, la Bonne-foi, la Vertu ; ainsi qu'à la Concorde dont les voûtes retentissent des cris de la cicogne, quand elle salue son nid au retour du printems.

S'il est vrai que les premiers de la République supputent à la fin de chaque année les produits de

Suppositus venias, ac falso nomine poscas :
Agnitus accipies. Jubet a præcone vocari
100 Ipsos Trojugenas ; nam vexant limen et ipsi
Nobiscum : da Prætori, da deinde Tribuno.
Sed libertinus prior est. Prior inquit, ego adsum :
Cur timeam ? dubitemne locum defendere ? quamvis
Natus ad Euphratem, molles quod in aure fenestræ
105 Arguerint, licet ipse negem ; sed quinque tabernæ
Quadringenta parant. Quid confert purpura major
Optandum, si Laurenti custodit in agro
Conductas Corvinus oves ? Ego possideo plus
Pallante et Licinis : expectent ergo Tribuni.
110 Vincant divitiæ ; sacro nec cedat honori
Nuper in hanc urbem pedibus qui venerat albis.
Quandoquidem inter nos sanctissima divitiarum
Majestas ; etsi funesta Pecunia templo
Nondum habitas, nullas nummorum ereximus aras,
115 Ut colitur Pax atque Fides, Victoria, Virtus,
Quæque salutato crepitat Concordia nido.

Sed quum summus honor finito computet anno
Sportula quid referat, quantum rationibus addat;
Quid facient comites, quibus hinc toga, calceus hinc est,
120 Et panis fumusque domi? Densissima centum
Quadrantes lectica petit, sequiturque maritum
Languida vel prægnans, et circumducitur uxor.
Hic petit absenti, notâ jam callidus arte,
Ostendens vacuam et clausam pro conjuge sellam;
125 Galla mea est, inquit: citiùs dimitte: moraris?
Profer Galla caput. Noli vexare; quiescit.

Ipse dies pulchro distinguitur ordine rerum.
Sportula, deinde forum jurisque peritus Apollo,
Atque triumphales, inter quas ausus habere
130 Nescio quis titulos Ægyptius atque Arabarches;
Cujus ad effigiem non tantum mejere fas est.
Vestibulis abeunt veteres lassique clientes,
Votaque deponunt, quamquam longissima cœnæ,
Spes homini: caulis miseris atque ignis emendus.
135 Optima sylvarum interea pelagique vorabit
Rex horum, vacuisque toris tantum ipse jacebit:
Nam de tot pulchris et latis orbibus, et tam

la sportule , et de combien elle accroît leurs revenus ; que feront les malheureux cliens qui n'ont que cette ressource pour se vêtir , se chauffer , se nourrir et s'éclairer ? Voyez - vous cette foule de litieres voler à la rétribution ? l'époux y traîne son épouse languissante ou prête d'accoucher. Un d'entr'eux , dont le stratagème est dévoilé , montrant une litiere fermée , demande la sportule pour son épouse absente ; c'est ma Galla , dit-il : expediez-nous promptement : que tardez-vous ? Galla mets la tête à la portiere : elle repose , ne la tourmentez point.

Examinons les dignes soins qui partagent le reste de la journée. Après la sportule , on escorte le Patron au Forum , où l'on voit et la statue d'Apollon si connue des plaideurs , et les statues triomphales de plusieurs généraux , parmi lesquelles je ne sais quel Egyptien ²¹ , quel chef d'Arabes osa faire ériger la sienne décorée de superbes inscriptions ; monument , il est vrai , que chacun peut souiller à son gré. Ces malheureux , excédés de fatigue , reviennent ensuite au logis du Patron , et jusqu'aux cliens les plus anciens , tous s'apperçoivent enfin qu'il faut renoncer à l'espoir d'un repas si long-tems attendu : chacun court acheter des légumes et du bois pour les cuire. Cependant le Monarque de cette troupe famélique , assis au milieu de ses lits ²² dénués de convives , dévore ce que les forêts et

les mers fournissent de plus exquis : il possède vingt tables antiques et précieuses ²³ ; une seule suffit à ses pareils pour y consumer un patrimoine immense. — Tant mieux , nous n'aurons plus de parasites ? — Mais ce luxe sordide en sera-t-il moins odieux ? Conçoit-on la voracité d'un homme qui se fait servir pour lui seul, un sanglier tout entier , animal que la nature destina pour les festins ? Au reste , gourmand ! le châtiment suit de près ton intempérance , lorsque gonflé d'alimens , et l'estomach surchargé d'un paon mal digéré ²⁴ , tu cours au sortir de la table te plonger dans le bain ²⁵. De-là tant de morts subites , tant de vieillards *intestats*. La nouvelle récente d'un tel événement égaye nos soupers : les amis du vieil ingrat , furieux d'avoir été frustrés , conduisent gaiement son cadavre au bucher.

La postérité n'ajoutera rien à la dépravation de nos mœurs ; je défie nos neveux de surpasser leurs peres. Le vice est au comble ; voguons à pleines voiles. — Un moment , direz-vous , es-tu doué d'un génie égal à ta matiere ? tel que tes devanciers te sens-tu capable de tout écrire avec cette franchise dont je n'ose proférer le vrai nom. — Que m'importe la haine de Mucius ou son indifférence ? — Soit , mais peins-nous Tigellinus , et bientôt ton cadavre fumant , empalé sur un pieu , servira de fanal : d'ailleurs composer des satires ,
Antiquis,

Antiquis, unâ comedunt patrimonia mensâ.

Nullus jam parasitus erit; sed quis feret istas

140 Luxuriæ sordes? Quanta est gula quæ sibi totos

Ponit apros, animal propter convivium natum?

Pœna tamen præsens, quum tu deponis amictus

Turgidus, et crudum pavonem in balnea portas.

Hinc subitæ mortes, atque intestata senectus.

145 It nova, nec tristis, per cunctas fabula cœnas:

Ducitur iratis plaudendum funus amicis.

Nil erit ulterius quod nostris moribus addat

Posteritas; eadem cupient facientque minores,

Omne in præcipiti vitium stetit: utere velis,

150 Totos pande sinus. Dicas hîc forsitan, unde

Ingenium par materiæ? unde illa priorum

Scribendi quodcumque animo flagrante liberet

Simplicitas, cujus non audeo dicere nomen?

Quid refert dictis ignoscat Mucius, an non?

155 Pone Tigellinum, tædâ lucebis in illâ

Quâ stantes ardent, qui fixo gutture fumant;

Et latum mediâ sulcum deducis arenâ.

Qui dedit ergo tribus patruis aconita, vehatur

Pensilibus plumis, atque illinc despiciet nos.

160 Quum veniet contrà, digito compesce labellum;

Accusator erit qui verbum dixerit, *hic est.*

Securus licet Ænean Rutulumque ferocem

Committas, nulli gravis est percussus Achilles,

Aut multum quæsitus Hylas urnamque secutus.

165 Ense velut stricto, quoties Lucilius ardens

Infremuit, rubet auditor cui frigida mens est

Criminibus, tacitâ sudant præcordia culpâ:

Inde iræ, et lacrymæ. Tecum prius ergo voluta

Hæc animo ante tubas: galeatum serò duelli

170 Pœnitet. Experiar quid concedatur in illos,

Quorum Flaminia tegitur cinis atque Latinâ.

c'est labourer le sable. — Quoi, cet empoisonneur qui fit périr trois de ses oncles, sera dans sa litiere, mollement assis sur le duvet, d'où le monstre laissera tomber sur moi ses regards méprisans? — S'il vient à ta rencontre, presse du doigt tes lèvres impatientes : le délateur, aux aguets, n'attend que ces paroles, *le voici*, pour accuser quiconque les aura prononcées. Tu peux avec sécurité mettre Turnus aux prises avec Enée ; la mort d'Achille n'affectera personne, ni celle du jeune Hylas cherché vainement après qu'il eut suivi son urne dans les flots. Mais, quand un vrai satirique s'arme de sa plume non moins redoutable qu'un glaive étincelant, le criminel tremble, il rougit, et son cœur est la proie des remords : delà cette rage et ces pleurs avant-coureurs de la vengeance. Réfléchis donc avant que d'emboucher la trompette : le casque en tête, il n'est plus tems de reculer. — Hé bien, épargnons les vivants, fouillons dans les sépulcres épars sur la voie Latine et la voie Flaminie.

N O T E S

S U R L A S A T I R E I.

¹ *ARGUMENT.* Dans cette première Satire, qui sert de prologue aux quinze autres, l'Auteur expose rapidement ce qui le force à se livrer de préférence à ce genre d'écrire. L'importunité des Poètes, l'insolence des Parvenus, l'inhumanité des Délateurs, la bassesse des Intrigans, la perfidie des Epouses, la fureur des jeux de hasard, l'excès du luxe, et l'avarice des Patrons à l'égard de leurs cliens : la colère que tous ces vices lui inspirent lui tient, dit-il, lieu d'Apollon. Il se propose de n'attaquer que les morts et d'épargner les vivans : mais je doute qu'il ait tenu parole ; du moins s'il ne nomme pas il paroît qu'il désigne toujours.

² *Les jardins de Fronton.* Ce Fronton étoit probablement un de ces riches Patriciens dont le jardin étoit fastueusement ouvert au public ; les Poètes s'empressoient d'y aller réciter leurs compositions : car où ne pénétroient-ils point ? Martial se plaint qu'ils le poursuivoient jusques dans les bains :

Et stanti legis, et legis sedenti :

In Thermas fugio, sonas ad aures.

³ *Nous avons aussi tremblé sous la férule.* Cela signifie nous avons aussi fréquenté les écoles, nous y avons fait des amplifications, etc.

4 *Par Lucile.* Lucilius (Caius) Chevalier Romain , naquit à Sinuessa au pays des Auronces , l'an 147 avant Jesus-Christ. Il composa trente Satires dont les fragmens ont été recueillis par *François Douza* , et imprimés à Leyde avec des notes en 1597. Quelques Savans l'ont regardé comme l'inventeur de la satire : mais M. *Dacier* a prouvé qu'il n'a fait que perfectionner ce genre de poésie. Pompée étoit petit neveu de Lucilius du côté maternel.

5 *Quand un échappé des borbiers d'Egypte , un Crispinus.* Ce Crispinus étoit favori de Domitien qui le combla d'honneurs et de richesses. Il paroît que c'est le même que Martial a célébré lâchement dans ses Epigrammes.

6 *Rejette nonchalamment sur ses épaules la pourpre Tyrienne.* La pourpre se tiroit de deux petits coquillages de mer nommés *murex* et *purpura*. Les Tyriens excelloient dans l'art de teindre la pourpre ; de-là vient qu'on lit dans les Poètes

Tyrioque ardebat murice lana.

Horace appelle la pourpre par excellence *lana tyria* ; et Juvénal Satire VIII , l'appelle *sarrana*. La beauté et la rareté de cette couleur en avoient rendu l'usage particulier aux Rois de l'Asie , aux Empereurs Romains et aux premiers Magistrats de Rome. Les Dames même n'osoient l'employer dans leurs habits ; elle étoit réservée pour les robes prétextes de la première magistrature. Delà cette expression *vestis purpura* , pour signifier une robe éclatante , et au figuré , un Sénateur , un Consul.

7 *Rafraîchit ses bagues legeres.* D'abord on ne porta qu'un seul anneau ; puis un à chaque doigt : *Martial*, liv. XI. *Epig.* LX. enfin un à chaque jointure du doigt. Peu-à-peu le luxe s'augmenta au point qu'on eut des anneaux pour chaque semaine. On verra dans la Satire VII qu'il y est question d'anneaux sémestres : on eut aussi des anneaux d'hiver et des anneaux d'été. *Lampride* remarque, chap. XXXII, que personne ne porta là-dessus le luxe aussi loin qu'*Heliogabale*, qui ne mit jamais deux fois le même anneau non plus que les mêmes souliers.

Les Romains avoient trois différentes sortes d'anneaux : la première servoit à distinguer les conditions ; la seconde consistoit en anneaux d'épousailles ou de noces ; et la troisième étoit destinée à servir de sceaux : ces derniers s'appelloient *cerographi*. Les Empereurs Romains, et Néron entr'autres, firent plusieurs réglemens à ce sujet : mais on cessa bientôt de les observer.

8 *A la rencontre de ce délateur.* Il s'agit ici d'un certain *Regulus* qui vivoit sous *Domitien*. Les proscriptions de *Marius*, de *Sylla*, et le *Triumvirat*, infecterent Rome de ces perfides, qui, par avarice, ou pour se venger, se rendoient accusateurs déclarés ou secrets de leurs concitoyens. Cette peste, qui fit tant de ravage, ne cessa que sous le regne de quelques bons Princes ; car ils n'ont point de délateurs.

9 *Ou qu'un Rhéteur prêt à monter sur la tribune de Lyon.* Après que *Caligula* eut reçu dans Lyon l'honneur de son

troisième consulat, il y fonda toutes sortes de jeux, et en particulier cette fameuse Académie, *Athenaum*, qui s'assembloit devant l'autel d'*Auguste*, *Ara Lugdunensis*. C'étoit-là qu'on disputoit les prix d'éloquence grecque et latine, en se soumettant à la rigueur des loix que le Fondateur avoit établies. Une des conditions singulieres de ces loix étoit que les vaincus non-seulement fourniroient à leurs dépens les prix aux vainqueurs, mais de plus qu'ils seroient contraints d'effacer leurs propres ouvrages avec une éponge, et en cas de refus, qu'ils seroient battus de verges, et même précipités dans le Rhône. De là le proverbe de *Juvénal*.

Le temple d'*Auguste*, son autel, et l'académie de *Caligula*, dont parle *Suetone*, étoient dans l'endroit où est aujourd'hui l'Abbaye d'*Aisnay*, nom corrompu du mot *Athenaum*.

¹⁰ *Quand je vois cet autre vainement condamné.* Ce *Marius*, différent de celui qui défit les *Cimbres* et les *Teutons*, ayant été Proconsul d'*Afrique*, fut accusé de concussion la troisième année du regne de *Trajan*. Le Sénat le condamna, l'exila : mais la Province ne fut point indemnisée ; la moitié des dépouilles qui lui avoient été ravies fut portée au fisc, le coupable retint l'autre, et mena une vie plus commode et plus licencieuse que dans son gouvernement. C'est à quoi il faut avoir égard pour entendre le sens de ces mots : *et jouit de la colere des Dieux.*

¹¹ *Commence à boire dès la huitième heure.* Les heures qui partagent le jour en vingt-quatre parties égales, furent long-tems inconnues aux Romains. Ils ne régloient leurs jours que par le lever et le coucher du soleil. Ils divisoient les douze heures du jour en quatre : prime ou la première, qui commençoit à six heures du matin ; tierce ou la troisième, à neuf ; sexte ou la sixième, à douze ou midi ; et none ou la neuvième, à trois heures après midi. Ils divisoient aussi les heures de la nuit en quatre veilles, dont chacune contenoit trois heures. Ils parvinrent ensuite, à l'aide d'une horloge hydraulique, à distinguer à-peu-près les douze heures du jour et celles de la nuit. La première heure du jour commençoit à nos six heures du matin ; ainsi des autres. Le tems du souper, leur principal repas, étoit ordinairement entre la neuvième et la dixième heure du jour, suivant leur manière de compter, et selon la nôtre, entre trois et quatre heures après midi, ensorte qu'il leur restoit assez de tems pour la digestion, les amusemens, les soins domestiques, et même quelquefois pour un régal extraordinaire qu'ils appelloient *comessatio*. Il étoit indécent et de mauvais exemple de prévenir l'heure fixée pour le souper.

¹² *Quand un infame feignant de compter les solives.* Mecène rendoit souvent visite à la femme d'un certain *Sulpicius Galba*, qui, pour faciliter ce commerce galant, feignoit de s'endormir en sortant de table. Un jour qu'un esclave vouloit profiter de cette occasion pour goûter

du vin de Falerne, Galba lui cria : *heu ! puer, non omnibus dormio* : holà ! enfant, je ne dors pas pour tout le monde.

¹³ *Quand cet autre prétend commander nos cohortes.* La fin de ce passage est fort obscure : les Commentateurs l'embrouillent encore ; je ne me flatte point de l'avoir éclaircie. *Sa bizarre maîtresse* désigne l'infame Sporus que Néron épousa publiquement , et sur le corps duquel il exerça des cruautés non moins affreuses qu'extravagantes : il vouloit changer son sexe.

¹⁴ *Bravez Gyare et les cachots.* Gyare ou Gyaros petite Isle de l'Archipel , dont presque tous les anciens font mention. Pline lui donne douze mille pas de circuit, et la place à soixante-deux mille pas d'Andros : elle est couverte de rochers , et par conséquent fort stérile. Rome y envoyoit ses plus fameux criminels. On la nomme à présent *Joura* ; elle n'a point changé de face ; elle est toujours aussi déserte et aussi solitaire qu'autrefois.

¹⁵ *La manie des jeux de hasard plus téméraire.* Les loix portées contre les jeux de hasard furent assez bien observées jusqu'à la fin de la République ; mais bientôt cette fureur ne connut plus de bornes. On lit dans Suetone cette Epigramme contre Auguste , qui se rapporte au tems de la guerre de Sicile contre Pompée.

Postquam bis classe victus naves perdidit,

Aliquando ut vincat, ludit assidue aleam.

Battu deux fois sur mer, que fait le brave Octavien ? Pour vaincre à son tour, il ne cesse de jouer.

Néron hasardoit jusqu'à quatre cent mille sesterces sur un coup de dez. Claude jouoit même en voiture. Les Romains avoient trois sortes de jeux de hasard, celui des osselets, *ludus talorum*; celui des dez, *ludus tesserarum*; et le jeu appelé *duodena scripta*, qui étoit une espèce de trictrac.

¹⁶ Perdre cent mille sesterces. L'adjectif masculin *sestertius* (sousentendez *nummus*) étoit une petite monnaie courante d'argent. Le même adjectif au neutre, *sestertium* (suppléez *Pondus*) et delà le pluriel *sestertia*, signifie le poids de mille *sestertii nummi*, et par conséquent une somme de mille fois un *sestertius*.

Selon l'opinion de Gassendi, l'as romain valoit neuf deniers de notre monnaie, (l'once d'argent étant estimée de son tems sur le pied de soixante-dix sols,) le denier romain valoit dix as, c'est-à-dire, huit sols de notre monnaie, et le *sestertius*, valoit, suivant ce calcul, deux sols; le *sestertium* valoit environ cent et une livre dix-sept sols; aujourd'hui [1769] que l'once d'argent est estimée sur le pied de six livres, et le marc sur le pied de cinquante livres, le *sestertius* vaudroit un peu moins de quatre sols, et les mille environ cent quatre-vingt-sept livres; il est aisé de faire cette évaluation en tout tems d'après la valeur fixée de l'once d'argent. Ainsi, les *centum sestertia* de Juvénal répondroient à présent à 18700 de nos livres.

¹⁷ Leur souper étoit-il à sept services ? Voici de quelle manière se faisoit le service de la table chez les Romains : Après la distribution des coupes , on servoit les viandes , non pas toujours chaque plat séparément , comme le marque ce vers d'Horace :

Adfertur squillas inter muræna natantes

In patinâ porrectâ.

Et cet autre :

. Tum pectore adusto ,

Vidimus et merulas poni , et sine clune palumbes.

Mais souvent plusieurs plats étoient servis ensemble sur une table portative , comme le marque ce vers de Virgile :

Postquam exempta fames epulis , mensæque remotæ.

Servius assure qu'on apportoit les tables toutes garnies : Athénée est conforme à Servius. Tel étoit le premier service ; ensuite les services se multiplièrent ; et quoiqu'on retînt toujours les mêmes expressions de premier et second service , *prima et secunda mensæ* , pour tout le souper , ces deux services se subdivisoient en plusieurs autres. Le premier contenoit les entrées qui consistoient en œufs , en laitues et en vins miellés , suivant le précepte :

. Vacuis committere venis

Nil nisi lene decet.

Après cela venoient les viandes solides , les ragoûts , les grillades. Le second service comprenoit les fruits crus , cuits et confits , les tartes et les autres friandises que les Latins appellent *dulciaria* et *bellaria*.

La table de l'Empereur Pertinax n'étoit ordinairement que de trois services , quelque nombreuse que fût la compagnie ; au lieu que celle de l'Empereur Héliogabale alloit quelquefois jusqu'à vingt-deux ; et à la fin de chaque service , on lavoit ses mains , comme si l'on eût fini le repas : car l'usage étoit de les laver aussi-bien à la fin qu'au commencement. *Exhibuit aliquandò tale convivium , ut haberet viginti-duo fercula ingentium epularum ; et per singula lavarent* , dit Capitolin.

¹⁸ *Au lieu qu'une sportule misérable.* *Sportula* est le diminutif de *sporta* , du verbe *asportare* , l'un et l'autre ont signifié originairement dans la langue latine , une corbeille ou panier faits de joncs , de rozeaux , ou de branches d'osier tissues et entrelacées.

On l'a étendue ensuite à signifier les vases ou mesures propres à contenir les pains , les viandes , et les autres mets que l'on distribuoit en certaines occasions : et lorsque l'usage se fut introduit chez les Grands de Rome , de faire donner à leurs cliens , et à ceux qui leur faisoient la cour , de certaines portions pour leur nourriture ; ces portions que l'on mettoit dans des corbeilles , furent appelées , par metonymie , *sportula*. Ensuite on l'employa pour signifier une sorte de *repas public* , différent de ceux qu'on appelloit *cena recta* , qui étoient des repas servis par ordre , où l'on n'admettoit que les gens choisis. Tels étoient les repas que donnoit Auguste , au rapport de Suétone : *Convivabatur et assidue , nec umquam nisi recta*.

Les distributions des particuliers à leurs cliens , se faisoient tantôt en argent, tantôt en viandes, quelquefois même de ces deux manieres, et s'appelloient également du nom de *sportula*. Ces présens étoient souvent de petites médailles d'argent qui servoient de monnoie ; mais les Empereurs et les Grands donnoient des médailles d'or. Aussi Trebellius Pollio, parlant des petits présens que l'Empereur Galien fit à son Consulat, dit qu'il donna une *sportule* à chaque Sénateur, et à chaque Dame romaine quatre médailles d'or : *Senatui sportulam sedens erogavit. Matronas ad Consulatam rogavit, iis denique manum sibi osculantibus quaternos aureos sui nominis dedit.*

C'étoit aussi la coutume que ceux qui entroient dans le Consulat, envoyassent à leurs amis de ces présens : *Sportulam Consulatûs mei et amicitia nostra et honori tuo debeo, hanc in solido misi*, dit Symmachus. Le mot de *sportula*, qui signifie une petite corbeille, fut donné à ces présens, parce qu'on les envoyoit dans une corbeille. Les vers suivans de Coripus, l. iv, sur le Consulat de l'Empereur Justin, nous le confirment.

*Dona calendarum, quorum est ea Cura, parabant
Officia, et turmis implent felicibus aulam,
Convectant rutilum sportis capacibus aurum.*

Outre ces sportules, les Consuls donnoient de petites tablettes de poche d'argent ou d'ivoire dans lesquelles étoient leurs noms ; c'est ce qu'on appelloit les *fastes*. Sidonius, l. viij, c. vj, parlant du Consulat d'Asterius, nomme les sportules et les *fastes* qui furent distribués.

Enfin , le mot *sportula* s'est appliqué généralement à toutes sortes de présens , de gratifications , et de distributions , de quelque nature qu'elles fussent.

¹⁹ *Je suis plus riche , moi , que Pallas et Licinius.* Pallas , affranchi de l'Empereur Claude , eut la plus grande influence dans les affaires et les intrigues de ce regne. Il avoit été autrefois esclave d'Antonia , belle-sœur de Tibere , et avoit été chargé de remettre à l'Empereur la lettre par laquelle elle lui donnoit avis de la conspiration de Séjan. Ce fut Pallas qui fit répudier Messaline , qui mit Agripine dans le lit de Claude , et qui fit désigner Néron à l'Empire au préjudice de Britannicus. Il fut encore complice de l'empoisonnement de son maître. Néron l'exila , et sept ans après le fit mourir. Il possédoit des richesses immenses , et étoit d'une insolence outrée.

Licinius , affranchi d'Auguste , avoit pillé les Gaules.

²⁰ *Quoique nous ne t'ayons point encore érigé de temples ni d'autels ainsi qu'à la Paix , la Victoire , la Bonne-Foi , la Vertu , ainsi qu'à la Concorde.* Si l'on en croit les Auteurs anciens , il y avoit dans la seule ville de Rome plus de cinq cens Temples , et dans les autres villes de l'Empire à proportion. Voyez l'Encyclopédie où ce sujet est traité à fond par M. le Chevalier D. J.

²¹ *Parmi lesquelles je ne sais quel Egyptien , quel Chef d'Arabes.* Cetrail purement satirique pourroit bien regarder le Crispinus dont nous avons déjà parlé , ou quelqu'au-

tre favori de Domitien. Farnabe n'est point de cet avis ; il croit qu'il s'agit de Tiberius Alexander , Egyptien d'origine , qui présagea que Vespasien parviendrait à l'Empire.

²² *Assis au milieu de ses lits dénués de Convives.* Les Anciens ne s'asseyoient pas comme nous pour prendre leurs repas , ils se couchoient sur des lits plus ou moins semblables à nos lits de repos , dont l'usage peut nous être resté de l'antiquité. Leur corps étoit élevé sur le coude gauche , afin d'avoir la liberté de manger de la main droite , et leur dos étoit soutenu par derrière avec des traversins quand ils vouloient se reposer. Avant la seconde guerre Punique les Romains s'asseyoient sur de simples bancs de bois. Scipion l'Africain fut le premier qui apporta de ces petits lits qu'on a long-tems appelés *Puniciani*. Un Menuisier nommé Archias les imita , comme on le voit par ce vers d'Horace :

Si potes Archiacis conviva recumbere lectis.

On croit que l'usage des baigns qui commença dans ce tems à s'introduire , maintint celui des lits. Tant que dura la République , les Femmes se contentoient de s'asseoir sur ces lits ; mais depuis les premiers Césars jusques vers l'an 320 de l'ère chrétienne , elles adoptèrent et suivirent la coutume des hommes. On retint plus long-tems sous l'ancienne discipline les jeunes-gens qui n'avoient pas encore la robe virile. Lorsqu'on les admettoit à table , ils y étoient assis sur le bord du lit de leurs plus proches parens.

Le

Le plus grand cérémonial des Romains étoit de n'avoir que trois lits autour d'une table , afin qu'un des côtés demeurât vide pour le service. Le Maître de la maison se plaçoit sur le lit à droite au bout de la table : le plus honorable étoit celui du milieu.

La somptuosité particulière de ces lits de table consistoit 1^o dans l'ébène, le cédre, l'ivoire, l'or, l'argent, l'écaille de tortue et autres matières précieuses dont ils étoient faits ou enrichis ; 2^o dans les superbes couvertures de diverses couleurs, bordées d'or et de pourpre ; 3^o dans les trépiés d'or et d'argent.

Les lits de nos Peres, dit Ovide, n'étoient composés que de joncs et de feuillages ; il n'appartenoit qu'aux Riches de les couvrir de peaux :

Qui pelles poterat addere dives erat.

²³ *Il possède vingt tables antiques et précieuses.* Les tables des Romains furent d'abord composées d'un bois simple et sans ornement : mais bientôt après leurs conquêtes ils se piquerent d'en avoir de bois de cédre que l'on tiroit du mont Atlas , selon le témoignage de Pline , et d'un autre bois beaucoup plus précieux , *Lignum Citrum*, qui n'est pas notre bois de citronier, mais d'un arbre beaucoup plus rare que nous ne connoissons pas , et qu'on estimoit singulièrement à Rome. Cicéron reproche à Verrès d'avoir enlevé en Sicile une table magnifique composée de ce bois précieux. *Tu maximam et pulcherrimam mensam Citream à Lutadio abstulisti.* Orat. 6 , in Verrem.

Dans la vente des meubles de Gallus Asinius, il s'en trouva deux d'une valeur si excessive, que, s'il en faut croire Plin, le prix de chacune auroit suffi pour acheter un vaste champ. Le travail l'emportoit sur la matière : elles étoient ornées en marqueterie en nacre de perles et en ébène. Le soutien de ces tables les rendoit beaucoup plus chères quand il représentoit un léopard ou tel autre animal fabriqué du plus bel ivoire, enrichi de lames d'or et d'argent. Il paroît que cet objet de luxe prit faveur parce que les Romains furent long-tems sans connoître l'usage des nappes et des serviettes. Les tables à un seul pied se nommoient *monopodia* ; à deux pieds *bipedes* ; à trois pieds *tripedes* :

Sit mihi mensa tripes

Hor. Sat. 3.

24 *L'estomach surchargé d'un paon mal digéré.* L'Orateur Q. Hortensius, l'émule de Cicéron, fut le premier qui apprit aux Romains à manger des paons, dans un repas qu'il donna lorsqu'il fut créé Augure. Ils devinrent si fort à la mode, qu'on ne crut plus pouvoir donner à manger sans en servir ; c'est pourquoi Cicéron, dans une de ses lettres, écrit à Pætus, qu'il a donné à dîner à Hirtius sans lui servir de paon ; *sed vide audaciam, etiam Hirtio cœnam dedi sine pavone*. Un certain Cn. Aufidius Lucro ayant trouvé la manière de les engraisser, gagnoit tous les ans à ce trafic environ 7500 liv. un troupeau de cent paons rapportoit à son maître, suivant Varron, près de 3000 liv. par an : on les vendoit jusqu'à 14 et 15 liv. et leurs œufs 28 ou 30 sols.

²⁵ *Tu cours au sortir de la table te plonger dans le bain.*

D'abord on n'ouvroit jamais les bains avant deux ou trois heures après midi ; et dans la suite , ni avant le soleil levé , ni après le soleil couché. Alexandre Sévère est le premier qui ait permis les bains publics pendant la nuit dans les grandes chaleurs de l'été. Avant lui il n'y avoit que les malades et les infirmes qui pussent prévenir l'heure accoutumée. Mais les riches firent construire des bains domestiques , et les voluptueux se baignoient après leurs repas.

S A T I R A II.

H Y P O C R I T Æ.

U L T R A Sauromatas fugere hinc libet et glaciale
 Oceanum, quoties aliquid de moribus audent
 Qui Curios simulant, et Bacchanalia vivunt.
 Indocti primùm, quamquam plena omnia gypso
 5 Chrysippi invenias: nam perfectissimus horum est,
 Si quis Aristotelem similem vel Pittacon emit,
 Et jubet archetypos pluteum servare Cleanthas.

FRONTI NULLA FIDES. Quis enim non vicus abundat
 Tristibus obscoenis? Castigas turpia, quum sis
 10 Inter Socraticos notissima fossa cinædos:
 Hispida membra quidem et duræ per brachia setæ
 Promittunt atrocem animum; sed podice lævi
 Cæduntur tumidæ, medico ridente, mariscæ.
 Rarus sermo illis, et magna libido tacendi,
 15 Atque supercilio brevior coma. Veriùs ergo,
 Et magis ingenuè Peribonius: hunc ego fatis
 Imputo, qui vultu morbum incessuque fatetur.

SATIRE II.

LES HYPOCRITES¹.

JE fuirois volontiers au-delà des Sarmates et de l'Océan glacé, toutes les fois que j'entends censurer nos mœurs par ceux qui portent en public le masque des Curius, et prennent en secret le tyrse des Bacchantes². Sçachez d'abord qu'ils sont tous ignorants, quoiqu'ils étalent dans leurs maisons les bustes de Chrysippe : car si l'un d'eux achette le portrait d'Aristote ou de Pittacus, s'il peut montrer l'original de Cléanthe en sentinelle auprès de ses tablettes, le voilà réputé l'oracle de sa secte.

Que le visage est un miroir trompeur ! On ne rencontre ici que des cyniques à face austère. Oses-tu bien sévir contre l'obscénité, toi, le plus infame cloaque de la bande Socratique³ ? Cet extérieur mâle, ces membres velus, promettent une âme forte ; mais le médecin⁴ rit en coupant les fruits secrets de ta débauche. Cette sorte d'hommes parle rarement, affecte de garder le silence, et porte les cheveux plus courts que les sourcils. Péribonius a plus de franchise et d'ingénuité : sa démarche et ses traits tout nous déclare le mal honteux qui le dévore ; aussi ne l'imputé-je qu'à son mauvais destin. La naïveté de ses pareils excite

ma pitié ; ce sont des furieux , je leur pardonne : mais point de grace à leurs tonnans adversaires , qui de l'apologie des vertus , se plongent dans la fange du vice. Cynique Sextus, crois-tu m'intimider , s'écrie l'infame Varillus ? en quoi suis-je plus dépravé que toi ? Celui qui marche droit peut rire du boiteux , et le blanc Européen du noir habitant d'Ethiopie. Qui pourroit donc souffrir que les Gracques déclamassent contre les séditions ? qui n'attesterait pas le ciel , la terre , et tous les élémens , si le voleur déplaisoit à Verrès , l'homicide à Milon ? Si Clodius dénonçoit les adulteres ; et Catilina , Céthegus ? Si les trois disciples de Sylla s'élevoient contre les proscriptions ⁵ ? Comme cet Empereur ⁶ qui naguère , tout souillé d'un inceste tragique , osoit encore renouveler contre l'adultere des loix terribles et capables d'effrayer les mortels et les dieux , tandis que sa nièce Julie , fameuse par ses nombreux avortemens , extirpoit de ses flancs trop féconds , des lambeaux palpitans , qui , par leur ressemblance , déposaient contre son oncle. N'est-ce pas à juste titre que les plus corrompus méprisent ces faux Scaurus , et rejettent contre eux les traits de leur propre censure !

Laronia ne put souffrir un de ces farouches enthousiastes qui s'écrioit sans cesse : Loi Julia qu'êtes-vous devenue ⁷ ? dormez-vous ? Homme de bien , lui répondit-elle en souriant , trop heureux

Horum simplicitas miserabilis, his furor ipse
Dat veniam; sed peiores qui talia verbis
20 Herculis invadunt, et de virtute locuti
Clunem agitant. Ego te ceventem, Sexte, verebor,
Infamis Varillus ait? quo deterior te?
Loripedem rectus derideat, Æthiopem albus.
Quis tulerit Gracchos de seditione querentes?
25 Quis cœlum terris non misceat et mare cœlo,
Si fur displiceat Verri, homicida Miloni,
Clodius accuset mœchos, Catilina Cethegum,
In tabulam Sullæ si dicant discipuli tres?
Qualis erat tragico nuper pollutus adulter
30 Concubitu, qui tunc leges revocabat amaras
Omnibus, atque ipsis Veneri Martique timendas,
Quum tot abortivis fœcundam Julia vulvam
Solveret, et patruo similes effunderet offas.
Nonne igitur jure ac meritò vitia ultima fictos
35 Contemnunt Scauros, et castigata remordent?

Non tulit ex illis torvum Laronia quemdam
Clamantem toties, Ubi nunc Lex Julia? dormis?
Ad quem subridens: Felicia tempora quæ te

Moribus opponunt! habeat jam Roma pudorem:

40 Tertius e Cœlo cecidit Cato. Sed tamen unde

Hæc emis, hirsuto spirant opobalsama collo

Quæ tibi? ne pudeat dominum monstrare tabernæ?

Quod si vexantur leges ac jura, citari

Ante omnes debet Scantinia. Respice primùm

45 Et scrutare viros: faciunt hi plura; sed illos

Defendit numerus junctæque umbone phalanges.

Magna inter molles concordia: non erit ullum

Exemplum in nostro tam detestabile sexu.

Tædia non lambit Cluviam, nec Flora Catullam:

50 Hippo subit juvenes, et morbo pallet utroque.

Numquid nos agimus caussas, civilia jura

Novimus, aut ullo strepitu fora vestra movemus?

Luctantur pauca, comedunt coliphia pauca:

Vos lanam trahitis, calathisque peracta refertis

55 Vellera; vos tenui prægnantem stamine fusum

Penelope meliùs, leviùs torquetis Arachne,

Horrida quale facit residens in codice pellex.

Notum est cur solo tabulas impleverit Hister

le siècle dont les mœurs sont protégées par ton égide ! la pudeur va renaître dans Rome ; il nous est tombé du ciel un troisième Caton. Cependant voudrais-tu m'apprendre où tu as pris ces parfums dont la suave odeur trahit ta feinte austérité ? ne rougis point de m'indiquer la boutique de ton marchand.

Quand on se mêle de réveiller les loix assoupies, il faut commencer par la loi Scantinia⁸. Avant que de blâmer les femmes, les hommes devroient s'examiner à fond : Les hommes ! ils sont mille fois plus dépravés que nous ; mais leur troupe nombreuse, plus fortement unie qu'un bataillon serré, brave tout impunément. L'intérêt du même vice établit entr'eux cette rare concorde : ils ne sauroient du moins reprocher à notre sexe l'affreuse turpitude dont le leur est convaincu. Tædia et Flora ne corrompent ni Cluvia ni Catulla : mais Hippo se livre aux jeunes gens et les souille à son tour ; la pâleur de son visage décèle cette double infamie. Usurpant vos droits, nous entend-t-on plaider ou discuter les loix civiles, et de nos clameurs, faire retentir vos tribunaux ? En voit-on beaucoup parmi nous s'exercer à la lutte⁹, et se nourrir du même pain que mangent les athlètes ? Tandis que vous autres, dignes émules de ces misérables concubines enchaînées dans un bouge¹⁰, vous filez la laine et rapportez chaque jour votre tâche achevée ; tandis que le fuseau, enflé d'une

trame délicate , tourne plus rapidement sous vos doigts , qu'entre ceux de Pénélope ou d'Arachné. On sçait pourquoi Hister légua tous ses biens à son Affranchi , pourquoi , tant qu'il vécut , il ne cessa de combler de présens sa jeune épouse délaissée. Celle qui consentira de partager avec un tiers le lit d'un époux opulent s'enrichira bientôt. Jeunes Filles mariez-vous , et vous taisez ; c'est le moyen d'obtenir des bijoux. Néanmoins on nous juge à la rigueur : épargnant les corbeaux , les traits de la censure ne percent que la colombe.

Tous mes Stoïciens ¹¹ confondus par l'évidence et par la vérité , s'enfuirent aussi-tôt ; qu'auroient-ils répliqué ? Le bel exemple , Créticus ¹² ! quand un Magistrat tel que toi est revêtu d'une robe transparente ; et qu'il ose , sous un tel vêtement , s'emporter , à la face du peuple revolté de sa mollesse , contre les Proculla et les Pollinea. — Fabulla est adultere : — Eh bien condamne Fabulla , condamne , si tu le veux , Carfinia : mais sache qu'après avoir été flétries , elles rougiroient de porter un tel habit. — Je ne puis supporter les chaleurs de Juillet ; — Plaide tout nud : l'extravagance est moins honteuse que la mollesse. Il falloit à ces anciens Romains quand ils revenoient des champs de la victoire tout couverts de blessures sanglantes , ou quand ils descendoient des montagnes après avoir quitté la charrue pour

Liberto, dederit vivus cur multa puellæ.

60 Dives erit magno quæ dormit tertia lecto.

Tu nube atque tace : donant arcana cylindros.

De nobis post hæc tristis sententia fertur :

Dat veniam corvis, vexat censura columbas.

Fugerunt trepidi vera ac manifesta canentem

65 Stoïcidaæ. Quid enim falsi Laronia ? sed quid

Non facient alii, quum tu multitia sumas,

Cretice, et hanc vestem populo mirante perores

In Proculas et Pollineas ? Est mœcha Fabulla :

Damnetur, si vis, etiam Carfinia ; talem

70 Non sumet damnata togam. Sed Julius ardet,

Æstuo. Nudus agas, minùs est insania turpis.

En habitum, quo te leges ac jura ferentem,

Vulneribus crudis populus modò victor, et illud

Montanum positis audiret vulgus aratris.

75 Quid non proclames, in corpore judicis ista

Si videas ? quæro an deceant multitia testem.

Acer et indomitus, libertatisque magister,

Cretice, pelluces. Dedit hanc contagio labem,

Et dabit in plures; sicut grex totus in agris

80 Unius scabie cadit et porrigine porci;

Uvaeque conspectâ livorem ducit ab uvâ.

Fœdius hoc aliquid quandoque audebis amictu:

Nemo repentè fuit turpissimus. Accipient te

Paulatim, qui longa domi redimicula sumunt

85 Frontibus, et toto posuere monilia collo,

Atque Bonam teneræ placant abdomine porcæ

Et magno cratere Deam; sed more sinistro

Exagitata procul non intrat fœmina limen.

Solis ara Deæ maribus patet. Ite profanæ,

90 Clamatur; nullo gemit hîc tibicina cornu.

Talia secretâ coluerunt Orgia tædâ,

Cecropiam soliti Baptæ lassare Cotytto.

Ille supercilium madidâ fuligine tactum

Obliquâ producit acu, pingitque trementes

95 Attollens oculos: vitreo bibit ille Priapo,

Reticulumque comis auratum ingentibus implet

Cæruleâ indutus scutulatâ, aut galbana rasa;

Et per Junonem domini jurante ministro.

accourir aux tribunaux, il leur falloit, te dis-je, un homme assez hardi pour leur dicter des loix sous un habit pareil au tien. Que ne dirois-tu pas si tu voyois un témoin habillé de la sorte ? Que dirons-nous d'un Juge ? Des robes transparentes à l'inflexible Créticus, à ce zélé défenseur de la liberté ! l'exemple t'infecta ; celui que tu donnes en corrompra bien d'autres ; de même qu'un grain suffit pour gâter une grappe, et que, dans un troupeau, le mal d'un seul se communique à tous.

Quelque jour ce honteux vêtement cessera d'être ton plus grand opprobre. On n'arrive point subitement au comble de l'infamie. Tu te laisseras insensiblement entraîner dans la secte de ces Prêtres qui dans leurs secrettes assemblées surchargent leurs têtes de longues aigrettes, leur cou de colliers, et prétendent se concilier la bonne Déesse ¹⁴ par le sacrifice d'une jeune truie, et l'offrande d'un grand vase rempli de vin ; car usurpant l'ancien culte des femmes, ils les ont chassées du sanctuaire : le temple ne s'ouvre plus que pour les hommes. Loin d'ici profanes, s'écrient-ils, vos Chanteuses sont bannies de ces lieux. Ainsi les Baptes ¹⁵ célébroient dans Athenes, à la lueur des flambeaux, leurs nocturnes orgies, et par des danses lascives fatiguoient leur Cotytto ¹⁶. Vous verriez l'un se peindre, en clignotant, les paupieres et les sourcils avec une aiguille noircie,

l'autre boire dans un priape de verre , se couvrir d'une robe bigarrée , et rassembler ses cheveux dans un filet doré ; tandis que son esclave , non moins fidele au rit féminin , ne jure que par Junon. Cet autre se pavane en tenant le miroir ¹⁷ qu'Othon portoit avec plus de faste que Turnus les dépouilles d'Aruns ; et dans lequel , prêt à marcher à l'ennemi , cet Empereur pusillanime contemploit son air martial. Un miroir entrer dans l'attirail d'une guerre civile ! certes ce trait original mérite d'être inscrit dans nos annales , et consacré dans notre histoire. Ce qui peint encore mieux le génie militaire de ce fameux Othon , c'est le meurtre de Galba ; sa noble émulation , c'est d'avoir combattu dans les champs de Bédriac par l'unique attrait d'un futile pillage ; et de s'être empâté le visage afin de rendre sa peau plus douce et plus unie : voilà ce que l'Assyrie ne scauroit reprocher à la guerriere Sémiramis , ni l'Egypte à Cléopatre déplorant sur son bord la journée d'Actium.

Dans le repaire de ces infames toute bienséance et toute pudeur sont bannies des discours et des repas : on n'y entend que des paroles obscènes balbutiées d'un ton efféminé : on y voit les mêmes turpitudes qu'aux mystères de Cybele ¹⁸ , et ces monstres ont à leur tête en qualité de sacrificateur , un fanatique à cheveux blancs , recommandable par un gosier sans pareil , vieillard digne d'être

Ille tenet speculum pathici gestamen Othonis,
100 Actoris Arunci spolium; quo se ille videbat
Armatum quum jam tolli vexilla juberet.
Res memoranda novis annalibus atque recenti
Historiâ, speculum civilis sarcina belli.
Nimirum summi Ducis est occidere Galbam,
105 Et curare cutem summi constantia civis;
Bedriaci in campo spolium affectare Palatî,
Et pressum in faciem digitis extendere panem;
Quod nec in Assyrio pharetrata Semiramis orbe,
Mæsta nec Actiacâ fecit Cleopatra carinâ.

110 Hic nullus verbis pudor aut reverentia mensæ:
Hic turpis Cybeles, et fractâ voce loquendi
Libertas; et crine senex fanaticus albo
Sacrorum antistes, rarum ac memorabile magni
Gutturis exemplum, conducendusque magister.
115 Quid tamen expectant, Phrygio quos tempus erat jam
More supervacuum cultris abscindere carnem?

Quadringenta dedit Gracchus sestertia dotem
Cornicini, sive hic recto cantaverat ære.

Signatæ tabulæ, dictum Feliciter; ingens

120 Cœna sedet, gremio jacuit nova nupta mariti.

O proceres! Censore opus est an Aruspice nobis?

Scilicet horreres majoraque monstra putares,

Si mulier vitulum, vel si bos ederet agnum?

Segmenta, et longos habitus, et flamea sumit,

125 Arcano qui sacra ferens nutantia loro

Sudavit clypeis ancilibus. O pater Urbis!

Unde nefas tantum Latiis pastoribus? unde

Hæc tetigit, Gradive, tuos urtica nepotes?

Traditur ecce viro clarus genere atque opibus vir;

130 Nec galeam quassas, nec terram cuspide pulsas,

Nec quereris patri? Vade ergo, et cede severi

Jugeribus campi quem negligis. Officium cras

Primo sole mihi peragendum in valle Quirini.

Quæ caussa officii? Quid quæris? nubit amicus,

135 Nec multos adhibet. Liceat modò vivere, fient,

Fient ista palam, cupient et in acta referri.

Interea tormentum ingens nubentibus hæret,

Quòd nequeunt parere, et partu retinere maritos.

gagé pour former des élèves. Que tardent-ils à se façonner au gré du rit Phrygien ; pourquoi la pierre tranchante ne les a-t-elle pas déjà délivrés d'un fardeau superflu ?

Gracchus apporta pour sa dot quatre cent mille sesterces à un joueur de cor, si ce n'étoit un trompette. On signe le contrat, on fait des vœux en faveur de cette alliance : les amis invités s'asseyent au festin nuptial ; la nouvelle épouse repose sur le sein de son époux. Suprêmes Magistrats, à qui recourir dans ces extrémités ? est-ce au Censeur ? est-ce à l'Augure ? Seriez-vous plus saisis d'horreur, trouveriez-vous plus monstrueux, si tout à coup un veau sortoit des flancs d'une femme, ou qu'une vache mît bas un agneau ? C'est ce même Gracchus que l'on vit autrefois suer sous le faix des boucliers mystérieux ¹⁹ réunis par un secret lien, c'est lui qui se couvre de la robe et du voile des nouvelles épouses. O Mars, protecteur de nos murs ! quel funeste génie soufla ce vertige au sein des Pasteurs Latins ? qui put les embraser de ces feux détestables ? Un homme illustre par sa naissance et par ses richesses épouser un autre homme ! Dieu de la guerre, tu restes immobile ? tu ne frappes pas de ta lance cette indigne contrée ? tu n'implores pas la foudre de ton pere ? Puisqu'enfin tu nous méprises, sors donc de ce champ formidable ²⁰ qui te fut consacré. — J'ai demain, au

point du jour, une affaire dans la vallée Quirinale.
— Quelle affaire ? — L'ignorez-vous ? Mon Ami se marie, et ne veut qu'un petit nombre de témoins. — Vivons seulement, nous verrons former en public ces exécrables nœuds, nous les verrons légitimer. Une cruelle fatalité corrompt la douceur d'un pareil hymenée ; ces sortes d'épouses ne sauroient espérer de fixer leurs époux en leur donnant des fils. Heureusement que la nature ne change point ses loix au gré de nos caprices : vainement l'épaisse Lydé leur vendit ses mystérieux topiques, vainement l'agile Luperque frappa dans leurs mains ²¹ ; rien ne sauroit les féconder, ces monstres périssent tout entiers.

Un autre Gracchus ²² surpassa ces horreurs, lorsque, le trident en main, et revêtu de la tunique des gladiateurs, il parcourut l'arène en fuyant le Myrmillon, lui qui l'emportoit par l'éclat de sa naissance, sur la race des Capitolinus, des Marcellus, des Fabius, des Catules et des Emiles ; sur tous les spectateurs assis aux premiers rangs, sans excepter celui même qui payoit sa bassesse.

Qu'il y ait des manes ²³, un royaume souterrain, un Caron, et des reptiles hideux dans les boursiers du Stix, c'est aujourd'hui ce que la jeunesse ne croit plus, si ce n'est dans la plus tendre enfance : gardons-nous d'en douter. Qu'en

Sed melius, quòd nil animis in corpora juris
140 Natura indulget: steriles moriuntur, et illis
Turgida non prodest conditâ pyxide Lyde,
Nec prodest agili palmas præbere Luperco.

Vicit et hoc monstrum tunicati fuscina Gracchi,
Lustravitque fugâ mediam gladiator arenam,
145 Et Capitolinis generosior, et Marcellis,
Et Catuli Paullique minoribus, et Fabiis, et
Omnibus ad podium spectantibus: his licet ipsum
Admoveas cujus tunc munere retia misit.

Esse aliquos Manes, et subterranea regna,
150 Et contum, et Stygio ranas in gurgite nigras,
Atque unâ transire vadum tot millia cymbâ,
Nec pueri credunt, nisi qui nondum ære lavantur.
Sed tu vera puta. Curius quid sentit, et ambo
Scipiadae? quid Fabricius Manesque Camilli?
155 Quid Cremeræ legio et Cannis consumpta juvenus,
Tot bellorum animæ? Quoties hinc talis ad illos
Umbra venit, cuperent lustrari, si qua darentur
Sulphura cum tædis, et si foret humida laurus.

Illuc, heu! miseri traducimur. Arma quidem ultra

160 Litora Jubernæ promovimus, et modò captas
Orcadas, ac minimâ contentos nocte Britannos.

Sed quæ nunc populi fiunt victoris in Urbe,

Non faciunt illi quos vicimus: et tamen unus

Armenius Zalates cunctis narratur ephebis

165 Mollior ardenti sese indulsisse Tribuno.

Adspice quid faciant commercia; venerat obses.

Hîc fiunt homines: nam si mora longior Urbem

Indulsit pueris, non umquam deerit amator;

Mittentur braccæ, cultelli, frena, flagellum:

170 Sic prætextatos referunt Artaxata mores.

pensent un Curius et les deux Scipions , un Fabrice , un Camille , tant de jeunes Citoyens , tant de Héros moissonnés à Crémere et dans les champs de Cannes ? Manes vénérables , quand l'ombre d'un infame descend parmi vous , vous regrettez sans doute de n'avoir plus ni soufre , ni laurier , pour vous purifier ²⁴. Malheureux que nous sommes ! c'est-là qu'il nous faudra descendre. Qu'importe d'avoir récemment soumis la Bretagne et les Orcades à notre empire ; d'avoir porté nos armes par de-là l'Hibernie ? les vaincus n'ont point encore à rougir des turpitudes qui souillent les vainqueurs : à moins qu'on ne m'oppose l'Arménien Zalates , qui non moins corrompu que les enfans de nos Sénateurs , se livra , dit-on , aux fureurs d'un Tribun. Admirez le pouvoir de l'exemple ! cet enfant vint à Rome en qualité d'otage ; à Rome digne école de la virilité. Etrangers , gardez-vous d'y laisser séjourner vos enfans : ils n'y manqueroient point de corrupteurs ; les plus molles voluptés triomphant de leurs premiers travaux , ils ne rapporteroient dans leur pays que la dépravation de nos Patriciens.

N O T E S

S U R L A S A T I R E II.

¹ *ARGUMENT.* L'Auteur démasque dans cette Satire les prétendus Philosophes qui censuroient rigoureusement les mœurs, tandis qu'ils étoient eux-mêmes souillés des vices les plus odieux. Il introduit *Laronia* qui fait une vive apostrophe à ces Hypocrites; ensuite il passe à la mollesse des Juges, à la turpitude des Prêtres, à l'infamie des Nobles, et finit par une tirade religieuse.

² *Qui portent en public le masque des Curius.* C'est-à-dire qui affichent l'austerité, tandis qu'ils vivent dans la licence. Curius Dentatus l'un des plus dignes personnages de la République, fut trois fois Consul, et vainquit les Samnites, les Sabins et les Lucaniens. Il distribua quarante arpents de terre à chaque Citoyen, et n'en retint pas davantage pour lui, *disant que celui-là ne méritoit pas le nom de Romain, à qui cette quantité ne pouvoit suffire.* Un jour que les Ambassadeurs des Samnites lui rendirent visite, ils le trouverent qui faisoit cuire des raves dans un pot de terre; ils lui offrirent des vases d'or pour l'engager à prendre leurs intérêts. *J'aime mieux,* leur répondit-il, *commander à ceux qui sont riches, que de l'être moi-même.*

³ *Toi le plus infame cloaque de la bande Socratique.* C'est-à-dire le plus corrompu de tous ces faux Sages qui se disent sectateurs de Socrate; car il faut bien se garder

de soupçonner un ami de la vertu , aussi constant que Juvénal , d'avoir fait allusion aux bruits honteux que la calomnie sema contre les mœurs de cet homme juste et intègre. Aristophane lui-même , ce vil instrument des ennemis de ce grand Philosophe , n'osa l'attaquer à cet égard.

4 *Le Médecin rit en coupant les fruits secrets de ta débauche.* Soit à Rome , soit dans Athènes , les Médecins pratiquoient en même tems la médecine , la pharmacie et la chirurgie , c'est-à-dire , qu'ils composoient les remèdes , et faisoient toutes les opérations chirurgicales.

5 *Si les trois disciples de Sylla s'élevoient contre les proscriptions.* Il s'agit ici des fameux *Triumvirs* Octave , Antoine et Lépide.

6 *Comme cet Empereur.* Domitien qui ne cessoit de faire de beaux réglemens en faveur de la religion , des mœurs , des sciences , et n'en étoit pas moins le plus vil et le plus dangereux scélérat de son empire.

7 *Loi Julia qu'êtes-vous devenue ?* On a donné ce nom à plusieurs loix différentes dont la plupart ont été faites par Jules-César. La loi Julia de *adulteriis* , prescrivait des peines contre ceux qui seroient convaincus d'adultère.

8 *Il faut commencer par la loi Scantinia.* On l'attribue à C. Scantinius , Tribun du peuple ; elle fut publiée contre

ceux qui se prostituoient publiquement , et qui débauchoisent les autres. La peine de ce crime étoit d'abord pécuniaire ; les Empereurs Chrétiens prononcèrent ensuite la peine de mort.

9 *En voit-on beaucoup parmi nous s'exercer à la lutte ?* Juvénal ne fait point dire à Laronia : *On n'en voit aucune parmi nous*, parce qu'il se contrediroit , ayant parlé, Satire I, de *Mavia* qui , le sein découvert , attaque un sanglier , et disant , Satire VI , que les femmes s'exerçoient à différens genres d'escrime. La lutte étoit un des cinq combats *Gymniques* , du mot grec qui signifie nud.

10 *Dignes émules de ces misérables concubines.* Il y avoit à Rome deux sortes de concubinages. L'un nommé *injustæ nuptiæ et legitima* , c'étoit la liaison que l'on avoit avec des concubines Romaines de naissance , qui n'étoient ni sœurs , ni meres , ni filles de celui avec qui elles habitoient , et qui n'étoient point de condition servile. L'autre espèce de concubinage appelé *injustæ nuptiæ et illegitima* , s'entendoit de ceux qui habitoient avec des concubines incestueuses , étrangères ou esclaves. Ces dernières étoient fort maltraitées par les épouses légitimes , et condamnées à des travaux pénibles et assidus.

11 *Tous mes Stoïciens s'enfuirent aussi-tôt.* On sent bien que le Poëte ne les appelle Stoïciens que par ironie : en effet il leur fait prendre la fuite , ce qui n'est nullement stoïque.

¹² *Le bel exemple Créticus !* Quintus Metellus ayant triomphé des Crétois pendant la guerre que les Romains firent contre les Pirates , obtint le surnom de Créticus dont Juvénal se sert ici pour désigner un Magistrat de distinction.

¹³ *N'est revêtu que d'une robe transparente.* Ce fut Jules-César qui occasionna cette mode , en faisant couvrir dans quelques spectacles qu'il donna , tout le théâtre de voiles de soie. Tibere fit rendre par le Sénat un decret conçu dans ces termes remarquables : *Decretum ne vestis serica viros fœdaret.* Caligula parut le premier en robe de soie. Il est vrai que sous Néron les femmes commencèrent à en porter ; mais il y a lieu de croire que leurs étoffes étoient mêlées de lin et de soie , et que jusqu'à Héliogabale le luxe n'a point fourni d'exemple d'une robe toute de soie.

¹⁴ *Et prétendent se concilier la Bonne-Déesse.* Il s'agit ici des Prêtres dont l'Empereur Domitien avoit fondé un College en l'honneur de Minerve. Ils célébroient aussi, comme le dit notre Auteur , les Mystères de la Bonne-Déesse, mais sans avoir égard à l'ancien rit, suivant lequel les hommes n'étoient point admis à célébrer sa fête , ni le myrte employé à parer ses autels. On lui faisoit tous les ans un sacrifice dans la maison , et par les mains de la femme du Grand-Prêtre. Les Vestales y étoient appelées , et la cérémonie ne commençoit qu'avec la nuit : alors on voiloit les représentations mêmes des animaux mâles ; le Grand-

Prêtre s'éloignoit , emmenant avec lui tout ce qui étoit de son sexe. Les Grecs sacrifioient aussi à la Bonne-Déesse , qu'ils appelloient la Déesse des Femmes , et qu'ils donnoient pour une des nourrices de Bacchus ; il leur étoit défendu de prononcer son nom. Du tems de Cicéron , qui appelle par excellence les Mystères de la Bonne-Déesse , Mystères des Romains , Publius Clodius les profana en se glissant en habit de femme chez Jules-César , dans le dessein de corrompre Mutia sa femme.

¹⁵ *Ainsi les Baptes dans Athènes célébroient à la lueur des flambeaux.* Baptes , prêtres de Cotytto , Déesse de l'impudicité , fort révérée à Athènes , où l'on célébroit sa fête pendant la nuit par des danses lascives , accompagnées de toutes sortes de débauches. Les Baptes furent ainsi nommés d'un mot grec qui signifie *laver* ou *tremper* , parce qu'ils se plongeoiient dans l'eau tiède , selon Suidas.

¹⁶ *Et par des danses lascives fatiguoient leur Cotytto.* *Fatiguoient* , c'est-à-dire , ennuyoient , dégoûtoient la Déesse elle-même. Cotytto étoit Déesse de la débauche. Son culte passa de la Thrace dans Athènes. Alcibiade s'y fit initier ; et il en coûta la vie à Eupolis pour avoir plaisanté sur cette initiation. Les Mystères abominables de Cotytto se célébroient avec un secret impénétrable.

¹⁷ *Qu'Othon portoit avec plus de faste.* Othon , septième Empereur Romain , avoit mérité la faveur de Néron par sa mollesse et ses débauches. Il parvint à l'Empire l'an 69

de Jesus - Christ, après avoir fait assassiner Galba et Pison. Son armée ayant été défaite à la bataille de Bédriac par celle de Vitellius, il se tua de désespoir, n'ayant regné que trois mois.

¹⁸ On y voit les mêmes turpitudes qu'aux *Mystères de Cybele*. On adora cette Déesse sous les noms d'Ops, Rhée, Vesta, la Bonne - Déesse, la Mere des Dieux, Dyndimene, la Mere Idée, Bérécinthe. Elle étoit fille du Ciel et de la Terre, et femme de Saturne. On la représentoit sur un char traîné par des lions, avec une tour sur la tête, une clé à la main et un habit parsemé de fleurs. Ses Prêtres s'appelloient *Galli*, *Dactyles*, *Curetes*, *Corybantes*. L'institution des *Galles* après avoir commencé en Phrygie, se répandit dans toute la Grece, dans la Syrie, dans l'Afrique, et dans l'Empire Romain. La cérémonie qu'ils faisoient en Syrie pour recevoir de nouveaux *Galles* dans leur société, est ainsi décrite par Lucien : « A la
 » fête de la Déesse se rend un grand nombre de gens,
 » tant de la Syrie que des régions voisines; tous y portent les figures et les marques de leur religion. Au
 » jour assigné, cette multitude se rend au Temple,
 » quantité de *Galles* s'y trouvent et y célèbrent leurs
 » mystères; ils se tailladent les coudes et se donnent
 » mutuellement des coups de fouet sur le dos. La troupe
 » qui les environne, joue de la flûte et du tympanon;
 » d'autres saisis comme d'un enthousiasme, chantent
 » des chansons qu'ils composent sur le champ. Tout
 » ceci se passe hors du Temple, et la troupe qui fait

» toutes ces choses n'y entre pas. C'est dans ces jours-
» là qu'on crée des *Galles* ; le son des flûtes inspire à
» plusieurs des assistans une espèce de fureur ; alors le
» jeune-homme qui doit être initié, quitte ses vêtemens ,
» et poussant de grands cris , vient au milieu de la troupe
» où il tire une épée , et se fait eunuque lui-même. Il
» court ensuite par la ville , portant entre les mains les
» marques de sa mutilation , et les jette dans une maison ,
» dans laquelle il prend l'habit de femme ».

Il y avoit deux *Galles* à Rome , un homme et une femme , pour le service des autels de Cybele, qu'on honoroit sous le nom d'*Idæa Mater*. Tout méprisables que fussent les *Galles* ils avoient un chef très-considéré qu'on appelloit *Archigalle* , ou *Souverain Prêtre de Cybele*. Il étoit permis à cet ordre de Prêtres , par la loi des douze Tables , de demander l'aumône dans certains jours de l'année , à l'exclusion de tout autre mendiant.

¹⁹ Ce même Gracchus que l'on vit autrefois suer sous le faix des boucliers mystérieux réunis par un secret lien. Ces boucliers s'appelloient *Ancilia*. Denis d'Halicarnasse raconte qu'un bouclier étant tombé du ciel sous le regne de Numa , on consulta les Aruspices , qui répondirent que l'empire du monde étoit destiné à la Ville où ce bouclier seroit conservé ; après cette réponse, Numa craignant que ce précieux gage ne fût enlevé aux Romains , en fit faire onze autres de même figure et de même grandeur , afin qu'on ne pût jamais reconnoître

celui-là ; et les fit mettre dans le Temple de Mars ; sous la garde de douze jeunes Patriciens , dont il fit un collège de Prêtres appelés Saliens. Tous les ans on portoit ces boucliers sacrés par la Ville , en dansant , en chantant des vers qui avoient rapport à la solennité.

²⁰ *Sors donc de ce champ formidable.* Il fut , selon quelques - uns , consacré à Mars par Romulus ; suivant d'autres , par le peuple après l'expulsion de Tarquin le superbe , qui se l'étoit approprié et le faisoit cultiver. Juvénal l'appelle *formidable* , soit à cause du Dieu , soit parce qu'on y faisoit les exercices militaires , et qu'on y tenoit les comices ou assemblées générales du peuple. Plusieurs grands hommes y avoient leur sépulture. Les statues y étoient en si grand nombre qu'on a dit qu'on les eût prises de loin pour une armée.

²¹ *Vainement l'agile Luperque frappa dans leurs mains.* Les Luperques étoient des Prêtres préposés au culte particulier du Dieu Pan , et qui célébroient les Lupercales. Comme on attribuoit leur institution à Romulus , ces Prêtres passaient pour les plus anciens qui eussent été établis à Rome. Leurs cérémonies étoient ridicules , ils parcouroient la Ville comme des extravagans ; nuds et armés d'un fouet , ils frapportoient tous ceux qui se trouvoient sur leur passage. Les femmes croyoient que ces Luperques avoient le pouvoir de les rendre fécondes ou de leur procurer des couches heureuses en leur frappant dans la main.

Nupta quid exspectas ? non tu pollentibus herbis ,

Nec prece , nec magico carmine mater eris.

Excipe fœcundæ patienter verbera dextræ ,

Jam socer optatum nomen habebit avi.

Ovid.

²² *Un autre Gracchus surpassa toutes ces horreurs. Cette hyperbole ne doit point surprendre ; les vrais Romains avoient encore plus d'horreur de l'avilissement volontaire que du crime : d'ailleurs Juvénal n'exprime ici que l'opinion publique. — Lorsque le trident en main et revêtu de la tunique des Gladiateurs. Le rôle de Gracchus dans cette occasion étoit celui de Rétiaire. Les Rétiaires portoient un trident d'une main et un filet de l'autre ; ils combattoient en tunique , et poursuivoient le Myrmillon , en lui criant : « ce n'est pas à toi , Gaulois , à qui j'en veux , » c'est à ton poisson ». *Non te peto , Galle , sed piscem peto. — Il parcourut l'arène en fuyant le Myrmillon. Les Myrmillons étoient armés d'un bouclier et d'une faux , et portoient un poisson sur le haut de leur casque. Les Romains leur avoient donné le sobriquet de Gaulois. — Lui qui l'emportoit sur tous les spectateurs assis aux premiers rangs. Les Sénateurs , les Magistrats , l'Editeur du spectacle et l'Empereur , occupoient le premier rang , qui s'appelloit Podium. Rien ne ressemble plus au Podium qu'une longue tribune ou qu'un grand péristyle circulaire. Les gradins des Chevaliers étoient immédiatement au-dessus du Podium , ils en avoient environ quatorze. Au-dessous du Podium étoient des loges ou vouîtes où l'on renfermoit les bêtes qui devoient com-**

battre ; ces loges s'appelloient *caveæ*, elles étoient de niveau avec l'arène. — Sans excepter celui qui payoit sa bassesse. — Les Ediles eurent d'abord l'intendance de ces jeux cruels ; ensuite les Prêteurs y présiderent : enfin Commode attribua cette inspection aux Questeurs.

²³ *Qu'il y ait des Manes.* Il paroît par la Mythologie des Anciens qu'ils n'avoient pas des idées bien fixes sur la signification de ce mot : ce qu'on peut en recueillir de plus constaté, c'est que souvent ils prenoient les *Manes* pour les ames séparées des corps ; d'autres fois pour les Dieux infernaux , ou simplement comme les Dieux ou Génies tutélaires des Défunts. Le mot de *Manes* étoit pris aussi quelquefois pour les enfers en général.

Hæc manes veniet mihi fama sub imos.

De tous les Anciens, Apulée est celui qui, dans son livre de *Deo Socratis*, parle le plus clairement de la doctrine des *Manes*. « L'esprit de l'homme, dit-il, après
 » être sorti du corps, devient une espèce de Démon,
 » que les anciens Latins appelloient *Lemures* ; ceux d'entre
 » les Défunts qui étoient bons, et prenoient soin de
 » leurs Descendans, s'appelloient *Lares familiares* ; mais
 » ceux qui étoient inquiets, turbulens et malfaisans, qui
 » épouvantoient les hommes par des apparitions nocturnes,
 » s'appelloient *Larvæ*, et lorsqu'il étoit incertain
 » ce qu'étoit devenue l'ame du défunt, si elle avoit été
 » faite *Lar* ou *Larvæ*, on l'appelloit *Mane* ». Quoiqu'ils ne déifiassent pas tous les morts, cependant il étoit reçu
 chez

chez eux que toutes les ames des gens honnêtes devenoient autant d'espèces de Dieux, c'est pourquoi on lisoit sur les tombeaux ces trois lettres initiales D. M. S. qui signifioient *Diis manibus sacrum*.

²⁴ Vous regrettez, sans doute, de n'avoir plus ni soufre ni laurier pour vous purifier. L'expiation étoit un acte de religion généralement établi dans le paganisme, pour purifier les coupables et les lieux que l'on croyoit souillés, ou pour apaiser la colere des Dieux que l'on supposoit irrités. La cérémonie de l'expiation ne s'employa pas seulement pour les crimes, elle fut pratiquée dans mille autres occasions différentes; ainsi ces mots si fréquents chez les Anciens, *expiare, lustrare, purgare, februlare*, signifioient *faire des actes de religion* pour effacer quelque faute ou pour détourner des malheurs, à l'occasion des objets que la superstition présentoit comme étant de sinistre présage.

SATIRA III.

URBIS INCOMMODA.

- QUAMVIS digressu veteris confusus amici,
Laudo tamen vacuis quòd sedem figere Cumis
Destinet, atque unum civem donare Sibyllæ.
Janua Bajarum est, et gratum litus amoëni
5 Secessûs. Ego vel Prochytam præpono Suburræ:
Nam quid tam miserum, tam solum vidimus, ut non
Deterius credas horrere incendia, lapsus
Tectorum assiduos, ac mille pericula sævæ
Urbis, et Augusto recitantes mense poëtas?
- 10 Sed dum tota domus rhedâ componitur unâ,
Substitit ad veteres arcus, madidamque Capenam;
Hîc ubi nocturnæ Numa constituebat amicæ:
Nunc sacri fontis nemus et delubra locantur
Judæis, quorum cophinus foenumque supellex.
15 Omnis enim populo mercedem pendere jussa est
Arbor, et ejectis mendicat sylva Camenis.
In vallem Egeriæ descendimus, et speluncas

S A T I R E III.

LES EMBARRAS DE ROME ¹.

Q UOIQUE très-affligé du départ de mon ancien Ami, j'approuve néanmoins le parti qu'il a pris de se retirer à Cumès séjour de la Sibylle, maintenant peu fréquenté ². Cette ville est sur la route de Baye ; rien n'est plus charmant que la côte et les retraites voisines. Pour moi j'aimerois mieux habiter l'isle même de Prochyta ³, que le quartier de Suburre. La plus triste solitude n'est-elle pas moins insupportable qu'une ville où les incendies, la chute fréquente des maisons ⁴, et mille autres dangers font renaître la terreur à chaque pas, sans compter la frénésie des Poètes dont au mois d'Août il nous faut essuyer les importunités ?

Tandis qu'on chargeoit sur un seul chariot tout le bagage d'Umbrilius, il s'arrêta près des vieux arcs de la porte Capène, non loin de cet asile mystérieux où Numa s'entretenoit pendant les nuits avec la nymphe Egérie ⁵. Le temple et les bosquets de la Fontaine sacrée sont loués à des Juifs dont quelques corbeilles remplies de foin forment le mobilier. Pour comble de misère ces infortunés payent encore au peuple Romain jusqu'à l'ombre que leur fournit chaque arbre de cette

forêt d'où nous avons chassé les Muses , et qui n'est plus aujourd'hui qu'un repaire de mendiants. Umbritius et moi nous descendimes jusqu'à ces grottes bien différentes des grottes naturelles. On seroit bien plus frappé de la Divinité qui préside à la fontaine si l'onde étoit simplement bordée de gazon et de tuf, au lieu de marbre.

Puisque les ressources honnêtes , me dit Umbritius, sont enfin bannies de Rome , puisque les travaux y sont sans récompense , et que ma fortune , moindre aujourd'hui qu'elle ne l'étoit hier , doit y décroître chaque jour ; tandis que l'âge commence à peine à blanchir mes cheveux ; que droit et ferme sur mes jambes je marche sans bâton ; et qu'il reste encore à la Parque de quoi filer , j'ai résolu de me retirer dans la ville où Dédale détacha ses ailes fatiguées.

Quittons ce séjour : qu'Arturius y vive et Catulus aussi : qu'il soit habité par ceux qui savent donner au crime les couleurs de l'innocence , par un tas de mercenaires , d'entrepreneurs avides , à qui tout est facile , soit qu'il s'agisse de réparer les bâtimens publics , de nettoyer les fleuves et les cloaques , d'affermir les ports , d'ordonner un convoi , et de mettre des esclaves à l'enchere⁶. On les vit autrefois , on les entendit faire retentir assidument du bruit de leurs trompettes l'arène

Dissimiles veris. Quantò præstantius esset
 Numen aquæ, viridi si margine clauderet undas
 20 Herba, nec ingenuum violarent marmora tofum?

Hîc tunc Umbricius: Quando artibus, inquit, honestis
 Nullus in Urbe locus, nulla emolumenta laborum,
 Res hodie minor est here quàm fuit, atque eadem cras
 Deteret exiguis aliquid: proponimus illuc
 25 Ire, fatigatas ubi Dædalus exuit alas,
 Dum nova canities, dum prima et recta senectus,
 Dum superest Lachesi quod torqueat, et pedibus me
 Porto meis, nullo dextram subeunte bacillo.

Cedamus patriâ: vivant Arturius istic
 30 Et Catulus; maneant qui nigra in candida vertunt,
 Queis facile est ædem conducere, flumina, portus,
 Siccandam eluviem, portandum ad busta cadaver,
 Et præbere caput dominâ venale sub hastâ.

Quondam hi cornicines, et municipalis arenæ
 35 Perpetui comites, notæque per oppida buccæ,

- Munera nunc edunt, et verso pollice vulgi
Quemlibet occidunt populariter: inde reversi
Conducunt foricas. Et cur non omnia? quum sint,
Quales ex humili magna ad fastigia rerum
40 Extollit, quoties voluit Fortuna jocari.
- Quid Romæ faciam? mentiri nescio; librum,
Si malus est, nequeo laudare et poscere; motus
Astrorum ignoro; funus promittere patris
Nec volo, nec possum; ranarum viscera numquam
45 Inspexi. Ferre ad nuptam, quæ mittit adulter,
Quæ mandat, norint alii; me nemo ministro
Fur erit; atque ideò nulli comes exeo, tamquam
Mancus et extinctæ corpus non utile dextræ.
Quis nunc diligitur, nisi conscius, et cui fervens
50 Æstuat occultis animus semperque tacendis?
Nil tibi se debere putat, nil conferet umquam,
Participem qui te secreti fecit honesti.
Carus erit Verri, qui Verrem tempore, quo vult,
Accusare potest. Tanti tibi non sit opaci
55 Omnis arena Tagi, quodque in mare volvitur aurum,

de nos villes municipales ; et nos bourgades se souviennent encore de les avoir vu souffler dans l'airain. A présent ils donnent des spectacles où le sang du Gladiateur vaincu coule au moindre signal qu'ils reçoivent du peuple ⁷ : au sortir de la fête , ils feront un traité pour vider les privés. Pourquoi non ? ne sont-ils pas de ceux que la fortune , en se jouant , se plaît à tirer du rang le plus abject pour les élever au faite des grandeurs.

Que ferois-je à Rome ? je ne sais pas mentir : quand un livre est mauvais je ne sais ni l'approuver , ni l'emprunter. N'étant point astrologue je ne saurois promettre au fils impatient le trépas de son pere ; je ne le puis , je ne le veux. On ne me vit jamais préparer des poisons. Que d'autres favorisent un commerce adúltere. Je ne serai jamais le complice d'un brigand : aussi je pars tout seul comme un manchot , un perclus inutile au reste des humains. Qui maintenant caresse-t-on , si ce n'est le confident d'un crime clandestin , celui à qui le remords crie sans cesse , *il faut parler* , et la crainte , *il faut se taire* ? Quiconque te fit part d'un projet honnête se croit quitte envers toi , n'en attends rien de plus. Celui qui peut à chaque instant déposer contre Verrès , celui-là seul sera cher à Verrès. Pour toi si tu veux vivre et dormir en paix , fuis les secrets des Grands : quand ils t'offriroient tout l'or que le Tage roule au sein

d'Amphitrite, garde-toi de les écouter; ils te craindroient toujours, et t'arracheroient bientôt avec la vie leurs funestes bienfaits.

Je vais, en peu de mots et sans égards, te peindre ceux qu'aujourd'hui les Riches favorisent le plus, et que je fuis principalement. Romains, je ne puis souffrir une ville remplie de Grecs. Que dis-je? cette ordure Achéenne n'est que la moindre partie des étrangers qui fondent ici de toutes parts⁸. Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'Oronte Syrien coulant avec le Tibre, nous transmet le langage, les mœurs et les instrumens du climat qu'il arrose, ainsi que les Courtisanes dévouées à la prostitution aux environs du Cirque. Courez vers ces infames, vous dont les yeux sont fascinés par la mitre peinte dont leurs têtes sont ornées.

Cependant, Romulus, tu souffres que tes enfans, travestis en gladiateurs, suspendent à leur cou frotté d'huile, de futiles ornemens tels que l'on en décerne aux Vainqueurs dans les jeux Olympiques: tandis que profitant de notre léthargie, les Grecs partis en foule les uns de Sicyone et d'Amydon, les autres d'Andros, de Samos, de Tralles ou d'Alabande, viennent se poster d'abord sur les Esquilies, ou sur le mont Viminal, afin de s'insinuer dans les maisons des Grands

Ut somno careas , ponendaque præmia sumas

Tristis, et a magno semper timearis amico.

Quæ nunc divitibus gens acceptissima nostris ,

Et quos præcipuè fugiam , properabo fateri ;

60 Nec pudor obstabit. Non possum ferre, Quirites ,

Græcam urbem : quamvis quota portio fæcis Achææ ?

Jam pridem Syrus in Tiberim defluxit Orontes ,

Et linguam , et mores , et cum tibicine chordas

Obliquas , nec non gentilia tympana secum

65 Vexit , et ad Circum jussas prostare puellas.

Ite , quibus grata est pictâ lupa Barbara mitrâ.

Rusticus ille tuus sumit trechedipna , Quirine ,

Et ceromatico fert niceteria collo.

Hic altâ Sicyone , ast hic Amydone , relictâ ,

70 Hic Andro , ille Samo , hic Trallibus aut Alabandis ,

Esquillas dictumque petunt a vimine collem ;

Viscera magnarum domuum dominique futuri :

Ingenium velox , audacia perdita , sermo

Promptus, et Isæo torrentior. Ede quid illum

75 Esse putes? quemvis hominem secum attulit ad nos:

Grammaticus, rhetor, geometres, pictor, aliptes,

Augur, schoenobates, medicus, magus: omnia novit.

Græculus esuriens in cœlum, jusseris, ibit.

Ad summam, non Maurus erat, nec Sarmata, nec Thrax,

80 Qui sumsit pennas, mediis sed natus Athenis.

Horum ego non fugiam conchyliæ? me prior ille

Signabit, fultusque toro meliore recumbet

Advectus Romam, quo pruna et coctona vento?

Usque adeò nihil est, quod nostra infantia cœlum

85 Hausit Aventini baccâ nutrita Sabinâ?

Quid? quòd adulandi gens prudentissima: laudat

Sermonem indocti, faciem deformis amici,

Et longum invalidi collum cervicibus æquat

Herculis, Antæum procul a tellure tenentis?

90 Miratur vocem angustam, quâ deterius nec

Ille sonat, quo mordetur gallina marito.

qu'ils veulent dominer. Génie ardent , audace effrénée , débit prompt et plus rapide encore que celui d'Isæus ⁹ ; tels sont tous ces intrus. Savez-vous ce que c'est qu'un Grec ? c'est un homme dans lequel sont concentrés tous les talens et tous les caractères ¹⁰ : il est Grammairien , Rhéteur , Géometre , Peintre , Baigneur , Augure , Danseur , Médecin et Magicien : que n'est-il point ? un Grec affamé grimperoit au ciel si tu le lui ordonnois. Enfin celui qui s'attacha des aîles n'étoit ni Thrace , ni Maure , ni Sarmate , il étoit Athénien.

Et je ne fuirois pas ces intrigans revêtus d'une pourpre insolente ? un Grec signeroit avant moi ? un misérable qui débarqua dans Rome avec des balots de figues et de pruneaux seroit dans un festin couché plus honorablement que moi ? N'est-ce donc rien que d'avoir en naissant respiré l'air du climat Aventin , que d'avoir été nourri des fruits du Latium ? Ajoutez que flatteurs intrépides , un sot opulent est sûr de leurs éloges ; qu'à leurs regards serviles la laideur se transforme en beauté , la foiblesse en vigueur ; à les entendre , ce malade efflanqué est un Hercule , c'est Hercule lui-même étouffant le redoutable Antée qu'il tenoit éloigné des secours de sa mere ¹¹. Ils pâment de plaisir au son d'une voix plus aigre que celle de cette volatile qui dans ses transports amoureux , pince la crête de sa femelle.

Nous pouvons flatter comme eux ; mais le Grec seul persuade. Où trouver son égal , soit qu'il joue le rôle de Thaïs , soit qu'il représente une matrone vénérable , ou Doris toute nue sortant du sein des ondes ? l'acteur disparoît , c'est la voix d'une femme qui frappe mon oreille , je crois distinguer les marques de son sexe. Antiochus , Démétrius , Stratoles et le lascif Hæmus ne sont rien en comparaison de celui-ci. Le Grec naît Comédien. Tu ris ? il éclate : pleures-tu ? ses larmes coulent sans effort et sans douleur : si tu fais allumer un peu de feu dans l'arrière saison , il endosse un manteau : j'ai chaud , dis-tu , mon homme sue.

Je n'ai point leur souplesse : quiconque , nuit et jour , peut à son gré modifier son visage et concerter tous ses gestes , quiconque sait applaudir aux fonctions animales d'un Patron grossier , celui-là doit l'emporter sur moi. D'ailleurs rien n'est sacré pour eux , rien n'est à couvert de leur lubricité ; ni la mere , ni la fille encore vierge , ni le pere encore jeune , ni le fils intact jusqu'alors. Faute d'objets semblables , ils bouleversent la maison d'un ami , surprennent les secrets des familles , et par-là se font craindre. Puisqu'il s'agit des Grecs , je veux te raconter non pas le crime d'un élève , mais l'attentat réfléchi d'un grave philosophe. Le Stoïcien Egnatius , ce perfide vieillard né sur les

Hæc eadem licet et nobis laudare; sed illis
 Creditur. An melior quum Thaida sustinet, aut quum
 Uxorem comædus agit, vel Dorida nullo
 95 Cultam palliolo? Mulier nempe ipsa videtur,
 Non persona loqui: vacua et plana omnia dicas
 Infra ventriculum, et tenui distantia rimâ.
 Nec tamen Antiochus, nec erit mirabilis illic
 Aut Stratocles, aut cum molli Demetrius Hæmo.
 100 Natio comæda est. Rides? majore cachinno
 Concutitur: flet, si lacrymas conspexit amici,
 Nec dolet: igniculum brumæ si tempore poscas,
 Accipit endromidem: si dixeris, Æstuo, sudat.
 Non sumus ergo pares: melior qui semper, et omni
 105 Nocte dieque, potest alienum sumere vultum;
 A facie jactare manus, laudare paratus
 Si bene ructavit, si rectum minxit, amicus,
 Si trulla inverso crepitum dedit aurea fundo.
 Præterea sanctum nihil est, et ab inguine tutum;
 110 Non matrona Laris, non filia virgo, neque ipse
 Sponsus lævis adhuc, non filius ante pudicus.
 Horum si nihil est, aulam resupinat amici.

Scire volunt secreta domûs , atque inde timeri.

Et quoniam cœpit Græcorum mentio , transi

115 Gymnasia , atque audi facinus majoris abollæ.

Stoïcus occidit Baream , delator amicum ,

Discipulumque senex , ripâ nutritus in illâ

Ad quam Gorgonei delapsa est penna caballi.

Non est Romano cuiquam locus hîc , ubi regnat

120 Protogenes aliquis , vel Diphilus , aut Erimanthus ;

Qui , gentis vitio , numquam partitur amicum ;

Solus habet. Nam , quum facilem stillavit in aurem

Exiguum de naturæ patriæque veneno ,

Limine summoveor ; perierunt tempora longi

125 Servitii : nusquam minor est jactura clientis.

Quod porro officium , ne nobis blandiar ? aut quod

Pauperis hîc meritum ? si curet nocte togatus

Currere , cum Prætor lictorem impellat , et ire

Præcipitem jubeat , dudum vigilantibus orbis ,

130 Ne prior Albinam et Modiam collega salutet ?

Divitis hic servi claudit latus ingenuorum

Filius : alter enim , quantùm in legione Tribuni

Accipiunt , donat Calvinæ vel Catienæ ,

bords du fleuve qui vit tomber une aîle de Pégase, fit périr par un faux témoignage, Bareas son disciple et son ami.

Tout accès nous est interdit par-tout où les Protogènes, les Erimanthès et les Diphiles ont établi leur empire : ces hommes jaloux, car c'est le caractère de la nation, ne savent point partager un ami ; ils le veulent tout entier pour eux seuls. Dès que l'un d'eux a versé dans la crédule oreille du Patron quelques gouttes du poison naturel à ceux de son pays, je suis éconduit, et la mémoire de mes anciens services est abolie. On ne sacrifie nulle part aussi légèrement qu'à Rome un malheureux client. Que sert de nous flatter, et quels sont nos titres auprès des riches à nous autres indigens ? Seroit-ce le zèle qui, tout habillés, nous chasse de nos maisons avant le point du jour ? mais le Préteur, instruit que les veuves sans enfants sont éveillées, presse déjà ses Licteurs d'arriver chez Albine ou chez Modie, pour les saluer avant son collègue : mais les fils de nos Patriciens escortent à vil prix un esclave enrichi. Ce n'est pas que l'un d'eux, afin de soupirer une ou deux fois sur le sein de Calvinie ou de Catiena, ne prodigue autant d'argent qu'en reçoivent nos Tribuns pour payer les soldats : à l'égard de cet autre qui sait se contenter d'une maîtresse subalterne, il se gardera bien, s'il vient à rencontrer Chioné dans sa litière, de l'en

faire descendre ; elle lui plaît , il hésite ; mais il redoute des faveurs qu'elle met à trop haut prix.

Parle-t-on ici d'un témoin aussi vertueux que l'hôte de Cybele , parle-t-on d'un second Numa , ou d'un homme semblable à celui qui sauva Minerve tremblante du temple embrasé de Vesta ¹² : on demande d'abord , est-il riche ? combien a-t-il d'esclaves ? combien d'arpents de terre ? sa table est-elle splendide et délicate a-t-il des mœurs ? cette question est toujours la dernière. L'or est aujourd'hui le tarif de la probité , plus on en possède , plus on paroît digne de foi. Le pauvre attesterait en vain les autels de Samothrace ¹³ et nos propres autels ; on croit toujours qu'il brave et la foudre et les Dieux , qui le méprisent et lui pardonnent.

Une robe est-elle ou sale ou déchirée ? un fil grossier et récemment employé trahit-il les sutures nombreuses d'un soulier percé de vétusté ? on est en butte aux railleries publiques. Triste pauvreté ! tu rends les hommes ridicules ; de tes rigueurs c'est la plus insupportable. Sortez , s'écrie l'Inspecteur des jeux ¹⁴ , sortez du rang des Chevaliers vous qui n'avez pas les moyens indiqués par la loi : ces places appartiennent aux rejettons équivoques de la prostitution ; c'est aux superbes fils d'un crieur qu'il convient d'applaudir ici parmi l'élégante postérité de nos gladiateurs et de nos maîtres

Ut

Ut semel, atque iterum super illam palpitet: at tu,
135 Quum tibi vestiti facies scorti placet, hæres,
Et dubitas alta Chionen deducere sella.

Da testem Romæ tam sanctum, quàm fuit hospes
Numinis Idæi: procedat vel Numa, vel qui
Servavit trepidam flagranti ex æde Minervam;
140 Protinus ad censum: de moribus ultima fiet
Quæstio: Quot pascit servos? Quot possidet agri
Jugera? Quàm multâ magnâque paropside cœnat?
Quantum quisque sua nummorum servat in arca,
Tantum habet et fidei. Jures licet et Samothracum,
145 Et nostrorum aras, contemnere fulmina pauper
Creditur, atque Deos, Dîs ignoscentibus ipsis.

Quid, quod materiam præbet caussasque jocorum
Omnibus hic idem, si foeda et scissa lacerna,
Si toga sordidula est, et ruptâ calceus alter
150 Pelle patet; vel si, consuto vulnere, crassum
Atque recens linum ostendit non una cicatrix?
Nil habet infelix Paupertas durius in se,
Quàm quod ridiculos homines facit. Exeat, inquit,

- Si pudor est, et de pulvino surgat equestri,
155 Cujus res legi non sufficit, et sedeant hîc
Lenonum pueri quocumque in fornice nati:
Hîc plaudat nitidi præconis filius inter
Pinnirapi cultos juvenes, juvenesque lanistæ.
Sic libitum vano, qui nos distinxit, Othoni.
160 Quis gener hîc placuit censu minor, atque puellæ
Sarcinulis impar? quis pauper scribitur heres?
Quando in consilio est Ædilibus? agmine facto
Debuerant olim tenues migrasse Quirites.
Haud facilè emergunt, quorum virtutibus obstat
165 Res angusta domi: sed Romæ durior illis
Conatus. Magno hospitium miserabile, magno
Servorum ventres, et frugi cœnula magno.
Fictilibus cœnare pudet, quod turpe negavit
Translatus subitò ad Marsos, mensamque Sabellam
170 Contentusque illic Veneto duroque cucullo.
Pars magna Italiæ est, si verum admittimus, in qua
Nemo togam sumit, nisi mortuus. Ipsa dierum
Festorum herboso colitur si quando theatro
Majestas, tandemque redit ad pulpita notum
175 Exodium, quum personæ pallentis hiatum

d'escrime ¹⁵. Voilà ce que la vanité d'Othon a produit par ses odieuses distinctions ¹⁶. Vit-on jamais un pere agréer pour gendre un homme moins riche que sa fille ? le citoyen opulent choisir le pauvre pour héritier ? quand vit-on l'Edile consulter l'indigent ? Nos ancêtres Plébéiens, attroupés sous le drapeau de la liberté ¹⁷, auroient bien fait d'abandonner sans retour cette ingrate patrie. Quel que soit le mérite, il est bien difficile de percer quand on a sans cesse à lutter contre les besoins domestiques. C'est à Rome sur-tout que l'on en fait la dure expérience : un misérable logis, la nourriture des esclaves, et le repas le plus frugal, y sont à si haut prix ! On rougiroit à présent de manger dans l'argile : Curius n'en rougit point ; ce grand homme subitement tiré de la charrue, se contentoit, chez les Marses et les Samnites, des alimens les plus communs et des habits les plus grossiers. Convenons cependant qu'il est encore d'usage chez une grande partie des habitans du Latium de n'endosser la toge ¹⁸ que pour être porté sur le bucher. Si quelquefois pour célébrer une fête solennelle, ils élèvent un théâtre de gazon, si l'on y rejoue quelque vieille farce dont les acteurs, avec leurs masques pâles et grotesques ¹⁹, effrayent le nourrisson sur le sein de sa mere ; vous verriez grands et petits, confondus ensemble, et en habits uniformes, excepté

les Ediles qui ne sont distingués que par une tunique blanche. Mais ici le faste des habits surpasse les moyens : on emprunte pour de folles dépenses ; le vice général est de briller au sein de la misère. Abrégeons : tout est vénal à Rome. Combien donneras-tu pour être admis au lever de Cossus ? combien pour que le morne Vejenton t'honore d'un regard ? Qu'un Patron fasse , pour la première fois , couper la barbe ou les cheveux d'un esclave chéri ²⁰, la maison se remplit de présents que l'on revend bientôt. C'est ainsi , ô révoltante tyrannie ! qu'on nous force de payer un tribut, et d'accroître le pécule de ces esclaves fortunes ²¹.

L'habitant de Préneste et de Volsinium , celui de Gabie ou de Tivoli , ne craignent , ne craignent jamais d'être ensevelis sous des ruines : au lieu qu'ici la plupart des maisons ne se soutiennent qu'à l'aide de quelques foibles étais : sont-ils posés ; a-t-on recrépi de vieux murs entr'ouverts ; on vous dit : dormez tranquilles ; cependant l'édifice est prêt à s'écrouler. Je veux vivre quelque part où l'on ne connoisse ni les incendies , ni les terreurs que l'on éprouve ici lorsque au milieu des nuits on crie au feu , et que chacun déménage à la hâte. Déjà le troisième plancher de ta maison fume et tu l'ignores : aussi la flamme qui s'élève d'en-bas

In gremio matris formidat rusticus infans.

Æquales habitus illic, similemque videbis

Orchestram et populum: clari velamen honoris,

Sufficiunt tunicæ summis Ædilibus albæ.

180 Hic ultra vires habitûs nitor; hic aliquid plus,

Quàm satis est, interdum alienâ sumitur arcâ.

Commune id vitium est: hic vivimus ambitiosâ

Paupertate omnes. Quid te moror? Omnia Romæ

Cum pretio. Quid das, ut Cossum aliquando salutes;

185 Ut te respiciat clauso Vejento labello?

Ille metit barbam, crinem hic deponit amati;

Plena domus libis venalibus. Accipe, et istud

Fermentum tibi habe. Præstare tributa clientes

Cogimur, et cultis augere peculia servis.

190 Quis timet aut timuit gelidâ Præneste ruinam,

Aut positis nemorosa inter juga Volsiniis, aut

Simplicibus Gabiis, aut proni Tiburis arce?

Nos urbem colimus tenui tibicine fultam

Magnâ parte sui: nam sic labentibus obstat

195 Villicus, et veteris rimæ contexit hiatum,

Securos pendente jubet dormire ruinâ.

- Vivendum est illic, ubi nulla incendia, nulli
Nocte metus. Jam poscit aquam, jam frivola transfert
Ucalegon; tabulata tibi jam tertia fumant.
200 Tu nescis: nam si gradibus trepidatur ab imis,
Ultimus ardebit, quem tegula sola tuetur
A pluvia, molles ubi reddunt ova columbæ.
Lectus erat Codro Proculâ minor, urceoli sex,
Ornamentum abaci; nec non et parvulus infra
205 Cantharus, et recubans sub eodem marmore Chiron;
Jamque vetus Græcos servabat cista libellos,
Et divina Opici rodebant carmina mures.
Nil habuit Codrus: quis enim negat? et tamen illud
Perdidit infelix totum nihil. Ultimus autem
210 Ærumnæ cumulus, quod nudum et frusta rogantem
Nemo cibo, nemo hospitio tectoque juvabit.
Si magna Arturî cecidit domus, horrida mater,
Pullati proceres, differt vadimonia Prætor.
Tunc gemimus casus Urbis, tunc odimus ignem.
215 Ardet adhuc, et jam accurrit qui marmora donet,
Conferat impensas. Hic nuda et candida signa;
Hic aliquid præclarum Euphranoris et Polycleti;

te rôtira-t-elle le dernier dans ta guérite, où tu n'es garanti de la pluie que par la tuile, et où la colombe vient déposer ses œufs.

Codrus avoit un grabat plus court que sa petite épouse; six vases mesquins décoroient son buffet, au-dessous duquel on voyoit une aiguière et la statue couchée du Centaure Chiron; de plus, un vieux coffre délabré contenoit des poésies Grecques que des rats ignorants rongeoient sans égard à leur sublimité. Codrus n'avoit rien, la chose est évidente : cependant la flamme le lui ravit ce rien qu'il possédoit. Pour comble de détresse, ayant faim, étant nud, ce malheureux n'obtiendra de personne un asile et du pain. Mais si le feu prend au palais d'Arturius, les Dames Romaines font éclater leur désespoir, la Noblesse est en deuil²², et le Préteur interrompt ses audiences. C'est alors que l'on gémit du malheur de la Ville, et que le feu paroît un élément terrible. Le palais brûle encore, et déjà l'on accourt de toutes parts : l'un veut fournir le marbre, l'autre faire, à ses frais, relever le bâtiment. Celui-ci promet les statues les plus rares et les mieux conservées; celui-là de superbes morceaux de Polyclète et d'Euphranor. D'autres offriront les antiques et précieuses dépouilles des temples de la Grece: c'est à qui donnera des livres, des tablettes, un buste de Minerve et

des boisseaux d'argent. Parce que cet Arturius est le plus opulent de tous ceux qui n'ont point d'héritiers, il trouve dans cette catastrophe plus de richesses qu'il n'en perdit; de sorte qu'on pourroit à juste titre le soupçonner d'avoir lui-même embrasé sa maison.

Quiconque auroit la force de s'arracher des jeux du Cirque ²³, pourroit se procurer à Sore, à Fabratere, ou bien à Frusinone, un manoir agréable au même prix que lui coûte à Rome le loyer d'un réduit ténébreux: il y jouiroit d'un petit jardin et d'un puits dont l'eau puisée sans corde et sans efforts rafraîchiroit ses légumes naissants. Il est bien doux de cultiver un jardin d'où l'on puisse tirer de quoi régaler cent Pythagoriciens ²⁴; et de pouvoir se dire le maître du moindre domicile, quelle que part qu'il soit situé. Ici le malade succombe exténué par les veilles; l'estomach s'embrase, la digestion s'arrête, et l'homme dépérit. Où trouver, en effet, un asile favorable au sommeil? Ce n'est qu'à grand prix qu'on dort en cette ville; voilà ce qui nous tue: les chars embarrassés dans un passage étroit, les imprécations d'un muletier contraint de s'arrêter, éveilleroient un Drusus et les veaux marins. Si le riche a quelque affaire, il fend la presse qu'il domine, doucement porté dans sa litère par de

Hic Asianorum vetera ornamenta Deorum ;

Hic libros dabit et forulos, mediamque Minervam ;

220 Hic modium argenti : meliora et plura reponit

Persicus orborum lautissimus, ut meritò jam

Suspectus, tanquam ipse suas incenderit ædes.

Si potes avelli Circensibus, optima Soræ

Aut Fabrateriæ domus aut Frusinone paratur,

225 Quanti nunc tenebras unum conducis in annum.

Hortulus hîc, puteusque brevis, nec reste movendus ;

In tenues plantas facili diffunditur haustu.

Vive bidentis amans, et culti villicus horti,

Unde epulum possis centum dare Pythagoreis.

230 Est aliquid quocumque loco, quocumque recessu ;

Unûs sese dominum fecisse lacertæ.

Plurimus hîc æger moritur vigilando, sed illum

Languorem peperit cibus imperfectus, et hærens

Ardenti stomacho : nam quæ meritoria somnum

235 Admittunt? magnis opibus dormitur in Urbe.

Inde caput morbi : rhedarum transitus arcto

Vicorum in flexu, et stantis convicia mandræ

Eripient somnum Druso vitulisque marinis.

Si vocat officium, turbâ cedente, vehetur

240 Dives, et ingenti curret super ora Liburno,

Atque obiter leget aut scribet, vel dormiet intus :

Namque facit somnum clausâ lectica fenestrâ.

Ante tamen veniet; nobis properantibus obstat

Unda prior; magno populus premit agmine lumbos

245 Qui sequitur; ferit hic cubito, ferit assere duro

Alter; at hic tignum capiti incutit, ille metretam.

Pingua crura luto: plantâ mox undique magnâ

Calcor, et in digito clavus mihi militis hæret.

Nonne vides quanto celebretur sportula fumo?

250 Centum convivæ, sequitur sua quemque culina.

Corbulo vix ferret tot vasa ingentia, tot res

Impositas capiti, quas recto vertice portat

Servulus infelix, et cursu ventilat ignem.

Scinduntur tunicæ sartæ; modò longa coruscat

255 Sarraco veniente abies, atque altera pinum

Plaustra vehunt; nutant altè, populoque minantur.

Nam si procubuit, qui saxa Ligustica portat

Axis, et eversum fudit super agmina montem,

Quid superest de corporibus; quis membra, quis ossa

grands Liburniens ²⁵. Chemin faisant, il lit, il écrit, ou s'endort : car une litiere fermée provoque le sommeil ²⁶. Cependant il arrive avant nous au but où nous tendions les premiers : nous sommes retardés par la foule qui nous précède, et talonnés par celle qui nous suit. L'un me heurte du coude, l'autre d'un chevron; ma tête frappée par une solive va donner contre une cruche; on m'éclabousse jusqu'à la ceinture, on m'écrase les pieds ²⁷.

Vois comme on s'empresse autour de la sportule qui fume à la porte des Grands. Je compte cent convives; chacun traîne après soi sa batterie de cuisine. Corbulon soutiendrait à peine autant de vases et d'ustensiles qu'en porte sur sa tête roidie ce misérable esclave qui rallume en courant les charbons de son réchaud : déjà sa tunique nouvellement recousue est réduite en lambeaux ²⁸. Surviennent des chariots; l'un est chargé de poutres menaçantes, et l'autre d'un mobile sapin : la terreur se répand, elle est fondée; car si le char rempli de marbre venoit à s'abysmer au milieu de la multitude qui l'entoure, que deviendroient tant de malheureux? comment retrouver leurs membres écrasés et disparus comme un souffle?

Cependant les compagnons de l'un de ces infortunés l'attendent au logis : chacun vaquant à son ouvrage ²⁹ lave les plats , ranime le feu , prépare les frottoirs et l'huile destinée pour le bain : tandis que leur pauvre camarade déjà tristement assis sur la rive du Stix , est saisi d'horreur à l'aspect de Caron , et désespere , faute d'un denier , de passer dans sa barque.

Considere à combien de dangers on est exposé dans cette ville pendant la nuit. Contemple la hauteur des maisons d'où la tuile qui pleut , d'où les vases fêlés et rompus que l'on jette par les fenêtres , menacent de foudroyer nos têtes ; vois quelles traces profondes leur chute rapide imprime sur les pavés. On pourroit taxer de négligence quiconque iroit souper chez un ami sans avoir fait son testament : autant il trouveroit de fenêtres ouvertes sur son passage , autant il auroit de morts à redouter : le seul vœu raisonnable dans cette conjoncture , c'est de n'être qu'arrosé ³⁰.

Autre incident : un furieux , ivre de vin et de colere , s'il n'a battu personne , ne dormira pas plus qu'Achille après qu'il eut perdu son cher Patrocle : tantôt couché sur le ventre , tantôt sur

- 260 Invenit ? obtritum vulgi perit omne cadaver
More animæ. Domus interea secura patellas
Jam lavat, et buccâ foculum excitat, et sonat unctis
Striglibus, et pleno componit lintea gutto.
Hæc inter pueros variè properantur : at ille
265 Jam sedet in ripa, tetrumque novitius horret
Porthmea; nec sperat cœnosi gurgitis alnum
Infelix, nec habet quem porrigat ore trientem.
Respice nunc alia ac diversa pericula noctis;
Quod spatium tectis sublimibus, unde cerebrum
270 Testa ferit, quoties rimosa et curta fenestris
Vasa cadunt, quanto percussum pondere signent
Et lædant silicem. Possis ignavus haberi,
Et subiti casûs improvidus, ad cœnam si
Intestatus eas : adeo tot fata, quot illâ
275 Nocte patent vigiles, te prætereunte, fenestræ.
Ergo optes, votumque feras miserabile tecum,
Ut sint contentæ patulas effundere pelves.
Ebrius ac petulans, qui nullum fortè cecidit,
Dat pœnas, noctem patitur lugentis amicum

- 280 Pelidæ, cubat in faciem, mox deinde supinus:
Ergo non aliter poterit dormire. Quibusdam
Somnum rixa facit: sed quamvis improbus annis,
Atque mero fervens, cavet hunc quem coccina læna
Vitari jubet, et comitum longissimus ordo;
- 285 Multum præterea flammarum, et ahenea lampas.
Me, quem Luna solet deducere, vel breve lumen
Candelæ, cujus dispenso et tempero filum,
Contemnit. Miserae cognosce proœmia rixæ,
Si rixa est, ubi tu pulsas, ego vapulo tantum.
- 290 Stat contra, starique jubet: parere necesse est.
Nam quid agas, quum te furiosus cogat, et idem
Fortior? unde venis? exclamat: cujus aceto,
Cujus conche tumes? quis tecum sectile porrum
Sutor, et elixi vervecis labra comedit?
- 295 Nil mihi respondes? aut dic, aut accipe calcem.
Ede ubi consistas? in qua te quæro proseucha?
Dicere si tentes aliquid, tacitusve recedas,
Tantumdem est; feriunt pariter: vadimonia deinde
Irati faciunt. Libertas pauperis hæc est:
- 300 Pulsatus rogat, et pugnīs concisus adorat,
Ut liceat paucis cum dentibus inde reverti.

le dos , il s'agite et se tourmente sur son lit : la violence est un prélude nécessaire au repos de ses pareils. Ne crois pas que malgré sa jeunesse , et le vin dont il fermente , il s'adresse à celui que la pourpre qui le couvre , les cliens qui l'escortent , et les nombreux flambeaux qui l'éclairent ³¹ , l'avertissent d'éviter. C'est à moi qu'il en veut , à moi dont l'allure subalterne excite ses mépris , et qui le plus souvent n'ai que la lune pour m'éclairer , ou la lueur douteuse d'une lampe dont j'économise la mèche. Veux-tu savoir comment s'engage le débat ? si je puis nommer débat une rencontre où je reçois , sans me défendre , les coups de ce brutal. D'abord il se plante devant moi : arrête , s'écrie-t-il : que faire ? il faut bien obéir quand la fureur et la force commandent. — D'où viens-tu ? où t'es-tu farci de fèves et de vinaigre ? quel cordonnier daigna partager avec toi ses poireaux et sa tête de mouton ? tu ne dis rien ? parle ou d'un coup de pied ... où loges-tu ? dans quel bouge ? — Soit que je médite ou ma réponse ou ma retraite , il n'en frappe pas moins ; et l'enragé court encore m'intenter un procès : battu , meurtri , je le presse et le conjure que du moins il me laisse partir avec quelques dents ; si je l'obtiens c'est à quoi se réduit cette liberté tant vantée , dont le pauvre , dit-on , jouit en cette ville ;

Il est bien d'autres risques : on guette votre dépouille , dès que chacun a fermé sa maison , barricadé sa boutique , et qu'un profond silence regne dans la ville au milieu des ténébres. Alors un essain de voleurs , évitant nos gardes qui les cherchent dans la forêt Gallinaire et le long des marais Pontins , se replie sur Rome où ils accourent comme au pillage. Cependant aujourd'hui quelles enclumes , quels fourneaux ne sont pas employés à fabriquer des chaînes ? elles consomment tant de fer qu'il est à craindre que la bêche et le soc ne viennent à manquer. Qui ne regretteroit pas les siècles fortunés des ayeux de nos ancêtres , en songeant qu'une seule prison suffît à Rome tant qu'elle fut gouvernée par des Rois et des Tribuns ?

Je pourrois par bien d'autres motifs justifier mon départ : mais le soleil baisse , mes mules s'impatientent ; il faut nous séparer. D'ailleurs le muletier m'a déjà fait signe de son fouet à plusieurs reprises : adieu donc , souviens-toi d'Umbrilius ; et toutes les fois que tu viendras respirer ton air natal dans Aquin ³² , fais-le savoir à ton ami , afin que nous puissions sacrifier ensemble à ta Cérès , à ta Diane. Au moindre avis je pars de Cumès armé de toutes pièces , et je vole dans tes froides campagnes pour y combattre avec toi , si tu m'en juges digne , les vices de notre siècle.

Nec

Nec tamen hæc tantùm metuas : nam qui spoliet te
Non deerit , clâusis domibus , postquam omnis ubique
Fixa catenatæ siluit compago tabernæ.

305 Interdum et ferro subitus grassator agit rem,
Armato quoties tutæ custode tenentur

Et Pomptina palus , et Gallinaria pinus :
Sic inde huc omnes tanquam ad vivaria currunt.
Qua fornace graves , qua non incude catenæ ?

310 Maximus in vinclis ferri modus , ut timeas ne
Vomer deficiat , ne marrae et sarcula desint.
Felices proavorum atavos , felicia dicas
Secula , quæ quondam sub Regibus atque Tribunis
Viderunt uno contentam carcere Romam.

315 His alias poteram et plures subnectere caussas :
Sed jumenta vocant , et Sol inclinat ; eundum est.
Nam mihi commotâ jam dudum mulio virgâ
Innuit. Ergo vale nostrî memor , et quoties te
Roma tuo refici properantem reddet Aquino ,

320 Me quoque ad Helvinam Cererem vestramque Dianam
Convelle a Cumis : satirarum ego , ni pudet illas ,
Adjutor gelidos veniam caligatus in agros.

N O T E S

SUR LA SATIRE III.

¹ *ARGUMENT.* Umbritius déclare à Juvénal qu'il abandonne le séjour de Rome, parce que les ressources honnêtes et la probité n'y sont plus de saison; parce que la ville est en proie aux intrigants et aux Grecs, que la pauvreté y est suspecte, que le luxe y triomphe, que tout y est vénal, et qu'on risque à chaque instant d'y être écrasé, brûlé, volé, battu, etc.

² *De se retirer à Cumès, séjour de la Sibylle, maintenant peu fréquenté.* L'espoir de parvenir, l'attrait des jeux, des plaisirs de toute espèce, et tout ce que suggère la cupidité, amenoient dans Rome, sous les regnes des premiers Empereurs, les Habitans un peu fortunés des villes voisines: c'est pourquoi Juvénal emploie si souvent les épithètes de *solitaires*, *vides* et *desertes*, quand il parle de Gabie, de Fidenes, d'Ulubre, etc.

³ *Pour moi j'aimerois mieux habiter l'isle même de Prochyta.* Prochyta, isle de la mer Tyrrhène dans le golfe de Naples, près de la ville Anaria, dont Pline dit qu'elle avoit été séparée par un tremblement de terre. Quelques-uns écrivent Porchyta, au lieu de Prochyta. Cette isle s'appelle aujourd'hui Procita.

⁴ *La chute fréquente des maisons.* Après la dernière guerre punique, l'affluence des étrangers fut si grande à

Rome que non-seulement on élargit son enceinte , mais qu'on en exhaussa les édifices. Auguste publia une Ordonnance qui défendoit de donner aux maisons plus de soixante et dix pieds de hauteur. On lit dans Tacite *l. 15 de ses annal.* qu'après l'incendie qui consuma les deux tiers de la ville , Néron fit plusieurs réglemens sur sa reconstruction ; mais il ne marque pas à quelle élévation il avoit fixé la hauteur des maisons. Trajan la réduisit à soixante pieds.

5 *Egérie* , Nymphé de la forêt d'Aricie voisine de Rome , qu'Ovide donne pour épouse à Numa Pompilius ; mais qui , selon d'autres , n'étoit qu'une divinité tutélaire , qu'il feignoit d'aller consulter , dans sa retraite , sur les loix qu'il proposoit aux Romains. Après la mort de Numa , les Romains , persuadés que le pieux et sage Législateur s'entretenoit avec Egérie , allèrent chercher la Nymphé dans sa forêt , où ils ne trouverent qu'une fontaine , en laquelle ils s'imaginèrent qu'elle avoit été métamorphosée par la commisération de Diane , touchée des pleurs continuelles qu'elle répandoit depuis la mort de Numa.

6 *Mettre des esclaves à l'enchere.* La vente des esclaves à Rome se faisoit de trois manières ; la première s'appeloit *sub hasta* , parce qu'on plantoit une javeline ou un court es ponton dans l'endroit où étoient les crieurs qui faisoient la vente au plus offrant et dernier enchérisseur. C'est ainsi que se vendoient les prisonniers de

guerre. La seconde *sub coronâ* ; quand les marchands exposoient des esclaves en vente dans les marchés, ils leur mettoient sur la tête une espèce de couronne de fleurs, pour annoncer qu'ils étoient à vendre ; ou bien, comme le prétend Aulugelle, ces mots *sub coronâ*, exprimoient la manière dont se vendoient les esclaves pris à la guerre, parce que les soldats les environnoient et faisoient un cercle pour les empêcher de s'échapper. La troisième consistoit à leur mettre sur la tête une espèce de bonnet ou de chapeau, ce qu'ils appelloient *sub pilæo* *vanire*. Ce chapeau signifioit qu'on ne les garantissoit pas.

7 Où le sang du Gladiateur vaincu coule au moindre signal qu'ils reçoivent du peuple. C'étoit ordinairement le peuple qui décidoit de la vie et de la mort du Gladiateur blessé : s'il s'étoit conduit avec adresse et courage, sa grace lui étoit presque toujours accordée ; mais, s'il s'étoit comporté lâchement dans le combat, son arrêt de mort étoit rarement douteux. Le peuple ne faisoit que montrer la main avec le pouce plié sous les doigts, pour indiquer qu'il sauvoit la vie du Gladiateur ; et, pour porter son arrêt de mort, il lui suffisoit de montrer sa main avec le pouce levé et dirigé contre le malheureux.

8 Cette ordure Achéenne n'est que la moindre partie des étrangers qui fondent ici de toutes parts. Ordure Achéenne, c'est-à-dire, ces misérables Grecs. L'Achaïe est le nom d'une ancienne province de Grece, située entre la Thessalie, l'Epire, le Péloponese et la mer Egée : on la

nomme aujourd'hui *Livadie* ou la province du *Péloponese*.

⁹ *Isæus*, célèbre orateur Grec, natif de Chalcide en Syrie, fut disciple de Lysias et maître de Démosthène. Il enseigna l'éloquence à Athènes avec réputation environ 344 ans avant Jesus-Christ : on lui attribuoit 64 harangues ; mais il n'en avoit composé que 50, dont il ne nous reste que dix. Il ne faut pas le confondre avec un autre Orateur du même nom qui vivoit à Rome du tems de Pline le jeune, vers l'an 97 de Jesus-Christ.

¹⁰ *Il est Grammairien, Rhéteur, etc.* Rousseau a tiré de cet endroit une jolie épigramme qui commence par ces vers :

Chrysologue toujours opine,
C'est le vrai Grec de Juvénal ;
Tout ouvrage, toute doctrine
Ressortit à son tribunal. etc.

¹¹ *Antée qu'il tenoit éloigné des secours de sa mere.* On sait qu'Antée étoit un géant fils de Neptune et de la Terre. Hercule le combatit, le terrassa trois fois, mais en vain ; sa mere lui rendoit des forces nouvelles lorsqu'il la touchoit. Enfin ce Héros l'enleva et l'étouffa entre ses bras.

¹² *Un Témoin aussi vertueux que l'hôte de Cybele . . . celui qui sauva Minerve tremblante du Temple embrasé de Vesta.* Cybele ou la mere *Idée* fut envoyée de Pessinunte à Rome sous la forme d'une pierre brute, pour satisfaire

aux livres Sibyllins : ces livres déclaroient que l'expulsion des Carthaginois dépendoit de l'établissement de son culte en Italie. Ils ordonnoient encore que Cybele fût reçue à son arrivée par le plus honnête-homme ; le choix tomba sur Scipion Nasica. *Celui qui sauva Minerve.* Ce fut Lucius Cæcilius Metellus : ce trait de piété lui coûta les deux yeux ; il fut aveuglé par les flammes.

¹³ *Le pauvre attesterait en vain les autels de Samothrace.* *Samothrace* est une isle de l'Archipel, à l'embouchure de l'Hébre. La capitale de cette isle portoit le même nom : elle est fameuse par un temple dont les mystères n'étoient pas moins respectés que ceux d'Eleusis. Les Dieux Cabires y étoient adorés, et ce culte tiroit son origine de Phénicie. Les Dieux Cabires étoient ceux que les Romains appeloient *Divos potes*, les Dieux puissants. Ces Dieux étoient, *Axioros*, c'est-à-dire, *Cérès* ; *Axiokersa*, *Proserpine* ; *Axiokerse*, *Pluton* ; et *Casmilus*, *Mercure*, qui étoit comme leur ministre. Les plus grands Personnages des pays étrangers avoient soin de se faire initier au culte de ces différents Dieux.

¹⁴ *Sortez, s'écrie l'Inspecteur des jeux.* Les jeux Romains, non moins fameux que ceux des Grecs, furent portés à un point incroyable de grandeur et de magnificence. On les distingua par le lieu où ils étoient célébrés, ou par la qualité du Dieu à qui on les avoit dédiés. Il y avoit des jeux compris sous le nom de *Circenses* et de *Scéniques*, parce que les uns étoient célébrés dans le Cirque, et les

autres sur la scène. A l'égard des jeux consacrés aux Dieux, on les divisoit en *jeux sacrés*, en *jeux votifs*, parce qu'ils se faisoient pour demander quelque grace aux Dieux. Nous donnerons la notice des différents jeux dont notre Auteur fera mention.

¹⁵ Parmi l'élégante postérité de nos Gladiateurs et de nos maîtres d'escrime. Ces derniers s'appelloient *Lanista*, Lanistes. Leur métier consistoit à instruire dans l'art gladiatoire les prisonniers, les criminels, et les esclaves coupables qu'on remettoit entre leurs mains. Quand les Préteurs, qui furent, après les Ediles, chargés de l'intendance des jeux, avoient besoin de Gladiateurs, ils s'adrescoient aux Lanistes qui les leur fournissoient par paires pour un prix convenu à raison des différentes classes. Outre les Gladiateurs forcés, il y en avoit de volontaires que la misere, la dépravation, ou la flatterie (car c'étoit un moyen de faire sa cour à Néron et à Domitien) faisoient descendre sur l'arène. Le maître d'escrime ne recevoit point les hommes libres sans les faire jurer qu'ils combattroient jusqu'à la mort.

¹⁶ Voilà ce que la vanité d'Othon a produit par ses odieuses distinctions. L'an de Rome 685, Luc. Roscius Otho, Tribun du peuple, porta une loi par laquelle il étoit défendu de prendre place sur l'un des quatorze gradins réservés aux Chevaliers, quand on n'avoit pas quatre cent mille sesterces de bien.

¹⁷ *Nos Ancêtres Plébéiens attroupés sous le drapeau de la liberté.* L'an de Rome 261, le peuple tourmenté par ses créanciers, se retira sur le Mont sacré; Mænenius Agrippa fut député par le Sénat pour le haranguer. Les mécontents consentirent enfin à se réconcilier avec les Patriciens; mais à des conditions: la principale fut l'institution du Tribunat.

¹⁸ *De n'endosser la toge que pour être porté sur le bucher.* La toge étoit une robe longue et sans manches qui se mettoit par-dessus les autres vêtemens. *Togatus* et *Romanus* étoient deux termes tellement synonymes, que Virgile appelle les Romains *gens togata*. Ceux à qui ils permettoient de la porter étoient censés jouir du droit de bourgeoisie. Le nom de *Togatus* étoit si bien affecté aux Romains, que pour distinguer les pièces de théâtre dont le sujet étoit Romain, des pièces Grecques, les premières étoient appelées *Togata*, et les autres *Palliatæ*. Ce qui tenoit lieu de toge aux femmes s'appelloit *stola*. La toge différoit selon les âges, les dignités et les circonstances.

¹⁹ *Si l'on y rejoue quelque vieille farce.* Juvénal appelle ici cette sorte de farce *Exodium*; exode signifie *issue*; ce nom lui fut donné à l'imitation des Grecs, qui nommoient *Exodion* le dernier chant après la pièce finie. L'Acteur étoit appelé *exodiarius*, l'exodiaire. Il entroit sur le théâtre à la fin des pièces sérieuses, pour dissiper la tristesse causée par la tragédie, et il jouoit cependant la pièce

comique avec le même masque et les mêmes habits qui lui avoient servi dans la pièce sérieuse. Je doute que dans les bourgades dont parle l'Auteur, l'exode fût précédé d'une tragédie. Exode et Atellanes désignent la même sorte de poëme.

²⁰ *Qu'un Patron fasse pour la première fois couper la barbe ou les cheveux d'un esclave chéri.* Pline observe que les Romains ne commencèrent à se raser que l'an de Rome 454, quand Ticinius Ménas leur amena des barbiers de Sicile; il ajoute que Scipion l'Africain fut le premier qui fit venir la mode de se raser chaque jour. Quand on faisoit, pour la première fois, les cheveux ou la barbe à ses enfans, il étoit d'usage de faire des visites, de donner des repas, et d'envoyer des présens. Nous voyons par cet endroit de Juvénal que de son tems c'étoit tout le contraire. On ne se faisoit raser et couper les cheveux que depuis 21 ans jusqu'à 49; passé ce tems il falloit, selon Pline, porter la barbe longue. On renfermoit la première barbe dans une petite boîte d'or ou d'argent, que l'on consacroit à quelque Divinité, et sur-tout à Jupiter Capitolin, comme Suétone le remarque de Néron. Les quatorze premiers Empereurs se firent raser; mais Adrien rétablit l'usage de porter la barbe: Plutarque dit que le motif de ce Prince fut de cacher les cicatrices qu'il avoit au visage.

²¹ *Qu'on nous force d'accroître le pécule de ces esclaves fortunés.* Le pécule des fils de famille et des esclaves étoit

une légère portion des biens du pere ou du maître; c'étoit aussi le produit de l'industrie. Le fils et l'esclave ne conservoient la propriété de ces deux sortes de *pécule* qu'autant que le pere et le maître y consentoient, autrement ceux-ci pouvoient à leur gré retirer leurs bienfaits et les priver des fruits de leurs travaux. On sépara dans la suite le *pécule* des fils de famille de celui des esclaves.

22 *La Noblesse est en deuil.* A Rome , le noir ou le très-brun fut , dans le commencement , la couleur des habits de deuil pour les deux sexes ; dans la suite , les femmes portèrent un voile blanc , et le reste de l'habillement noir , sans aucun ornement. Les hommes négligeoient leur barbe , la laissoient croître avec leurs cheveux , et observoient de ne point mettre de couronne sur leur tête , ni dans les fêtes publiques , ni dans les festins. Le plus long deuil , c'est-à-dire , celui que portoient les enfants pour leurs peres , les maris pour leurs femmes , et les femmes pour leurs maris , n'étoit que de dix mois ; tant que ce deuil duroit , une veuve ne pouvoit se remarier sans encourir une note d'infamie. Il n'en étoit pas de même pour les hommes qui étoient libres de prendre une autre femme quand ils le vouloient. Il y avoit à Rome des deuils publics qui duroient plus ou moins de tems , selon l'affection qu'on portoit aux morts. On lit dans Tite-Live que les Dames Romaines portèrent le deuil , et pleurerent le Consul Brutus pendant une année entiere. *Matronæ annum , ut parentem eum luxerunt.* 1. Dec. l. 2. n. 7.

Le tems du deuil fut abrégé en plusieurs occasions. Après la bataille de Cannes , la République ordonna qu'on ne le porteroit que trente jours , afin d'oublier plutôt la perte qu'elle avoit faite. Il y avoit des circonstances où on l'interrompoit dans les familles : c'étoit souvent pour la naissance d'un enfant , pour quelque distinction honorable à laquelle on parvenoit ; pour certaines fêtes des Dieux , pour la dédicace d'un Temple : mais , excepté ces circonstances , les Romains se faisoient un devoir de religion de le porter le tems prescrit.

²³ *Quiconque auroit la force de s'arracher des jeux du Cirque.* *Jeux du Cirque* , terme générique sous lequel on comprenoit tous les combats du Cirque , de quelque nature qu'ils fussent ; à pié , à cheval , sur des chars , à la lutte , à coups d'épées , de dards , de piques , de fleches , contre des hommes ou des animaux , dans l'arène ou sur de grands réservoirs d'eau ; ces derniers s'appelloient Naumachies ou représentations de batailles navales : dans leur origine ces jeux n'étoient que différentes sortes de courses , auxquelles on joignit ensuite les autres combats athlétiques. Ceux des Gladiateurs étoient les plus usités. La plupart des fêtes des Romains étoient accompagnées de jeux du Cirque , et les Magistrats donnoient souvent de ces sortes de spectacles au peuple. Les grands jeux , nommés proprement *Circenses* , duroient cinq jours , et commençoient le 15 Septembre.

²⁴ *Il est bien doux de cultiver un jardin d'où l'on puisse*

*tirer de quoi régaler cent Pythagoriciens. Pythagoriciens, Philosophes qui suivoient la doctrine de Pythagore de Samos. On appelloit aussi cette Secte Italique, parce que Pythagore, ayant quitté son pays, se retira dans la partie orientale de l'Italie, qu'on nommoit la grande Grece, et s'établit à Crotone, où il enseigna la philosophie et forma sa Secte. Il croyoit qu'aucune ame ne périssoit, mais qu'après un certain nombre de révolutions, elle animoit un nouveau corps, et que, de transmigration en transmigration, elle redevenoit ce qu'elle avoit été. En conséquence il défendoit de manger de tout ce qui avoit eu vie. Notre Auteur, Sat. xv, dit que ce Philosophe ne se permettoit pas de manger indistinctement de toutes sortes de légumes. En effet l'usage des fèves étoit interdit aux Pythagoriciens; leur Maître leur avoit enseigné que la fève étoit née en même tems que l'homme, et formée de la même corruption; car, leur disoit-il, quand on renferme dans un vaisseau une fleur de fève ou une fève même, et qu'on le bouche bien, si l'on vient à l'ouvrir quelques jours après, on la trouve convertie en chair ou en sang; ainsi ils n'avoient pas moins d'aversion pour la fève que pour la chair humaine. C'est en ce sens qu'Horace l'appelle parente de Pythagore. *Faba Pythagoræ cognata.**

²⁵ *Doucement porté dans sa litiere par de grands Liburniens.* Les Romains avoient deux sortes de voitures portatives, dont les formes étoient différentes, et qui étoient différemment portées; savoir, l'une par des

mulets , on l'appelloit *Basterna* , et l'autre par des hommes , on la nommoit *Lectica* : pour cette dernière on employoit plus ou moins de porteurs , deux , quatre , six , huit. La *Litiere* , *Lectica* , portée par quatre esclaves , s'appelloit *Tétraphore* , *Tetraphorum* ; la *Litiere* portée par six , s'appelloit *Exaphore* , *Exaphorum* ; et la *Litiere* portée par huit , se nommoit *Octophore* , *Octophorum*. L'invention de ces voitures portatives venoit des Rois de Bithynie ; l'usage en devint si commun à Rome , que , sous Tibère , les esclaves se faisoient porter en litiere par d'autres esclaves inférieurs. Enfin cette mode s'abolit sous Alexandre Sévère , pour faire place à celle des chars , qui s'introduisit jusques chez les gens du menu peuple , à qui l'Empereur permit de les décorer à leur fantaisie.

Les esclaves dont il s'agit ici étoient de Liburnie , province de l'Illyrie , le long de la mer Adriatique , aux confins de l'Italie.

26 *Car une Litiere fermée provoque le sommeil.* La *Litiere* appelée *Lectica* étoit communément ouverte ; mais les voluptueux la faisoient construire de manière qu'ils pouvoient la fermer quand ils le vouloient. Les femmes ne se servirent point de cette sorte de voiture jusqu'au regne de Claude , elles usoient de la *Basterne* , dont l'Epigramme suivante donnera la description.

Aurea Matronas claudit basterna pudicas ,

Quæ radians latum gestat utrumque latus.

Hanc geminus portat duplici sub robore burdo ,

Provehit et modicè pendula septa gradu :

Provisum est cautè , ne per loca publica pergens

Fucetur visis castâ marita viris.

» Une Litierè dorée et vitrée des deux côtés enferme
 » les Dames de qualité. Elle est soutenue sur un bran-
 » card par deux mulets qui portent à petit pas cette
 » espèce de cabinet suspendu : la précaution est fort
 » bonne pour empêcher que les femmes mariées ne
 » soient subornées par les hommes qui passent. Trad.
 » D. M. L. Ch. D. J. »

27 On m'écrase les pieds. Mot à mot : Un soldat
 me déchire les pieds avec sa chaussure armée de clous.
 La chaussure militaire que les Romains appelloient
Caliga , étoit faite d'une grosse semelle , d'où partoient
 des bandes de cuir qui se croisoient sur le pied dont elles
 laissoient voir par intervalles la chair nue ; quelquefois
 une de ces bandes passoit entre le gros orteil et le
 suivant pour tenir la chaussure plus ferme : souvent
 on attachoit des clous sous la semelle , probablement
 afin d'empêcher que le soldat ne glissât quand il gravis-
 soit ou descendoit les montagnes. Au reste, la chaussure
 des Romains différoit peu de celle des Grecs : il y en
 avoit de plusieurs sortes qui étoient relatives aux diffé-
 rents états et distinguées par des noms différents, le
Calceus , le *Mullaus* , le *Pero* et le *Phacasium* , qui cou-
 vroient entierement le pied , le *Solea* , le *Crepida* , le
Bacca et le *Sandalium* , qui laissoient en partie le dessus
 du pied à découvert. Les Sénateurs portoient une chaus-
 sure à *Lunule* dont il sera parlé Satire VII.

28 *Déjà sa tunique nouvellement recousue est réduite en lambeaux.* Les Romains ne portèrent d'abord qu'une seule tunique de laine sur la chair ; mais dans la suite ils en portèrent deux comme les Grecs , et quelquefois trois. La première , qui leur tenoit lieu de chemise , et qui étoit quelquefois de lin , (car le linge leur étoit inconnu) s'appeloit *Tunica interior* ; elle étoit fine , sans manches , et ne descendoit qu'au-dessus des genoux. Celle des femmes étoit plus ample et plus longue. La seconde appelée *Tunica exterior* , tunique extérieure , avoit plus d'ampleur et de longueur que l'autre ; les manches en étoient fort larges , mais si courtes qu'elles n'alloient pas jusqu'au coude. Ces deux tuniques étoient communes aux deux sexes. Elles étoient l'une et l'autre justes au cou , ensorte que les femmes qui les laissoient ouvertes par le haut passoient pour indécentes. C'étoit sur la tunique extérieure que se mettoit la toge ; et comme cette tunique étoit fort ample , on prenoit une ceinture pour l'arrêter et la retrousser par-devant et par les côtés. Ceux qui faisoient peu d'usage de leur ceinture affectoient un air de négligence et de mollesse trop marqué ; de-là ces expressions : *altè cincti* , et *discincti* , pour peindre le caractère d'un homme courageux ou efféminé. C'est un reproche que Cicéron fait aux Complices de Catilina , parce qu'ils portoient des tuniques qu'ils laissoient tomber jusques sur leurs talons ; *cum tunica talari*. Il n'y avoit que le peuple qui portât la tunique sans robe , comme le dit Horace , *popellus tunicatus* . . . Un Patricien n'auroit osé paroître à Rome en tunique sans toge.

²⁹ *Chacun vaquant à son ouvrage.... prépare les frottoirs.*
 Il s'agit ici d'un instrument de bain appelé *strigilis*, étrille. La matière de cette espèce de racloir étoit la corne, l'ivoire ou le métal. On y distinguoit deux parties : le manche *capulus*, dans le vide duquel on pouvoit, par les côtés, engager la main dont on empoignoit l'instrument; et la languette, *ligula*, courbée en demi-cercle, creusée en façon de gouttière, et arondie dans son extrémité la plus éloignée du manche; ce qui faisoit une espèce de canal pour l'écoulement de l'eau, de la sueur, de l'huile, et de tout ce qui se séparoit de la peau par le mouvement de cette sorte d'étrille. Spartien raconte que l'Empereur Adrien, qui se baignoit souvent avec le peuple, apperçut un vieux soldat qui, n'ayant personne pour lui racler la peau, se frottoit le dos contre le mur du bain. L'empereur lui rendit humainement le service dont il avoit besoin, et lui procura de quoi se faire servir. Le lendemain plusieurs Vieillards tentèrent le même moyen pour attirer sur eux les regards et la libéralité du Prince : mais cette fois il se contenta de leur faire distribuer des étrilles, et leur ordonna de s'étriller réciproquement les uns les autres.

³⁰ *Le seul vœu raisonnable dans cette conjoncture, c'est de n'être qu'arrosé.* Le pere Tarteron rend cet endroit avec sa naïveté ordinaire : « Ce que vous pouvez souhaiter
 » de mieux, dit-il, est qu'on ne vous casse pas la tête
 » avec le pot, mais qu'on se contente de vous coiffer
 » de ce qui est dedans ».

³¹ *Et les nombreux flambeaux qui l'éclairent.* Les flambeaux des Anciens étoient de bois séché au feu ou autrement : ils en employoient de différentes sortes ; celui dont on se servoit le plus ordinairement étoit le pin. Pline rapporte que de son tems on employoit aussi à cet usage le chêne , l'orme et le coudrier. Dans le septième livre de l'Enéide il est parlé d'un flambeau de pin ; et Servius remarque sur ce passage , que l'on en faisoit aussi de cornouiller.

³² *Toutes les fois que tu viendras dans Aquin.* *Aquinum* cité des Volsques dans la Campanie, et Patrie de Juvénal, maintenant *Aquino*, ville Episcopale de la terre de Labour, au royaume de Naples.

SATIRA IV.

RHOMBUS.

Ecce iterum Crispinus, et est mihi sæpè vocandus
Ad partes; monstrum nullâ virtute redemptum
A vitiis; æger, solâque libidine fortis:
Delicias viduæ tantùm aspernatur adulter.
5 Quid refert igitur quantis jumenta fatiget
Porticibus, quantâ nemorum vectetur in umbrâ;
Jugera quot vicina foro, quas emerit ædes?
Nemo malus felix, minimè corruptor, et idem
Incestus, cum quo nuper vittata jacebat
10 Sanguine adhuc vivo terram subitura sacerdos.
Sed nunc de factis levioribus: et tamen alter
Si fecisset idem, caderet sub judice morum.
Nam quod turpe bonis, Titio Seioque, decebat
Crispinum. Quid agas, quum dira et foedior omni
15 Crimine persona est? Mullum sex millibus emit,
Æquantem sanè paribus sestertia libris,
Ut perhibent qui de magnis majora loquuntur.
Consilium laudo artificis, si munere tanto

SATIRE IV.

LE TURBOT¹.

Voici de nouveau Crispinus, et je le citerai souvent : c'est un monstre dont les vices ne sont rachetés par aucune vertu : flasque et débile, il n'a d'élan que ceux de la débauche : ses feux adultères n'épargnent que les veuves. Qu'importe ses portiques assez longs² pour y lasser ses chevaux, ses vastes forêts à l'ombre desquelles il se fait traîner ? Qu'importe les palais et les jardins qu'il acheta près du Forum³ ? Un méchant ne sauroit être heureux, encore moins un corrupteur, un incestueux, qui naguère entraîna dans son lit une Vestale couronnée de bandelettes, malheureuse que la terre alloit engloutir toute vivante⁴. Parlons à présent de ses fautes légères ; quiconque néanmoins en commettrait de semblables, seroit châtié par le Censeur. Mais ce qui flétriroit les gens de bien, les Titius, les Seius, honore Crispinus. Que faire ? que dire d'un homme dont la personne est plus difforme que le crime ? il osa compter six mille sesterces pour un Barbeau, dont le poids répondoit à cette somme, si l'on en croit ceux qui se plaisent à grossir le merveilleux. J'approuverois sa politique, si par ce beau présent il

eût voulu capter la succession d'un vieillard sans enfans , ou la bienveillance de cette riche Matrone que l'on promene en litiere fermée ⁵. Point du tout ; il acheta le poisson pour lui seul. Nous voyons des excès inconnus à ce fameux Apicius ⁶, qui fut économe et frugal en comparaison de nos Gourmands. Six mille sesterces pour un Barbeau ! et c'est toi, Crispinus, qui les payes ; toi que l'on vit autrefois revêtu d'un canevas d'Egypte ⁷ ; le Pêcheur t'eût moins coûté peut-être : la Province offre des terres, et la Pouille des domaines au même prix.

Comment se figurer la profusion des festins de l'Empereur, quand son vil Bouffon, revêtu depuis de la pourpre et à la tête de l'ordre équestre, quand un misérable qui parcouroit la Ville en criant des poissons qu'il vendoit en détail, n'a pu, malgré tant de sesterces, procurer à sa voracité que le moindre des mets qu'on eût pris au hasard sur les bords de la table de son prodigue Maître ? Calliope, viens à mon aide, arrêtons-nous ici : il ne s'agit point d'une fiction, mais d'un fait. Et vous, Vierges Piérides, inspirez - moi dans ce récit, ne fût-ce que pour vous avoir décorées du nom de Vierges.

Le dernier des Flaviens déchiroit l'univers ex-

Præcipuam in tabulis ceram senis abstulit orbi.

20 Est ratio ulterior, magnæ si misit amicæ,

Quæ vehitur clauso latis specularibus antro.

Nil tale exspectes; emit sibi. Multa videmus,

Quæ miser et frugi non fecit Apicius. Hoc tu

Succinctus patriâ quondam, Crispine, papyro;

25 Hoc pretium squamæ! Potuit fortasse minoris

Piscator quàm piscis emi. Provincia tanti

Vendit agros; sed majores Apulia vendit.

Quales tunc epulas ipsum glutisse putemus

Induperatorem, quum tot sestertia, partem

30 Exiguam, et modicæ sumtam de margine coenæ,

Purpureus magni ructarit scurra Palati,

Jam princeps Equitum, magnâ qui voce solebat.

Vendere municipes fractâ de merce Siluros?

Incipe Calliope, licet hîc considerare: non est

35 Cantandum, res vera agitur. Narrate, puellæ

Pierides; prosit mihi vos dixisse puellas.

Quum jam semianimum laceraret Flavius orbem

Ultimus, et calvo serviret Roma Neroni,

- Incidit Adriaci spatium admirabile Rhombi
40 Ante domum Veneris, quam Dorica sustinet Ancon;
Implevitque sinus: neque enim minor hæserat illis,
Quos operit glacies Mœotica, ruptaque tandem
Solibus effundit torpentis ad ostia Ponti
Desidiâ tardos, et longo frigore pingues.
45 Destinat hoc monstrum cymbæ linique magister
Pontifici summo. Quis enim proponere talem,
Aut emere auderet? quum plena et litora multo
Delatore forent; dispersi protinùs algæ
Inquisitores agerent cum remige nudo,
50 Non dubitaturi fugitivum dicere piscem,
Depastumque diu vivaria Cæsaris; inde
Elapsum, veterem ad dominum debere reverti.
Si quid Palfurio, si credimus Armillato,
Quidquid conspicuum, pulchrumque est æquore toto;
55 Res fisci est, ubicumque natat. Donabitur ergo,
Ne pereat. Jam letifero cedente pruinis
Autumno, jam quartanam sperantibus ægris,
Stridebat deformis hiems, prædamque recentem
Servabat; tamen hic properat, velut urgeat Auster.

pirant, Rome gémissait sous le joug de ce chauve Néron ⁸, lorsque dans la mer Adriatique, et non loin du Temple de Vénus adorée dans Ancône, un Turbot monstrueux fut pris par un Pêcheur dont il remplît le filet : car il ne le cédoit point en grosseur à ceux que les Palus Méotides engraisissent pendant l'hiver, et qu'ils versent, tout engourdis, dans l'onde immobile du Pont-Euxin, quand le Soleil a fondu les glaces qui les retenoient. Le maître de la barque et du filet, étonné de sa proie, la destine au Souverain Pontife ⁹. Quel homme eût osé la mettre en vente ? Qui eût osé l'acheter, tandis que les rivages voisins étoient couverts de délateurs ; tandis que les Inspecteurs de la côte n'auroient pas manqué d'intenter un procès au pauvre Pêcheur, lui soutenant que ce Turbot, long-tems nourri dans les étangs de César, s'en étant échappé, doit retourner à son ancien maître. Si l'on en croit Palfurius et Armillatus, la mer n'a rien de beau ou de rare, qui n'appartienne de plein droit au fisc ¹⁰. Que faire du poisson ? le donner de crainte qu'on ne l'arrache. Déjà l'Automne faisait place à l'Hiver, et les Malades espéroient que leurs fièvres continues alloient se changer en quarts : ainsi le Turbot nouvellement pêché ne couroit aucun risque : cependant on se hâte de le transporter, comme si le vent du midi l'eût menacé de la corruption.

A peine a-t-on franchi le lac voisin d'Albe¹¹, à peine est-on entré dans cette Ville presque détruite, dont les Habitants nourrissent encore l'ancien feu des Troyens dans le Temple de Vesta bien inférieur au nôtre, que la foule étonnée retarde le Messager : elle s'écoule ; il s'avance : les portes du salon Impérial tournent sur leurs gonds mobiles, et s'ouvrent à son aspect. Les Sénateurs attendent en dehors que leur Maître ait reçu l'offrande. On s'approche du nouvel Atride¹² : agréez, dit le Pêcheur, un morceau trop superbe pour des tables vulgaires ; consacrez cet heureux jour à votre bon Génie¹³, et que votre estomach, à l'instant netoyé, se remplisse de ce Turbot que les Dieux vous réservoient : de lui-même il se jeta dans mon filet. Quoi de plus grossier ? cependant le stupide triomphoit : la flatterie la plus outrée persuade aisément des mortels aussi puissans que les Dieux.

Où trouver un vase capable de contenir le poisson ? Ce point méritoit qu'on en délibérât : aussi les Grands sont-ils convoqués au nom de l'Empereur, les Grands qu'il détestoit, et sur le front pâlisant desquels étoit empreinte la défiance, inséparable d'un commerce inégal. Le premier qui parut, après que le Liburne¹⁴ eut crié : *accourez, l'Empereur vous attend*, fut Pégasus, qui se pressoit d'arriver en rajustant sa robe endossée à la hâte : il

60 Utque lacus suberant ubi, quamquam diruta, servat
Ignem Trojanum, et Vestam colit Alba minorem,
Obstitit intranti miratrix turba parumper:
Ut cessit, facili patuerunt cardine valvæ.
Exclusi expectant admissa opsonia Patres.

65 Itur ad Atridem: tum Picens, accipe, dixit,
Privatis majora focus; genialis agatur
Iste dies, propera stomachum laxare saginis,
Et tua servatum consume in secula Rhombum.
Ipse capi voluit. Quid apertius? et tamen illi
70 Surgebant cristæ. Nihil est, quod credere de se
Non possit, quum laudatur Dîs æqua Potestas.

Sed deerat pisci patinæ mensura. Vocantur
Ergo in concilium procures, quos oderat ille,
In quorum facie miseræ magnæque sedebat
75 Pallor amicitia. Primus, clamante Liburno,
Currite, jam sedit, raptâ properabat abollâ
Pegasus, attonitæ positus modò villicus Urbi.
Anne aliud tunc Præfecti? quorum optimus, atque

Interpres legum sanctissimus; omnia quamquam
80 Temporibus diris tractanda putabat inermi
Justitiâ. Venit et Crispi jucunda senectus,
Cujus erant mores, qualis facundia, mite
Ingenium. Maria ac terras populosque regenti
Quis comes utilior, si clade et peste sub illa
85 Sævitiâ damnare, et honestum afferre liceret
Consilium? Sed quid violentius aure tyranni,
Cum quo de pluviis aut æstibus, aut nimbo
Vere locuturi fatum pendebat amici?
Ille igitur numquam direxit brachia contra
90 Torrentem; nec civis erat, qui libera posset
Verba animi proferre, et vitam impendere vero.
Sic multas hiemes, atque octogesima vidit
Solstitia: his armis illa quoque tutus in aula.

Proximus ejusdem properabat Acilius ævi
95 Cum juvene indigno, quem mors tam sæva maneret,
Et domini gladiis jam designata: sed olim
Prodigio par est cum nobilitate senectus;

venoit, depuis peu, d'être créé Fermier de Rome : les Préfets de cette Ville consternée ¹⁵ méritoient-ils un autre titre ? de tous les Courtisans ce fut le plus honnête, de tous les Magistrats le plus intégrè ; quoiqu'il crût nécessaire dans ces jours désastreux d'ôter à Thémis son glaive et sa balance. Venoit ensuite Crispus ¹⁶, cet aimable vieillard, dont le caractère et les mœurs, tels que son éloquence, respiroient la douceur. Qui méritoit mieux que lui d'aider de ses conseils un Maître de l'univers, s'il eût été permis sous cette peste, sous ce fléau du genre humain, d'ouvrir un avis généreux, et de blâmer la cruauté ? Mais il étoit trop dangereux de parler au Tyran : le sort d'un Favori, ne l'eût-il entretenu que des pluies de l'Automne ou des orages du Printems, dépendoit d'un caprice. Crispus sentit bien qu'il étoit inutile de s'opposer au torrent, tandis que chacun retenoit dans son sein la vérité captive, et n'osoit la professer au risque de sa vie. Ce fut par cette politique qu'il vit tant de fois le Soleil recommencer sa course, et qu'il atteignit son seizième lustre dans une Cour environnée de précipices.

Acilius, à peu près du même âge, le suivoit à la hâte, il étoit accompagné de son fils, jeune encore, et qui ne méritoit pas la mort cruelle qui l'attendoit ; mais la victime étoit déjà marquée au sceau du glaive Impérial. Depuis long-

tems c'est une espèce de prodige que de voir un Noble parvenir à la vieillesse : aussi préférerois-je de n'être que le plus vil des enfans de la Terre. Il ne servit de rien à ce malheureux adolescent d'avoir affronté , tout nud , sur l'arène d'Albe , la fureur des ours de Numidie. Chacun pénètre les motifs de nos Patriciens ; et personne , Brutus , ne seroit maintenant la dupe de ton vieux stratagème ¹⁷ : il étoit plus facile d'en imposer à nos antiques Rois.

Malgré la bassesse de son extraction , Rubrius n'arrivoit pas au rendez-vous avec plus d'assurance ¹⁸ : il se sentoit coupable d'un ancien outrage qu'il falloit toujours taire ; et cependant , tel que ce monstre couronné ¹⁹ , qui tout souillé d'ordures osoit encore composer des satires , il n'en étoit que plus mordant. On vit aussi paroître et Montanus retardé par son gros ventre , et Crispinus dégouttant de plus de parfums qu'il n'en faudroit pour embaumer deux cadavres. Plus cruel que ce dernier , on vit Pompeius habile à faire couler le sang par de secrettes calomnies. On vit Fuscus qui devoit bientôt porter ses entrailles aux vautours des Daces , après avoir vainement médité l'art de la guerre au milieu des marbres de sa maison de plaisance. L'artificieux Véjenton accompagnoit l'assassin Catullus , qui brûloit pour un objet que ses prunelles éteintes ne virent jamais. Ce Catullus

Unde fit ut malim fraterculus esse Gigantum.

Profuit ergo nihil misero, quod cominùs ursos

100 Figebat Numidas Albanâ nudus arenâ

Venator. Quis enim jam non intelligat artes

Patricias? quis priscum illud miretur acumen,

Brute, tuum? facile est barbato imponere Regi.

Nec melior vultu, quamvis ignobilis, ibat

105 Rubrius, offensæ veteris reus atque tacendæ;

Et tamen improbior Satiram scribente cinædo.

Montani quoque venter adest abdomine tardus;

Et matutino sudans Crispinus amomo,

Quantùm vix redolent duo funera. Sævior illo

110 Pompeius tenui jugulos aperire susurro;

Et, qui vulturibus servabat viscera Dacis,

Fuscus, marmoreâ meditatus prælia villâ;

Et cum mortifero prudens Vejento Catullo,

Qui numquam visæ flagrabat amore puellæ,

115 Grande et conspicuum nostro quoque tempore monstrum.

- Coecus adulator, dirusque a ponte satelles,
Dignus Aricinos qui mendicaret ad axes,
Blandaue devexæ jactaret basia rhedæ.
Nemo magis Rhombum stupuit: nam plurima dixit
120 In lævum conversus; at illi dextra jacebat
Bellua. Sic pugnas Cilicis laudabat, et ictus,
Et pegma, et pueros inde ad velaria raptos.
Non cedit Vejento; sed ut fanaticus œstro
Percussus, Bellona, tuo divinat; et, Ingens
125 Omen habes, inquit, magni clarique triumphi.
Regem aliquem capies, aut de temone Britanno
Excidet Arviragus. Peregrina est bellua. Cernis
Erectas in terga sudes? Hoc defuit unum
Fabricio, patriam ut Rhombi memoraret et annos.
130 Quidnam igitur censes? conciditur? Absit ab illo
Dedecus hoc, Montanus ait: testa alta paretur,
Quæ tenui muro spatiosum colligat orbem.
Debetur magnus patinæ subitusque Prometheus.
Argillam atque rotam citiùs properate: sed ex hoc
135 Tempore jam, Cæsar, figuli tua castra sequantur.
Vicit digna viro sententia. Noverat ille

étoit un monstre insigne, même aux yeux de ses contemporains : quoiqu'aveugle, il étoit flatteur ; de mendiant, il devint satellite ; et ne méritoit que de poursuivre en suppliant les chars roulans sur la voie d'Aricie. Personne, à l'aspect du Turbot, ne parut plus étonné que lui : le poisson est à droite, il se tourne à gauche pour en faire l'éloge. C'est ainsi qu'il jugeoit des coups du Gladiateur Cilicien, et du jeu des machines quand elles soulevoient les enfans jusqu'aux voiles du théâtre ²⁰. Véjenton non moins ardent que Catullus, et tel qu'un fanatique pressé des aiguillons de Bellone, prononce cet oracle : Prince, voici le présage certain du triomphe le plus grand et le plus éclatant. Vous ferez quelque Roi prisonnier, ou bien Arviragus tombera du trône Britannique. Le monstre est étranger. Voyez de quels dards son dos est hérissé ! Il ne manquoit à Véjenton que de dire le pays et l'âge du Turbot.

Quel est votre avis, demande l'Empereur ? Faut-il le mettre en pièces ? Gardons-nous, répondit Montanus, de lui faire cet affront : que l'on fabrique un bassin assez profond, et qui soit assez large pour le recevoir tout entier dans ses minces parois. Ce grand œuvre exige l'art et l'activité d'un nouveau Prométhée. Que l'on prépare au plutôt et la roue et l'argile : à compter d'aujourd'hui, César, n'oubliez pas d'avoir des Potiers à

la suite de votre camp. Cet avis , digne de son auteur , passa tout d'une voix. Montanus se souvenoit de l'intempérance des premiers Empereurs ²¹, et des Orgies que continuoît jusqu'au milieu des nuits ce Néron qui savoit renouveler sa faim quand son estomach étoit surchargé d'alimens et ses poumons embrasés de Falerne ²². Nul autre de notre tems n'eut le tact plus fin, et le palais plus délicat. Il distinguoit , du premier coup de dent, l'huitre de Circe ²³ de celle des rochers de Lucrin , ou du promontoire de Rutupe ; et , du premier coup d'œil , il pouvoit dire de quels parages venoit un hérisson de mer.

Chacun se leve , et , le Conseil étant fini , on congédie tous ces Grands, que leur sublime Maître avoit fait accourir, en désordre et pleins d'effroi , dans sa Citadelle d'Albe ; comme s'il se fût agi des Cattes ou des Sicambres ²⁴ , et que de fâcheuses nouvelles fussent arrivées subitement des quatre points du globe. Que n'a-t-il consumé dans ces extravagances la durée d'un regne qui ravît impunément à la Patrie , et sans qu'il s'élevât un vengeur , tant de Citoyens illustres et généreux ! mais il pérît à son tour , quand les plus vils artisans commencerent à le craindre : c'est ce qui purgea la terre d'un monstre encore tout dégouttant du sang des Lamia ²⁵.

Luxuriam

Luxuriam Imperii veterem , noctesque Neronis
Jam medias , aliamque famem , quum pulmo Falerno
Arderet. Nulli major fuit usus edendi

140 Tempestate meâ. Circeis nata forent , an
Lucrinum ad saxum , Rutupinove edita fundo
Ostrea , callebat primo deprendere morsu ;
Et semel aspecti litus dicebat echini.

Surgitur , et misso procures exire jubentur

145 Concilio ; quos Albanam Dux magnus in arcem
Traxerat attonitos et festinare coactos ,
Tamquam de Cattis aliquid torvisque Sicambris
Dicturus ; tamquam diversis partibus orbis
Anxia præcipiti venisset epistola pennâ.

150 Atque utinam his potiùs nugis tota illa dedisset
Tempora sævitæ , claras quibus abstulit Urbi
Illustresque animas impunè et vindice nullo !
Sed periit , postquam cerdonibus esse timendus
Cœperat : hoc nocuit Lamiarum cæde madenti.

N O T E S

S U R L A S A T I R E IV.

¹ *ARGUMENT.* Le Satirique commence par reprocher à Crispinus sa scélératesse et son intempérance. Un Barbeau que ce Monstre avoit acheté six mille sesterces, rappelle, ou fait supposer à Juvénal qu'un Turbot d'une grosseur prodigieuse ayant été offert à Domitien, cet imbécille fit convoquer les Sénateurs et les Grands, afin de délibérer dans un Conseil extraordinaire sur les moyens d'apprêter dignement ce superbe et friand morceau. Chacun des Conseillers est caractérisé par un trait d'éloge ou de blâme qui fait également la censure du Tyran.

² *Qu'importe ses portiques assez longs.* On comptoit à Rome, du tems d'Auguste, plus de quarante-cinq portiques publics remplis de boutiques de marchands qui vendoient toutes sortes de bijoux. Entre les portiques des Princes ceux qui portoient le nom de portique Palatin, portique d'Apollon, de Pompée, de Livie, d'Octavie, d'Agrippa, étoient les plus superbes. Il y en avoit de publics qui servoient à l'ornement des théâtres et des basiliques, et il y en avoit de particuliers qui servoient à la commodité des palais qui leur étoient contigus. Un peu avant Caton, les particuliers n'avoient point encore de grands portiques qui regardassent le Septentrion. Mais ce Peuple si pauvre, si simple dans son origine, devint si délicat après ses conquêtes de Grece et d'Asie.

qu'il ne put ni se reposer, ni se promener qu'à couvert. C'est ce qu'on verra dans la Satire VII.

3 *Les Palais et les jardins qu'il acheta près du Forum.* Ammien Marcellin rapporte que les jardins des Romains, dans le tems de leur opulence, étoient, pour me servir de ses expressions, *instar villarum, quibus vivaria includi solebant*. On prisoit entr'autres pour leur magnificence, les jardins de Pompée, de Luculle, et de Mécène. Ils n'offroient pas seulement en spectacle au milieu de Rome des terres labourables, des viviers, des vergers, des potagers, des parterres, mais de superbes palais et de grands lieux de plaisance, ou maisons champêtres faites pour s'y reposer agréablement du tumulte des affaires. *Jam quidem*, dit Pline, liv. 29, ch. 4, *hortorum nomine, in ipsa Urbe, delicias, agros, villasque possident*.

4 *Une Vestale couronnée de bandelettes, malheureuse que la terre alloit engloutir toute vivante.* Les Romains punissoient l'incontinence des Vestales en les faisant inhumer toutes vives. L'origine de ce supplice remonte jusqu'à Tarquin. Le jour de l'exécution les affaires tant publiques que particulières étoient interrompues; la Ville étoit dans le trouble et dans la consternation. Le Grand-Prêtre, suivi des autres Pontifes, se rendoit au Temple de Vesta, où il dépouilloit la Vestale coupable de ses ornemens sacrés.

Ultima Virgineis tum flens dedit oscula vittis.

Ensuite il lui présentoit des vêtemens conformes à son

malheur. Bientôt le convoi se mettoit en marche : après un trajet assez long, on arrivoit à la porte Colline, auprès de laquelle étoit une butte ou éminence destinée à ces sortes d'exécutions. Alors l'Exécuteur tiroit la Vestale de la litiere dans laquelle on l'avoit transportée ; il la délioit et la remettoit au Grand-Prêtre. Celui-ci adressoit quelques prières aux Dieux, et conduisoit l'Infortunée au caveau fatal dont on bouchoit l'entrée aussi-tôt qu'elle y étoit descendue. *Voyez l'essai sur le feu sacré et sur les Vestales, par l'Auteur de la Vestale, Tragédie dont la représentation n'est tolérée que dans nos Provinces.*

5 *En litiere fermée.* Les Romains suppléaient au verre qui leur manquoit, avec la pierre spéculaire composée de feuilles brillantes comme celles du talc. *Latis specularibus*, que je n'ai point traduit, signifie que la litiere en question avoit des panneaux de pierre spéculaire, etc. Au sujet des différentes sortes de litieres, voyez la note 25 Satire III.

6 *Nous voyons des excès inconnus à ce fameux Apicius.* Apicius, nom de deux Romains fameux par leur gourmandise. Le premier vécut sous Auguste et Tibere, le second sous Trajan. Le plus célèbre est le premier, qui inventa une espèce de pâtisserie appelée de son nom. Il tint à Rome école publique de gourmandise, dépensa des sommes immenses pour satisfaire la sienne, et composa un Traité dans lequel il enseignoit la manière d'aiguiser l'appétit, *de gula irritamentis*. On dit que n'ayant plus

qu'une fortune ordinaire, il s'empoisonna de désespoir. Pline l'appelle *nepotum omnium altissimus gurgis*. Le second, qui vivoit sous Trajan, se piquoit d'avoir un secret admirable pour conserver les huîtres dans leur fraîcheur; il en régala l'Empereur dans le pays des Parthes, à plusieurs journées de la mer. Il est probable que Juvénal parle ici du premier.

7 *Toi que l'on vit autrefois revêtu d'un cannevas d'Egypte.* Le Papyrus s'employoit à plusieurs usages. De sa tige entrelacée en façon de tissu, les Egyptiens construisoient des barques; et de l'écorce intérieure ou *liber*, ils faisoient des voiles, des habillemens, des couvertures de lits et des cordes.

8 *Le dernier des Flaviens déchiroit l'univers expirant, Rome gémissoit sous le joug de ce chauve Néron.* La famille des Flaviens fournit trois Empereurs à Rome; sçavoir, Vespasien, son fils Titus, et Domitien frère de Titus. *Ce chauve Néron*, c'est-à-dire, que Domitien étoit un second Néron, et qu'il ne différoit du premier qu'en ce qu'il étoit chauve.

9 *Le Maître de la barque et du filet étonné de sa proie, la destine au Souverain Pontife, c'est-à-dire, à Domitien.* Les Césars eurent soin de joindre cette importante dignité à la puissance Impériale. Au reste cette qualité de Souverain Pontife me paroît ici un trait de satire contre Domitien, qui avoit fondé dans la ville d'Albe

un Collège de Prêtres qui lui étoient consacrés.

¹⁰ *Si l'on en croit Palfurius et Armillatus , la mer n'a rien de beau ou de rare qui n'appartienne de plein droit au fisc. Palfurius et Armillatus , fameux Jurisconsultes , qui se laisserent corrompre et vendirent le peuple au Tyran. Qui n'appartienne au fisc.* Sous les premiers Empereurs Romains on appelloit *Ærarium* les revenus publics , ceux de l'épargne destinés aux besoins et aux charges de l'Etat ; et on nommoit *Fiscus* ceux qui ne regardoient que l'entretien du Prince en particulier ; mais , bientôt après , ces deux mots furent confondus chez les Romains.

¹¹ *A peine a-t-on franchi le lac voisin d'Albe.* Ascagne , fils d'Enée , avoit fondé la ville d'Albe ; elle fut presque détruite par Tullus Hostilius , troisième Roi de Rome. Le culte de Vesta et du Feu y avoit été apporté de Phrygie par Enée et les autres Troyens qui aborderent en Italie. Il paroît , par quelques vers d'Horace et d'Ovide , que Vesta avoit plusieurs Temples dans Rome : mais le plus célèbre de tous fut celui que construisit Numa.

¹² *Du nouvel Atride.* Cette comparaison d'un homme tel que Domitien avec le superbe Agamemnon est bien mordante : cependant ils eurent un malheur commun ; tous deux périrent par des embûches domestiques.

¹³ *Consacrez cet heureux jour à votre bon Génie.* On croyoit dans le Paganisme que des esprits d'une nature

très-subtile et très-déliée présidoient à la naissance des hommes , les accompagnoient dans le cours de leur vie , et veilloient à leur conduite jusqu'à l'instant de la mort. On se figuroit qu'il y avoit un bon et un mauvais Génie attaché à chaque personne. Le bon Génie étoit censé procurer toutes sortes de félicités , et le mauvais tous les malheurs. De cette manière , le sort de chacun dépendoit de la supériorité de l'un de ces Génies sur l'autre : c'est pourquoi le bon Génie étoit fort honoré. Les Romains donnoient dans leur langue le nom de Génies à ceux-là seulement qui gardoient les hommes , et le nom de Junons aux Génies gardiens des femmes. Il y avoit encore les Génies propres de chaque lieu ; les Génies des Peuples , les Génies des Provinces , ceux des Villes qu'on appeloit les grands Génies. On adoroit encore le Génie public , c'est-à-dire , la Divinité tutélaire de l'Empire. Après l'extinction de la République , la flatterie fit jurer par le Génie de l'Empereur , comme les Esclaves juroient par celui du Maître. Appaiser son Génie , selon les Poètes de ce tems , c'étoit se réjouir , bien boire et faire bonne chère.

¹⁴ Le premier qui parut après que le Liburne eut crié , accourez. M. le Chevalier de Jaucourt prétend qu'il ne faut point traduire *Liburnus* par *Crieur public* , il s'appuie d'un passage de Martial , et d'une loi de l'Empereur Antonin , par laquelle il est évident que ce *Liburnus* étoit un Huissier chargé d'appeler les causes qu'on devoit plaider au barreau : cet endroit de Juvénal montre aussi

qu'il avoit des fonctions dans le palais de l'Empereur.

¹⁵ *Les Préfets de cette Ville consternée.* On trouve dans le premier tome des Mémoires de l'Académie des Inscriptions, une dissertation de M. de Valois sur ce vers de Juvénal :

Pegasus attonitæ positus modò villicus Urbî.

La principale difficulté tombe sur ces deux mots *attonitæ Urbî*. Tous les Interprètes, sans exception, dit-il, l'expliquent par l'abattement et la consternation générale de la ville de Rome causés par le gouvernement tyrannique de Domitien ; mais cette explication lui paroît trop vague et trop générale, parce qu'elle n'est pas moins convenable aux regnes de Tibere, de Caligula et de Néron. Il suppose donc que Juvénal donne à la ville de Rome l'épithète d'*attonita*, abattue, pour insinuer finement l'indolence et la lâcheté de Domitien, qui s'amusoit à tenir conseil sur un incident ridicule, dans le tems que toute la Ville étoit consternée de la fâcheuse nouvelle que l'on venoit de recevoir du soulèvement de Lucius Antonius dans la Germanie supérieure ; soulèvement qui faisoit craindre de ce côté une guerre prochaine et dangereuse.

¹⁶ *Venoit ensuite Crispus.* Quelqu'un demandoit un jour à ce galant homme si l'Empereur étoit seul ou en compagnie : il n'a pas même une mouche auprès de lui, répondit-il. Remarquez qu'un des passe-tems de Domitien

Étoit d'enfiler des mouches avec une aiguille d'or.

¹⁷ *Personne, Brutus, ne seroit maintenant la dupe de son vieux stratagème.* Lucius Junius Brutus, fils de M. J. Brutus, et d'une sœur de Tarquin le Superbe, contrefit l'insensé, afin de pouvoir un jour venger son pere et son frere, que Tarquin avoit fait mourir, ne doutant point qu'un pareil sort ne l'attendît lui-même, si ce Prince cruel remarquoit en lui du nerf et du courage.

¹⁸ *Rubrius n'arrivoit pas au rendez-vous avec plus d'assurance.* On ne sait pas au juste ce que Domitien pouvoit lui reprocher; quelques Commentateurs présument que l'Impératrice lui avoit accordé ses faveurs.

¹⁹ *Tel que ce Monstre couronné.* Néron qui osa composer une Satire contre Quintianus, dans laquelle il l'appelle mou et efféminé.

²⁰ *C'est ainsi qu'il jugeoit... du jeu des machines quand elles soulevoient les enfans jusqu'aux voiles du théâtre.* Les Romains avoient plusieurs sortes de machines à l'usage de leurs théâtres. Outre celles qui étoient sous les portes des retours, pour introduire d'un côté les Dieux des bois et des campagnes, et de l'autre les Divinités de la mer, il y en avoit d'autres au-dessus de la scène pour les Dieux célestes, et de troisièmes sous le théâtre pour les Ombres, les Furies et les autres Divinités infernales. Ces dernières machines étoient à peu-près semblables à

celles dont nous nous servons : elles consistoient en des espèces de trappes qui élevoient les Acteurs jusqu'au niveau de la scène , et souvent bien plus haut , et qui redescendoient ensuite sous le théâtre par le relâchement des forces qui les avoient fait monter.

²¹ *Montanus se souvenoit de l'intempérance des premiers Empereurs.* Vers la fin de la République le plaisir de manger fut tel que les riches se faisoient vomir avant et après le repas. Ils prennent un vomitif , dit Sénèque , afin de mieux manger , et ils mangent afin de prendre un vomitif. Cicéron nous apprend que César pratiquoit souvent cette sale coutume.

²² *Et ses poumons embrasés de Falerne.* Le vin de Falerne tant chanté par les Poètes Latins , et dont il n'est plus question aujourd'hui , se recueilloit sur une montagne que les Anciens avoient appelée Massique avant de lui donner le nom de Falerne. Elle étoit proche de Sinuesse. Cette montagne s'appelle aujourd'hui *Rocca di Mondragone* , *monte Massico*. L'endroit où elle s'élève , fait partie de ce que nous comprenons dans la terre de Labour.

²³ *Il distinguoit , au premier coup de dent , l'huitre de Circe.* Ancienne Ville d'Italie sur les bords de la mer Thyrrhenienne , maintenant *Monte Circello*. Lucrin , lac du même pays , qui fut tari l'an 1538 par un tremblement de terre : la place qu'il occupoit n'est plus qu'un marais bourbeux que l'on appelle *Mare morto*. Rutupe *Rutupia*

paroît avoir été le port où les Romains, du tems des Empereurs, avoient coutume de débarquer leurs troupes lorsqu'ils alloient faire la guerre aux Bretons.

²⁴ *Comme s'il se fût agi des Cattes ou des Sicambres.* Peuples de la Germanie, formidables aux armées Romaines. Les Cattes occupoient la Hesse jusqu'à la Sala dans la Turinge, et la Wétéravie jusqu'au Mein. Les Sicambres habitoient sur le côté méridional du cours de la Lippe.

²⁵ *Voilà ce qui purgea la terre d'un monstre encore tout dégouttant du sang des Lamia.* Domitien se préparoit à de nouvelles cruautés, lorsqu'il fut tué par Etienne, affranchi de sa femme Domitia, le 18 Septembre, 96 de Jesus-Christ, à 44 ans. On débite qu'à l'heure même qu'on assassinoit ce Prince à Rome, Apollonius de Tyane, haranguant le peuple à Ephèse, s'écria : *frappe, frappe le Tyran.* Horace, Od. 21, l. 1, a célébré l'illustre Famille des Lamia.

SATIRA V.

PARASITI.

SI te propositi nondum pudet, atque eadem est mens,
Ut bona summa putes alienâ vivere quadrâ;
Si potes illa pati, quæ nec Sarmentus iniquas
Cæsaris ad mensas, nec vilis Galba tulisset,
5 Quamvis jurato metuum tibi credere testi.
Ventre nihil novi frugalius: hoc tamen ipsum
Defecisse puta quod inani sufficit alvo,
Nulla crepido vacat? nusquam pons? et tegetis pars
Dimidiâ brevior? tantine injuria cœnæ?
10 Tam jejuna fames? Quin poscis? Honestius illic
Et tremere, et sordes farris mordere canini?
Primo fige loco, quod tu discumbere jussus
Mercedem solidam veterum capis officiorum.
Fructus amicitiae magnæ cibus: imputat hunc Rex;
15 Et, quamvis rarum, tamen imputat. Ergo duos post
Si libuit menses neglectum adhibere clientem,
Tertia ne vacuo cessaret culcita lecto;
Unâ simus, ait. Votorum summa: quid ultra

S A T I R E V.

L E S P A R A S I T E S ¹.

F A I R E consister , sans pudeur , le souverain bien à vivre aux dépens d'autrui , souffrir des affronts que Sarmentus et le vil Galba² n'eussent point endurés à la table de César qui les traitoit si mal , et m'assurer , Trébius , que ce genre de vie n'a rien qui te répugne ; quand tu le jurerois , je ne t'en croirois pas. Peu de chose suffit pour vivre : quand ce peu te manqueroit , n'est-il plus de ponts ? plus de quais ? où , mal vêtu , transi de froid , et dévorant du pain tel qu'on en jette aux chiens , tu puisses subsister plus décemment qu'à ces repas dont tu sors couvert d'ignominie et presque à jeun ? D'abord persuade toi bien qu'en te permettant de t'asseoir à sa table , un Patron te croit assez payé de tes anciens services. Le fruit de l'amitié des Grands se borne à quelques repas : ton Monarque te les compte ; quoique rares , il te les fait valoir. Après t'avoir négligé pendant deux mois , s'avise-t-il de t'inviter , toi , son client³ , afin seulement qu'il n'y ait point de place vide sur le troisième lit ? Te dit-il , soupçons ensemble ? te voilà comblé ; que voudrois-tu de plus ? C'en est assez pour que Trébius se réveille désormais en sursaut , et qu'il néglige de mettre ses jarretieres ,

dans la crainte d'être prévenu par ses rivaux au lever du Patron, quoique le jour luise à peine, et que le Boôtès paresseux traîne lentement son chariot glacé (4).

Quelle chere cependant ! on vous donne d'un vin que le Teinturier refuseroit pour préparer ses laines : de convives que vous étiez, vous voilà Corybantes : préludant par les injures, bientôt les coupes et les bouteilles volent de toutes parts, le sang ruisselle et les serviettes⁵ servent à l'étancher : suite ordinaire des combats qui s'élèvent entre les Parasites et la cohorte des Affranchis. Le Patron s'abreuve d'un vin pressuré sous nos anciens Consuls⁶, ou du tems de la guerre sociale, dont il ne réchaufferoit pas d'un seul verre l'estomach délabré de son ami. Le lendemain il boira du vin d'Albe ou de Sétines⁷, conservé dans des vases tellement noircis de vétusté qu'on n'y reconnoît plus ni le nom du pays, ni la date du Consulat ; des vins tels qu'en buvoient Helvidius⁸ et Thraséas lorsque, couronnés de fleurs, ils célébroient la naissance de Brutus et de Cassius. Virron se sert d'une large coupe d'ambre enrichie de pierreries : à toi l'on ne te confie point de coupe d'or ; ou si, par hasard, on t'en donne une, on a soin de mettre à tes côtés un gardien chargé d'en

Quæris? Habet Trebius propter quod rumpere somnum
20 Debeat, et ligulas dimittere, sollicitus ne
Tota salutatrix jam turba peregerit orbem,
Sideribus dubiis, aut illo tempore quo se
Frigida circumagunt pigri sarraca Bootæ.

Qualis cœna tamen! Vinum quod succida nolit
25 Lana pati: de conviva Corybanta videbis.
Jurgia proludent; sed mox et pocula torques
Saucius, et rubrâ deterges vulnera mappâ;
Inter vos quoties libertorumque cohortem
Pugna Saguntinâ fervet commissa lagenâ.
30 Ipse capillato diffusum Consule potat,
Calcatamque tenet bellis socialibus uvam,
Cardiaco numquam cyathum missurus amico.
Cras bibet Albanis aliquid de montibus, aut de
Setinis, cujus patriam titulumque senectus
35 Delevit multâ veteris fuligine testæ;
Quale coronati Thræsea Helvidiusque bibebant
Brutorum et Cassi natalibus. Ipse capaces
Heliadum crustas, et inæquales beryllo
Virro tenet phialas: tibi non committitur aurum;
40 Vel, si quando datur, custos affixus ibidem

Qui numeret gemmas, unguisque observet acutos.
Da veniam; præclara illic laudatur iâspis.
Nam Virro, ut multi, gemmas ad pocula transfert
A digitis, quas in vaginæ fronte solebat
45 Ponere zelotypo juvenis prælatus Hiarbæ.
Tu Beneventani sutoris nomen habentem
Siccabis calicem nasorum quattuor, ac jam
Quassatum, et rupto poscentem sulfura vitro.
Si stomachus domini fervet vinoque ciboque,
50 Frigidior Geticis petitur decocta pruinis.
Non eadem vobis poni modò vina querebar;
Vos aliam potatis aquam: tibi pocula cursor
Gætulus dabit, aut nigri manus ossea Mauri,
Et cui per mediam nolis occurrere noctem,
55 Clivosæ veheris dum per monumenta Latinæ.
Flos Asiæ ante ipsum, pretio majore paratus
Quàm fuit et Tullî census pugnacis, et Anci;
Et, ne te teneam, Romanorum omnia Regum
Frivola. Quod quum ita sit, tu Gætulum Ganymedem
60 Respice, quum sities: nescit tot millibus emtus
Pauperibus miscere puer: sed forma, sed ætas
Digna supercilio. Quando ad te pervenit ille?
compter

compter les diamans , et de suivre de l'œil le jeu de tes ongles recourbés. N'en sois point choqué , cette coupe est ornée d'une pierre précieuse : car Virron , à l'exemple de ses pareils , transporte de ses bagues sur ses coupes les diamans que portoit au pommeau de son épée ce jeune Troyen préféré par Didon au jaloux Hyarbe. Tu n'auras qu'une tasse à quatre becs ⁹ et désignée par le nom d'un Cordonnier de Bénévent , tasse fêlée , digne d'être troquée contre des allumettes.

Si les alimens et le vin fermentent dans l'estomach du Maître , on lui verse d'une eau plus froide que les neiges du Nord. Je vous plaignois à l'instant de ne pas boire du même vin , vous buvez encore d'une eau différente ; et vous la recevez d'un misérable piéton de Gétulie , ou de la main décharnée d'un noir Africain , capable de vous effrayer si vous le rencontriez pendant la nuit le long des tombeaux qui bordent la voie Latine. Virron est servi par un esclave , la fleur des esclaves d'Asie : les revenus d'Ancus , ceux du belliqueux Tullus , et tout ce que possédoient de plus précieux les autres Rois de Rome , n'auroient pas suffi pour en faire l'emplette. Souviens-toi donc , quand la soif te pressera , de t'adresser à ton Ganyède Gétulien : cet esclave , qui coûta tant de sesterces , ne sait pas servir un pauvre ; sa jeunesse et sa beauté le rendent dédaigneux. Il n'est pas jusqu'à

celui qui verse l'eau froide et l'eau chaude ¹⁰, qui ne refuse de s'approcher quand tu l'appelles ; il rougiroit d'obéir, fût-ce au Client le plus ancien ; il est indigné d'être réduit à te servir, et que tu sois assis tandis qu'il est debout. On ne voit chez les Riches que des esclaves insolens. Un autre te jette, en murmurant, un morceau de pain, ou plutôt de farine moisie, et tellement compacte que tu ne saurois l'entamer sans t'ébranler les dents. A l'égard du pain tendre et blanc comme la neige, du pain formé de la fleur du froment le plus pur, on le réserve pour la bouche du Maître. N'oublie point de contenir tes mains et de respecter cette pâte friande : feins seulement d'y toucher, si tu veux qu'on te force de lâcher prise ; et qu'on t'apostrophe ainsi : Convive audacieux, ne saurois-tu te contenter de ton pain ordinaire, et le reconnaître à sa couleur ? Est-ce donc pour cela, te diras-tu, que, délaissant mon épouse long-tems avant l'aurore, j'affrontai tant de fois la grêle et la pluie, et que, percé jusqu'aux os, je gravis, en trébuchant, les froides Esquilies ¹¹ ?

Considere ce poisson qu'un Maître d'hôtel pose fastueusement en face de Virron : vois comme il remplit un immense bassin, de quelles asperges il est couronné, comme sa queue semble narguer les autres plats. Mais on ne te glisse à toi, sur un plat mesquin, qu'un misérable coquillage farci

Quando vocatus adest calidæ gelidæque minister?
Quippe indignatur veteri parere clienti;
65 Quodque aliquid poscas, et quod se stante recumbas.
Maxima quæque domus servis est plena superbis.
Ecce alius quanto porrexit murmure panem
Vix fractum, solidæ jam mucida frusta farinæ,
Quæ genuinum agitent, non admittentia morsum:
70 Sed tener et niveus, mollique siligine factus,
Servatur domino. Dextram cohibere memento;
Salva sit artoptæ reverentia: finge tamen te
Improbulum; superest illic qui 'ponere cogat.
Vin' tu consuetis, audax conviva, canistris
75 Impleri, panisque tui novisse colorem?
Scilicet hoc fuerat, propter quod sæpè relictâ
Conjuge, per montem adversum gelidasque cucurri
Esquillas, fremeret sævâ quum grandine vernus
Jupiter, et multo stillaret pænula nimbo.
80 Adspice quàm longo distendat pectore lancem,
Quæ fertur domino, squilla; et quibus undique septa
Asparagis, quâ despiciat convivia caudâ,
Quum venit excelsi manibus sublata ministri.

Sed tibi dimidio constrictus cammarus ovo

85 Ponitur, exiguâ feralis cœna patellâ.

Ipse Venafrano piscem perfundit; at hic qui

Pallidus affertur misero tibi caulis, olebit

Laternam: illud enim vestris datur alveolis, quod

Canna Micipsarum prorâ subvexit acutâ;

90 Propter quod Romæ cum Bocchare nemo lavatur;

Quod tutos etiam facit a serpentibus atris.

Mullus erit domino quem misit Corsica, vel quem

Taurominitanæ rupes; quando omne peractum est

Et jam defecit nostrum mare, dum gula sævit

95 Retibus assiduis penitus scrutante macello

Proxima, nec patitur Tyrrhenum crescere piscem.

Instruit ergo focum provincia; sumitur illinc

Quod captator emat Lenas, Aurelia vendat.

Virroni Muræna datur, quæ maxima venit

100 Gurgite de Siculo: nam dum se continet Auster;

Dum sedet, et siccat madidas in carcere pennas,

Contemnunt mediam temeraria lina Charybdim.

Vos anguilla manet longæ cognata colubræ,

Aut glacie adpersus maculis Tiberinus, et ipse

105 Vernula riparum, pinguis torrente cloacâ,

Et solitus mediæ cryptam penetrare Suburræ.

avec la moitié d'un œuf, offrande usitée pour les morts ¹². Le Patron arrose son poisson avec de l'huile de Venafre ¹³; tu n'auras que celle de la lampe pour arroser ton chou fané: car l'huile qu'on vous donne fut transportée d'Afrique sur des vaisseaux Lybiens: elle est si forte qu'elle garantiroit de l'approche des serpents; c'est pourquoi personne ici ne se baigne avec un Africain. Le Maître mangera d'un Rouget de Corse ou de Sicile, puisqu'il seroit inutile désormais d'en attendre des parages voisins, depuis que les Pêcheurs, animés par la voracité des Riches, ne cessent d'y jeter leurs filets jusque dans les moindres détroits, et ne laissent plus le tems aux poissons de grossir. Aussi ce sont les côtes éloignées qui fournissent, aux foyers opulents et à nos marchés, les excellents morceaux que l'intrigant Lenas y achette pour Aurélie qui les revend. On sert à Virron une des plus belles Lamproyes qui soient sorties des gouffres Siciliens: car dès qu'Aquilon est tranquille, et qu'assis dans sa caverne il y laisse sécher ses aîles, le Pêcheur téméraire va lancer son filet au centre de Charybde. Quant à vous autres, n'attendez qu'une anguille douteuse, ou quelque sale poisson marqueté par la glace et surpris sur les rives du Tibre dont il fut le fidele habitant; hideux animal engraisé des ordures d'un cloaque, le long duquel il avoit coutume de remonter jusqu'au quartier de Suburre.

J'aurois deux mots à dire à Virron, s'il daignoit m'écouter. On n'exige point de toi des présents tels qu'en faisoient à leurs moindres amis un Sénèque, un Cotta, et Pison le bienfaisant : la gloire de donner l'emportoit alors sur les titres et les faisceaux : nous te demandons seulement un peu de bienséance à l'égard de tes Convives¹⁴ ; profite de cet avis, - et, puisque c'est l'usage, sois riche pour toi, pauvre pour tes amis.

On met en face de Virron le foye d'une oye grasse, un chapon aussi gros qu'une oye, et la hure fumante d'un sanglier digne des traits du beau Méléagre. Viennent ensuite les truffes bien racclées, si l'on est au Printems, si le tonnerre qui les mûrit a permis d'en composer un plat. Lybie dételle tes bœufs¹⁵, s'écrioit Allédius, et garde tes moissons, pourvu que tu nous envoies des truffes.

Regarde, pour surcroît d'indignation, et l'agilité de celui qui met sur table, et l'adresse avec laquelle cet écuyer tranchant exécute rapidement les leçons de son maître ; comme s'il importoit beaucoup comment on doit s'y prendre pour découper le lièvre et le poulet.

Garde-toi de risquer un seul mot à table, comme si tu avois trois noms¹⁶, ou bien, tel que

Ipsi pauca velim, facilem si præbeat aurem.

Nemo petit modicis quæ mittebantur amicis

A Senecâ, quæ Piso bonus, quæ Cotta solebat

110 Largiri: namque et titulis et fascibus olim

Major habebatur donandi gloria: solùm

Poscimus, ut coenes civiliter. Hoc face, et esto,

Esto, ut nunc multi, dives tibi, pauper amicis.

Anseris ante ipsum magni jecur, anseribus par

115 Altilis, et flavi dignus ferro Meleagri

Fumat aper. Post hunc raduntur tubera, si ver

Tunc erit, et facient optata tonitrua coenas

Majores. Tibi habe frumentum, Alledius inquit,

O Libye; disjunge boves, dum tubera mittas.

120 Structorem interea, ne qua indignatio desit,

Saltantem spectes, et chironomonta volanti

Cultello, donec peragat dictata magistri

Omnia. Nec minimo sanè discrimine refert,

Quo gestu lepores, et quo gallina secetur.

125 Ducêris plantâ, velut ictus ab Hercule Cacus,

Et ponere foris, si quid tentaveris unquam

- Hiscere, tamquam habeas tria nomina. Quando propinat
Virro tibi, sumitque tuis contacta labellis
Pocula? quis vestrûm temerarius usque adeo, quis
130 Perditus, ut dicat Regi, bibe? Plurima sunt quæ
Non audent homines pertusâ dicere lænâ.
Quadringenta tibi si quis Deus, aut similis Dîs
Et melior fati donaret, homuncio quantus
Ex nihilo fieres! quantus Virronis amicus!
135 Da Trebio, pone ad Trebium; vis, frater, ab ipsis
Ilibus? O nummi, vobis hunc præstat honorem;
Vos estis fratres. Dominus tamen, et domini Rex
Si vis tu fieri, nullus tibi parvulus aulâ
Luserit Æneas, nec filia dulcior illo.
140 Jucundum et carum sterilis facit uxor amicum.
Sed tua nunc Mycale pariat licet, et pueros tres
In gremium patris fundat simul, ipse loquaci
Gaudebit nido: viridem thoraca jubebit
Afferri, minimasque nuces, assemque rogatum,
145 Ad mensam quoties parasitus venerit infans,

Vilibus ancipites fungi ponentur amicis,
Boletus domino; sed qualem Claudius edit
Ante illum uxoris, post quem nil amplius edit.

Cacus terrassé par Hercule, tu seras traîné par les pieds hors du logis. Quand Virron daigna-t-il te présenter sa coupe ou recevoir la tienne ? Qui de vous fut assez téméraire , assez impudent , pour lui dire : mon Patron veut-il boire ? Que de paroles sont étouffées sous un mauvais habit ! Mais si quelque Dieu , ou quelqu'un d'égal aux Dieux et plus favorable que le Destin , te comptoit tout à coup quatre cent mille sesterces ; de rien , quel homme tu deviendrais ! que tu serois cher à Virron ! — Servez Trébius, mettez ceci sur son assiette ; Frere, voulez-vous de ce plat ? — Plutus ce n'est qu'à toi qu'il rend hommage : toi seul es son véritable frere. Cependant si tu veux devenir le maître de ton Roi , prends-garde d'aller procréer quelque petit Enée, ou quelque Vierge plus chere que Virron à tes yeux paternels. Rien ne rend un ami plus intéressant qu'une épouse stérile. Quand la tienne verseroit d'une seule couche trois enfans dans ton sein, il auroit encore la politique de paroître s'amuser du jargon de ton nid : lorsque ces Parasites naissans le viendroient voir à table , qu'on leur donne, diroit-il, une cuirasse verte, des noisettes , ou telle autre bagatelle.

Les mousserons suspects seront servis aux Clients subalternes , les champignons au Maître ; mais de tels qu'en mangeoit Claude ¹⁷ avant celui qu'il reçut de son épouse , après lequel il ne mangea

plus rien. Virron se fait apporter , ainsi qu'aux Virrons ses Confreres , des fruits dont vous n'aurez que le parfum ; des fruits tels qu'en produisoient les jardins d'Alcinoüs où regnoit une éternelle Automne , tels enfin qu'on les croiroit dérobés aux Hespérides. Pour toi tu seras réduit à croquer quelques méchantes pommes , comme un soldat novice , qui , le casque en tête , le bouclier au poing , tremble dans nos camps à l'aspect des lanieres , lorsqu'il apprend d'un farouche Centurion à lancer le javelot.

Vous croyez peut-être que Virron n'en use ainsi que par économie ? Il n'a dessein que de vous affliger. Quelle comédie pour lui ! Les contorsions d'un Mime¹⁸ valent-elles la grimace avide d'un Parasite en pleurs ? Saches donc , si tu l'ignores , qu'il n'a d'autre but que d'arracher de tes yeux des larmes de désespoir , que d'entendre murmurer le dépit et la rage entre tes dents serrées. Tu te crois , sans doute , un personnage libre , un convive décent aux yeux de ton Patron ? Il ne voit en toi qu'un misérable attiré par l'odeur de sa cuisine ; il ne se trompe pas. Seroit-il en effet un homme assez dénué de tout , s'il naquit dans une classe honnête , ne fût-ce que le fils d'un Affranchi¹⁹ , pour essuyer deux fois de telles indignités ? Je vois ce qui vous tient. — Il nous fera passer cette moitié de lièvre et ces filets de

Virro sibi et reliquis Virronibus illa jubebit

150 Poma dari, quorum solo pascaris odore;

Qualia perpetuus Phæacum autumnus habebat,

Credere quæ possis surrepta sororibus Afris:

Tu scabie frueris mali, quod in aggere rodit,

Qui tegitur parmâ et galeâ, metuensque flagelli

155 Discit ab hirsuto jaculum torquere Capella.

Forsitan impensæ Virronem parcere credas:

Hoc agit, ut doleas. Nam quæ comoedia, mimus

Quis melior plorante gulâ? ergo omnia fiunt,

Si nescis, ut per lacrymas effundere bilem

160 Cogaris, pressoque diu stridere molari.

Tu tibi liber homo, et Regis conviva videris;

Captum te nidore suæ putat ille culinæ:

Nec malè conjectat. Quis enim tam nudus, ut illum

Bis ferat, Etruscum puero si contigit aurum,

165 Vel nodus tantùm, et signum de paupere loro?

Spes bene coenandi vos decipit: ecce dabit jam

Semesum leporem, atque aliquid de clunibus apri;

Ad nos jam veniet minor altilis: inde parato

Intactoque omnes, et stricto pane tacetis.

170 Ille sapit, qui te sic utitur. Omnia ferre
Si potes, et debes, pulsandum vertice raso
Præbebis quandoque caput, nec dura timebis
Flagra pati, his epulis et tali dignus amico.

FINIS PRIMI LIBRI.

sanglier ; ces débris de poulet ne sauroient nous échapper. — Et vous réservez , sans rien dire, votre pain tout entier. Que Virron est sage de vous traiter ainsi ! Puisque vous avez la bassesse de souffrir ces affronts trop mérités , on vous verra bientôt livrer aux soufflets votre tête rasée , et vos épaules aux lanières , vils esclaves dignes de tels festins et d'un pareil ami.

FIN DU PREMIER LIVRE.

N O T E S

S U R L A S A T I R E V.

¹ *ARGUMENT.* Le but de cette Satire est d'inspirer le dégoût et l'aversion que tout homme sensible et honnête doit naturellement ressentir pour le vil métier de Parasite. Si les malheureux qui l'exercent, dit l'Auteur, sont méprisables, les Riches qui se plaisent à les maltraiter, à les avilir, ne le sont pas moins.

² *Sarmentus*, Chevalier Romain, Bouffon d'Auguste. *Galba*, Parasite, dont Martial fait mention, l. 1. *Epig.* 36.

³ *S'avise-t-il de t'inviter, toi son Client.* L'esprit de l'institution du *Clientage* dégénéra vers la fin de la République. Avant ce tems le Patron assistoit le Client dans ses besoins, et le Client donnoit son suffrage au Patron quand il briguoit quelque Magistrature ou pour lui-même, ou pour ses amis. Les Clients devoient respecter leur Patron, et le Patron de son côté devoit à ses Clients sa protection et son secours. Ce droit de Patronage fut institué par Romulus, dans le dessein de réunir les Riches et les Pauvres; de façon que les uns fussent exempts de mépris, et les autres à couvert de l'envie. Mais la condition des Clients devint peu-à-peu une espèce d'esclavage. Voyez au sujet des lits des Romains la note 22, Satire I.

⁴ *Et que le Boôtès paresseux traîne lentement son chariot*

glacé. Le Boôtès est une Constellation voisine du pôle arctique, et située près d'une autre Constellation qu'on appelle le Chariot; de manière qu'on s'est figuré qu'elle hâtoit les bœufs que l'on supposoit attelés à ce chariot. De-là lui vient le nom Grec de Boôtès qui signifie Bouvier. L'Auteur donne l'épithète de *paresseuse* à cette Constellation, parce que décrivant un cercle plus petit à mesure qu'elle s'approche du pôle, elle paroît se mouvoir plus lentement.

5 *Le sang ruisselle et les serviettes servent à l'étancher.* Les Romains nommoient une serviette *mappa*; *mantile* étoit la nappe. Long-temps après le siècle d'Auguste, ce n'étoit point encore la mode que l'on fournît des serviettes aux Convives, ils en apportent de chez eux.

» Personne, dit Martial, n'avoit apporté de serviette,
 » dans la crainte qu'on ne la lui volât. Que fit Hermo-
 » gène? il emporta la nappe ».

Attulerat mappam nemo dum furta timentur:

Mantile è mensa sustulit Hermogenes.

6 *Le Patron s'abreuve d'un vin pressuré sous nos anciens Consuls.* Les Romains laissoient fermenter leur vin pendant un ou deux ans dans des tonneaux; ensuite ils le soutiroient dans de grandes jarres, vernissées en dedans de poix fondue; on marquoit sur le dehors de la cruche le nom du vignoble et celui du Consulat sous lequel le vin avoit été fait. Ce soutirage s'appeloit *diffusio vinorum*. Ils avoient deux sortes de vaisseaux employés à cet usage;

l'un se nommoit *Amphore* , et l'autre *Cade* ; l'*Amphore* étoit de forme quarrée ou cubique à deux anses , et contenoit de x urnes , environ quatre-vingt pintes de liqueur ; ce vaisseau se terminoit par un col étroit qu'on bouchoit avec de la poix ou du plâtre pour empêcher le vin de s'éventer ; c'est ce que nous apprennent ces mots de Pétrone : *Amphoræ vitreæ diligenter gypsata , allata sunt , quarum in cervicibus pittacia erant affixa , cum hoc titulo :*

Falernum Opimianum annorum centum.

» On apporta de grosses bouteilles de verre bien
 » bouchées , au haut desquelles étoient attachés des
 » écriteaux , qui contenoient ces paroles : *Vin de Falerne*
 » *de cent feuilles , sous le Consulat d'Opimius* ». Le *Cade* ,
Cadus , avoit à peu près la figure d'une pomme de pin ;
 c'étoit une espèce de tonneau qui contenoit moitié plus
 que l'*Amphore*. On bouchoit bien ces deux vaisseaux ,
 et on les mettoit dans une chambre du haut de la mai-
 son exposée au midi ; cette chambre s'appeloit *horreum*
vinarium , *apotheca vinaria* , le cellier du vin. Comme ce
 fut depuis le Consulat de L. Opimius que les Romains
 se plurent à boire des vins vieux , il fallut multiplier les
 celliers dans tous les quartiers de Rome , pour y mettre
 les vins en garde et à demeure. Pétrone parle de vins de
 cent feuilles ; mais Pline dit qu'on en buvoit de près de
 deux cents ans , qui , par la vieillesse , avoient acquis la
 consistance du miel. *Adhuc vina ducentis ferè annis jam in*
speciem redacta mellis asperi ; etenim hac natura vini in
vetustate est. l. 14 , ch. 4. Ils délayoient ce vin avec de
 l'eau

l'eau chaude, pour le rendre fluide, et ensuite ils le passoient par la chausse; c'est ce qui se nommoit *saccatio vinorum*.

7 *Le lendemain il boira du vin d'Albe ou de Sétines.* Les Romains tiroient leurs meilleurs vins de la Campanie, aujourd'hui la Terre de Labour, province du royaume de Naples: les autres vins d'Italie n'approchoient point de la bonté de ces derniers. Cependant ceux d'Albe, de Sétines, de Gaurano, de Faustinianum et de Sorrento, étoient fort recherchés du tems de Pline.

8 *Helvidius et Thraséas.* Tous deux d'une vertu digne des premiers tems de la République, et grands partisans de la liberté. Néron fit mourir Thraséas Poëtus, et condamna son gendre Helvidius à l'exil.

9 *Tu n'auras qu'une tasse à quatre becs.* Martial, l. x, Epig. III, et l. XIV, Epig. LXXXIX, parle de ces espèces de coupes ou tasses dont Vatinius, Cordonnier de Bénévent, avoit été l'inventeur, et qui portoient son nom.

10 *Il n'est pas jusqu'à celui qui verse l'eau froide et l'eau chaude.* Quoique les Esclaves à Rome fussent tous de même condition, on les distinguoit cependant par différents titres, selon l'emploi qu'ils avoient chez leur Maître. Les Echansons, ceux qui versaient à boire, s'appeloient *Pocillatores* ou *ad Cyathos*. On compte plus de soixante de ces titres dans l'Encyclopédie, article *Esclave*.

¹¹ *Je gravis, en trébuchant, les froides Esquilies.* Le mont Esquilin est une des sept collines de l'ancienne Rome ; c'est aujourd'hui le quartier de la montagne de Sainte-Marie-Majeure.

¹² *Offrande usitée pour les Morts.* L'usage de mettre de la nourriture sur les sépulchres des Morts, est de la plus haute antiquité : il avoit lieu chez les Grecs, chez les Romains, et dans presque tout l'Orient. On le voit encore aujourd'hui pratiqué dans la Syrie, la Babylonie et à la Chine. Chez les Anciens on distinguoit deux sortes de repas en l'honneur des défunts ; les uns se faisoient dans la maison du mort au retour du convoi, entre ses parens et ses amis ; les autres étoient servis sur les tombeaux pour les ames errantes.

¹³ *Le Patron arrose son poisson avec de l'huile de Venafre.* Venafre, ville d'Italie sur le Volturnus : on la nomme aujourd'hui *Venafro*. Elle étoit anciennement célèbre par la bonté de son huile d'olives. Horace en parle, L. II, Ode VI. Plin, L. XIII, Ch. II, après avoir dit que l'Italie l'emporte sur tout le reste du monde, ajoute que l'huile de Venafre l'emporte sur celle du reste de l'Italie. Les Romains, pour dire de l'huile excellente, disoient simplement *venafrum*.

¹⁴ *Nous te demandons seulement un peu de bienséance à l'égard de tes Convives.* Plin le jeune, L. II, Lettre VI, raconte d'une manière très-morale, ce qui s'étoit passé chez un

homme riche où il avoit soupé. » Il y avoit, dit-il, trois
 » sortes de vins dans de petites bouteilles différentes,
 » non pas pour en laisser le choix, mais pour l'ôter. Le
 » premier étoit pour la bouche du Maître de la maison, et
 » pour nous qui étions aux premières places. Le second,
 » pour les amis du second rang (car il aime par étage).
 » Le dernier, pour ses Affranchis et pour les nôtres.
 » Quelqu'un qui se trouva près de moi, me demanda si
 » j'approuvois l'ordonnance de ce repas, je lui répondis
 » que non. Et comment donc en usez-vous, dit-il ? Je
 » fais servir également tout le monde ; car je rassemble
 » mes amis pour les régaler, non pour les offenser par
 » des distinctions odieuses. La différence du service ne
 » distingue point ceux que ma table égale. Quoi, reprit-
 » il ! traitez-vous de même les Affranchis ? Pourquoi
 » non ? Dans ce moment je ne vois point en eux d'Af-
 » franchis, je n'y vois plus que des Convives. Cela vous
 » coûte beaucoup, ajouta-t-il ? Point du tout. Quel
 » secret avez-vous donc ? Quel secret ? c'est que dans
 » ces occasions je ne fais pas servir de mon vin ; mais
 » du vin de mes Affranchis. *Trad. de Saci* ».

¹⁵ *Libye, dételle tes bœufs.* Les Romains tirèrent presque
 tous leurs bleds d'Afrique quand ils eurent fait la con-
 quête des différents royaumes qui la composent, c'est
 pourquoi elle fut appelée *la mere nourrice de Rome et de*
l'Italie.

¹⁶ *Comme si tu avois trois noms.* Les Romains de

distinction avoient plusieurs noms, ordinairement trois, et quelquefois quatre. Le premier étoit le *prénom* qui servoit à distinguer chaque personne : le second étoit le *nom propre*, qui désignoit la race d'où l'on sortoit : le troisième étoit le *surnom* qui marquoit la famille dont on étoit : enfin le quatrième étoit un autre *surnom* qui se donnoit, ou à cause de l'adoption, ou pour quelque grande action, ou même pour quelque défaut.

¹⁷ *Mais de tels qu'en mangeoit Claude.* Claude, cinquième Empereur Romain, aimoit beaucoup les Champignons ; Agrippine lui en servit un qu'elle avoit empoisonné.

¹⁸ *Les contorsions d'un Mime.* Mime vient d'un mot Grec qui signifie *imiter* ; c'est un nom commun à une certaine espèce de poésie dramatique, aux Auteurs qui la composoient, et aux Acteurs qui la jouoient. Les Grecs eurent des *Mimes* décentes et des *Mimes* obscènes. Les *Mimes* des Romains formoient la quatrième espèce de leurs Comédies : les Acteurs s'y distinguoient par une imitation licentieuse des mœurs du tems, comme on le voit par ce vers d'Ovide.

Scribere si fas est imitantes turpia Mimos.

Ils y jouoient sans chaussure, ce qui faisoit quelquefois nommer cette Comédie *déchaussée*, au lieu que dans les trois autres les Acteurs chaussoient le brodequin. Aux funérailles il y avoit un *Archimime* qui devançoit le

cercueil , et peignoit par ses gestes les actions et les mœurs du défunt.

¹⁹ *Ne fût-ce que le fils d'un Affranchi.* Un Affranchi étoit un esclave à qui son Maître avoit accordé la liberté , et qu'il avoit fait aggréger au nombre des Citoyens. On l'appeloit *Libertus* ou *Libertinus*. Le mot *Libertus* étoit relatif au Patron. On disoit *Libertus Ciceronis* , Affranchi de Cicéron. *Libertinus* exprimoit la condition : *Homo libertinus* , un Homme de condition affranchie. Les Affranchis avoient la tête rasée , et portoient une espèce de bonnet ou chapeau , qui étoit la marque de la liberté. Quoique les esclaves , par leur affranchissement , devins-
sent citoyens Romains , ils n'étoient point admis comme ceux qui étoient nés libres , et que l'on appelloit *ingenui* , ni parmi les Chevaliers , ni parmi les Sénateurs , quelque bien qu'ils eussent. Ils n'étoient associés qu'aux privilèges dont jouissoient les derniers Citoyens : aussi n'avoient-ils place que dans les Tribus de la Ville qui étoient les moins considérées.

SATIRES DE JUVÉNAL,
D. JUNII JUVENALIS

S A T I R A R U M

LIBER SECUNDUS.

S A T I R A VI.

M U L I E R E S.

CREDO Pudicitiam, Saturno Rege, moratam
In terris, visamque diu, quum frigida parvas
Præberet spelunca domos, ignemque laremque,
Et pecus et dominos communi clauderet umbrâ;
5 Sylvestrem montana torum quum sterneret uxor
Frondebis et culmo, vicinarumque ferarum
Pellibus: haud similis tibi, Cynthia; nec tibi, cujus
Turbavit nitidos extinctus passer ocellos;
Sed potanda ferens infantibus ubera magnis,
10 Et sæpe horridior glandem ructante marito.
Quippe aliter tunc orbe novo cœloque recenti
Vivebant homines, qui, rupto robore nati,
Compositive luto, nullos habuere parentes.
Multa Pudiciæ veteris vestigia forsan,

SATIRES
DE JUVÉNAL

LIVRE SECOND.

SATIRE VI.

LES FEMMES ¹.

JE veux croire que sous le regne de Saturne , la pudeur habita sur la terre ² , et qu'on y jouît longtemps de sa présence , lorsque de froides cavernes renfermoient sous de communs abris le foyer , les dieux Lares ³ , les troupeaux et les Pasteurs ; lorsque des épouses errantes sur les montagnes ne composoient leurs lits que de feuillages , de joncs entrelacés , et de peaux des animaux d'alentour : bien différentes de Cynthie , et de Lesbie ⁴ dont les beaux yeux verserent tant de larmes sur la mort d'un moineau , elles abreuvoient de leurs mamelles gonflées de lait des enfans déjà robustes , et souvent elles étoient d'un aspect plus sauvage que leurs époux nourris de gland. Car les premiers humains , nés sans peres , et sortis du creux des chênes ou pétris de limon , vivoient bien autrement que nous dans cette enfance du monde.

Peut-être distinguoit-on encore , sous Jupiter ; quelques traces de l'antique pudeur ; mais ce fut avant que la barbe poussât à ce Dieu , avant que le Grec osât se parjurer ; ce fut lorsqu'on ne craignoit point le voleur pour ses légumes et pour ses fruits , et qu'il étoit inutile d'enclorre son jardin. Bientôt après Astrée , suivie de la Pudeur , remonta dans l'Olympe , et ces deux Sœurs s'en-volèrent en même tems.

Il y a long-tems et très-long-tems , Postumus , qu'on a , pour la première fois , souillé le lit d'autrui , et méprisé le Génie tutélaire de la couche nuptiale . Le siècle d'argent vit les premiers adultères ; le siècle de fer amena tous les autres crimes. Néanmoins , malgré nos mœurs , ta parole est donnée , ton contrat est tout prêt , et ton hymen va se conclure : Peut-être as-tu déjà passé par les mains du baigneur , et peut-être que déjà ta future porte au doigt le gage de ta promesse. On te croyoit sage ; et tu te maries ! Quelle furie te poursuit ? quels transports t'agitent ? Tu supporterois un tyran domestique , tandis qu'il est tant de cordes , tant de fenêtres ? tandis que le Pont Æmilius est dans ton voisinage ? Si tu ne goûtes aucun

15 Aut aliqua exstiterint et sub Jove, sed Jove nondum
Barbato, nondum Græcis jurare paratis
Per caput alterius; quum furem nemo timeret
Caulibus et pomis, et aperto viveret horto.
Paulatim deinde ad superos Astræa recessit

20 Hac comite, atque duæ pariter fugère sorores.

Antiquum et vetus est, alienum, Postume, lectum
Concutere, atque sacri Genium contemnere fulcri.
Omne aliud crimen mox ferrea protulit ætas:
Viderunt primos argentea secula mœchos.

25 Conventum tamen et pactum, et sponsalia nostrâ
Tempestate paras, jamque a tonsore magistro
Pecteris, et digito pignus fortasse dedisti.

Certè sanus eras. Uxorem, Postume, ducis!

Dic, quâ Tisiphone, quibus exagitare colubris?

30 Ferre potes dominam, salvis tot restibus, ullam?

Quum pateant altæ caligantesque fenestræ?

Quum tibi vicinum se præbeat Æmilius pons?

Aut si de multis nullus placet exitus, illud

Nonne putas melius, quod tecum pusio dormit?

35 Pusio qui noctu non litigat? exigit a te

Nulla jacens illic munuscula; nec queritur quòd

Et lateri parcas, nec, quantum jussit, anheles.
Sed placet Ursidio lex Julia: tollere dulcem
Cogitat heredem, cariturus turture magno,
40 Mullorumque jubis, et captatore macello.
Quid fieri non posse putes, si jungitur ulla
Ursidio? si mœchorum notissimus olim
Stulta maritali jam porrigit ora capistro,
Quem toties texit perituri cista Latini?
45 Quid quod et antiquis uxor de moribus illi
Quæritur. O medici! mediam pertundite venam.
Delicias hominis! Tarpeium limen adora
Pronus, et auratam Junoni cæde juvencam,
Si tibi contigerit capitis matrona pudici.
50 Pauca adeò Cereris vittas contingere dignæ,
Quarum non timeat pater oscula. Necte coronam
Postibus, et densos per limina tende corymbos.
Unus Iberinæ vir sufficit! ocius illud
Extorquebis, ut hæc oculo contenta sit uno
55 Magna tamen fama est cujusdam rure paterno
Viventis. Vivat Gabiis, ut vixit in agro;
Vivat Fidenis, et agello cedo paterno.
Quis tamen affirmat, nil actum in montibus aut in
Speluncis? adeò senuerunt Jupiter et Mars?

de ces expédiens, que n'admetts-tu plutôt dans ton lit quelque enfant soumis, paisible et désintéressé, qui jamais ne te reprocheroit d'avoir ménagé tes flancs, et frustré son ardeur ? Mais Postumus veut obéir à la loi Julia ⁶ : jaloux d'élever un héritier, il renonce à tous les bons morceaux que ses politiques amis lui rapportoient du marché. Tout est possible, si ce projet s'achève : si l'adultère le plus fameux et qui fut réduit tant de fois, tel que Latinus ⁷, à fuir sous un panier la fureur d'un mari jaloux, est assez insensé pour subir le joug de l'Hyménée. Il veut encore que son épouse ait des mœurs à l'antique : l'extravagant ! ouvrez-lui la veine. Cours te prosterner à l'entrée du Capitole, sacrifie une génisse aux cornes dorées, si jamais tu deviens l'époux d'une femme pudique. Je n'en sache guère aujourd'hui qui méritent de porter les bandelettes aux autels de Cérès ⁸, et dont un pere ne redoutât les embrassemens. N'importe, couronne tes murs de guirlandes : un seul homme suffit à ta future. Un seul ! tu la réduirois plutôt à ne voir que d'un œil. — J'en entends vanter une qui vit dans les champs paternels. — Qu'elle vive de même dans Fidène ou dans Gabie, et j'accorde tout : encore qui me garantira qu'il ne s'est rien passé sur les montagnes et dans les grottes ? Jupiter et Mars sont-ils si décrépits ?

Pourroit-on te montrer sous nos portiques et dans nos amphithéâtres, une femme digne de tes vœux, de ta confiance, et de ton choix? Dès que le lascif Bathylle⁹ commence à danser la Lédæ, Tuccia est en feu, Appula aux abois : Thymèle ne perd pas un geste ; la rustique Thymèle semble les étudier. Mais quand le théâtre est fermé, quand les jeux sont suspendus, et que le seul barreau retentit de la voix des Orateurs, nos tristes Citoyennes se consolent avec le masque et le thyrses d'Accius : le bouffon Urbicus paroît et les fait rire, en leur débitant la farce d'Autonoë ; l'indigente Ælia desire sa conquête. Les femmes opulentes n'obtiennent qu'à grands frais les faveurs d'un Comédien¹⁰ : elles ont ruiné la voix de Chrysogon : un Acteur tragique est l'amant d'Hispulla : ne voudrois-tu point qu'elles fussent éprises d'un Quintilien ? Tu te maries : les véritables pères de tes enfans seront le harpeur Echion, Glaphirus ou Ambrosius employés dans les chœurs. Et toi Lentulus, pour qui les flambeaux d'Hymen vont aussi s'allumer, fais dresser des théâtres, tapisse tes murs de lierre, couronne ta porte de laurier, afin qu'il te naisse bientôt un digne rejetton qui t'offrira naïvement dans son riche berceau les traits du gladiateur Euryalus.

- 60 Porticibusne tibi monstratur femina voto
 Digna tuo? cuneis an habent spectacula totis
 Quod securus ames, quodque inde excerpere possis?
 Cheironomon Ledam molli saltante Bathyllo,
 Tuccia vesicæ non imperat; Appula gannit
- 65 Sicut in amplexu: subitum et miserabile longum
 Attendit Thymele; Thymele tunc rustica discit.
 Ast aliæ, quoties aulæa recondita cessant,
 Et vacuo clausoque sonant fora sola theatro,
 Atque a plebeis longè Megalesia, tristes
- 70 Personam thyrsunque tenent et subligar Acci.
 Urbicus exodio risum movet Attellanae
 Gestibus Autonoës; hunc diligit Ælia pauper.
 Solvitur his magno comœdi fibula. Sunt quæ
 Chrysogonum cantare vetent; Hispulla tragædo
- 75 Gaudet: an exspectas ut Quinctilianus ametur?
 Accipis uxorem, de qua citharædus Echion
 Aut Glaphyrus fiat pater, Ambrosiusque choraules.
 Longa per angustos figamus pulpita vicos,
 Ornentur postes et grandi janua lauro,
- 80 Ut testudineo tibi, Lentule, conopeo
 Nobilis Euryalum mirmillonem exprimat infans.

Nupta Senatori comitata est Hippiâ ludum
Ad Pharon et Nilum, famosaque moenia Lagi,
Prodigia et mores Urbis damnante Canopo.

85 Immemor illa domûs, et conjugis atque sororis,
Nil patriæ indulsit, plorantesque improba gnatos,
Utque magis stupeas, ludos Paridemque reliquit.
Sed quamquam in magnis opibus, plumâque paternâ,
Et segmentatis dormisset parvula cunis,

90 Contempsit pelagus: famam contemserat olim
Cujus apud molles minima est jactura cathedras.
Tyrrhenos igitur fluctus, latèque sonantem
Pertulit Ionium constanti pectore, quamvis
Mutandum toties esset mare. Justa pericli

95 Si ratio est et honesta, timent, pavidoque gelantur
Pectore, nec tremulis possunt insistere plantis:
Fortem animum præstant rebus quas turpiter audent.
Si jubeat conjux, durum est conscendere navim;
Tunc sentina gravis, tunc summus vertitur aër.

100 Quæ mœchum sequitur, stomacho valet. Illa maritum
Convomit; hæc inter nautas et prandet, et errat
Per puppim, et duros gaudet tractare rudentes.
Quâ tamen exarsit formâ, quâ capta juventâ

Hippia, femme d'un Sénateur, suivit un homme de cette espèce en Egypte, où la monstrueuse turpitude de nos mœurs révolta jusqu'aux habitans de Canope ¹¹. Oubliant sa maison, son époux, ses sœurs, la cruelle quitte sans regret sa patrie et ses enfans éplorés : ce qui va t'étonner encore plus, elle abandonne les jeux et ce fameux Pâris ¹². Quoiqu'élevée au sein des richesses dans la maison paternelle où son enfance avoit reposé sur le duvet dans un berceau magnifique, elle brave les flots : elle bravoit déjà l'honneur, que ses pareilles sacrifient sans regret. Rien ne l'étonne, ni les ondes qui mugissent au loin, ni le passage répété d'une mer dans une autre : elle vogue de sang froid. Survient-il un motif légitime et honnête d'affronter le danger ? la terreur glace les femmes, leurs genoux chancelent et se dérobent : elles ne sont intrépides qu'à consommer le déshonneur. Qu'un époux l'ordonne, il est affreux de s'embarquer ; la sentine infecte, le grand air étourdit, on vomit sur le tyran. Celle qui suit son amant a le cœur affermi : le repas lui semble exquis auprès des matelots ; son plaisir est d'errer sur le pont, et d'y manier les cordages. Sont-ce les Graces ou la Jeunesse qui séduisirent et enflammerent Hippia ? Quel charme secret lui déroba la honte de s'entendre nommer la femme d'un tel homme ? ce misérable commençoit à vieillir ; privé d'un bras

il pouvoit espérer son congé. De plus, son visage étoit plein de difformités; on y voyoit une tumeur énorme assise au milieu des narines et sillonnée par son casque, une humeur corrosive distilloit incessamment de son œil éraillé. Mais il étoit gladiateur; ce titre les rend aussi beaux qu'Hyacinthe. Tel fut celui qui l'emporta sur ses enfans, sa patrie, son époux et ses sœurs. C'est le fer qu'elles aiment. Sergius au rang des Emérites devenoit pour cette femme un autre Vémenton ¹³.

Hippia t'étonne? Vois quel fut le sort d'un Empereur: écoute ce que Claude eut à souffrir. Dès que son épouse le croyoit endormi, préférant un grabat au lit impérial, cette auguste Courtisane s'évadoit du palais suivie d'une seule Confidente; elle se glissoit, à la faveur des ténèbres et d'un déguisement, dans une loge qui conservoit encore la chaleur fétide de la prostitution. Le titre imposteur de ce bouge annonçoit Lysisca ¹⁴ qui venoit d'en sortir: c'est-là que le sein découvert, Messaline, brillante d'or, devoit à la brutalité publique les flancs qui te portèrent, généreux Britannicus. Cependant elle flatte quiconque se présente et demande le salaire accoutumé. Le Chef

Hippia

Hippia? quid vidit, propter quod ludia dici
105 Sustinuit? Nam Sergiolus jam radere guttur
Cœperat, et secto requiem sperare lacerto.
Præterea multa in facie deformia; sicut
Attritus galeâ mediisque in naribus ingens
Gibbus, et acre malum semper stillantis ocelli.
110 Sed gladiator erat; facit hoc illos Hyacinthos.
Hoc pueris patriæque, hoc prætulit illa sorori
Atque viro. Ferrum est quod amant. Hic Sergius idem,
Acceptâ rude, cœpisset Vejento videri.

Quid privata domus, quid fecerit Hippia, curas?
115 Respice rivales Divorum: Claudius, audi,
Quæ tulerit. Dormire virum quum senserat uxor,
Ausa Palatino tegetem præferre cubili,
Sumere nocturnos meretrix Augusta cucullos,
Linquebat, comite ancillâ non amplius unâ:
120 Sed, nigrum flavo crinem abscondente galero,
Intravit calidum veteri centone lupanar,
Et cellam vacuum atque suam: tunc nuda papillis
Prostitit auratis, titulum mentita Lyciscæ,
Ostenditque tuum, generose Britannice, ventrem.
125 Excepit blanda intrantes, atque æra poposcit.

Mox, lenone suas jam dimittente puellas,
Tristis abit: sed quod potuit, tamen ultima cellam
Clausit, adhuc ardens rigidæ tentigine vulvæ,
Et resupina jacens multorum absorbuit ictus,
130 Et lassata viris, necdum satiata recessit;
Obscurisque genis turpis, fumoque lucernæ
Fœda lupanaris tulit ad pulvinar odorem.

Hippomanes carmenque loquar? coctumque venenum,
Privignoque datum? Faciunt graviora coactæ
135 Imperio sexûs, minimumque libidine peccant.
Optima sed quare Cesennia, teste marito?
Bis quingenta dedit; tanti vocat ille pudicam:
Nec pharetris Veneris macer est, aut lampade fervet:
Inde faces ardent; veniunt a dote sagittæ.
140 Libertas emitur: coram licet innuat atque
Rescribat; vidua est locuples, quæ nupsit avaro.

Cur desiderio Bibulæ Sertorius ardet?

Si verum excutias, facies non uxor amatur.

Tres rugæ subeant, et se cutis arida laxet,

M

du lieu congédie ses Courtisannes , elle en frémit : brûlant de jouir encore , elle ne veut partir que la dernière et profite du tems au gré de sa fureur ; elle sort enfin plus fatiguée qu'assouvie ; enfumée par la lampe , les joues livides , toute souillée , elle rapporte l'odeur de cet antre sur l'oreiller de l'Empereur.

Parlerai-je de l'hippomanès ¹⁵ , des enchantemens , et des poisons donnés par une marâtre aux fils d'un autre lit ? Les crimes que l'amour suggère aux femmes ne sont rien en comparaison de ceux qu'enfantent les autres passions qui les dominent. Pourquoi l'époux de Césennie ne cesse-t-il de prôner ses vertus ? il en reçut mille sesterces ; c'est à ce prix qu'il la déclare honnête. Les feux qui le dévorent , les traits qui le blessent , ne viennent ni de Vénus , ni de Cupidon ; ils partent de la dot. A ce prix , son épouse est libre : elle peut , même en sa présence , accorder un rendez-vous , recevoir des billets galants , en écrire à son tour. Épouser un avare , quand on est riche , c'est acquérir tous les droits du veuvage.

D'où vient Sertorius est-il si vivement épris de Bibula ? Prenez-y garde , ce n'est pas son épouse , c'est la beauté qu'il aime. Que la peau se fanne , qu'il survienne trois rides , que l'émail des dents

se ternisse , et que les yeux se rétrécissent : faites votre paquet , lui dit un Affranchi , partez ; votre aspect nous dégoûte , vous vous mouchez trop souvent : partez , vous dis - je , et sans délai ; nous attendons un nez plus friand que le vôtre. Vive et jeune , elle regne : il faut que son mari lui donne une métairie dans la Pouille , et des vignes à Falerne. Bagatelles ! la fantasque voudra des troupeaux d'esclaves. Est-il quelque chose chez le voisin qui ne soit pas chez elle ? Qu'on l'achette. Quand l'hiver ferme la boutique de Jason dont il blanchit le faîte , il faut encore que Sertorius aille lui chercher de grands vases de cristal et bientôt des vases de murre ¹⁶ ; il lui faut ensuite ce fameux diamant devenu plus précieux au doigt de Bérénice ¹⁷ : cette incestueuse Princesse le reçut de son frere Agrippa dans ce climat où les Rois célèbrent , nuds pieds , le Sabat , et dans lequel une antique superstition laisse vieillir les pourceaux ¹⁸.

Quoi ! dans le nombre , je ne trouverois pas une femme digne de mon choix ? — Je veux que le hasard t'en offre une qui soit belle et décente , riche et féconde ; qui te montre les bustes de cent ayeux arrangés sous son portique ; une femme , en un mot , plus intacte que ces Sabines qui terminèrent jadis une guerre odieuse. Un être

- 145 Fiant obscuri dentes, oculique minores:
Collige sarcinulas, dicet libertus, et exi;
Jam gravis es nobis, et sæpe emungeris: exi
Ocius, et propera; sicco venit altera naso.
Interea calet et regnat, poscitque maritum
150 Pastores et ovem Canusinam, ulmosque Falernas.
Quantulum in hoc? Pueros omnes, ergastula tota;
Quodque domi non est, et habet vicinus, ematur.
Mense quidem brumæ, quo jam mercator Iason
Clausus, et armatis obstat casa candida nautis,
155 Grandia tolluntur crystallina, maxima rursus
Murrina, deinde adamas notissimus, et Berenices
In digito factus pretiosior: hunc dedit olim
Barbarus incestæ, dedit hunc Agrippa sorori,
Observant ubi festa mero pede sabbata Reges,
160 Et vetus indulget senibus clementia porcis.

Nullane de tantis gregibus tibi digna videtur?
Sit formosa, decens, dives, fecunda; vetustos
Porticibus disponat avos; intactor omni,
Crinibus effusis bellum dirimente, Sabinâ.

- 165 Rara avis in terris, nigroque simillima cycno.
Quis feret uxorem, cui constant omnia? Malo,

- Malo Venusinam, quàm te, Cornelia mater
Gracchorum, si cum magnis virtutibus affers
Grande supercilium, et numeras in dote triumphos.
170 Tolle tuum, precor, Hannibalem, victumque Syphacem
In castris, et cum totâ Carthagine migra.
Parce precor, Pæan, et tu depone sagittas;
Nil pueri faciunt, ipsam configite matrem,
Amphion clamat: sed Pæan contrahit arcum.
175 Extulit ergo greges natorum, ipsamque parentem,
Dum sibi nobilior Latonæ gente videtur,
Atque eadem scrofâ Niobe fecundior albâ.
Quæ tanti gravitas; quæ forma, ut se tibi semper
Imputet? Hujus enim rari summique voluptas
180 Nulla boni, quoties animo corrupta superbo
Plus aloës quàm mellis habet. Quis deditus autem
Usque adeò est, ut non illam quam laudibus effert,
Horreat, inque diem septenis oderit horis?
Quædam parva quidem, sed non toleranda maritis.
185 Nam quid rancidius, quàm quòd se non putat ulla
Formosam, nisi quæ de Tuscâ Græcula facta est,
De Sulmonensi mera Cecropis? Omnia Græcè,
Quum sit turpe magis nostris nescire Latinè.

pareil n'est pas moins rare sur la terre qu'un cygne à noir plumage. Cette femme accomplie, qui la pourroit souffrir ? J'aimerois, oui j'aimerois mieux une épouse rustique, que vous-même, Cornélie mere des Gracques, si, gonflant votre dot des triomphes de vos Ancêtres, vos sublimes vertus n'enfantoient que de grands airs dans ma maison. Loin d'ici, loin, de grace¹⁹, votre Annibal, votre Scyphax vaincu dans son camp; remportez au plutôt de chez moi l'importune gloire des vainqueurs de Carthage. Apollon, et vous, Diane, épargnez mes enfans, s'écrioit Amphion, ils ne sont point coupables, ne percez que leur mere. Sourd à sa plainte, le Dieu bande son arc; et moissonnant cette nombreuse famille, il punit cette Niobé si fiere de sa fécondité, qu'elle osoit mépriser la postérité de Latone. Qu'importe la vertu d'une épouse, et ses vains attraits, s'il faut toujours se les entendre reprocher ? Le charme de ces rares et sublimes qualités disparoît, dès qu'empoisonnées par l'orgueil, il en découle plus d'amertume que de douceur. Quelque dévoué que soit un époux, comment ne détesteroit-il pas pendant sept heures, l'héroïne dont il fit l'éloge le reste de la journée.

Il est d'autres défauts moins graves, mais également insupportables aux maris. Quoi de plus fastidieux que ces femmes qui se croient dépour-

vues d'agrémens , si elles n'ont l'air Grecques , quoique nées dans la Toscane ; et le ton d'Athènes , quand elles sont de Sulmone ²⁰ ? Elles emploient le Grec à tous propos , tandis qu'il est bien plus honteux à des Romaines de ne savoir pas leur propre langue. Crainte , colere , joie , chagrin , tout , jusqu'à leurs passions les plus secrètes , est exprimé dans cet idiome. Qu'ajouterai-je ? leurs plus tendres soupirs s'exhalent en Grec. Passons ce ridicule aux jeunes filles : mais toi , surchargée de plus de seize lustres , dois-tu nous bégayer encore du Grec ? Ce langage répugne , lorsqu'une vieille profere en public ces paroles lascives , récemment étouffées sous le drap de son lit : *Ma vie , ma chere ame !* Qui seroit à l'épreuve d'une voix tendre et lubrique ? non moins puissante que le tact , elle embraseroit les plus glacés. Vas , quand tu prononcerois cet amoureux refrain plus tendrement que ne feroient Æmus ou Carpophorus , tes années n'en seroient pas moins écrites sur ton front.

S'il est vrai que l'Amour ne sauroit survivre à ton Hymen , pourquoi te marier ? pourquoi t'épuiser en festins , en présents inutiles ? Iras-tu , mari trop débonnaire , te confondre dans ton épouse ? Prépare toi donc à supporter son joug ; tu n'en trouveras aucune qui n'abuse de ton foible. Brûlât-elle du même feu que toi , tu n'en seras pas moins ruiné , pas

- Hoc sermone pavent; hoc iram, gaudia, curas,
190 Hoc cuncta effundunt animi secreta. Quid ultra?
Concumbunt Græcè. Dones tamen ista puellis:
Tunc etiam, quam sextus et octogesimus annus
Pulsat, adhuc Græcè? non est hic sermo pudicus
In vetulâ, quoties lascivum intervenit illud
195 ΖΩΗ ΚΑΙ ΨΥΧΗ : modò sub lodice relictis
Uteris in turbâ. Quod enim non excitat inguen
Vox blanda et nequam? digitos habet, ut tamen omnes
Subsidant pennæ. Dicas hæc mollius Æmo
Quamquam et Carpophoro, facies tua computat annos.
200 Si tibi legitimis pactam junctamque tabellis
Non es amaturus, ducendi nulla videtur
Causa; nec est quare coenam et mustacea perdas,
Labente officio, crudis donanda; nec illud
Quod primâ pro nocte datur, quum lance beatâ
205 Dacicus et scripto radiat Germanicus auro.
Si tibi simplicitas uxoria, deditus uni
Est animus, summitte caput, cervice paratâ
Ferre jugum; nullam invenies quæ parcat amanti.
Ardeat ipsa licet, tormentis gaudet amantis,
210 Et spoliis. Igitur longè minùs utilis illi

Uxor, quisquis erit bonus optandusque maritus.

Nil unquam invitâ donabis conjuge, vendes

Hac obstante nihil: nihil, hæc si nolet, emetur.

Hæc dabit affectus; ille excludetur amicus

215 Jam senior, cujus barbam tua janua vidit.

Testandi quum sit lenonibus atque lanistis

Libertas, et juris idem contingat arenæ,

Non unus tibi rivalis dictabitur heres.

Pone crucem servo. Meruit quo crimine servus

220 Supplicium? quis testis adest? quis detulit? audi;

Nulla unquam de morte hominis cunctatio longa est.

O demens! ita servus homo est? nil fecerit, esto:

Hoc volo, sic jubeo; sit pro ratione voluntas.

Imperat ergo viro: sed mox hæc regna relinquit,

225 Permutatque domos, et flammea conterit; inde

Avolat, et spreti repetit vestigia lecti.

Ornatas paulo antè fores, pendentia linoquit

Vela domûs, et adhuc virides in limine ramos.

Sic crescit numerus, sic fiunt octo mariti

230 Quinque per autumnos; titulo res digna sepulcri.

Desperanda tibi salvâ concordia socru:

Illa docet spoliis nudi gaudere mariti;

moins tourmenté. Plus on est facile et complaisant , moins on doit compter sur les égards d'une épouse. Tu ne pourras disposer de rien sans l'aveu de ta femme ; rien acheter , ni rien vendre , qu'elle n'y consente. Jusqu'à tes affections , elle te les prescrira. Ta maison vit croître la première barbe d'un ancien ami ; s'il lui déplaît , il est exclus. Les Gladiateurs , les hommes les plus vils , sont libres de tester à leur gré : on te dictera pour héritiers les noms de tes Rivaux. — Traînez , dira-t-elle , cet Esclave au supplice. — Au supplice ! l'a-t-il mérité ? avez-vous des témoins et des preuves ? Un moment , quand il s'agit de condamner un homme , on ne sauroit trop différer. — Insensé , de l'appeler un homme ! un esclave l'est-il ? innocent ou coupable , il périra : je le veux , je l'ordonne ; ma volonté suffit. Tel seroit son empire : mais , l'abdiquant bientôt , tu verrois la volage fouler aux pieds son voile nuptial , et passer dans les bras d'un nouvel époux , dont elle abandonneroit la maison parée de feuillages encore verts , pour rentrer dans ton lit qu'elle vient de mépriser. C'est ainsi qu'en moins de cinq Automnes , on compte huit maris ²¹ : beau sujet d'épithaphe !

Renonce à la concorde tant que vivra la mère de ta femme : elle saura l'instruire à te ruiner sans remords ; à répondre avec art aux billets de

ses Amants; et, s'il s'agit de tromper les Argus ou de les corrompre, ce sera son affaire. Alors elle fait appeler Archigénès ²² pour visiter sa fille, qu'elle retient, sans maladie, dans un lit dont elle affecte de soulever les couvertures trop pesantes : tandis qu'un Amant, introduit en secret, amortit dans un coin ses desirs impatients. Te serois-tu flatté qu'une semblable mere pût inspirer d'autres mœurs que les siennes ? Ces vieilles infames savent tirer parti de l'infamie de leurs filles.

Il se juge peu de procès au barreau qui n'ayent été suscités par une femme. Manilie ajourne, quand elle n'est point ajournée. Elles dirigent elles-mêmes la procédure, composent les requêtes, et sont toujours prêtes à dicter un exorde et des moyens, fût-ce à l'orateur Celsus.

Qui ne sait pas qu'elles ont la manie d'endosser la casaque Tyrienne, et de se frotter d'huile ainsi que les Athlètes ? qui ne les a pas vûes sapper un pieu planté dans le Cirque avec toute la précision de l'art gladiatoire ? Matrônes vraiment dignes de figurer aux jeux floraux ²³, à moins qu'elles ne méditent de livrer sur la véritable arène des combats plus réels. Quelle peut être, sous un casque, la pudeur d'une femme, qui déroge à son sexe pour affecter la force du nôtre ? Ne croyez pas cependant qu'elle voulût devenir homme : car il est une

Illa docet, missis a corruptore tabellis

Nil rude nec simplex rescribere; decipit illa

235 Custodes, aut ære domat; tunc corpore sano

Advocat Archigenen, onerosaque pallia jactat.

Abditus interea latet et secretus adulter,

Impatiensque moræ silet, et præputia ducit.

Scilicet expectas, ut tradat mater honestos,

240 Atque alios mores quàm quos habet? Utile porro

Filiolam turpi vetulæ producere turpem.

Nulla ferè caussa est, in qua non femina litem

Moverit: accusat Manilia, si rea non est.

Componunt ipsæ per se formantque libellos,

245 Principium atque locos Celso dictare paratæ.

Endromidas Tyrias et femineum ceroma

Quis nescit? vel quis non vidit vulnera pali

Quem cavat assiduis sudibus, scutoque laccessit?

Atque omnes implet numeros. Dignissima prorsus

250 Florali matrona tubâ; nisi si quid in illo

Pectore plus agitat, veræque paratur arenæ.

Quem præstare potest mulier galeata pudorem,

Quæ fugit a sexu, vires amat? Hæc tamen ipsa

Vir nollet fieri : nam quantula nostra voluptas !

255 Quale decus rerum ! si conjugis auctio fiat ,

Balteus , et manicæ , et cristæ , crurisque sinistri

Dimidium tegmen ; vel si diversa movebit

Prœlia , tu felix , ocreas vendente puellâ.

Hæ sunt quæ tenui sudant in cyclade , quarum

260 Delicias et panniculus bombycinus urit.

Adspice quo fremitu monstratos perferat ictus ,

Et quanto galeæ curvetur pondere : quanta

Poplitibus sedeat , quàm denso fascia libro ;

Et ride , positis scaphium quum sumitur armis.

265 Dicite vos neptes Lepidi , cæcive Metelli ,

Gurgitis aut Fabii , Quæ ludia sumserit unquam

Hos habitus ? quando ad palum gemat uxor Asyli ?

Semper habet lites alternaque jurgia lectus ,

In quo nupta jacet ; minimum dormitur in illo.

270 Tunc gravis illa viro , tunc orbâ tigride peior ,

Quum simulat gemitus occulti conscia facti ,

Aut odit pueros , aut fictâ pellice plorat

Uberibus semper lacrymis , semperque paratis

In statione sua , atque expectantibus illam ,

275 Quo jubeat manare modo : tu credis amorem ,

lutte où nous sommes bien foibles en comparaison d'elles. Quel honneur pour toi ! si l'on faisoit la vente des effets de ton épouse , et qu'on vînt à crier son boudrier , ses gantelets , et le reste de son armure ; ou , si les différentes sortes d'escrime avoient été de son ressort , qu'on adjugeât ses botines. Et voilà celles que le vêtement le plus léger met en sueur et dévore ! Vois néanmoins avec quels élans elles assènent les coups qu'on leur apprend à diriger ; vois le casque pesant qu'elles portent sur leurs têtes penchées ; considère leurs attitudes vigoureuses , malgré les plis d'une robe retroussée , et ris lorsque certain besoin les force de détacher leurs armes. Descendantes des Fabius , des Metellus et des Lépides , quand la femme d'un Gladiateur s'est-elle ainsi travestie ? quand celle d'Asylus s'est-elle , hors d'haleine , élancée contre un pieu ?

La couche nuptiale est un théâtre éternel de discordes réciproques ; le sommeil en est banni. Pire qu'une tigresse privée de ses petits , l'épouse ne s'y montre jamais plus odieuse , que lorsque , tourmentée par le remords de sa propre infidélité , la fourbe t'accuse , en gémissant , de lui préférer une rivale imaginaire : alors elle déteste les fruits de votre Hymen , et verse un torrent de larmes qui coulent à son gré : Sot époux ! te figurant que l'amour les arrache , tu t'applaudis , et tes lèvres

les séchent aussi - tôt. Quelles lettres tu lirois , et quels billets , si l'on t'ouvroit les tablettes de cette jalouse adultère ! Mais la voici dans les bras d'un Esclave ou d'un Chevalier. Comment t'y prendrois-tu, Quintilien²⁴, pour colorer ce fait ? — Ici mon art est en défaut. — Qu'elle réponde elle-même. — N'étions - nous pas convenus que nous pourrions satisfaire lui ses goûts , et moi mes penchants : qu'il éclate , qu'il tonne , je suis femme. — Une femme prise sur le fait n'en est que plus audacieuse : elle puise dans son crime la fureur et l'impudence.

D'où proviennent ces monstrueux désordres , de quelle source ? Une humble fortune conservoit autrefois l'innocence des Latines : de longs travaux , un sommeil court , leurs mains endurcies à préparer la laine , Annibal aux portes de Rome , et leurs maris en sentinelle sur la porte Colline , garantissoient leurs cabanes des atteintes du vice. Nous subissons à présent les maux inséparables d'une trop longue paix : plus cruel que le glaive , le torrent des voluptés submerge notre Empire , et venge l'univers asservi. Tous les crimes , tous les forfaits enfants de la débauche , regnent ici , depuis que Rome vit périr l'antique pauvreté. Le luxe infecta nos collines de la mollesse de Sybaris , de Rhodes , de Milet et de Tarente , dont les Citoyens , couronnés de pampres , nagent dans les délices.

Tu

Tu tibi tunc curruca places, fletumque labellis
 Exsorbes. Quæ scripta et quas lecture tabellas,
 Si tibi zelotypæ retegantur scrinia mœchæ!

Sed jacet in servi complexibus aut Equitis. Dic,
 280 Dic aliquem sodes hîc, Quinctiliane, colorem.
 Hæremus: dic ipsa. Olim convenerat, inquit,
 Ut faceres tu quod velles; nec non ego possem
 Indulgere mihi: clames licet, et mare cœlo
 Confundas, homo sum. Nihil est audacius illis
 285 Deprensus: iram atque animos a crimine sumunt.

Unde hæc monstra tamen vel quo de fonte, requiris?
 Præstabat castas humilis fortuna Latinas

Quondam, nec vitiis contingi parva sinebant
 Tecta labor somnique breves, et vellere Tusco
 290 Vexatæ duræque manus, ac proximus Urbi
 Hannibal, et stantes Collinâ in turre mariti.
 Nunc patimur longæ pacis mala: sævior armis
 Luxuria incubuit, victumque ulciscitur orbem.
 Nullum crimen abest facinusque libidinis, ex quo
 295 Paupertas Romana perit. Hinc fluxit ad istos
 Et Sybaris colles; hinc et Rhodos, et Miletos,
 Atque coronatum et petulans madidumque Tarentum.

Prima peregrinos obscena pecunia mores
Intulit, et turpi fregerunt secula luxu
300 Divitiæ molles. Quid enim Venus ebria curat?
Inguinis et capitis quæ sint discrimina, nescit
Grandia quæ mediis jam noctibus ostrea mordet,
Quum perfusa mero spumant unguenta Falerno,
Quum bibitur conchâ, quum jam vertigine tectum
305 Ambulat, et geminis exsurgit mensa lucernis.
I nunc, et dubita quâ sorbeat aëra sannâ
Tullia, quid dicat notæ Collacia Mauræ,
Maura Pudiciæ veterem quum præterit aram.
Noctibus hîc ponunt lecticas, micturiunt hîc,
310 Effigiemque Deæ longis siphonibus implent;
Inque vices equitant, ac, Lunâ teste, moventur.
Inde domos abeunt; tu calcas, luce reversâ,
Conjugis urinam, magnos visurus amicos.

Nota Bonæ secreta Deæ, quum tibia lumbos
315 Incitat, et cornu pariter vinoque feruntur
Attonitæ, crinemque rotant, ululantque Priapi
Mænades. O quantus tunc illis mentibus ardor
Concubitûs! quæ vox saltante libidine! quantus
Ille meri veteris per crura madentia torrens!

Les richesses introduisant parmi nous des mœurs étrangères, furent le premier mobile de la corruption. Quelle est la retenue d'une femme ivre de vin et d'amour ? Elle ne sait plus ni ce que la pudeur permet, ni ce qu'elle défend; elle ne sait ce qu'elle mange, lorsqu'au milieu des nuits elle engloutit des huîtres monstrueuses, et boit à pleines coupes le Falerne écumant ²⁵; lorsqu'à ses regards incertains déjà le plancher tourne, la table se soulève, et la lumière se double. Doute encore des obscénités de Tullia, des sales apostrophes que Collacia fait à son amie, toutes les fois qu'elle la rencontre auprès du vieil autel de la Pudeur. C'est là qu'elles font, pendant la nuit, arrêter leurs litières; et qu'après avoir souillé la statue de la Déesse, elles se livrent, au clair de la lune, des assauts réciproques dont frémit la nature. De-là chacune regagne sa maison; et toi que l'Aurore naissante envoie chez les Grands, tu glisses en chemin sur les marbres salis par ton épouse.

On sait à présent ce qui se passe aux mystères de la Bonne Déesse ²⁶, quand la trompette agite ses Menades, et lorsqu'également ivres et de sons et de vin, elles font voler en tourbillons leurs cheveux épars, et heurlent à l'envi le nom de Priape: Quels transports ! quelle fureur ! Saufella,

la couronne en main , provoque les plus viles Courtisanes , et remporte le prix offert à la lubricité : mais , à son tour , elle rend hommage aux ardeurs de Médulline. Celle qui triomphe dans cet odieux conflit est censée la plus noble. Là rien n'est feint : les attitudes y sont d'une telle vérité qu'elles auroient enflammé le vieux Priam et l'infirme Nestor. Déjà les desirs veulent être assouvis , déjà chaque femme reconnoît qu'elle ne tient dans ses bras qu'une femme , et l'autre retentit de ces cris unanimes : il est tems d'introduire les hommes ²⁷. Mon Amant dormiroit-il ? qu'on l'éveille : point d'Amant ? je me livre aux Esclaves : point d'Esclaves ? qu'on appelle un Manœuvre : à son défaut l'approche d'une brute ne l'effrayeroit pas.

Plût aux Dieux que du moins le culte public et nos rites anciens fussent à couvert de ces profanations ! mais tout l'univers sait le nom du téméraire qui , sous l'habit d'une Chanteuse , introduisit le signe triomphant de sa virilité , (signe énorme et qui l'emportoit sur le rouleau des deux anti-Catons de César ²⁸) dans cet endroit d'où le rat mâle n'oseroit approcher ; et où l'on a grand soin de voiler les tableaux qui représentent notre

- 320 Lenonum ancillas positâ Saufella coronâ
Provocat, et tollit pendentis præmia coxæ:
Ipsa Medullinæ frictum crissantis adorat.
Palmam inter dominas virtus natalibus æquat.
Nil ibi per ludum simulabitur; omnia fient
- 325 Ad verum, quibus incendi jam frigidus ævo
Laomedontiades et Nestoris hernia possit.
Tunc prurigo moræ impatiens, tunc femina simplex,
Et toto pariter repetitus clamor ab antro.
Jam fas est, admitte viros. Jam dormit adulter?
- 330 Illa jubet sumto juvenem properare cucullo.
Si nihil est, servis incurritur; abstuleris spem
Servorum, veniet conductus aquarius: hic si
Quæritur, et desunt homines, mora nulla per ipsam,
Quo minùs imposito clunem submittat asello.
- 335 Atque utinam ritus veteres et publica saltem
His intacta malis agerentur sacra! sed omnes
Noverunt Mauri atque Indi, quæ psalteria penem
Majorem quàm sunt duo Cæsaris Anticatones,
Illuc, testiculi sibi conscius unde fugit mus,
- 340 Intulerit, ubi velari pictura jubetur,
Quæcumque alterius sexûs imitata figuram est.

Et quis tunc hominum contemptor numinis ? aut quis
Simpuvium ridere Numæ, nigrumque catinum,
Et Vaticano fragiles de monte patellas

345 Ausus erat ? sed nunc ad quas non Clodius aras ?
Audio quid veteres olim moneatis amici :
Pone seram ; cohibe. Sed quis custodiet ipsos
Custodes ? cauta est, et ab illis incipit uxor.

Jamque eadem summis pariter minimisque libido ;
350 Nec melior, silicem pedibus quæ conterit atrum,
Quàm quæ longorum vehitur cervice Syrorum.
Ut spectet ludos, conducit Ogulnia vestem ;
Conducit comites, sellam, cervical, amicas,
Nutricem, et flavam, cui det mandata, puellam :
355 Hæc tamen argenti superest quodcumque paterni,
Lævibus athleticis ac vasa novissima donat.
Multis res angusta domi, sed nulla pudorem
Paupertatis habet, nec se metitur ad illum
Quem dedit hæc posuitque modum. Tamen utile quid sit
360 Prospiciunt aliquando viri ; frigusque famemque
Formicâ tandem quidam expavere magistrâ.
Prodiga non sentit pereuntem femina censum ;
At velut exhaustâ redivivus pullulet arcâ

sexe. Quel mortel eût osé jadis se jouer ainsi de la Divinité, ou mépriser les vases d'argile et le bassin noir de Numa sacrifiant aux Dieux ? mais aujourd'hui quel autel n'a pas son Clodius ? Je vous entends, mes vieux Amis : — N'est-il plus ni verrous ni gardiens ? — Qui gardera ceux-ci ? une femme est adroite, elle commence par les corrompre.

Nobles ou Plébéiennes, toutes sont également dépravées. Celle qui marche nus pieds dans la fange, n'est pas plus modeste qu'une Matrone portée par de grands Syriens. Pour assister aux jeux, Ogulnie loue des habits, des coussins, une litiere et un cortège, sans compter la Nourrice et la jeune Confidente. Cependant elle prodigue à de jeunes Athlètes les débris de son patrimoine, et jusqu'aux derniers vases de sa maison. Beaucoup vivent dans l'indigence ; aucune ne connoît la pudeur et les bornes que prescrit la pauvreté. Du moins les hommes songent quelquefois à l'utile ; ils sentent enfin qu'il faut, à l'exemple de la fourmi, garantir ses vieux jours du froid et de la faim. Une femme prodigue se ruine à son insçu : le plaisir presse ? elle jouit sans compter ; comme

si les espèces renaissent dans son coffre , et qu'il fût inépuisable.

Les baisers des Eunuques semblent à quelques-unes d'autant plus délectables , qu'elles n'appréhendent point une barbe importune , et n'ont jamais besoin de se faire avorter. Mais afin que la volupté n'y perde rien , elles ne les livrent au fer qu'après que leurs organes , ombragés d'un poil déjà noir , se sont bien développés : alors Héliodorus les opère au seul préjudice du Barbier. Celui que sa Maîtresse fit ainsi façonner , est sûr , dès qu'il entre dans les bains , de s'attirer tous les regards ; et même il pourroit hardiment y défier le Dieu des jardins. Laisse le dormir auprès de ton épouse : mais garde toi , Postumus , quoique ton Bromius ne soit plus adolescent , de le confier à ce terrible Eunuque.

Si ton épouse est musicienne , elle aura pour amants tous les Chantres gagés par le Préteur : leurs instruments brilleront sans cesse du feu de ses pierreries ; elle n'en touchera les cordes qu'avec l'archet du jeune Hedyméles : cet archet la console , elle le caresse et le couvre de baisers enflammés. Une femme illustre et de la maison des Lamia , sacrifioit à Vesta et à Janus , pour savoir si Pollion le joueur de flûte remporterait,

Nummus, et e pleno tollatur semper acervo,
 365 Non umquam reputat quanti sibi gaudia constant.

Sunt quas Eunuchi imbelles, ac mollia semper
 Oscula delectent, et desperatio barbæ,
 Et quod abortivo non est opus. Illa voluptas
 Summa tamen, quòd jam calidâ et matura juventâ
 370 Inguina traduntur medicis, jam pectine nigro.
 Ergo expectatos, ac jussos crescere primùm
 Testiculos, postquam cœperunt esse bilibres,
 Tonsoris damno tantùm rapit Heliodorus.
 Conspicius longè, cunctisque notabilis intrat
 375 Balnea, nec dubiè custodem vitis et horti
 Provocat, a domina factus spado. Dormiat ille
 Cum dominâ : sed tu jam durum, Postume, jamque
 Tondendum Eunucho Bromium committere noli.

Si gaudet cantu, nullius fibula durat
 380 Vocem vendentis Prætoribus; organa semper
 In manibus; densi radiant testudine totâ
 Sardonyches; crispo numerantur pectine chordæ,
 Quo tener Hedymeles operam dedit: hunc tenet, hoc se
 Solatur, gratoque indulget basia plectro.

- 385 Quædam de numero Lamiarum, ac nominis alti
Cum farre et vino Janum Vestamque rogabat,
An Capitolinam deberet Pollio quercum
Sperare, et fidibus promittere. Quid faceret plus
Ægrotante viro? medicis quid tristibus erga
390 Filiolum? Stetit ante aram, nec turpe putavit
Pro cithara velare caput, dictataque verba
Pertulit, ut mos est, et apertâ palluit agnâ.
Dic mihi nunc quæso, dic, antiquissime Divûm,
Respondes his Jane pater? Magna otia cœli;
395 Non est, ut video, non est quod agatur apud vos.
Hæc de comoëdis te consulit, illa tragœdum
Commendare volet, varicosus fiet Aruspex.

Sed cantet potiùs quàm totam pervolet Urbem
Audax, et coetus possit quàm ferre virorum;
400 Cumque paludatis Ducibus, præsentem marito,
Ipsa loqui rectâ facie, strictisque mamillis.
Hæc eadem novit quid toto fiat in orbe,
Quid Seres, quid Thraces agant; secreta novercæ
Et pueri; quis amet, quis decipiatur adulter.
405 Dicet quis viduam prægnantem fecerit, et quo
Mense; quibus verbis concumbat quæque, modis quot.

sur ses rivaux , la couronne de chêne aux jeux Capitolins ²⁹. Qu'eût-elle fait de plus pour un époux malade ? pour un fils désespéré des Médecins ? Elle comparut à l'autel et ne rougit point de se voiler la tête pour un objet de cette espèce : Elle répéta , selon l'usage , la formule dictée par l'Aruspice , et son front pâlit à l'ouverture de la victime. Et toi , le plus ancien des Dieux , ô Janus ! daigne-tu leur répondre ? Dans ce cas l'Olympe est bien oisif ; et vous autres Dieux bien désœuvrés là-haut. L'une te consulte en faveur d'un Comédien ; l'autre te recommande un Acteur de Tragédie : le Prêtre risque d'y gagner des varices ³⁰.

Souffre lui plutôt la manie de la musique , que de lui permettre de parcourir la ville , de se mêler parmi les hommes , et , même en ta présence , d'apostropher nos guerriers d'un air impudent et lascif. Une pareille femme sait tout ce qui se passe aux Indes , chez les Thraces , et dans tout l'univers. Elle est au fait des démêlés secrets d'une belle-mère avec ses gendres ; des intrigues et des infidélités du jour. Elle dira de qui cette veuve est enceinte , dans quel mois elle devint grosse ; quel est le langage , quelles sont les attitudes usitées par chacune dans l'amoureux mystère. Elle vit la première cette comète de sinistre présage aux Rois des Parthes et d'Arménie. Assidue aux portes

de la ville, elle y recueille les nouvelles douteuses des pays étrangers : c'est le Niphates ³¹ qui vient de submerger des peuples ; ce sont des villes qui chancellent, des montagnes qui s'affaissent, et mille autres rumeurs qu'elle débite dans les carrefours à tous ceux qu'elle rencontre.

Faire saisir et fustiger un voisin subalterne et suppliant, me révolte encore plus. Si, par hasard, quelques aboyements ont réveillé l'inhumaine : des bâtons, s'écrie-t-elle, frappez le maître, le chien ensuite. Sa rencontre est funeste et son visage terrible, lorsque pendant la nuit elle se rend aux bains ³². A voir l'attirail qui la suit, on diroit un décampement nocturne. Il faut suer ; plus grand fracas encore. Quand ses bras, fatigués d'agiter une masse pesante, tombent dans l'inaction, le baigneur adroit frotte ses membres humides en homme instruit des goûts de la Cynique. Cependant de malheureux Convives périssent chez elle de sommeil et de besoin. Elle reparoît enfin ; son visage est vermeil, et son gosier tellement altéré qu'elle videroit, d'un seul trait, la cruche au large ventre que l'on met à ses pieds : elle en boit avant le repas deux rasades qu'elle rejette aussi-tôt sur le plancher, afin de nettoyer son estomac, et d'y provoquer une faim

Instantem Regi Armenio Parthoque cometen
Prima videt; famam rumoresque illa recentes
Excipit ad portas; quosdam facit isse Niphaten
410 In populos, magnoque illic cuncta arva teneri
Diluvio; nutare Urbes, subsidere terras,
Quocumque in trivio, cuicumque est obvia narrat.

Nec tamen id vitium magis intolerabile, quàm quæ
Vicinos humiles rapere, et concidere loris
415 Exorata solet. Nam si latratibus alti
Rumpuntur somni: fustes huc ocyus, inquit,
Afferte, atque illis dominum jubet ante feriri,
Deinde canem. Gravis occursum, tæterrima vultu,
Balnea nocte subit; conchas et castra moveri
420 Nocte jubet; magno gaudet sudare tumultu,
Quum lassata gravi ceciderunt brachia massâ,
Callidus et cristæ digitos impressit aliptes,
Ac summum dominæ femur exclamare coëgit:
Convivæ miseri interea somnoque fameque
425 Urgentur. Tandem illa venit rubicundula, totum
Ænophorum sitiens, plenâ quod tenditur urnâ
Admotum pedibus, de quo sextarius alter
Ducitur ante cibum, rabidam facturum orexim,

Dum redit, et loto terram ferit intestino.

430 Marmoribus rivi properant, aut lata Falernum
Pelvis olet: nam sic, tamquam alta in dolia longus
Deciderit serpens, bibit et vomit. Ergo maritus
Nauseat, atque oculis bilem substringit opertis.

Illa tamen gravior, quæ, quum discumbere cœpit,
435 Laudat Virgilium, perituræ ignoscit Elisæ;
Committit vates et comparat, inde Maronem,
Atque aliâ parte in trutina suspendit Homerum.
Cedunt Grammatici, vincuntur Rhetores, omnis
Turba tacet; nec caussidicus nec præco loquatur,
440 Altera nec mulier: verborum tanta cadit vis,
Tot pariter pelves, tot tintinnabula dicas
Pulsari. Jam nemo tubas, nemo æra fatiget;
Una laboranti poterit succurrere Lunæ.
Imponit finem sapiens et rebus honestis.

445 Nam quæ docta nimis cupit et facunda videri,
Crure tenus medio tunicas succingere debet,
Cædere Sylvano porcum, quadrante lavari.

Non habeat matrona, tibi quæ juncta recumbit,
Dicendi genus, aut curtum sermone rotato

dévorante. Déjà le vin ruisselle sur le marbre, ou bien un large bassin exhale l'odeur du Falerne : car l'infame, telle qu'un serpent tombé dans un tonneau, boit et vomit. — Et l'époux ? — L'époux affadi ferme les yeux, et retient sa bile prête à s'épancher.

Plus fastidieuse encore, la Savante n'est pas plutôt à table qu'elle exalte Virgile et justifie le désespoir de Didon. Faisant le parallèle des Poètes, elle met dans la balance d'un côté le fameux Maron, de l'autre le grand Homère. Le Grammairien lui cède, le Rhéteur s'avoue vaincu, chacun se taît : le flux de ses paroles est tel, que l'Avocat, le Crieur, et même une autre femme, voudroient en vain se faire entendre : on diroit un carillon de bassins et de clochettes. Que l'on ne fasse plus retentir l'airain et les clairons ; elle seule pourroit secourir la Lune éclipcée³³. Prenant le ton dogmatique, elle définit l'honnête, en marque le but. Il ne lui manque plus, après ce faste d'éloquence et de doctrine, que d'endosser le manteau Philosophique, d'immoler un porc à Sylvain, et de se baigner pour un denier³⁴.

Que ta femme n'affecte point un langage artificiel ; que dans ses phrases contournées elle ne

décoche point l'enthymème écourté ³⁵ ; et ne se pique pas d'être trop versée dans l'histoire : j'aime que ses pareilles ne comprennent pas également tout ce qu'elles lisent. Je hais une Puriste qui, ne cessant de feuilleter la grammaire de Palémon, tâche toujours d'y conformer son langage ; une Antiquaire insipide qui nous récite de méchants vers oubliés, et reprend une amie sur des expressions que l'on passeroit aux hommes. Qu'un mari puisse faire impunément un solécisme.

Elles se croient tout permis, rien ne leur paroît honteux, dès qu'elles ont un collier d'émeraudes et des pendants dont le poids allonge leurs oreilles. Qu'une femme riche est insupportable ! il faut la voir s'empâter le visage, l'enduire avec les mêmes essences dont usoit Poppée ³⁶, et les lèvres du mari se prendre à cette glu. Elle lavera sa peau pour un rendez-vous : au logis elle est toujours trop belle. C'est en faveur des rivaux de son époux qu'elle achette, et prépare tous les parfums que l'Inde nous envoie de son climat brûlant. Elle ôte enfin ses enveloppes, le premier appareil tombe, on commence à la reconnoître ; ensuite elle étuve ses traits avec un lait pour lequel elle traîneroit à sa suite un troupeau d'ânesses, si on l'exiloit sous le pôle Hyperborée. Je demanderois

Torqueat

450 Torqueat enthymema; nec historias sciat omnes:

Sed quædam ex libris et non intelligat. Odi

Hanc ego, quæ repetit volvitque Palæmonis artem,

Servatâ semper lege et ratione loquendi,

Ignotosque mihi tenet antiquaria versus;

455 Nec curanda viris opicæ castigat amicæ

Verba. Solœcismum liceat fecisse marito.

Nil non permittit mulier sibi, turpe putat nil,

Quum virides gemmas collo circumdedit, et quum

Auribus extensis magnos commisit elenchos.

460 Intolerabilius nihil est quàm femina dives.

Interea fœda adspectu, ridendaque multo

Pane tumet facies, aut pingua Poppæana

Spirat; et hinc miseri viscantur labra maritî.

Ad mœchum veniet lotâ cute: quando videri

465 Vult formosa domi? mœchis foliata parantur.

His emitur quidquid graciles huc mittitis Indi.

Tandem aperit vultum, et tectoria prima reponit;

Incipit agnosci, atque illo lacte fovetur

Propter quod secum comites educit asellas,

470 Exsul Hyperboreum si dimittatur ad axem.

Sed quæ mutatis inducitur, atque fovetur

Tot medicaminibus, coctæque siliginis offas
Accipit et madidæ; facies dicetur an ulcus?

- Est pretium curæ penitus cognoscere, toto
475 Quid faciant agitentque die. Si nocte maritus
Aversus jacuit, periit libraria; ponunt
Cosmetæ tunicas; tardè venisse Liburnus
Dicitur, et pœnas alieni pendere somni
Cogitur. Hic frangit ferulas; rubet ille flagello,
480 Hic scuticâ. Sunt quæ tortoribus annua præstent.
Verberat, atque obiter faciem linit; audit amicas,
Aut latum pictæ vestis considerat aurum,
Et cædit: longi relegit transacta diurni,
Et cædit, donec lassis cædentibus, exi
485 Intonet horrendum, jam cognitione peractâ.
Præfectura domus Siculâ non mitior aulâ.
Nam si constituit, solitoque decentius optat
Ornari, et properat, jamque expectatur in hortis,
Aut apud Isiacæ potiùs sacraria lenæ;
490 Disponit crinem, laceratis ipsa capillis,
Nuda humeros Psecas infelix, nudisque mamillis.
Altior hic quare cincinnus? Taurea punit
Continuò flexi crimen facinusque capilli.

volontiers, en voyant une face ainsi sophistiquée, est-ce un visage ? est-ce un ulcère ?

Voyons ce qui les occupe dans le cours de la journée. Si l'époux a dormi toute la nuit le dos tourné vers son épouse, malheur à l'intendante, à la coiffeuse ; malheur au Liburnien qu'elle accuse de s'être trop fait attendre, et que l'on châtie du sommeil de son Maître. Déjà les bâtons volent en éclats ; et le sang coule, dans sa maison, sous les fouets et les lanieres. Quelques-unes gagent des Bourreaux à l'année. On frappe, elle se peint le visage, elle donne audience à ses Amies, ou considère l'or et le dessin d'une robe nouvelle ; on continue de frapper, elle parcourt les articles d'un long journal ; on frapperoit toujours, mais, les forces venant à manquer à ses Exécuteurs, il suffit, sors d'ici malheureux, s'écrie-t-elle d'un ton qui fait trembler : séjour non moins cruel que le palais des tyrans de la Sicile³⁷ ! Quand elle est attendue dans nos jardins, ou plutôt dans le temple de la commode Isis³⁸, et qu'elle y veut paroître avant l'heure ordinaire et plus parée que de coutume ; une malheureuse, les cheveux épars et le sein découvert, se hâte de la friser. — Pourquoi cette boucle inégale ? Aussi - tôt un nerf de bœuf

punit cet attentat. Qu'a fait la pauvre fille ? est-ce sa faute à elle si ton nez te déplaît ? Une autre vient achever le côté gauche. Ensuite on consulte une Vieille qui passa du peigne à la quenouille : quand elle a donné son avis, les subalternes opinent à leur tour, chacune selon son âge et ses talents, le tout avec autant d'importance que s'il s'agissoit de la vie ou de l'honneur : tant les femmes desirerent de plaire ! Elle bâtit sur sa tête un édifice à tant d'étages, qu'en face on la croiroit une Andromaque ; par derriere elle décroît, on la prend pour une autre. J'aimerois à voir cette Pygmée, sans échasses, se dresser sur la pointe des pieds pour baiser son amant.

Cependant une femme ne songe pas plus à son ménage qu'à son époux ; elle vit avec lui sur le pied de voisine, toute l'affinité se réduit à tourmenter les amis et les esclaves du mari, à prodiguer son bien. Vois-tu fondre chez elle la foule des prêtres de Cybele et de Bellone³⁹ ; vois-tu ce personnage gigantesque et vénérable aux yeux de ses vils subalternes, cet homme qui, s'étant autrefois privé des sources de la vie, n'est plus homme qu'à demi, mais à qui la cohorte enrôlée cède unanimement l'honneur du pas et la thiare Phrygienne : entends-

- Quid Psecas admisit? quænam est hîc culpa puellæ,
495 Si tibi displicuit nasus tuus? Altera lævum
Extendit pectitque comas, et volvit in orbem.
Est in consilio matrona, admotaque lanis
Emeritâ quæ cessat acu: sententia prima
Hujus erit, post hanc ætate atque arte minores
500 Censebunt, tamquam famæ discrimen agatur
Aut animæ: tanti est quærendi cura decoris.
Tot premit ordinibus, tot adhuc compagibus altum
Ædificat caput: Andromachen a fronte videbis;
Post minor est, credas aliam. Cedo, si breve parvi
505 Sortita est lateris spatium, breviorque videtur
Virgine Pygmæâ, nullis adjuta cothurnis,
Et levis erectâ consurgit ad oscula plantâ.

Nulla viri cura interea, nec mentio fiet
Damnorum; vivit tamquam vicina marito;
510 Hoc solo propior, quòd amicos conjugis odit
Et servos: gravis est rationibus. Ecce furentis
Bellonæ Matrisque Deûm chorus intrat, et ingens
Semivir, obsceno facies reverenda minori,
Mollia qui ruptâ secuit genitalia testâ
515 Jam pridem, cui rauca cohors, cui tympana cedunt

- Plebeia, et Phrygiâ vestitur bucca tiarâ:
Grande sonat, metuique jubet Septembris et Austri
Adventum, nisi se centum lustraverit ovis,
Et xerampelinas veteres donaverit ipsi,
520 Ut quidquid subiti et magni discriminis instat,
In tunicas eat, et totum semel expiet annum.
Hibernum fractâ glacie descendet in amnem,
Ter matutino Tiberi mergetur, et ipsis
Vorticibus timidum caput abluet: inde Superbi
525 Totum Regis agrum, nuda ac tremebunda cruentis
Erepet genibus: si candida jusserit Io,
Ibit ad Ægypti finem, calidasque petitas
A Meroe portabit aquas, ut spargat in æde
Isidis, antiquo quæ proxima surgit ovili;
530 Credit enim ipsius dominæ se voce moneri.
En animam et mentem, cum qua Dii nocte loquantur!
Ergo hic præcipuum summumque meretur honorem,
Qui, grege linigero circumdatus et grege calvo,
Plangentis populi currit derisor Anubis.
535 Ille petit veniam, quoties non abstinet uxor
Concubitu sacris observandisque diebus;
Magnaque debetur violato pœna Cadurco.
Et movisse caput visa est argentea serpens.

tu son emphase ? Redoutez , lui dit-il , les approches de Septembre et le vent du midi , si vous n'expiez pas vos fautes par l'offrande de cent œufs , si vous ne me donnez pas vos robes couleur de feuille-morte , afin de détourner sur elles les malignes influences qui vous menacent dans le cours de l'année. Au plus fort de l'hiver elle ira , dès le point du jour , briser la glace du Tibre , elle y plongera , par trois fois , sa tête intimidée ; de-là , tremblante et toute nue , se traînera sur ses genoux ensanglantés autour du champ de Tarquin le Superbe. S'il lui dit partez , la blanche Io l'ordonne , elle ira jusqu'aux confins de l'Egypte , elle en rapportera des eaux chaudes puisées dans l'Isle de Méroé , pour les répandre dans le temple d'Isis , voisin de l'antique demeure du pâtre Romulus. Car elle croit avoir entendu , pendant la nuit , la voix de la Déesse : comme si les Dieux se communiquoient à des âmes si foibles , à des esprits si vains ! Tels sont les prestiges qui consacrent ce Pontife escorté d'un troupeau de Prêtres tonsurés et revêtus de lin , ce vagabond aussi fourbe qu'Anubis , qui rioit en secret des gémissements du peuple , tandis qu'il cherchoit son Apis. Il intercède encore pour celles qui céderent aux desirs de leurs époux pendant les jours de continence et de fêtes solennelles. Vous encourûtes , leur dit-il , un châtiment rigoureux : mais touché par mes larmes , fléchi par mes prières , mes gâteaux ,

et la promesse d'une oye grasse , j'ai vû le Serpent ,
image d'Osiris , remuer sa tête d'argent.

A cet imposteur succède un Juif pauvre et timide , qui se dit le grand Prêtre de la forêt d'Aricie , l'oracle de Solyme , et l'organe fidèle des célestes decrets. Moins libérale qu'à l'égard des premiers , la superstitieuse se contente de lui donner quelques pièces légères. Qui voudra des chimères à bon marché peut s'adresser aux Juifs. Un Augure nouvellement arrivé de Comagène ou d'Arménie , promet à ses pareilles , après avoir consulté le poumon d'une colombe palpitante , ou bien un tendre amant , ou l'ample héritage d'un riche sans enfants : il fouillera dans les entrailles d'un poulet , d'un chien , et quelquefois d'un enfant ; crime dont le perfide sera le délateur.

Elles ont encore plus de confiance aux Chaldéens : tout ce que prédit un de leurs Astrologues leur semble émané du temple de Jupiter Ammon ; car Delphes ne rend plus d'oracles , et maintenant un voile épais y dérobe l'avenir aux yeux des coupables mortels. Le plus fameux 4^o , c'est celui qui fut le plus souvent exilé , celui qui , par ses manœuvres et ses prédictions vénales , fit périr un Citoyen illustre , et formidable à l'Empereur Othon. Un Astrologue n'est en crédit qu'autant qu'il a été chargé de chaînes , et qu'il a croupi dans la prison

Illius lacrymæ meditataque murmura præstant
540 Ut veniam culpæ non abnuat, ansere magno
Scilicet et tenui popano corruptus Osiris.

Quum dedit ille locum, cophino fœnoque relicto,
Arcanam Judæa tremens mendicat in aurem,
Interpres legum Solymarum, et magna sacerdos
545 Arboris, ac summi fida internuntia Cœli.
Implet et illa manum, sed parciùs, ære minuto.
Qualiacumque voles, Judæi somnia vendunt.
Spondet amatorem tenerum, vel divitis orbi
Testamentum ingens, calidæ pulmone columbæ
550 Tractato, Armenius vel Commagenus haruspex.
Pectora pullorum rimabitur, exta catelli,
Interdum et pueri: faciet quod deferat ipse.

Chaldæis sed major erit fiducia: quidquid
Dixerit Astrologus, credent a fonte relatum
555 Ammonis, quoniam Delphis oracula cessant,
Et genus humanum damnat caligo futuri.
Præcipuus tamen est horum, qui sæpius exsul,
Cujus amicitia conducendâque tabellâ
Magnus civis obît, et formidatus Othoni.

- 560 Inde fides arti, sonuit si dextera ferro,
Lævaque si longo castrorum in carcere mansit.
Nemo Mathematicus genium indemnatus habebit;
Sed qui pæne perît, cui vix in Cyclada mitti
Contigit, et parvâ tandem caruisse Seripho.
- 565 Consulit ictericæ lento de funere matris,
Ante tamen de te, Tanaquil tua; quando sororem
Efferat et patruos; an sit victurus adulter
Post ipsam: quid enim majus dare Numina possunt?
- Hæc tamen ignorat quid sidus triste minetur
570 Saturni, quo læta Venus se proferat astro,
Qui mensis damno, quæ dentur tempora lucro.
Illius occursum etiam vitare memento,
In cujus manibus, ceu pingua succina, tritas
Cernis ephemeridas; quæ nullum consulit, et jam
575 Consulitur; quæ, castra viro patriamque petente,
Non ibit pariter, numeris revocata Thrasylli.
Ad primum lapidem vectari quum placet, hora
Sumitur ex libro: si prurit frictus ocelli
Angulus, inspectâ genesi, collyria poscit.
- 580 Ægra licet jaceat, capiendo nulla videtur
Aptior hora cibo, nisi quam dederit Petosiris.

d'un camp : s'il n'a jamais été condamné , c'est un homme ordinaire : mais , s'il a vu la mort de près ; si , par faveur singulière , il a seulement été relégué dans les Cyclades ; si , après avoir languï dans l'étroite Sérïphe ⁴¹, il a enfin obtenu son rappel, on se l'arrache. Alors ton épouse, nouvelle Tanaquille ⁴², consulte ce grand homme sur la jaunisse de sa mere et sur son trépas trop lent , après toutefois s'être informée du tien. Conduira-t-elle bientôt au bucher ses oncles et ses sœurs ? mais sur tout, son amant lui survivra - t - il ? quelle faveur plus signalée peut-elle espérer des Dieux ?

Cette femme ignore du moins ce que l'astre de Saturne présage de sinistre , dans quelle conjunction Vénus est favorable , et ne se mêle point de spéculer quels sont les mois heureux ou malheureux. Souviens toi d'éviter jusqu'à la rencontre de celle à qui tu verras des éphémérides plus luisantes que l'ambre ⁴³ ; qui ne consulte plus , que déjà l'on consulte ; qui , retenue par les nombres de Thrasyllé ⁴⁴, refuseroit d'accompagner son époux , soit qu'il voulût rejoindre nos drapeaux , ou revoir son pays. Veut-elle seulement se faire porter à un mille ? l'heure du départ est prise dans son livre. L'œil lui démange-t-il pour se l'être frotté ? point de remède avant d'avoir parcouru son grimoire. Malade au lit ? elle ne prendra de nourriture qu'aux heures fixées dans son Pétosiris ⁴⁵.

Les femmes d'un état médiocre font le tour du Cirque avant que de faire tirer leur horoscope ; ensuite elles offrent leurs mains et leur visage au Devin , qui prend à compte de fréquents baisers. Les femmes opulentes font venir à grands frais des Augures Indiens ou Phrygiens, profondément versés dans la science des astres : ou bien elles s'adressent à l'un de ces Vieillards chargés de purifier les lieux frappés de la foudre ⁴⁶. Les Devins de la populace résident dans le Cirque ou dans le champ de Tarquin. Celle dont la tête ne brille point d'aigrettes d'or va les consulter auprès des tours de bois et des colonnes terminées par des Dauphins, afin de savoir s'il ne lui seroit pas avantageux de quitter le Cabaretier pour épouser le Frippier.

Ces femmes abjectes supportent du moins les douleurs de l'enfantement : trop pauvres pour tromper le vœu de la nature , elles allaitent elles-mêmes leurs enfants , les soignent et les élèvent ; tandis qu'à peine en verras-tu quelqu'une , parmi les nobles , devenir mere dans sa couche dorée : tant sont funestes l'art exécrationnable et les breuvages de ces monstres , qui savent , à prix d'argent , rendre stérile un sein fécond , ou détruire l'humanité dans son germe. N'importe , félicite toi , malheureux : quelle que soit la potion , présente la toi - même à ton épouse : car si jamais elle consentoit à porter dans ses flancs élargis le fruit

Si mediocris erit, spatium lustrabit utrimque
 Metarum, et sortes ducet, frontemque manumque
 Præbebit vati crebrum poppysma roganti.

- 685 Divitibus responsa dabit Phryx augur, et Indus
 Conductus: dabit, astrorum mundique peritus,
 Atque aliquis senior, qui publica fulgura condit.
 Plebeium in Circo positum est et in Aggere fatum.
 Quæ nullis longum ostendit cervicibus aurum,
 690 Consulit ante Phalas Delphinorumque columnas,
 An saga vendenti nubat, caupone relicto.

Hæ tamen et partûs subeunt discrimen, et omnes
 Nutricis tolerant, Fortunâ urgente, labores:
 Sed jacet aurato vix ulla puerpera lecto;

- 595 Tantum artes hujus, tantum medicamina possunt,
 Quæ steriles facit, atque homines in ventre necandos
 Conducit. Gaude infelix, atque ipse bibendum
 Porrige quidquid erit: nam si distendere vellet

Et vexare uterum pueris salientibus, esses

600 Æthiopis fortasse pater; mox decolor heres
Impleret tabulas, numquam tibi mane videndus.

Transeo suppositos, et gaudia votaue sæpe

Ad spurcos decepta lacus, atque inde petitos

Pontifices, Salios, Scaurorum nomina falso

605 Corpore laturos. Stat Fortuna improba noctu,
Arridens nudis infantibus; hos fovet omnes
Involvitque sinu; domibus tunc porrigit altis,
Secretumque sibi mimum parat: hos amat, his se
Ingerit, utque suos ridens producit alumnos.

610 Hic magicos affert cantus, hic Thessala vendit
Philtro quibus valeant mentem vexare mariti,
Et soleâ pulsare nates. Quod desipis, inde est;
Inde animi caligo, et magna oblivio rerum
Quas modò gessisti. Tamen hoc tolerabile, si non

615 Et furere incipias, ut avunculus ille Neronis,
Cui totam tremuli frontem Casonia pulli
Infudit. Quæ non faciet quod Principis uxor?
Ardebant cuncta, et, fractâ compage, ruebant
Non aliter, quàm si fecisset Juno maritum

tressaillant de sa fécondité, tu serois le pere d'un Ethiopien, que, malgré sa couleur, il te faudroit inscrire sur ton testament, et dont, tous les matins, tu fuirois la rencontre.

Je n'insiste ni sur les suppositions d'enfants, ni sur la perfidie de celles qui, se jouant des vœux et de la joie d'un époux, lui rapportent des bords du Vélambre ⁴⁷ des héritiers dont il se croit le pere. C'est-là qu'elles ramassent ces êtres délaissés qui seront admis au rang des prêtres Saliens ⁴⁸, et porteront, à faux, les plus grands noms. La Fortune bizarre veille pendant la nuit sur ces enfants tout nuds; elle leur sourit, les réchauffe dans son sein, et glisse dans les palais ces Acteurs mystérieux réservés pour son théâtre: elle les caresse en mere, et les porte, en riant, au faite des honneurs.

Parmi ces Charlatans, l'un débite des formules magiques, l'autre vend des philtres de Thessalie dont l'effet est de livrer un époux sans défense aux insultes de son épouse. De-là le désordre de son esprit, le trouble de son ame, et le profond oubli de ses actions les plus récentes. Passe encore si la fureur ne le saisissoit pas, comme cet oncle de Néron ⁴⁹, quand il eut avalé le terrible breuvage offert et composé par Césonie. Quelle femme ne se piqueroit pas d'imiter une Impératrice? Déjà tout étoit en combustion, tout sembloit prêt à rentrer dans le

chaos ; on eût dit que Junon venoit de bouleverser la tête de son époux. Le champignon d'Agrippine fut moins pernicieux ⁵⁰ ; il ne fit qu'avancer la mort, ou plutôt l'apothéose, d'un caduc Vieillard dont la tête trembloit et dont les lèvres distilloient la salive à longs traits. Mais après cette potion, Caligula ne respirant que la flamme et le carnage, livroit confusément aux bourreaux Sénateurs et Chevaliers. Que de maux produits par l'Hyppomanès ⁵¹, et par une seule empoisonneuse !

Qu'elles détestent les enfans des Concubines de leurs maris ; soit : on leur passera bientôt de tuer leurs beaux-fils. Riches Pupilles, défiez-vous des tables de vos propres meres ; les mets les plus succulents y furent empoisonnés par elles. Ne goûtez point les premiers à ce qu'elles vous présentent, et qu'un Gouverneur fasse en tremblant l'essai de votre coupe.

Ta verve, direz-vous, usurpant le Cothurne, affectant l'emphase des Sophocles, et violant les loix des Satiriques tes devanciers, inventa ces horreurs chimériques. — Chimériques ? plutôt aux Dieux ! Mais Pontica s'écrie, je l'ai fait, je l'avoue ; moi-même je préparai le poison : on me surprit et j'achevai. — Détestable vipere ! donner la mort à deux enfans dans un seul repas ? A deux, cruelle ? — A sept, si j'eusse été la mere de sept. — Croyons
Insanum

620 Insanum. Minus ergo nocens erit Agrippinæ
Boletus, siquidem unius præcordia pressit
Ille senis, tremulumque caput descendere jussit
In cœlum, et longam manantia labra salivam.
Hæc poscit ferrum atque ignes, hæc potio torquet;
625 Hæc lacerat mistos Equitum cum sanguine Patres.
Tanti partus equæ, quanti una venefica constat.

Oderunt natos de pellice, nemo repugnet,
Nemo vetet; jam jam privignum occidere fas est.
Vos ego, pupilli, moneo, quibus amplior est res,
630 Custodite animas, et nulli credite mensæ;
Livida materno fervent adipata veneno.
Mordeat ante aliquis quidquid porrexerit illa
Quæ peperit, timidus prægustet pocula papas.

Fingimus hæc, altum satira sumente cothurnum
635 Scilicet; et, finem egressi legemque priorum,
Grande Sophocleo carmen bacchamur hiatu,
Montibus ignotum Rutulis cœloque Latino.
Nos utinam vani! sed clamat Pontia, Feci,
Confiteor, puerisque meis aconita paravi,
640 Quæ deprensa patent: facinus tamen ipsa peregi.

- Tune duos unâ sævissima vipera coenâ ?
Tune duos ? Septem , si septem fortè fuissent.
Credamus tragicis , quidquid de Colchide torvâ
Dicitur et Procne. Nil contra conor , et illæ
645 Grandia monstra suis audebant temporibus ; sed
Non propter nummos. Minor admiratio summis
Debetur monstris , quoties facit ira nocentem
Hunc sexum : rabie jecur incendente feruntur
Præcipites ; ut saxa jugis abrupta , quibus mons
650 Subtrahitur , clivoque latus pendente recedit.
Illam ego non tulerim , quæ computat , et scelus ingens
Sana facit. Spectant subeuntem fata mariti
Alcestim , et similis si permutatio detur ,
Morte viri cupiant animam servare catellæ.
655 Occurrent multæ tibi Belides atque Eriphylæ ;
Mane Clytæmnestram nullus non vicus habebit.
Hoc tantum refert , quod Tyndaris illa bipennem
Insulsam et fatuam dextrâ lævâque tenebat ;
At nunc res agitur tenui pulmone rubetæ :
660 Sed tamen et ferro , si prægustaret Atrides
Pontica ter victi cautus medicamina Regis.

FINIS SECUNDI LIBRI.

désormais tout ce que les Tragiques nous transmi-
rent des Médée et des Procné ; je n'oppose plus
rien. S'il est vrai qu'elles commirent des crimes
énormes , du moins l'or n'en fut point le mobile.
Les plus grands forfaits , de la part du sexe , doivent
moins nous révolter , quand ils sont enfantés par
la colere : une femme en fureur , c'est un rocher
qui tout-à-coup , perdant son point d'appui , fond
et se précipite du haut de la montagne au sommet
de laquelle il étoit suspendu. Celle qui calcule le
produit d'un grand crime , et l'exécute de sang-
froid , m'inspire bien plus d'horreur. Elles con-
templant le dévouement d'Alceste mourant pour
son époux : qu'il s'offre une pareille alternative ,
elles sacrifieront un mari pour conserver un chien.
Tu rencontreras à chaque pas des Danaïdes et des
Eriphile ; demain , au lever de l'Aurore , chaque
quartier aura sa Clytemnestre. Voici la différence
de l'ancienne aux modernes : la fille de Tyndare
furieuse , éperdue , tenoit des deux mains une
hache , au lieu que nos Citoyennes terminent
sourdement l'affaire : ce n'est pas que le poignard
ne vînt à l'aide du poison , si leurs prudents Aga-
memnons s'étoient prémunis d'antidote , à l'exem-
ple de ce Roi de Pont vaincu dans trois batailles ⁵².

FIN DU SECOND LIVRE.

N O T E S

S U R L A S A T I R E VI.

¹ *ARGUMENT.* Sous prétexte de dégoûter du mariage un certain Ursidius Postumus , Juvénal lui peint les vices des femmes. Il leur reproche, entr'autres choses, d'être impudiques, fantasques, prodigues, orgueilleuses; de bégayer le Grec à tout propos; d'être impérieuses; d'avoir la manie de plaider et de s'exercer à la lutte; d'être jalouses quoiqu'infidelles, intempérantes, et de s'abandonner aux excès les plus odieux. Ensuite il fait les portraits de la Musicienne, de la Nouvelliste, de la Cruelle, de la Savante, de la Coquette, de la Superstitieuse et de l'Empoisonneuse, etc.

² *Je veux croire que sous le regne de Saturne, la Pudeur habita sur la terre.* Les Romains firent de cette vertu une Déesse qui avoit à Rome des Temples et des Autels. On distingua la Pudeur ou Pudicité en Patricienne, c'est-à-dire, relative à l'ordre Sénatorial, et en Plébéienne, réservée pour le peuple.

³ *Renfermoient sous de communs abris le foyer, les Dieux Lares.* Il paroît que les Romains avoient emprunté le culte de ces sortes de Dieux des Egyptiens, dont la coutume étoit d'inhumer dans leurs maisons les morts qui leur étoient chers. Quoi qu'il en soit, ces Divinités que les anciens Auteurs appellent indistinctement *Lares* ou *Pénates*, présidoient au foyer; c'étoient les Génies

protecteurs de chaque maison , et les gardiens de chaque famille.

4 *Bien différentes de Cynthie , et de Lesbie. Cynthie ,* Maîtresse de Properce , qui vivoit sous Auguste ; ce Poëte lui reproche souvent le trop de soin qu'elle prenoit à se parer. *Lesbie ,* Maîtresse de Catulle , qui vivoit dans le même tems ; son Amant célébra dans une Elégie la mort d'un moineau qu'elle avoit tendrement aimé.

5 *Le Génie tutélaire de la couche nuptiale. Voyez la* Note 13 , Satire IV.

6 *Postumus veut obéir à la loi Julia. J'ai dit, Satire II, Note 7 ,* qu'on avoit compris sous le titre commun de loi Julia , plusieurs loix portées tant par Jules-César que par Auguste. Ce dernier avoit promulgué celle dont il s'agit ici contre les Célibataires , afin de repeupler la Ville dévastée par les guerres civiles.

7 *Tel que Latinus. Ce Latinus étoit un Mime qui ,* dans quelque farce , représentoit les terreurs d'un adultère surpris par le mari.

8 *Je n'en sache guere aujourd'hui qui méritent de porter les* bandelettes *aux Autels de Cérès. On célébroit à Athènes* deux fêtes de cette Déesse ; l'une nommée *Eleusines* , et l'autre *Thesmophories*. Ces fêtes passerent des Grecs aux Romains , qui les célébroient pendant huit jours.

⁹ *Dès que le lascif Bathylle.* Bathylle, fameux Pantomime natif d'Alexandrie, vint à Rome pendant le regne d'Auguste, et fut affranchi de Mécène. Pilade et lui créèrent un nouveau genre de danse qu'ils portèrent au plus haut degré de perfection. Il n'étoit question que des spectacles de Pilade et de Bathylle. On appeloit *Pantomimes*, chez les Romains, des Acteurs qui, par des mouvements, des signes, des gestes, et sans s'aider de discours, exprimoient des passions, des caractères, et des événements.

¹⁰ *Les femmes opulentes n'obtiennent qu'à grands frais les faveurs d'un Comédien.* Mot à mot, *il en coûte cher aux femmes pour rompre l'anneau de ces Histrions.* Il s'agit ici d'une opération pratiquée par les Anciens pour conserver aux jeunes gens la santé, aux gladiateurs la force, aux acteurs la voix : elle s'appeloit *infibulation*, son objet étoit d'empêcher ceux que l'on boucloit (car l'infibulation n'étoit rien autre chose) d'avoir commerce avec les femmes.

¹¹ *La monstrueuse turpitude de nos mœurs révolta jusqu'aux habitans de Canope.* Canope, ville d'Egypte, éloignée de cent vingt stades d'Alexandrie, vers une des embouchures du Nil, qui en a tiré son nom, et est appelée Canopique. Les habitans de cette ville étoient fameux par leurs débauches excessives. Quelques modernes croient que c'est la *Bochira* d'aujourd'hui. On présume que c'étoit la patrie du Poète Claudien.

¹² Elle abandonne les jeux et ce fameux Pâris. Pâris, Egyptien, affranchi de Domitia, étoit un célèbre Pantomime; Néron le chérissoit, et Domitien en fit son favori. Cependant Suétone dit que cet Empereur le fit mourir, parce qu'il le soupçonnoit d'un commerce secret avec l'Impératrice. On prétend que Pâris fit exiler Juvénal pour avoir dit de lui, Satire VII : *Ce que les Grands ne sauroient donner, un Histrion le donne.*

Quod non dant proceres dabit Histrion...

¹³ Un autre Véjenton. Véjenton, mari d'Hippia.

¹⁴ Le titre imposteur de ce bouge annonçoit Lysisca. Les mauvais lieux de Rome étoient distribués en petites cellules, sur les portes desquelles on lisoit les noms de chacune des Courtisannes qui les habitoient.

¹⁵ Parlerai-je de l'hippomanès. Ce mot signifie principalement deux choses dans les écrits des Anciens : 1^o Une certaine liqueur qui coule des parties naturelles d'une jument en chaleur. 2^o Une excroissance de chair que les poulains nouveaux-nés ont quelquefois sur le front. Les Anciens prétendoient que ces deux sortes d'hippomanès avoient une vertu singulière dans les philtres et autres compositions destinées à des maléfices; que la cavale n'a pas plutôt mis bas son poulain qu'elle lui mange cette excroissance charnue, sans quoi elle ne voudroit pas le nourrir.

¹⁶ Des vases de murre. La Murra (c'est ainsi qu'il faut

écrire ce mot) étoit une matière de différentes couleurs ; aussi riches qu'agréables. Le pourpre, le blanc, et le couleur de feu nuancés embellissoient la *Murra*, et elle offroit même à l'œil quelque chose des couleurs de l'arc-en-ciel. La surface devoit en être sans inégalités, et il falloit qu'elle fût brillante sans transparence ; ce qui suppose que cette matière avoit un poli très-vif. Enfin la *Murra* venoit de l'Orient, et son odeur ajoutoit encore à son prix. C'est ainsi qu'en parle Pline le Naturaliste, Liv. 37, Chap. 2, n° 8.

Gérard-Jean Vossius dit dans son *Etymologicon linguae Latinae*, au mot *Murrinis*, que Pline rapporte mal-à-propos à la seule nature la production de la *Murra* : c'est, selon cet Ancien, une sorte de suc épais dans la terre par la chaleur, *calore*, mais Vossius déclare que c'étoit un ouvrage de l'art ; et il s'autorise de ce vers de Properce, *Lib. iv, Eleg. 5, V. 26.*

Murreaque in Parthis pocula cocta focis.

En effet, ce Poëte nous apprend ici que les vases de *Murra*, *Murrea* ou *Murrina*, se cuisoient chez les Parthes : ce qui rapelle la manière dont la Porcelaine et la Faïence se font de nos jours en différents pays.

Pitiscus dans son *Lexicon Antiquitatum*, au mot *Vasa*, est du sentiment de Vossius, et se fonde lui-même sur le vers de Properce. Cependant on peut voir l'opinion de Christius, qui s'attache au récit de Pline le Naturaliste. Elle est indiquée dans le *Thesaurus Ling. Lat.* de Gesner [édit. de Leipsick, 1749] au mot *Murrhina*.

Au reste, on verra dans Pline *Lib. 37, cap. 2, n. 7*, jusqu'où se porta la fureur des Romains pour les vases de *Murra* : vases sans doute aussi fragiles que l'inutile Porcelaine de la Chine, du Japon, etc. mais dont on pourroit dire avec Sénèque, *De Benef. VII, 9*, que la fragilité même rehaussoit encore le prix aux yeux de la sotte opulence. On vit Néron, (dit Pline, *ibid.*) acheter un petit vase à anse [*Capidem*] de *Murra* trois cents talents ; somme qui fait environ un million et demi de nos livres.

Je dois cette note à un Homme de Lettres qui ne veut point être nommé.

¹⁷ *Bérénice* étoit sœur d'Agrippa, dernier roi de Judée : ce Prince passoit pour entretenir un commerce incestueux avec elle.

Ce passage est, sans contredit, le plus obscur de Juvénal. Lisez, à ce sujet, la savante dissertation de Bayle dans son Dictionnaire, article *Bérénice*.

¹⁸ *Et dans lequel une antique superstition laisse vieillir les pourceaux.* On sait que les loix de Moïse défendoient aux Israélites de se nourrir de la chair de porc.

¹⁹ *Loin d'ici, loin de grace.* Voici comment Boileau a imité cet endroit :

Si quelque objet pareil chez moi, deçà les monts,
Pour m'épouser entroit avec tous ces grands noms,
Le sourcil rehaussé d'orgueilleuses chimères,
Je lui dirois bientôt : je connois tous vos pères . . .

.

Ainsi donc au plutôt délogeant de ces lieux
 Allez, Princesse, allez avec tous vos ayeux
 Sur les pompeux débris des lances Espagnoles
 Coucher, si vous voulez, aux champs de Cérisoles;
 Ma maison ni mon lit ne sont point faits pour vous.

Sat. X, v. 471.

²⁰ *Quand elles sont de Sulmone.* Sulmone qui subsiste encore à présent sous le nom de *Sulmona*, est une des plus anciennes villes d'Italie; c'est la patrie d'Ovide, comme il nous l'apprend lui-même. *Trist. l. IV, Eleg. IX.*

Sulmo mihi patria, et gelidis uberrimus undis.

²¹ *C'est ainsi qu'en moins de cinq Automnes on compte huit maris.* Plutarque, dans ses questions romaines, prétend que Domitien fut le premier qui permit le divorce: mais on voit dans Aulugelle, liv. IV, ch. iij, que le premier exemple du divorce est beaucoup plus ancien; que ce fut Cartilius ou Canilius Ruga qui fit le premier divorce avec sa femme, parce qu'elle étoit stérile, l'an 523, sous le Consulat de M. Attilius et de P. Valerius.

²² *Archigénès* vivoit sous Trajan; il pratiqua la médecine à Rome, et mourut âgé de 63 ans, après avoir beaucoup écrit sur la Physique et sur la Médecine. Suidas qui nous apprend ce détail, ajoute qu'Archigénès étoit d'Apamée en Syrie, et que son pere s'appeloit *Philippe*.

²³ *Matrones dignes de figurer aux jeux floraux.* Ces jeux furent institués en l'honneur de Flora, c'est-à-dire de la

Déesse des Fleurs , dont le culte fut établi dans Rome par Tatius , Roi des Sabins et collègue de Romulus. Elle avoit déjà du tems de Numa ses Prêtres et ses sacrifices ; les Courtisannes se rendoient toutes nues à ces jeux au son de la trompette.

²⁴ *Comment t'y prendrais-tu , Quintilien. Voyez la note 17 , Satire VII.*

²⁵ *Et boit à pleines coupes le Falerne écumant. Les Romains préparoient leurs vins de différentes manières. Chaque Pays avoit son mélange particulier , et c'est ce que les Latins appeloient *Conditura vinorum*.*

²⁶ *On sait à présent ce qui se passe aux Mystères de la Bonne Déesse. Voyez Sat. II , Note 14.*

²⁷ *Il est tems d'introduire les hommes. Ces paroles s'adressent à la Portiere du Temple.*

²⁸ *Le rouleau des deux anti - Catons de César. Les Romains écrivoient sur des membranes , ou des écorces d'arbres qu'ils rouloient ensuite. De-là *evolvere librum*, lire un livre , parce qu'il falloit le dérouler. César écrivit deux livres contre Caton , et les intitula *anti-Catones*. Cicéron dit que ces livres étoient écrits avec impudence , *usus est nimis impudenter Cesar contra Catonem meum*. Les Anti-Catons de César ne sont point parvenus à la postérité.*

²⁹ *Jeux Capitolins.* Camille les institua en mémoire de la levée du siège du Capitole par les Gaulois. Domitien en institua de nouveaux, nommés *agones Capitolini*, dans lesquels non-seulement les Lutteurs, les Gladiateurs, les Conducteurs de chars et les autres Athlètes s'exerçoient, mais encore les Poètes, les Orateurs, les Historiens, les Musiciens, et les Acteurs de théâtre, qui se disputoient des prix proposés à leurs différents talents. Ces nouveaux jeux *Capitolins* se célébroient de cinq en cinq ans : l'Empereur lui-même y distribuoit les couronnes. Ils devinrent si fameux, qu'au calcul des années par lustres, on substitua celui de compter par jeux *Capitolins*, comme les Grecs avoient compté par Olympiades. Il paroît pourtant que cet usage ne fut pas de longue durée.

³⁰ *Le Prêtre risque d'y gagner des varices.* On donne le nom de Varice en Chirurgie aux veines dilatées qui forment des tubercules inégaux, noueux et noirâtres : elles viennent le plus souvent aux jambes. Il paroît que cette espèce de maladie doit avoir lieu, sur-tout, lorsqu'on reste trop long-tems debout et dans l'inaction : or Juvénal donne à entendre que le Prêtre, ou l'Aruspice, remplissoit ainsi son ministère.

³¹ *C'est le Niphates.* Fleuve d'Arménie du même nom que le Mont Niphates.

³² *Elle se rend aux bains.* Les bains des femmes étoient

séparés de ceux des hommes : dans l'origine le mélange des sexes y étoit sévèrement défendu : mais les temples et les bains eurent le même sort , et furent également souillés par la débauche. Juvénal dit, *Sat. ix. V. 24* : aucun Temple n'est à couvert de la prostitution. *Quo non prostat femina Templo !*

33 *Elle seule pourroit secourir la Lune éclipcée.* Les Anciens croyoient que les Magiciennes , surtout celles de Thessalie , avoient le pouvoir , par leurs enchantements , d'attirer la Lune sur la terre ; c'est pourquoi l'on faisoit un grand bruit avec des Chauderons et d'autres instruments , pour la faire remonter à sa place. Les Romains entr'autres suivoient cet usage , et allumoient des torches et des Flambeaux qu'ils élevoient vers le ciel pour rappeler la lumière de l'astre éclipcé.

34 *Se baigner pour un denier.* Le prix qu'il falloit payer pour entrer aux bains étoit très-modique , ne montant qu'à la quatrième partie d'un *as* , nommée *quadrans* ; ce qui valoit à peu près un liard de notre monnoie. Il paroît qu'il y avoit des bains réservés pour les Riches et où ils payoient selon leurs moyens.

35 *Qu'elle ne décoche point l'enthymême écourté.* L'enthymême est un sillogisme parfait dans l'esprit, mais imparfait dans l'expression , parce qu'on y supprime quelqueune des propositions , comme trop claire et trop connue , et comme étant facilement suppléée par l'in-

telligence de ceux à qui l'on parle. Ce vers de la Médée d'Ovide contient un enthymème très - élégant :

Servare potui , perdere an possim rogas ?

J'ai pu le conserver , vous demandez si je peux le perdre ?

36 *Avec les mêmes essences dont usoit Poppée.* Poppée, seconde femme de Néron. Elle entra dans le lit de ce Prince en qualité de légitime épouse , après avoir été sa concubine. Elle le gouverna quelque-tems par ses artifices et par sa beauté ; mais étant grosse ce monstre lui donna un coup de pied dont elle mourut l'an 65 de Jesus-Christ.

37 *Séjour non moins cruel que le palais des Tyrans de la Sicile.* Phalaris et Denis le Tyran.

38 *Dans le Temple de la commode Isis.* Isis , nom propre d'une Divinité des Egyptiens , et dont le culte a été adopté par presque tous les peuples de l'antiquité payenne. Ses fêtes s'introduisirent dans Rome avec celles des autres Divinités étrangères. Il s'y glissa tant d'abus , que la République fut obligée de les défendre et d'abattre les Temples d'Isis , sous le Consulat de Pison et de Gabinius. Mais Auguste les fit rétablir ; et les mystères de la Déesse devinrent de nouveau ceux de la galanterie , de l'amour et de la débauche.

39 *Vois-tu fondre chez elle la foule des Prêtres de Cybèle*

et de Bellone. Ces Prêtres étoient appelés *Galles*. Voyez la Note 18, Satire II.

4^o *Le plus fameux*. L'astrologue dont il s'agit ici s'appeloit Ptolémée. Othon, exilé par Néron, désespéroit de sa fortune, Ptolémée lui présagea qu'il surviendroit au Tyran, et parviendrait à l'Empire; ce qui arriva après qu'Othon eut fait tuer Galba. *Tacit. Liv. I, Hist. n^o 41.*

4¹ *Si après avoir languï dans l'étroite Sérïphe*. Sérïphe, isle de l'Archipel, et l'une des Cyclades.

4² *Alors ton épouse, nouvelle Tanaquille*. Tanaquille, femme de Tarquin l'ancien, cinquième Roi de Rome. Ses mœurs étoient irréprochables; mais Juvénal la soupçonne d'avoir donné dans l'Astrologie, parce qu'elle présagea que son mari regneroit.

4³ *Des Ephémérides plus luisantes que l'ambre*. Les Ephémérides sont des tables calculées par les Astronomes, qui marquent l'état du ciel pour chaque jour. Juvénal dit *plus luisantes que l'ambre*, parce qu'un livre souvent feuilleté jaunit sous les doigts.

4⁴ *Par les nombres de Thrasyll*. Thrasyll, célèbre Astrologue, fort aimé de Tibère qui le connut dans l'isle de Rhodes.

45 Elle ne prendra de nourriture qu'aux heures fixées dans son *Pétosiris*. *Pétosiris*, autre Astrologue fameux dont *Pline* fait mention, *Liv. VII.*

46 Ou bien elles s'adressent à l'un de ces *Vieillards* chargés de purifier les lieux frappés de la foudre. Les *Aruspices* purifioient tout lieu, sans exception, sur lequel la foudre étoit tombée, et le consacroient par le sacrifice d'une brebis. Voyez la Note 24, *Sat. II.*

47 Lui rapportent des bords du *Vélabre* des héritiers dont il se croit le pere. Il y avoit à Rome dans le quartier de *Vélabre*, une espèce de lac du même nom, qui servoit d'égoût aux immondices et près duquel les Femmes galantes exposoient secrettement leurs enfants nouveaux-nés. Ce quartier étoit situé sur un terrain fort bas au pied du mont *Aventin*; il étoit inondé toutes les fois que le *Tibre* se débordoit: on l'appelloit *Velabrum* pour *Vehiculabrum*, lieu où l'on passe en voiture.

48 Qui seront admis au rang des *Prêtres Saliens*. Pour entrer dans le Collège des *Prêtres Saliens* il falloit être de famille *Patricienne*; on y étoit reçu fort jeune, puisque *Marc-Aurele* y fut admis à l'âge de huit ans.

49 Passe encore si la fureur ne le saisissoit pas, comme cet oncle de *Néron*. *Caligula*, quatrième Empereur Romain, dont la sœur, *Agrippine*, fut mere de *Néron*.

⁵⁰ Le Champignon d'Agrippine fut moins pernicieux.
Voyez la Note 17, Satire v.

⁵¹ Que de maux produits par l'Hyppomanès. Voyez ci-dessus la Note 15.

⁵² A l'exemple de ce Roi de Pont vaincu dans trois batailles. Mithridate fut vaincu la première fois par Sylla, la seconde par Lucullus, et la troisième par le Grand Pompée.

D. JUNII JUVENALIS

SATIRARUM

LIBER TERTIUS.

SATIRA VII.

LITTERATORUM EGESTAS.

ET spes et ratio studiorum in Cæsare tantum:
 Solus enim tristes hac tempestate Camenas
 Respexit, quum jam celebres notique Poëtæ
 Balneolum Gabiis, Romæ conducere furnos
 5 Tentarent; nec foedum alii, nec turpe putarent
 Præcones fieri, quum, desertis Aganippes
 Vallibus, esuriens migraret in atria Clîo.
 Nam si Pieriâ quadrans tibi nullus in arcâ
 Ostendatur, ames nomen victumque Machæræ,
 10 Et vendas potiùs, commissa quod auctio vendit
 Stantibus, œnophorum, tripodes, armaria, cistas,
 Alcyonen Bacchi, Thebas et Terea Fausti.
 Hoc satius, quàm si dicas sub Judice, vidi,
 Quod non vidisti. Faciant Equites Asiani

S A T I R E S
 D E J U V É N A L
 LIVRE TROISIÈME.

S A T I R E VII.

*MISÈRE DES GENS DE LETTRES*¹.

LES Lettres n'ont plus que César qui les soutienne et les anime ² : lui seul dans ce siècle ingrat a rassuré les Muses éperdues , lorsque déjà nos Poètes les plus célèbres méditoient de se mettre, dans Gabie , aux gages d'un Baigneur , à ceux d'un Boulanger dans Rome ; et que le reste ne trouvoit rien de honteux ni d'abject, au métier de Crieur , puisque Clio ³ elle-même , chassée par la faim des bords de l'onde Aganippide, mendoit à la porte des Grands. Car enfin , mes Amis , si vos talents poétiques ne vous produisent rien , ne feriez-vous pas mieux de suivre la profession de Machera , et comme lui , de mettre à l'enchere vases , trépieds , tablettes, l'Alcyone de Bacchus , et le Térée de Faustus , que d'aller dire en présence d'un Juge , j'ai vû , quand vous n'avez rien vû ? Laissez de telles ressources aux Chevaliers que

l'Asie, la Cappadoce, la Bithynie et la Galatie envoient nuds-pieds en cette Ville.

Mais que dis-je ? on ne verra plus désormais les créateurs de l'harmonie du langage contraints de se livrer à des travaux indignes de leurs nobles élans. Courage, Jeunesse studieuse, notre auguste Chef vous regarde, vous excite, et sa bienveillance n'attend qu'un prétexte pour vous récompenser. Pour toi, Télésinus, si tu comptes qu'une autre main daigne te secourir, et qu'un pareil attrait te fasse enfanter des volumes, cours allumer un fagot et sacrifie tous tes écrits à l'époux de Vénus⁴, ou laisse les devenir dans ton coffre la pâture des vers. Et toi, brise tes plumes, efface ces combats, tristes fruits de tes veilles ; toi qui t'épuises dans un misérable réduit à viser au sublime, et cela pour n'obtenir un jour que la couronne de lierre ou de vaines statues. N'attends rien de plus : le riche avare, tel qu'un enfant à l'aspect de l'oiseau de Junon, ne sait à présent que s'extasier en écoutant nos vers. Cependant les années s'écoulent, il n'est déjà plus tems de s'embarquer, de combattre, ou de labourer la terre : déjà le dégoût s'empare de notre ame ; nous finissons, vieillards éloquents mais nuds et sans support, par détester et la vie et le sacré Vallon.

15 Quamquam, et Cappadoces faciant Equitesque Bithyni,
Altera quos nudo traducit Gallia talo.

Nemo tamen studiis indignum ferre laborem
Cogetur posthac, nectit quicumque canoris
Eloquium vocale modis, laurumque momordit.

20 Hoc agite, ô juvenes: circumspicit et stimulat vos,
Materiamque sibi Ducis indulgentia quærit.

Si qua aliunde putas rerum expectanda tuarum
Præsidia, atque ideo crocæ membrana tabellæ
Impletur, lignorum aliquid posce ocyus; et, quæ

25 Componis, dona Veneris, Telesine, marito;
Aut clude, et positos tineâ pertunde libellos.

Frangere miser calamos, vigilataque prælia dele,
Qui facis in parvâ sublimia carmina cellâ,
Ut dignus venias hederis et imagine macrâ.

30 Spes nulla ulterior: didicit jam dives avarus
Tantum admirari, tantum laudare disertos,

Ut pueri Junonis avem. Sed defluit ætas

Et pelagi patiens, et cassidis atque ligonis:

Tædia tunc subeunt animos, tunc seque suamque

35 Terpsichoren odit facunda et nuda senectus.

- Accipe nunc artes, ne quid tibi conferat iste
Quem colis, et Musarum et Apollinis æde relictâ.
Ipse facit versus, atque uni cedit Homero
Propter mille annos. At, si dulcedine famæ
40 Succensus recites, Maculonus commodat ædes;
Ac longè ferrata domus servire jubetur,
In quâ sollicitas imitatur janua portas.
Scit dare libertos extremâ in parte sedentes
Ordinis, et magnas comitum disponere voces.
45 Nemo dabit regum, quanti subsellia constant,
Et quæ conducto pendent anabathra tigillo,
Quæque reportandis posita est orchestra cathedris.
Nos tamen hoc agimus, tenuique in pulvere sulcos
Ducimus, et litus sterili versamus aratro.
50 Nam si discedas, laqueo tenet ambitiosi
Consuetudo mali; tenet insanabile multos
Scribendi cacoëthes, et ægro in corde senescit.
- Sed vatem egregium, cui non sit publica vena,
Qui nil expositum soleat deducere, nec qui
55 Communi feriat carmen triviale monetâ;
Hunc qualem nequeo monstrare, et sentio tantum,
Anxietate carens animus facit, omnis acerbi

Sachez comment s'y prend, afin de ne vous rien donner, le Patron pour qui vous désertâtes le temple d'Apollon et celui des neuf Sœurs. Il fait aussi des vers, et ce n'est qu'en vertu de dix siècles qu'il le cède au seul Homère. Si l'attrait des suffrages vous porte à réciter vos œuvres, Maculonus vous prête sa maison, vraie citadelle où l'œil surpris n'apperçoit que du fer : il ira jusqu'à distribuer vers les confins de votre auditoire ses clients et ses amis chargés de vous applaudir. Mais aucun de tous ces Riches ne fournira seulement pas de quoi payer les frais de l'orchestre, du pupitre et des bancs qu'il faut remporter aussi-tôt après la séance. Néanmoins nous versifions toujours : nous ne sentons pas que c'est tracer sur le sable d'inutiles sillons et labourer un stérile rivage. Nous voudrions en vain abjurer cette manie ambitieuse ; elle nous retient dans ses filets : cette rage, dont plusieurs sont atteints, ne finit qu'avec eux.

Savez-vous ce qui forme un Poète original, sublime, et qui ne se permette rien de commun, rien de trivial : un Poète tel que je ne saurois le peindre, mais tel que je le sens ? c'est un cœur libre de soins, qui ne soupire qu'après le silence des forêts, et la fraîcheur des fontaines d'Aonie. La froide pauvreté, que les besoins renaissans

assiégent jour et nuit, ne sait point, dans un heureux délire, saisir le Thyrsé ni faire retentir les antres Pieriens. Horace étoit chaud de Falerne quand il s'écrioit *Ohé!* Comment le génie percera-t-il, si les vers ne sont notre unique tourment? Si Bacchus et le Dieu qu'on adore à Cyrrha⁶ ne ravissent notre ame qui ne sauroit se partager? Celle d'un Poète a besoin de tout son ressort: la crainte de manquer d'un habit la gêneroit quand il s'agit de voir, de peindre les Dieux⁷, leurs chars et leurs coursiers, ou bien Erinnys soufflant au sein de Turnus le vertige et la terreur. Virgile sans esclave et mal logé, n'eût point entortillé de serpents les crins de sa furie, et ce monstre infernal n'auroit point fait gémir son funèbre cornet. Quand j'accorderois à Rubrenus d'atteindre la hauteur du Cothurne antique, en fut-il moins réduit à mettre tous ses effets en gage, tandis qu'il composoit son *Atrée*? Numitor fut trop pauvre pour aider cet ami malheureux; il fut assez riche pour combler de présents la courtisane Quintilia; il le fut assez pour acheter ce lion dompté qu'il nourrit à grands frais: comme si les entrailles d'une bête féroce étoient moins dévorantes et moins dispendieuses que celles d'un Poète.

Que Lucain, satisfait de sa renommée, s'en repaisse à loisir dans ses superbes jardins: qu'im-

Impatiens, cupidus sylvarum, aptusque bibendis
 Fontibus Aonidum : neque enim cantare sub antro
 60 Pierio, thyrsūve potest contingere mæsta
 Paupertas, atque æris inops, quo nocte dieque
 Corpus eget. Satur est, quum dicit Horatius, ohe !
 Quis locus ingenio, nisi quum se carmine solo
 Vexant, et dominis Cirrhæ Nysæque feruntur
 65 Pectora nostra duas non admittentia curas ?
 Magnæ mentis opus, nec de lodice parandâ
 Attonitæ, currus, et equos, faciesque Deorum
 Adspicere, et qualis Rutulum confundat Erynnis.
 Nam si Virgilio puer, et tolerabile deesset
 70 Hospitium, caderent omnes à crinibus hydri ;
 Surda nihil gemeret grave buccina. Poscimus, ut sit
 Non minor antiquo Rubrenus Lappa cothurno,
 Cujus et alveolos, et lænam pignerat Atreus.
 Non habet infelix Numitor quod mittat amico ;
 75 Quintiliæ quod donet habet : nec defuit illi,
 Unde emeret multâ pascendum carne leonem
 Jam domitum. Constat leviori bellua sumtu
 Nimirum, et capiunt plus intestina Poëtæ.

Contentus famâ jaceat Lucanus in hortis

80 Marmoreis, at Serrano tenuique Saleio

Gloria quantalibet quid erit, si gloria tantum est?

Curritur ad vocem jucundam et carmen amicæ

Thebaïdos, lætam fecit quum Statius Urbem,

Promisitque diem; tantâ dulcedine captos

85 Afficit ille animos, tantâque libidine vulgi

Auditur: sed quum fregit subsellia versu,

Esurit, intactam Paridi nisi vendat Agaven.

Ille et militiæ multis largitur honorem,

Semestri vatum digitos circumligat auro.

90 Quod non dant proceres, dabit histrio. Tu Camerinos

Et Bareas, tu nobilium magna atria curas!

Præfectos Pelopea facit, Philomela Tribunos.

Haud tamen inideas vati, quem pulpita pascunt.

Quis tibi Mæcenas? quis nunc erit aut Proculeius,

95 Aut Fabius? quis Cotta iterum, quis Lentulus alter?

Tunc par ingenio pretium, tunc utile multis

Pallere, et vinum toto nescire Decembri.

Vester porro labor fecundior, historiarum

Scriptores; petit hic plus temporis, atque olei plus:

100 Namque oblita modi millesima pagina surgit

Omnibus, et crescit multâ damnosa papyro.

porte à Serranus et au pauvre Saléius la gloire quelle qu'elle soit, si tout, pour eux, se réduit à la gloire ? A peine Statius a-t-il promis de réciter sa *Thébaïde* tant désirée ⁸, que la joie se répand dans la ville, et qu'au moment prescrit chacun accourt avec transport, tant il sait toucher le cœur et charmer l'oreille : mais après avoir brisé son banc dans l'action du débit, la faim le surprend s'il ne vend à Pâris ⁹ les prémices de son *Agave* ¹⁰ : à ce Pâris qui dispense à ses Poètes les grades militaires et l'anneau de Chevalier. Ce que les Grands ne sauroient donner, un *Histrion* ¹¹ le donne. Ne faites plus la cour aux *Camérinus*, aux *Bareas* : vendez vos *Tragédies* ; celle de *Pélops* valut un gouvernement, celle de *Philomèle* le *Tribunat*. Gardons nous cependant d'insulter au Poète que son talent nourrit : nous n'avons plus de *Mécène*, plus de *Proculeius* ni de *Fabius* : où trouver un *Cotta*, un autre *Lentulus* ? Alors les dons égaloient le génie : alors il étoit utile de pâlir sur un ouvrage et de s'abstenir de vin pendant tout le mois de *Décembre* ¹².

Vos travaux, *Historiens*, vous sont peut-être plus utiles : ils exigent plus de tems et d'assiduité ; car vous enflez souvent de mille pages un stérile volume qui vous ruine en papier. C'est la faute du genre, soit : mais que vous en revient-il ?

quelle est la moisson de ce champ si péniblement défriché ? Le Notaire et le Greffier sont mieux récompensés que vous. Pourquoi, dira-t-on, l'Historien vit-il dans l'inertie au fond d'un cabinet ?

Que produisent aux Avocats l'éternelle discussion des affaires d'autrui, et ces liasses de papiers qu'ils traînent au barreau ? Il faut entendre leurs éclats redoublés, sur-tout s'ils plaident en présence d'un créancier avide, ou d'un autre, encore plus âpre que celui-ci, qui les anime à soutenir son droit douteux en produisant ses livres de recette et de dépense. C'est alors que le mensonge s'élance de leurs poumons avec des flots d'écume dont leur sein est arrosé. Veut-on apprécier au juste les fruits de ce métier ? Que l'on mette d'un côté les fortunes réunies de cent Avocats, de l'autre celle du Cocher de l'Empereur. Les Juges sont assis¹³, tu te leves : pâlisant Ajax, te voilà prêt à défendre en présence de Bubulcus, la liberté que l'on conteste à ton client. Allons, crie, épuise ta poitrine, afin de trouver à ton retour, vainqueur excédé de fatigue, les murs et l'escalier de ta maison décorés de palmes verdoyantes. Quel sera le prix de tes glapissements ? Un jambon desséché, quelques poissons hasardés, de méchants oignons d'Afrique, ou cinq bouteilles d'un vin plat arrivé par le Tibre, si tu plaides quatre fois. Si, par hasard, tu reçois le moindre salaire, n'oublie

Sic ingens rerum numerus jubet, atque operum lex.
 Quæ tamen inde seges? terræ quis fructus apertæ?
 Quis dabit historico, quantum daret acta legenti?
 105 Sed genus ignavum, quod tecto gaudet et umbrâ.

Dic igitur quid caussidicis civilia præstent
 Officia, et magno comites in fasce libelli?
 Ipsi magna sonant, sed tunc quum creditor audit
 Præcipuè: vel si tetigit latus acrior illo,
 110 Qui venit ad dubium grandi cum codice nomen.
 Tunc immensa cavi spirant mendacia folles,
 Conspuiturque sinus. Veram deprendere messem
 Si libet, hinc centum patrimonia caussidicorum,
 Parte aliâ solum russati pone Lacernæ.
 115 Consedère Duces, surgis tu pallidus Ajax
 Dicturus dubiâ pro libertate, Bubulco
 Judice: rumpe miser tensum jecur, ut tibi lasso
 Figantur virides, scalarum gloria, palmæ.
 Quod vocis pretium? siccus petasunculus, et vas
 120 Pelamidum; aut veteres, Afrorum epimenida, bulbi;
 Aut vinum Tiberi devectum, quinque lagenæ,
 Si quater egisti. Si contigit aureus unus,
 Inde cadunt partes ex fœdere Pragmaticorum.

Æmilio dabitur quantum petet; et meliùs nos

125 Egimus: hujus enim stat currus aheneus, alti

Quadrijuges in vestibulis, atque ipse feroci

Bellatore sedens curvatum hastile minatur

Eminus, et statuâ meditatur prælia luscâ.

Sic Pedito conturbat, Matho deficit; exitus hic est

130 Tongilli, magno cum rhinocerote lavari

Qui solet, et vexat lutulentâ balnea turbâ,

Perque forum juvenes longo premit assere Medos

Emturus pueros, argentum, murrhina, villas:

Spondet enim Tyrio stlataria purpura filo.

135 Et tamen est illis hoc utile: purpura vendit

Caussidicum, vendunt amethystina; convenit illis

Et strepitu, et facie majoris vivere census.

Sed finem impensæ non servat prodiga Roma.

Ut redeant veteres, Ciceroni nemo ducentos

140 Nunc dederit nummos, nisi fulserit annulus ingens.

Respicit hoc primum qui litigat, an tibi servi

Octo, decem comites, an post te sella, togati

Ante pedes. Ideo conductâ Paulus agebat

point qu'il en revient une partie , selon tes conventions , aux Praticiens qui t'aiderent. — D'où vient qu'Æmilius, moins éloquent que nous, obtient tout ce qu'il veut ? — C'est qu'on apperçoit dans son vestibule un char d'airain attelé de quatre chevaux superbes ; c'est qu'on y voit sa statue équestre dont l'air féroce semble respirer le carnage, et l'œil oblique diriger un javelot. Voilà ce qui ruine Pedo et Mathon son confrere ; ce qui ruine Tongillius que l'on a coutume de frotter dans nos bains avec de l'huile contenue dans une ample corne de Rhinoceros , et dont le cortège crotté fait murmurer ses voisins ; ce Tongillius que de jeunes Medes , courbés sous le poids de sa litiere , promènent autour du Forum comme s'il avoit dessein d'y acheter des vases de murre¹⁴ et d'argent, de nouveaux esclaves et des métairies : car sa robe de Tyr promet tout cela. Au reste, la pourpre et l'amethyste font valoir l'Orateur et doublent ses honoraires : plusieurs ont tiré parti de ce luxe imposteur ; mais dans ce séjour de la prodigalité les dépenses n'ont plus de bornes.

Quand nos anciens Orateurs renaîtroient tout à coup , personne maintenant ne donneroit deux cent sesterces à Cicéron lui-même , à moins qu'un anneau précieux ne brillât à son doigt. Le Plaidéur examine d'abord si vous avez huit esclaves

et dix clients , si vous êtes suivi d'une litiere et précédé par un nombreux cortége. C'est pourquoi Paulus n'oublioit jamais de louer une sardoine toutes les fois qu'il devoit parler en public, et c'est pour cela qu'il étoit bien mieux récompensé que Cossus et Basilus. L'éloquence et la pauvreté semblent incompatibles. Quand vit-on Basilus présenter aux Juges une mere éplorée ? Fût-il pressant et pathétique, qui daigneroit écouter Basilus ? Pauvres Orateurs, si vous voulez être mieux traités, retirez-vous dans les Gaules, ou plutôt en Afrique où votre profession est encore en honneur.

Il ne te faut pas moins qu'une poitrine de fer, Vectius, pour enseigner l'art de la déclamation ¹⁵ dans une classe nombreuse où l'on s'exerce à prouver qu'un Tyran mérite la mort. Ce qu'il vient de lire assis, il faut, debout, qu'il le répète mot pour mot et sur le même ton : tel qu'un fade aliment trop souvent répété, ce triste refrain rebute et tue le Maître. On veut bien apprendre l'art de traiter, d'embellir une cause ; de connoître son genre, son nœud principal, et de savoir prévenir les traits d'un adversaire : mais de payer le salaire mérité, tout le monde y répugne. — Qu'appelles-tu salaire ? Qu'ai-je appris sous ta dictée ? — Est-ce ma faute, à moi, si rien ne bat au cœur de mon élève ? m'en a-t-il moins périodiquement

Sardonyche,

Sardonyche, atque ideo pluris quàm Gallus agebat,

145 Quàm Basilus. Rara in tenui facundia panno.

Quando licet Basilo flentem producere matrem?

Quis bene dicentem Basilum ferat? Accipiat te

Gallia, vel potiùs nutricula caussidicorum

Africa, si placuit mercedem ponere linguæ.

150 Declamare doces, ô ferrea pectora, Vecti,

Quum perimit sævos classis numerosa Tyrannos.

Nam quæcumque sedens modò legerat, hæc eadem stans

Proferet, atque eadem cantabit versibus îdem.

Occîdit miseros crambe repetita magistros.

155 Quis color, et quod sit causæ genus, atque ubi summa

Quæstio, quæ veniant diversâ parte sagittæ,

Scire velint omnes, mercedem solvere nemo.

Mercedem appellas? quid enim scio? Culpa docentis

Scilicet arguitur, quod læva in parte mamillæ.

160 Nil salit Arcadico juveni, cujus mihi sextâ

Quâque die miserum dirus caput Hannibal implet.

Quidquid id est, de quo deliberat, an petat Urbem

A Cannis; an post nimbos et fulmina cautus

R

- Circumagat madidas a tempestate cohortes.
165 Quantum vis stipulare, et protinus accipe quid do,
Ut toties illum pater audiat. Ast alii sex,
Et plures, uno conclamant ore sophistæ,
Et veras agitant lites, raptore relicto;
Fusa venena silent, malus ingratusque maritus,
170 Et quæ jam veteres sanant mortaria cæcos.
Ergo sibi dabit ipse rudem, si nostra movebunt
Consilia, et vitæ diversum iter ingreditur,
Ad pugnam qui Rhetoricâ descendit ab umbrâ,
Summula ne pereat, quâ vilis tessera venit
175 Frumenti: quippe hæc merces lautissima. Tenta
Chrysogonus quanti doceat, vel Pollio quanti
Lautorum pueros, artem scindens Theodori.
Balnea sexcentis, et pluris porticus, in quâ
Gestetur dominus, quoties pluit. Anne serenum
180 Expectet, spargatque luto jumenta recenti?
Hic potiùs; namque hic mundæ nitet ungula mulæ.
Parte aliâ longis Numidarum fulta columnis
Surgat, et algentem rapiat cœnatio Solem.
Quanticumque domus, veniet qui fercula doctè
185 Componit, veniet qui pulmentaria condit.
Hos inter sumptus sestertia Quinctiliano,

rompu la tête avec son mortel Annibal , quand il le faisoit délibérer , que sais-je sur quoi , si de Cannes , par exemple , il doit marcher à Rome , ou plus prudent , replier sur les Villes voisines ses cohortes battues de la tempête ? Stipulons , n'importe quelle somme , je suis prêt à la compter , si le pere de cet enfant est lui-même assez patient pour l'écouter aussi souvent que je l'écoute , et pour le même prix. Telles sont les plaintes unanimes , non pas de quelques Rhéteurs , mais du plus grand nombre : aussi renonçant aux sujets fabuleux des Jason et des Médée , préfèrent-ils de traiter de véritables causes. Je les exhorte à persister : le barreau , moins ingrat , leur fournit du moins quelques boisseaux de bled ¹⁶ qu'ils peuvent vendre ; et pour eux c'est beaucoup. Voyez à quel misérable prix Chrysogone et Pollion enseignent et développent aux enfants des Riches la Rhétorique de Théodore. On dépensera six cent mille sesterces à construire des bains , et plus encore pour un portique ¹⁷ où l'on se fait promener quand il pleut : un Maître attendra-t-il que le ciel soit serein ? ira-t-il salir ses chevaux dans la fange ? à l'abri d'un portique une mule reste toujours brillante. Il fera bâtir à l'opposite un sallon soutenu par des colonnes d'un marbre Numidien : afin qu'il soit plus frais , il aura soin de choisir l'exposition du soleil levant. Ce n'est pas tout , il lui faut encore et le Maître-d'hôtel le plus habile , et le Cuisinier

le plus fameux. Parmi ces frais énormes, croyant donner beaucoup, il donnera, tout au plus, deux mille sesterces à Quintilien : ainsi l'éducation d'un fils sera pour un tel pere le moindre article de sa dépense. — Pourquoi donc ce Quintilien possède-t-il tant de vastes domaines ¹⁸ ? — Passons cet exemple moderne des faveurs du Destin : tout rit à celui qu'il adopte ; cet homme est beau, sage, vaillant, noble, et même Sénateur ; il est encore Dialecticien subtil, Orateur consommé. Fût-il enroué, sa voix semble mélodieuse. Il importe beaucoup quel Astre dominoit quand tu jetas les premiers cris encore teint du sang de ta mere. S'il plaît à la Fortune, de Rhéteur tu deviendras Consul, de Consul Rhéteur. Que prouvent un Ventidius et un Tullius ¹⁹ ? Sinon qu'une Puissance occulte et merveilleuse régit tout dans l'univers, élevant à son gré l'esclave sur le trône, le captif sur un char de triomphe. Au reste, l'heureux mortel dont il s'agit ici est un vrai phénomène. Combien de Rhéteurs ont gémi de la stérilité de leur emploi ! le sort de Thrasimachus en est la preuve, ainsi que celui de Secundus Carrinas ²⁰, à qui, lâches Athéniens, vous n'osates, dans sa misère, offrir que la froide cigüe.

Faites, Dieux immortels, que la terre pèse moins sur les manes de nos Ancêtres, et qu'un printems éternel couronne de fleurs les urnes de ces grands

Ut multum, duo sufficient : res nulla minoris
Constabit patri quàm filius. Unde igitur tot
Quinctilianus habet saltus ? Exemplà novorum
190 Fatorum transi : felix, et pulcher, et acer;
Felix, et sapiens, et nobilis, et generosus;
Appositam nigræ Lunam subtextit alutæ :
Felix, orator quoque maximus, et jaculator;
Et si perfrixit, cantat bene. Distat enim, quæ
195 Sidera te excipiant modò primos incipientem
Edere vagitus, et adhuc a matre rubentem.
Si Fortuna volet, fies de Rhetore Consul;
Si volet hæc eadem, fies de Consule Rhetor.
Ventidius quid enim ? quid Tullius ? Anne aliud quàm
200 Sidus et occulti miranda potentia fati ?
Servis regna dabunt, captivis fata triumphos.
Felix ille tamen, corvo quoque rarior albo.
Pœnituit multos vanæ sterilisque cathedræ,
Sicut Thrasymachi probat exitus, atque Secundi
205 Carrinatis; et hunc inopem vidistis, Athenæ,
Nil præter gelidas ausæ conferre cicutas.
Dii majorum Umbris tenuem et sine pondere terram,
Spirantesque crocos, et in urnâ perpetuum ver,

Qui præceptorem sancti voluere parentis

210 Esse loco. Metuens virgæ jam grandis Achilles
Cantabat patriis in montibus: et cui non tunc
Eliceret risum citharœdi cauda magistri?

Sed Rufum atque alios cædit sua quæque juvenus,
Rufum, qui toties Ciceronem Allobroga dixit.

215 Quis gremio Enceladi doctique Palæmonis affert
Quantum grammaticus meruit labor? et tamen ex hoc
Quodcumque est [minus est autem quam Rhetoris æra]
Discipuli custos præmordet. Accenitus ipse,
Et, qui dispensat, frangit sibi. Cede Palæmon,

220 Et patere inde aliquid decrescere (non aliter quàm
Institor hibernæ tegetis niveique cadurci)
Dummodò non pereat mediæ quod noctis ab hora
Sedisti, qua nemo faber, qua nemo sedebat
Qui docet obliquo lanam deducere ferro;

225 Dummodo non pereat totidem olfecisse lucernas,
Quot stabant pueri, quum totus decolor esset
Flaccus, et hæreret nigro fuligo Maroni.
Rara tamen merces, quæ cognitione Tribuni
Non egeat. Sed vos sævas imponite leges,

Personnages , qui vouloient que leurs enfants respectassent dans un Gouverneur , la sainte autorité d'un Pere. Achille , quoiqu'adolescent , craignoit la verge de Chiron quand il répétoit , sur les monts de Thessalie , les accents de ce Maître sévère : quel autre n'eût pas éclaté de rire en voyant la queue du Centaure ? Mais aujourd'hui Rufus et ses Collegues sont battus par leurs élèves ; Rufus , qui traitoit Cicéron d'Allobroge.

On sait avec quel zèle Encelade et le docte Palémon enseignent la Grammaire : que leur donne-t-on ? moins qu'aux Rhéteurs ; cependant le Gouverneur du Disciple , et l'Econôme frauduleux en retiennent quelque chose. Pauvre Palémon , il faut , tel qu'un marchand , souffrir cet injuste rabais : trop heureux si tu n'as pas vainement précédé dans ton cabinet le lever de l'Aurore , tandis que l'artisan dormoit : trop heureux , te dis-je , si tu n'as pas en vain respiré l'odeur d'autant de lampes que , dans ta classe , tu comptois d'élèves entre les mains desquels le Virgile et l'Horace étoient tout enfumés. Enfin , quel que soit le salaire convenu , vous l'obtiendrez rarement sans l'aide du Tribun. Courage , Parents ingrats , exigez après cela qu'un Précepteur sache les langues et l'histoire ; qu'il ait ses auteurs assez présents pour répondre à toutes vos questions ; afin que si par hasard vous l'interrogez en allant

soit aux Thermes, soit aux bains d'Apollon, il puisse vous dire quel fut le nom de la nourrice d'Anchise, le pays et le nom de la belle-mère d'Archemorus, combien Aceste vécut d'années, combien il donna d'outres de vin aux Phrygiens. Exigez qu'il façonne les mœurs tendres de vos enfants comme un Sculpteur façonne la cire : ordonnez lui de veiller sur leurs jeux de crainte que la pudeur n'y souffre quelque atteinte. Ce n'est pas une tâche légère que d'avoir tant de mains libertines à observer, et tous ces yeux que trahit la volupté. N'importe, dit le père, c'est votre affaire : et moi je t'avertis, qu'après l'an révolu, tu recevras à peine autant d'argent que le peuple a coutume d'en ramasser en faveur de l'Athlète victorieux.

- 230 Ut præceptori verborum regula constet;
Ut legat historias, auctores noverit omnes
Tamquam ungues digitosque suos: ut forte rogatus,
Dum petit aut thermas aut Phœbi balnea, dicat
Nutricem Anchisæ; nomen patriamque novercæ
235 Archemori: dicat quot Acestes vixerit annos,
Quot Sículus Phrygibus vini donaverit urnas.
Exigite ut mores teneros ceu pollice ducat,
Ut si quis cerâ vultum facit: exigite ut sit
Et pater ipsius coetûs, ne turpia ludant,
240 Ne faciant vicibus. Non est leve tot puerorum
Observare manus, oculosque in fine trementes.
Hæc, inquit, cures, et quum se verterit annus,
Accipe, victori populus quod postulat, aurum.

N O T E S

S U R L A S A T I R E V I I.

¹ *ARGUMENT.* Juvénal déplore la condition des Poètes de son tems, et peint la dureté de leurs Patrons. Ensuite il parcourt plusieurs branches de la littérature, telles que l'histoire, l'art oratoire, la Grammaire, et montre qu'elles sont, pour ceux qui les cultivent, aussi stériles que la poésie.

² *Les Lettres n'ont plus que César qui les soutienne et les anime.* Il ne s'agit point ici de Trajan, comme l'a cru le Commentateur Britannicus, mais de Domitien : on le prouve dans le cours de cette Satire par plusieurs choses relatives à cet Empereur, telles que la Thébaïde de Statius qui lui fut dédiée, la faveur dont il combla l'Histrion Pâris, la fortune et la célébrité de Quintilien qui florissoit sous son regne. D'ailleurs Domitien forma plusieurs établissemens favorables aux lettres. On croit que Juvénal n'avoit guère que trente ans lorsqu'il composa cette Satire : s'il s'est mépris sur le caractère du Tyran, il s'en est bien vengé Satire IV.

³ *Puisque Clio, etc.* Juvénal comprend sous le nom de la Muse Clio tous ceux que la misère avoit forcés de renoncer aux arts libéraux pour se livrer à des travaux mécaniques, capables de les faire subsister.

⁴ *Sacrifie tous tes Ecrits à l'époux de Vénus, à Vulcain ; c'est-à-dire, brûle les.*

5 *Ne fournira seulement pas de quoi payer les frais de l'orchestre.* L'orchestre chez les Romains étoit l'endroit le plus voisin du théâtre ; du tems de Scipion l'Africain, ce fut la place des Sénateurs et des Vestales ; et dans les séances pareilles à celle dont il s'agit ici, c'étoit la place des personnes distinguées qui venoient écouter la lecture d'un drame ou de quelqu'autre poëme.

6 *Et le Dieu qu'on adore à Cyrrha.* Phœbus. Cyrrha, ancienne ville de Grece, voisine du Parnasse.

7 *Quand il s'agit de voir, de peindre les Dieux.* Voyez l'Enéide, liv. XII, v. 331 ; liv. VII, v. 456.

8 *A peine Statius a-t-il promis de réciter sa Thébaïde.* Publius Papinius Statius né à Naples : Son pere avoit enseigné la Poësie et l'Éloquence à Rome où il avoit eu Domitien pour disciple. Statius dédia ses Poëmes de la *Thébaïde* et de l'*Achilléide* à ce Prince. Il mourut à Naples vers l'an 100 de Jesus-Christ. Outre sa *Thébaïde* en 12 livres, et son *Achilléide* en 2 livres, nous avons encore de lui les *Sylves* en 5 livres, dont le style est plus pur, plus agréable et plus naturel que celui de la *Thébaïde* et de l'*Achilléide*. Quoique plusieurs Savants ayent estimé ce Poëte, il n'approche point des bons Auteurs du siècle d'Auguste.

9 *La faim le surprend s'il ne vend à Pâris.* Voyez la Note 12, Satire VI.

¹⁰ *Les prémices de son Agave.* C'est-à-dire de sa Tragédie dont le sujet étoit Agave, fille de Cadmus et d'Hermione, qui fit mourir son fils pour avoir méprisé les fêtes de Bacchus.

¹¹ *Un Histrion.* Les Romains ne connoissoient que les jeux du Cirque, quand on institua ceux du théâtre, où des Baladins qu'on fit venir d'Etrurie, danserent avec assez de gravité, à la mode de leur pays et au son de la flûte, sur un simple échafaud de planches. On nomma ces Acteurs *Histrions*, parce qu'en langue Toscane un Farceur s'appeloit *Hister*, et ce nom resta toujours depuis aux Comédiens.

¹² *Et de s'abstenir de vin pendant tout le mois de Décembre.* On célébroit les Saturnales dans le cours de ce mois; sous Numa elles ne duroient qu'un jour: mais par des additions successives, elles furent portées au nombre de sept.

Saturni septem venerat ante dies.

Martial, liv. XIV.

Ces fêtes étoient consacrées aux plaisirs et à la bonne chère: c'étoit le Carnaval des Romains.

¹³ *Les Juges sont assis.* C'est le début du XIII Liv. des Métamorphoses d'Ovide, dans lequel Ajax et Ulysse se disputent les armes d'Achille.

¹⁴ *Comme s'il avoit dessein d'y acheter des vases de Murre.* Voyez la Note 16, Sat. VI.

¹⁵ *Pour enseigner l'art de la déclamation.* Cette sorte de déclamation consistoit chez les Grecs à se mettre en état de parler indifféremment sur toutes sortes de sujets et à soutenir également le pour et le contre. Chez les Romains on donnoit ce nom à des discours ou harangues, composés sur des sujets de pure invention, que les Rhéteurs faisoient prononcer à leurs Elèves afin de les exercer. Ces déclamations furent à Rome une des principales causes de la corruption de l'éloquence.

¹⁶ *Le barreau leur fournit du moins quelques boisseaux de bled.* Les signes avec lesquels chaque profession alloit chercher dans les greniers publics les gratifications que l'État lui faisoit, soit en bled, en huile, en or ou en argent, s'appelloient *Tessera*, *Tesseres*, mot employé par notre Auteur. Ces marques étoient de différentes matières; il y en avoit de bois: on en a trouvé de pareilles à Herculane. Il y avoit encore des *Tesseres* de Gladiateur et d'Hospitalité, etc.

¹⁷ *Un portique.* Peu de tems avant Caton, les Particuliers de Rome n'avoient point encore de Portiques pareils à ceux que décrit notre Auteur: mais bientôt après, le luxe de leurs maisons alla toujours en augmentant. De tous les portiques bâtis à Rome, les trois plus considérables furent ceux de Pompée, d'Auguste et de Néron. Du tems d'Auguste on en comptoit plus de quarante-cinq remplis de Marchands.

¹⁸ Pourquoi donc ce Quintilien possède-t-il tant de vastes domaines ? Quintilien , le plus excellent maître d'éloquence et le plus judicieux critique de son tems. Quelques Auteurs pensent , sans beaucoup de fondement , qu'il parvint au Consulat. Les vers qui signifient *s'il plaît à la Fortune, de Rhéteur tu deviendras Consul, de Consul Rhéteur* , ne sont point assez directs pour établir cette opinion. On prétend que Juvénal a cité souvent cet Auteur d'une manière équivoque , pour se venger de son silence : mais il est probable que Quintilien avoit fini sa carrière littéraire quand Juvénal se distingua dans la sienne.

A l'égard de ces vers de pure imagination,

Si Fortuna volet, fies de Rhetore Consul ;

Si volet hæc eadem, fies de Consule Rhetor.

on dût les appliquer , deux siècles après , au poëte Ausone , fils d'un Médecin de Bazas , qui de simple Rhéteur à Bordeaux devint précepteur de Gratien , fils de l'Empereur Valentinien , et fut élevé à la dignité de Consul l'an de notre Ere 379. Que de traits beaucoup plus importants , de la part de notre Auteur , conviennent aux modernes , et conviendront à leurs descendants !

¹⁹ Que prouvent un *Ventidius* et un *Tullius* ? Ventidius Bassus , après avoir été captif et muletier , devint successivement Tribun du peuple , Préteur , Consul , et Souverain Pontife. M. Antoine l'envoya , l'an de Rome 718 ,

contre les Parthes, dont il triompha. *Servius Tullius*, sixième Roi de Rome, étoit fils d'une esclave.

2^o Le sort de *Thrasymachus* en est la preuve, ainsi que celui de *Secundus Carrinas*, etc. On raconte que le premier fut réduit à se pendre, et l'autre à s'empoisonner. *Secundus Carrinas* ayant été banni de Rome par *Caligula*, se réfugia dans Athènes, où personne n'osa l'assister, à cause de l'Empereur. Ce passage fait allusion à la mort de *Socrate*.

S A T I R A VIII.

N O B I L E S.

S T E M M A T A quid faciunt, quid prodest, Pontice, longo
 Sanguine censeri, pictosque ostendere vultus
 Majorum, et stantes in curribus Æmilianos,
 Et Curios jam dimidios, nasumque minorem
 5 Corvini, et Galbam auriculis nasoque carentem?
 Quis fructus generis tabulâ jactare capaci
 Corvinum, posthac multâ contingere virgâ
 Fumosos Equitum cum Dictatore magistros,
 Si coram Lepidis malè vivitur? effigies quò
 10 Tot bellatorum, si luditur alea pernox
 Ante Numantinos? si dormire incipis ortu
 Luciferi, quo signa duces et castra movebant?
 Cur Allobrogicis, et magnâ gaudeat arâ
 Natus in Herculeo Fabius Lare, si cupidus, si
 15 Vanus, et Euganeâ quantumvis mollior agnâ:
 Si tenerum attritus Catinensi pumice lumbum
 Squalentes traducit avos, emtorque veneni
 Frangendâ miseram funestat imagine gentem?

SATIRE

SATIRE VIII.

LES NOBLES¹.

QU'IMPORTE les généalogies ? Que sert, ô Ponticus, d'être issu des plus anciennes races, de montrer les portraits de ses Ancêtres, les Emiles sur leurs chars de triomphe, les Curius à demi rongés, Corvinus sans nez, Galba sans nez et sans oreilles ? Le fruit de la noblesse se borneroit-il à nous désigner, la baguette à la main, les tableaux enfumés des Dictateurs et des Généraux dont on descend, tandis que l'on dégénère en présence des Lepides ? Qu'importe les images de tant de Guerriers si l'on passe les nuits à jouer à la face des vainqueurs de Numance ? Si l'on ne commence à s'endormir qu'au lever de l'Aurore, lorsque déjà ces Héros arrachoient leurs enseignes pour marcher à l'ennemi ? De quel droit un Fabius se glorifieroit-il du surnom d'Allobroge, et du hasard qui le fit naître à l'ombre de l'autel d'Hercule², s'il est ambitieux, superbe, et plus mou qu'une brebis de Padoue ; si ses membres épilés déshonorent ses rigides ayeux ; si, convaincu d'avoir acheté du poison, les mânes de ces grands personnages frémissent de voir sa statue parmi leurs statues vénérables. C'est en vain qu'un portique m'offre de toutes parts

d'anciennes effigies ; la vraie noblesse , c'est la vertu.

Sois Paulus , Drusus , ou Cossus , mais sois le par des mœurs qu'ils eussent avouées : préfère les , ces mœurs intégres , à leurs vaines images : fusses-tu Consul , qu'elles t'honorent encore plus que les faisceaux. J'examine , d'abord , si ton ame est honnête. As-tu mérité le titre d'homme juste par tes discours et tes actions ? je reconnois un Grand. Honneur à Gétulicus , à Silanus , au mortel le plus illustre : je félicite ma Patrie de t'avoir donné le jour ; et je fais , à ton aspect , éclater les mêmes transports que l'Egyptien quand il a trouvé son Osiris ³. J'appellerois noble , un indigne rejeton qui n'a d'autre mérite qu'un nom trop éclatant ⁴ ? Quelquefois nous disons d'un Nain , c'est un Atlas ; d'un Ethiopien , c'est un Cigne ; et d'une fille petite et contrefaite , c'est une Europe. De misérables chiens , languissans , décharnés , et réduits à lécher les bords d'une lampe aride , s'appelleront aussi , lion , tigre , léopard , ou du nom de quelque animal plus terrible encore , si par hasard il s'en trouvoit. Prends donc garde , tremble , d'être à pareil titre appelé Créticus ou Camérinus.

A qui s'adressent ces avis ? A toi , Rubellius. Le sang qui coule dans tes veines enfle autant

Tota licet veteres exornent undique ceræ

20 Atria, Nobilitas sola est atque unica Virtus.

Paullus, vel Cossus, vel Drusus moribus esto:

Hos ante effigies majorum pone tuorum:

Præcedant ipsas illi te Consule virgas.

Prima mihi debes animi bona. Sanctus haberi,

25 Justitiæque tenax factis dictisque mereris?

Agnosco Procerem. Salve, Getulice, seu tu

Silanus, quocunque alio de sanguine rarus

Civis et egregius patriæ contingis ovanti.

Exclamare libet populus quod clamat, Osiri

30 Invento. Quis enim generosum dixerit hunc, qui

Indignus genere, et præclaro nomine tantum

Insignis? Nanum cujusdam Atlanta vocamus;

Æthiopem cycnum; parvam extortamque puellam,

Europen: canibus pigris scabieque vetustâ

35 Lævibus, et siccæ lambentibus ora lucernæ,

Nomen erit pardus, tigris, leo, si quid adhuc est

Quod fremat in terris violentius. Ergo cavebis,

Et metues, ne tu sic Creticus aut Camerinus.

His ego quem monui? tecum est mihi sermo, Rubelli

- 40 Plance. Tumes alto Drusorum sanguine, tamquam
Feceris ipse aliquid propter quod nobilis esses;
Ut te conciperet, quæ sanguine fulget Iuli,
Non quæ ventoso conducta sub aggere texit.
Vos humiles, inquis, vulgi pars ultima nostri,
45 Quorum nemo queat patriam monstrare parentis:
Ast ego Cecropides. Vivas, et originis hujus
Gaudia longa feras: tamen imâ plebe Quiritem
Facundum invenies: solet hic defendere causas
Nobilis indocti. Veniet de plebe togatâ
50 Qui juris nodos et legum ænigmata solvat.
Hic petit Euphraten juvenis, domitique Batavi
Custodes aquilas, armis industrius: at tu
Nil nisi Cecropides, truncoque simillimus Hermæ.
Nullo quippe alio vincis discrimine, quàm quod
55 Illi marmoreum caput est, tua vivit imago.
Dic mihi, Teucrorum proles, animalia muta
Quis generosa putet nisi fortia? nempe volucrem
Sic laudamus equum, facili cui plurima palma
Fervet, et exsultat rauco Victoria Circo.
60 Nobilis hic, quocunque venit de gramine, cujus
Clara fuga ante alios, et primus in æquore pulvis.

ton orgueil, que si toi-même étois l'artisan de ta noblesse; que si tu méritois d'avoir été conçu, plutôt dans les flancs d'une mere qui compte Ascagne au rang de ses ayeux, qu'au sein d'une mercenaire qui fabrique la toile dans le camp de Tarquin. Vous autres, dis-tu, vous n'êtes qu'une obscure et vile populace; aucun de vous ne pourroit me nommer la patrie de son pere: moi je descends de Cécrops. Je t'en félicite, jouis long-tems de ce beau privilège! C'est néanmoins au sein de cette même populace, que tu trouveras l'homme éloquent et le défenseur des droits de la Noblesse ignorante; c'est du rang le plus abject que tu verras sortir ceux qui savent interpréter les loix, en démêler les nœuds, en résoudre les énigmes. Si l'Euphrate, si le Batave domté, tremblent sous nos Aigles, nous le devons à la valeur des jeunes Plébeiens: que te doit la Patrie? que te reste-t-il après le nom de Cécrops? rien. Tu n'as pas plus d'ame que le buste d'Hermès: il est de marbre et tu respirez, cette différence est ton seul avantage.

Superbe descendant d'Enée, n'est-ce pas la force qui distingue les animaux? Nous vantons un cheval parce qu'il est rapide et plein de feu, parce que le Cirque retentit souvent du bruit de ses victoires. Sans égard aux pâturages qui le nourrissent, nous accordons la noblesse à celui dont la course brillante fait voler sur l'arène le premier

tourbillon de poussière. Mais nous envoyons au marché la postérité de Corythe et d'Hirpin quand elle cesse de remporter la palme. En dépit des ombres mémorables de leurs ancêtres, ces lâches rejetons passent, à vil prix, sous le joug d'un nouveau maître, et leur cou décharné traîne un chariot, ou fait tourner la meule de Népos. Si tu veux jouir d'une estime personnelle, Rubellius, montre nous des vertus que nous puissions inscrire à la suite des titres honorables que nous donnâmes, et donnons encore, à ceux à qui tu dois toute ton existence.

C'en est assez pour un jeune - homme trop superbe, dit-on, et trop enflé d'être le parent de Néron. Au reste, tous ces Favoris de la Fortune ont rarement le sens commun. J'aurois regret, Ponticus, de te voir tellement infatué de la gloire de tes Ancêtres, que tu ne fisses rien pour t'illustrer toi-même. Il est bien triste de n'avoir pour appui qu'un mérite étranger ! Supprimez les colonnes d'un édifice, il s'écroule soudain : la vigne ramperoit sans l'ormeau qu'elle embrasse.

Sois brave Soldat, Tuteur fidele et Juge integre : si l'on t'appelle en témoignage sur un fait incertain, quand Phalaris t'ordonneroit un faux serment, sous peine d'être plongé dans les flancs de son brûlant taureau, regarde comme le plus grand

Sed venale pecus Corythæ posteritas et
Hirpini, si rara jugo Victoria sedit.

Nil ibi majorum respectus, gratia nulla

65 Umbrarum: Dominos pretiis mutare jubentur
Exiguïs; trito ducunt epirhedïa collo

Segnipedes, dignique molam versare Nepotis.

Ergo ut miremur te, non tua, primum aliquid da,

Quod possim titulis incidere præter honores

70 Quos illis damus et dedimus, quibus omnia debes.

Hæc satis ad Juvenem, quem nobis fama superbum

Tradit, et inflatum plenumque Nerone propinquo.

Rarus enim fermè sensus communis in illâ

Fortunâ. Sed te censeri laude tuorum,

75 Pontice, noluerim sic, ut nihil ipse futuræ

Laudis agas. Miserum est aliorum incumbere famæ,

Ne collapsa ruant subductis tecta columnis.

Stratus humi palmes viduas desiderat ulmos.

Esto bonus miles, tutor bonus, arbiter idem

80 Integer: ambiguae si quando citabere testis

Incertæque rei, Phalaris licet imperet ut sis

Falsus, et admoto dictet perjuria tauro,

Summum crede nefas animam præferre pudori,
Et propter vitam vivendi perdere causas.

85 Dignus morte perît, cœnet licet ostrea centum
Gaurana, et Cosmi toto mergatur æno.

Exspectata diu tandem Provincia quum te
Rectorem accipiet, pone iræ frena modumque,
Pone et avaritiæ: miserere inopum sociorum.

90 Ossa vides Regum vacuis exsucta medullis.

Respice, quid moneant leges, quid Curia mandet.
Præmia quanta bonos maneant, quàm fulmine justo
Et Capito et Numîtor ruerint, damnante Senatu,
Piratæ Cilicum. Sed quid damnatio confert,

95 Quum Pansa eripiat quidquid tibi Natta reliquit?
Præconem, Chærippe, tuis circumspice pannis,
Jamque tace. Furor est post omnia perdere naulum.
Non îdem gemitus olim, nec vulnus erat par
Damnorum, sociis florentibus et modò victis.

100 Plena domus tunc omnis, et ingens stabat acervus
Nummorum, Spartana chlamys, conchyliæ Coa,
Et cum Parrhasii tabulis, signisque Myronis
Phidiacum vivebat ebur, necnon Polycleti
Multus ubique labor: raræ sine Mentore mensæ.

des crimes de conserver ses jours aux dépens de l'honneur, et de sacrifier à la vie le premier motif que nous ayons de vivre. Quiconque a mérité la mort, n'existe déjà plus, dévorât-il à ses repas cent huitres de Lucrin, se plongeât-il tous les jours dans les bains parfumés de Cosmus.

Lorsqu'enfin tu seras Gouverneur de Province, après l'avoir tant désiré, mets un frein à ta colere, des bornes à ta cupidité : compatis à la misère de nos Alliés. Tu verras des Rois dont tes Prédécesseurs burent le sang et dévorèrent la substance. Considere alors ce que les Loix prescrivent, ce qu'ordonne le Sénat : les récompenses qu'il accorde aux gens de bien, les foudres vengeresses qu'il lança contre Numitor et Capiton, ces Pirates des Pirates de Cilicie. Que servit de les punir, si Pansa dérobe ce qu'épargna Natta ? Crois moi, pauvre Cherippe, mets au plutôt tes derniers meubles à l'encan, et garde le silence. La plainte est inutile : après avoir tout perdu, tu perdrais encore les frais de ton embarquement. Jadis nos Alliés florissants et nouvellement conquis, étoient moins sensibles aux plaies de la rapine. On voyoit encore dans leurs maisons l'or entassé parmi les chef-d'œuvres de Parrhasius et de Myron : l'ivoire sculpté par Phidias et Polyclete sembloit y respirer : presque toutes les tables offroient quelques

vases de Mentor. De-là les sacrilèges de Dolabella, d'Antoine et de Verrès. Ils rapportoient furtivement dans leurs profonds vaisseaux les dépouilles de ces infortunés, et la paix leur valoit plus que la guerre. On ne peut plus maintenant ravir à nos Alliés que des champs dévastés, quelques paires de bœufs, quelques cavales et le chef d'un troupeau : joignez-y peut-être leurs Dieux Lares, quelque Buste, quelque Divinité isolée dans son sanctuaire : c'est peu de chose ; mais pour eux c'est beaucoup. Concussionnaire avide, tu méprises peut-être le lâche Rhodien, et le Corinthien parfumé : tu le dois. Que craindre de ces peuples épilés et plongés dans la mollesse ? Mais ne vas point attaquer l'Espagnol, le Gaulois ou l'Illyrien. Epargne ces moissonneurs qui nourrissent notre Ville uniquement occupée de jeux et de spectacles. D'ailleurs, que piller en Afrique ? Marius t'a prévenu. Garde toi de réduire au désespoir des hommes vaillans et malheureux : quand tu ravirois le peu d'or et d'argent qu'ils possèdent, tu ne leur ôterois point leurs boucliers ni leurs épées, leurs casques ni leurs flèches. Il reste du fer à ceux qu'on a ruinés.

Ce ne sont pas là de vaines sentences ; mais des oracles aussi sûrs que ceux de la Sibylle. Si ta maison n'est composée que d'hommes vertueux ;

- 105 Inde Dolabella est, atque hinc Antonius; inde
 Sacrilegus Verres. Referebant navibus altis
 Occulta spolia, et plures de pace triumphos.
 Nunc sociis juga pauca boum, grex parvus equarum,
 Et pater armenti capto eripietur agello:
- 110 Ipsi deinde Lares, si quod spectabile signum,
 Si quis in ædícula Deus unicus: hæc etenim sunt
 Pro summis; nam sunt hæc maxima. Despicias tu
 Forsitan imbelles Rhodios unctamque Corinthum:
 Despicias meritò. Quid resinata juvenus,
- 115 Cruraque totius facient tibi lævia gentis?
 Horrida vitanda est Hispania, Gallicus axis,
 Illyricumque latus. Parce et messoribus illis
 Qui saturant Urbem, Circo scenæque vacantem.
 Quanta autem inde feres tam diræ præmia culpæ,
- 120 Quum tenues nuper Marius discinxerit Afros?
 Curandum in primis, ne magna injuria fiat
 Fortibus et miseris: tollas licet omne quod usquam est
 Auri atque argenti; scutum gladiumque relinques,
 Et jacula, et galeam. Spoliatis arma supersunt.
- 125 Quod modò proposui, non est sententia; verùm
 Credite me vobis folium recitare Sibyllæ.

- Si tibi sancta cohors comitum, si nemo tribunal
Vendit Acersecomes, si nullum in conjuge crimen,
Nec per conventus et cuncta per oppida curvis
130 Unguibus ire parat, nummos raptura Celæno:
Tunc licet a Pico numeres genus, altaque si te
Nomina delectant, omnem Titanida pugnam
Inter majores ipsumque Promethea ponas:
De quocumque voles proavum tibi sumito libro.
135 Quòd si præcipitem rapit ambitus atque libido,
Si frangis virgas sociorum in sanguine, si te
Delectant hebetes lasso lictore secures;
Incipit ipsorum contra te stare parentum
Nobilitas, claramque facem præferre pudendis.
140 Omne animi vitium tantò conspectius in se
Crimen habet, quantò major qui peccat, habetur.
Quò mihi te solitum falsas signare tabellas
In templis quæ fecit avus, statuamque parentis
Ante triumphalem? quò, si nocturnus adulter
145 Tempora Santonico velas adoperta cucullo?
Præter majorum cineres atque ossa volucris
Carpento rapitur pinguis Damasippus, et ipse,
Ipse rotam stringit multo sufflamine Consul:

si tes arrêts ne sont point vendus par quelque favori ; si ton épouse est irréprochable , et qu'on ne la voie point , comme une Harpie , courir de ville en ville , de bourgade en bourgade , pour dépouiller le malheureux : descends alors de Picus , j'y consens ; et si les noms pompeux flattent ton oreille , choisis toi pour ancêtres les Titans et Prométhée lui-même : puise à ton gré des Ayeux dans la Fable et dans l'Histoire. Mais si tu te laisses aller aux emportemens de l'ambition et de la volupté , si tu trempe tes faisceaux dans le sang de nos Alliés , et que tu te plaises à contempler les haches émoussées de tes Licteurs fatigués d'exécutions : déjà la noblesse de tes Peres s'élève contre toi ; telle qu'une torche étincelante , elle manifeste l'opprobre de ta vie. Le crime s'apprécie au rang du coupable. Qu'on ne me vante plus sa naissance , quand on a signé de faux testamens dans les temples érigés par ses Ayeux , et jusqu'en présence de la statue triomphale de son Pere ; quand on s'est déguisé pendant les nuits pour assouvir ses desirs adultères.

Voyez l'épais Damasippe faire voler un char le long des tombeaux de ses Ancêtres , voyez le , ce Consul hors d'haleine , enrayer lui-même les roues de sa voiture : c'est , il est vrai , pendant la

nuît ; mais la Lune le voit , mais les Astres le regardent. Attendez que l'année de son Consulat soit révolue , Damasippe prendra les guides en plein jour ; et loin d'éviter la rencontre d'un Sénateur vénérable , il le préviendra , le saluera de son fouet : lui même il déliera les bottes de foin , donnera l'avoine à ses chevaux fatigués. S'il fait , à l'exemple de Numa , un sacrifice de bœufs et de brebis à Jupiter , il ne jurera que par Hipponé⁶ , ou telle autre Divinité peinte sur les murailles des écuries. Retourne-t-il passer la nuit au cabaret ; le Baigneur voisin de la porte Iduméenne et son Epouse , une bouteille à la main , accourent à sa rencontre , ils le saluent affectueusement des noms de Maître et de Roi. On me dira , pour l'excuser : étant jeunes nous en avons fait autant. D'accord , mais l'âge mûr nous a rendus plus sages. Le regne des passions déshonnêtes doit être court. Bien des vices doivent disparoître avec la première barbe. La jeunesse a besoin d'indulgence , je le sais : Damasippe n'a plus droit d'y prétendre , lui qui ne cesse de fréquenter les Thermes⁷ et les Tavernes , tandis que l'Arménie , la Syrie , le Rhin et le Danube , réclament la vigueur de son âge , et Néron un défenseur. César , s'il te faut un Général , ne le fais point chercher dans Ostie , mais à Rome dans le premier cabaret : c'est-là qu'on le trouvera , parmi des assassins , des voleurs , des mariniers , et des esclaves fugitifs , parmi des bourreaux , de vils

•

- Nocte quidem; sed Luna videt, sed sidera testes
 150 Intendunt oculos. Finitum tempus honoris
 Quum fuerit, clarâ Damasippus luce flagellum
 Sumet, et occursum numquam trepidabit amici
 Jam senis, ac virgâ prior annuet, atque maniplos
 Solvet, et infundet jumentis hordea lassis.
- 155 Interea, dum lanatas torvumque juvencum
 More Numæ cædit Jovis ante altaria, jurat
 Hipponam et facies olida ad præsepia pictas.
 Sed quum pervigiles placet instaurare popinas,
 Obvius assiduo Syrophoenix udus amomo
- 160 Currit, Idumææ Syrophoenix incola portæ,
 Hospitis affectu Dominum Regemque salutat,
 Et cum venali Cyane succincta lagenâ.
 Defensor culpæ dicet mihi, fecimus et nos
 Hæc juvenes. Esto : desisti nempe, nec ultra
- 165 Fovisti errorem. Breve sit, quod turpiter audes.
 Quædam cum primâ resecentur crimina barbâ.
 Indulge veniam pueris. Damasippus ad illos
 Thermarum calices inscriptaque lintea vadit,
 Maturus bello Armeniæ, Syriæque tuendis
- 170 Amnibus, et Rheno atque Istro : præstare Neronem
 Securum valet hæc ætas. Mitte Ostia, Cæsar,

- Mitte ; sed in magnâ legatum quære popinâ.
 Invenies aliquo cum percussore jacentem,
 Permistum nautis et furibus, ac fugitivis,
 175 Inter carnifices et fabros sandapilarum,
 Et resupinati cessantia tympana Galli.
 Æqua ibi libertas, communia pocula, lectus
 Non alius cuiquam, nec mensa remotior ulli.
 Quid facias talem sortitus, Pontice, servum?
 180 Nempe in Lucanos aut Tusca ergastula mittas.
 At vos Trojugenæ vobis ignoscitis, et quæ
 Turpia cerdoni, Volesos Brutosque decebunt.

- Quid, si numquam adeò fœdis, adeoque pudendis
 Utimur exemplis, ut non pejora supersint?
 185 Consumtis opibus vocem, Damasippe, locasti
 Sipario, clamosum ageres ut Phasma Catulli.
 Laureolum velox etiam bene Lentulus egit:
 Judice me, dignus verâ cruce. Nec tamen ipsi
 Ignoscas populo: populi frons durior hujus
 190 Qui sedet, et spectat triscurria Patriciorum:
 Planipedes audit Fabios, ridere potest qui
 Mamercorum alapas. Quanti sua funera vendant,
 Quid refert? vendunt, nullo cogente Nerone,
 artisans,

artisans, et des prêtres de Cybèle, étendus et ronflans à côté de leurs sourdes cymbales. Chacun jouit dans cet endroit des mêmes privilèges; le lit, la table et les coupes, tout y est en commun. Que ferois-tu, Ponticus, d'un pareil esclave? tu l'enverrois sans doute en Lucanie, ou dans tes cachots de Toscane⁸. Cependant vous autres, d'origine Troyenne, vous croyez, trop indulgents pour vous-mêmes, que ce qui déshonore l'artisan sied bien aux Volésius et aux Brutus.

Que penser de la turpitude des Nobles, si, malgré ces exemples, il doit toujours m'en rester de plus honteux à révéler? Après avoir dissipé ton patrimoine, Damasippe, tu fus réduit à prendre un rôle dans le spectre de Catulle. Qu'on ne m'objecte point que Lentulus s'étoit bien acquitté du personnage de Lauréole: Lentulus méritoit de subir le supplice dont il offroit l'image. Et le peuple? Le peuple est encore plus impudent que tous ces Patriciens, d'avoir le front d'assister à leurs farces, d'écouter les inepties des Fabius, et de rire des soufflets que les Mamercus reçoivent en public. Il n'est plus de Néron qui force les Nobles à combattre sur l'arène, cependant ils y vendent leur sang, qu'importe à quel prix? A qui le vendent-ils? Au Préteur Celsus. Supposez que voici

des armes d'un côté , de l'autre des tréteaux : quel parti prendre ? Hé , qui n'affronteroit pas une mort certaine , plutôt que de se résoudre à devenir le jaloux de Thymèle , et le collègue du stupide Corinthius ? Cette bassesse néanmoins n'auroit rien d'étonnant : un Noble peut bien se faire Histrion quand un Empereur se fit joueur de Harpe. Qu'attendre des premiers de l'Empire , sinon des farces et des combats de gladiateurs ? A la honte de Rome , Gracchus n'ose paroître sur l'arène armé , comme le Mirmillon ⁹ , d'une épée , d'un bouclier , et d'un casque : sa foiblesse redoute et désavoue cet appareil guerrier. Voyez le , d'une main , balancer le trident , de l'autre jeter le filet sur son adversaire. A-t-il manqué son coup ? il prend la fuite à visage découvert. Alors chacun s'écrie , en voyant flotter sa tunique et les cordons dorés de son chapeau : place au noble Gracchus. Cependant le malheureux qui fut contraint de le combattre , est plus sensible à cet affront qu'il ne l'auroit été aux blessures les plus cruelles.

Si mes concitoyens osoient avouer ce qu'ils pensent , qui d'entr'eux seroit assez pervers pour hésiter de préférer Sénèque à ce Néron , qui mérita tant de fois le supplice des parricides ¹⁰ ? Je sçais qu'Oreste , comme lui , tua sa mere , mais la cause de son crime en diminue l'horreur. Les Dieux

Nec dubitant Celsi Prætoris vendere ludis.

195 Finge tamen gladios inde, atque hinc pulpita pone:

Quid satius? mortem sic quisquam exhorruit, ut sit

Zelotypus Thymeles, stupidi collega Corinthi?

Res haud mira tamen, citharædo Principe, mimus

Nobilis. Hæc ultra quid erit nisi ludus? et illic

200 Dedecus Urbis habes: nec Mirmillonis in armis,

Nec clypeo Gracchum pugnans aut falce supinâ,

(Damnat enim tales habitus, et damnat et odit)

Nec galeâ faciem abscondit: movet ecce tridentem,

Postquam libratâ pendentia retia dextrâ

205 Nequicquam effudit, nudum ad spectacula vultum

Erigit, et totâ fugit agnoscendus arenâ.

Cedamus tunicæ, de faucibus aurea quum se

Porrigat et longo jactetur spira galero.

Ergo ignominiam graviolem pertulit omni

210 Vulnere, cum Graccho jussus pugnare secutor.

Libera si dentur Populo suffragia, quis tam

Perditus ut dubitet Senecam præferre Neroni;

Cujus supplicio non debuit una parari

Simia, nec serpens unus, nec culeus unus?

215 Par Agamemnonidæ crimen, sed caussa facit rem

- Dissimilem : quippe ille Deis auctoribus , ultor
 Patris erat cæsi media inter pocula ; sed nec
 Electræ jugulo se polluit , aut Spartani
 Sanguine conjugii ; nullis aconita propinquis
 220 Miscuit ; in scena numquam cantavit Orestes ;
 Troïca non scripsit. Quid enim Virginius armis
 Debuit ulcisci magis , aut cum Vindice Galba ?
 Quid Nero tam sævâ crudâque tyrannide fecit ?
 Hæc opera atque hæ sunt generosi Principis artes ,
 225 Gaudentis fœdo peregrina ad pulpita cantu
 Prostitui , Grajæque apium meruisse coronæ.
 Majorum effigies habeant insignia vocis :
 Ante pedes Domitî longum tu pone Thyestæ
 Syrma vel Antigonæ , seu personam Menalippes ,
 230 Et de marmoreo citharam suspende colosso.
 Quid , Catilina , tuis natalibus , atque Cethegi
 Inveniet quisquam sublimius ? arma tamen vos
 Nocturna et flammæ domibus templisque parastis ,
 Ut Braccatorum pueri , Senonumque minores ;
 235 Ausi quod liceat tunicâ punire molestâ.
 Sed vigilat Consul , vexillaque vestra coercet.
 Hic novus Arpinas , ignobilis , et modò Romæ

l'animoit à venger son pere égorgé dans un festin : au reste , il ne versa ni le sang d'Electre , ni celui d'Hermione ; il n'empoisonna jamais aucun de ses parents ; jamais il ne chanta sur un théâtre ; et n'eut point la manie de peindre en vers l'embrasement de Troye ¹¹. Virginius , Vindex et Galba pouvoient-ils rien venger de plus odieux ¹² ? Qu'a-t-il fait , ce Néron , dans le cours de sa détestable tyrannie ? Voici les talents de ce Prince généreux : il dansoit , il chantoit sur des théâtres étrangers ; et la Grece vit le maître de l'univers , disputer ses futes couronnes. Que tardes-tu , Néron ? cours décorer les images de tes peres des trophées de ta sublime voix : cours déposer aux pieds de Domitius la robe traînante et le masque sous lesquels tu représentas Thyeste , Antigone et Ménalippe ; et suspends ta harpe au Colosse d'Auguste ¹³.

Céthégus , et toi Catilina , quelle naissance peut égaler la vôtre ? Non moins furieux que les Gaulois , vous préparâtes cependant les armes et les flambeaux qui devoient pendant la nuit renverser , consumer , nos temples et nos maisons ; projet digne du dernier supplice ¹⁴. Mais le Consul veille , et vos enseignes restent immobiles. Cet homme nouveau , cet obscur citoyen d'Arpinum ¹⁵ , créé depuis peu Chevalier , pose des gardes , rassure les

esprits, et fait concourir toute la nation à son salut commun. Aussi ce digne Magistrat fut-il, en tems de paix, et dans nos murs, comblé d'une gloire préférable aux lauriers ensanglantés qu'Octave moissonna près d'Actium, et dans les champs de Thessalie. Rome gémît des triomphes d'Auguste : mais libre par Cicéron, elle l'appela Dieu tutélaire et Pere de la Patrie.

Un autre habitant d'Arpinum, Marius, commença chez les Volsques par labourer les champs d'un maître : ensuite il passa dans nos légions où le Centurion brisoit le sarment sur sa tête quand il travailloit trop lentement à fortifier un camp : ce même Marius s'opposa néanmoins à l'incursion des Cimbres, et lui seul sauva la ville consternée. C'est pourquoi son noble collègue ¹⁶ ne reçut que la seconde palme, après le carnage de ces barbares dont les cadavres gigantesques devinrent la pâture des corbeaux étonnés de leur proie.

Les Décius naquirent Plébeïens, leurs noms ne furent que des noms Plébeïens : tous deux suffirent cependant pour appaiser et la Terre et les Dieux infernaux, conjurés contre nos légions, nos alliés, et tout le peuple Latin. Les Décius furent plus grands que ceux qu'ils conserverent.

Municipalis Eques galeatum ponit ubique
Præsidium attonitis, et in omni gente laborat.

240 Tantum igitur muros intra toga contulit illi
Nominis et tituli, quantum non Leucade, quantum
Thessaliæ campis Octavius abstulit udo
Cædibus assiduis gladio. Sed Roma Parentem,
Roma Patrem patriæ Ciceronem libera dixit.

245 Arpinas alius Volscorum in monte solebat
Poscere mercedes alieno lassus aratro :
Nodosam post hæc frangebat vertice vitem,
Si lentus pigrâ muniret castra dolabrâ :
Hic tamen et Cimbros, et summa pericula rerum
250 Excipit, et solus trepidantem protegit Urbem.
Atque ideo, postquam ad Cimbros stragemque volabant,
Qui numquam attigerant majora cadavera, corvi,
Nobilis ornatur lauro collega secundâ.

Plebeia Deciorum animæ, plebeia fuerunt
255 Nomina : pro totis legionibus hi tamen, et pro
Omnibus auxiliis, atque omni pube Latinâ
Sufficiunt Diis infernis, Terræque parenti.
Pluris enim Decii quàm qui servantur ab illis.

Ancillâ natus trabeam et diadema Quirini,
260 Et fasces meruit, Regum ultimus ille bonorum.
Prodita laxabant portarum claustra tyrannis
Exsulibus juvenes ipsius Consulis, et quos
Magnum aliquid dubiâ pro libertate deceret,
Quod miraretur cum Coclite Mutius, et quæ
265 Imperii fines Tiberinum Virgo natavit.
Occulta ad Patres produxit crimina servus
Matronis lugendus: at illos verbera justis
Afficiunt poenis, et legum prima securis.

Malo pater tibi sit Thersites, dummodo tu sis
270 Æacidæ similis, Vulcaniaque arma capessas,
Quàm te Thersitæ similem producat Achilles.
Et tamen, ut longè repetas longèque revolvās
Nomen, ab infami gentem deducis asylo.
Majorum primus, quisquis fuit ille, tuorum,
275 Aut pastor fuit, aut illud quod dicere nolo.

Servius, ce dernier de nos bons Rois, quoique fils d'un esclave, mérita le diadème, la pourpre, et les faisceaux de Romulus. Voyez au contraire les fils du premier Consul prêts à livrer les barrières de Rome aux Tarquins qu'on en avoit chassés : eux qui devoient servir de modèles à nos héros futurs, à Mutius, à Coclès, à cette Clélie qui franchit, à la nage, le Tybre dont les eaux bornoient notre empire. Un esclave, digne d'être pleuré par les Dames Romaines ¹⁷, révéla cette trame aux Sénateurs : quant aux fils de Brutus, ils furent battus de verges, et tomberent sous les coups de la hache que les loix employèrent pour la première fois.

J'aimerois mieux, Ponticus, te voir fils de Thersite ¹⁸, avec le nerf et la valeur d'Achille, que si tu étois fils d'Achille, avec le bras et le cœur de Thersite. Noble ! qui que tu sois, quand tu remonterois jusqu'à la fondation de Rome, tu n'en sors pas moins d'un asyle infame. Le premier de tes peres ne fut qu'un misérable pâtre, ou je n'acheverai pas.

et, d'ailleurs, ce dernier de nos jours, l'homme
est devenu esclave, l'homme est devenu
et les hommes de la Renaissance, l'homme
les fils du premier Congrès, l'homme
riche de l'homme, l'homme
châtié, l'homme qui doit
l'homme, l'homme, l'homme
qui franchit, l'homme
pour l'homme, l'homme
pleine par les Dames, l'homme
l'homme, l'homme, l'homme
l'homme, l'homme, l'homme
coups de la hache que les bois emploient pour
la première fois.

is un homme, l'homme, l'homme, l'homme
Thérèse, l'homme, l'homme, l'homme
que l'homme, l'homme, l'homme
coups de Thérèse, l'homme, l'homme
l'homme, l'homme, l'homme
n'en sera pas moins l'homme, l'homme
de l'homme, l'homme, l'homme
le l'homme, l'homme, l'homme

N O T E S

S U R L A S A T I R E V I I I.

¹ *ARGUMENT.* La vraie noblesse, dit Juvénal, est personnelle et ne vient que de la vertu : à l'égard des titres héréditaires ils ne prouvent rien en faveur de celui qui les porte. C'est le peuple, continue-t-il, qui défend les droits de la Noblesse ignorante ; c'est lui qui recule et protège les confins de l'Empire. Qu'importe de quelle race est un coursier, quand il dégénère ? De même, quels égards doit-on à celui que ses illustres ayeux élevèrent aux premiers emplois de la République, quand il opprime nos Alliés au lieu de les protéger ; quand il s'avilit jusqu'à se faire cocher, palfrenier, histrion et gladiateur ? Enfin, des Nobles trahirent la Patrie, des Plébéïens la sauverent.

² *De l'Autel d'Hercule.* On voyoit auprès du Cirque Flaminien un grand Autel que le Roi Evandre avoit autrefois élevé en l'honneur d'Hercule : le soin de cet Autel fut confié à la famille des Fabiens, qui prétendoient tirer leur origine de ce Dieu.

³ *Je fais, à ton aspect, éclater les mêmes transports que l'Egyptien quand il a trouvé son Osiris.* Lorsque les Egyptiens avoient trouvé leur Apis, ou le bœuf sous l'image duquel ils adoroient Osiris qui le premier avoit attelé les bœufs à la charrue, ils s'écrioient : nous l'avons trouvé, félicitons-nous !

4 *J'appellerois noble , un indigne rejeton qui n'a d'autre mérite qu'un nom trop éclatant ?* Je ne sache rien qui peigne mieux le faux préjugé de la Noblesse que ce passage de M. Duclos , dans ses *Considérations sur les Mœurs* , ouvrage que l'on trouve neuf , même après avoir lu les *Essais* de Montaigne , et les *Caractères* de la Bruyère.

» Le respect , dit-il , qu'on rend uniquement à la naissance , est un devoir de simple bienséance ; c'est un
 » hommage à la mémoire des Ancêtres qui ont illustré
 » leur nom , hommage qui , à l'égard de leurs descendants , ressemble en quelque sorte au culte des images
 » auxquelles on n'attribue aucune vertu propre , dont la
 » matière peut être méprisable , qui sont quelquefois
 » des productions d'un art grossier , que la piété seule
 » empêche de trouver ridicules , et pour lesquelles on
 » n'a qu'un respect de relation ».

5 *Marius t'a prévenu.* Voyez *Satire I* , *Note 10*.

6 *Il ne jurera que par Hippone.* Hippone Déesse protectrice des chevaux et des écuries. On raconte qu'un certain Fulvius se passionna pour une jument , et qu'une fille très-belle , qu'on appella *Hippone* , *Epone* , ou *Hippo* , fut le fruit de ces amours singuliers.

7 *Lui qui ne cesse de fréquenter les Thermes.* Les Romains par le mot *Therma* , entendoient des bains d'eau chaude ; on l'appliqua ensuite aux édifices où l'on se baignoit dans l'eau froide. Les Thermes étoient si vastes ,

qu'Ammien - Marcellin , liv. xvi , c. vi , pour donner une idée de leur grandeur , les compare à des provinces entières , *in modum provinciarum extructa lavacra*.

⁸ *Dans tes cachots de Toscane.* Ce que les Romains appeloient *Ergastula* , étoit un lieu souterrain, ou cachot, qui ne recevoit le jour que par des soupiraux étroits, où les Romains renfermoient , dans leurs campagnes , les esclaves condamnés , pour quelques forfaits , aux travaux les plus pénibles. Un *Ergastule* pouvoit contenir jusqu'à quinze hommes : ceux qui y étoient confinés s'appeloient *Ergastules* , et leur Geolier , *Ergastulaire*. On y précipita dans la suite d'honnêtes gens qu'on enlevait et qui disparoissoient subitement de la société. Cette tyrannie déterminait Adrien à faire détruire ces lieux.

⁹ *Armé comme le Mirmillon.* Voyez Sat. ii , Note 22.

¹⁰ *Qui mérita tant de fois le supplice des parricides.* Rome n'eut point de loi contre le parricide avant l'an 652 de sa fondation. Ce fut à l'occasion d'un certain Publicius Maléolus qui avoit tué sa mere , qu'il fut décidé que les parricides seroient désormais cousus dans un sac de cuir de bœuf et jetés à l'eau. Ce genre de supplice avoit déjà été ordonné par Tarquin le Superbe , contre un Prêtre qui avoit révélé le secret des mystères. Enfin Pompée , Consul pour la seconde fois , en confirmant la loi qui avoit réglé cette peine , y ajouta qu'on mettroit un chien , un coq , un singe et des serpens , le

tout en vie, dans le même sac avec le criminel, avant de le noyer.

¹¹ *De peindre en vers l'embrasement de Troye.* Eutrope accuse Néron d'avoir fait, à ce dessein, incendier une partie de Rome.

¹² *Virginus, Vindex et Galba, pouvoient-ils rien venger de plus odieux ?* Ces trois Personnages commandoient l'un en Germanie, l'autre dans les Gaules, et le dernier en Espagne, lorsqu'ils se révolterent contre Néron, sous prétexte que cet Empereur s'avilissoit de plus en plus.

¹³ *Et suspends ta harpe au colosse d'Auguste.* Comme Juvénal ne nomme point celui que représentoit le colosse auquel il invite Néron de faire suspendre sa harpe, ainsi que les couronnes qu'il avoit remportées, quelques Commentateurs ont cru que cela regardoit la statue qu'il s'étoit dressée à lui-même, et qui avoit, dit-on, plus de cent pieds de hauteur : mais Plin observe qu'elle étoit d'airain, et notre Auteur dit que le colosse dont il s'agit ici étoit de marbre. D'ailleurs l'histoire confirme le sens que j'ai suivi.

¹⁴ *Projet digne du dernier supplice.* Il consistoit à être revêtu d'une robe soufrée, dans laquelle on faisoit brûler vifs les grands criminels ; il avoit lieu particulièrement contre les traîtres à la Patrie, et les incendiaires : mais les tyrans l'employèrent contre leurs ennemis particuliers.

On peut se rappeler ce passage de la Satire I, v. 155.
*Peins nous Tigellinus , et bientôt ton cadavre fumant ,
 empalé sur un pieu , servira de fanal.*

¹⁵ *Cet obscur Citoyen d'Arpinum.* Cicéron étoit d'Arpinum , maintenant Arpino au royaume de Naples dans la terre de Labour. Les Romains appeloient homme nouveau, celui dont les peres n'avoient eu aucune illustration, et qui s'étoit élevé aux dignités par son mérite personnel.

¹⁶ *C'est pourquoi son noble Collègue.* Le Collègue de Marius dans cette mémorable expédition , s'appeloit Q. Lutatius Catulus.

¹⁷ *D'être pleuré par les Dames Romaines.* (sous entendu, après sa mort.) Soit, parce que cet Esclave avoit délivré son pays du joug des Tarquins; soit, parce que le Consul Brutus l'ayant d'abord affranchi à cause de sa belle action, le fit ensuite périr pour avoir trahi ses Maîtres.

¹⁸ *J'aimerois mieux , Ponticus , te voir fils de Thersite.* Thersite , lâche et difforme personnage dont il est fait mention dans l'Iliade.

SATIRA IX.

CINÆDI ET PATHICI.

SCIRE velim quare toties mihi, Nævole, tristis
 Occurras, fronte obductâ, ceu Marsya victus.
 Quid tibi cum vultu qualem depensus habebat
 Ravola, dum Rhodopes udâ terit inguina barbâ?
 5 Nos colaphum incutimus lambenti crustula servo.
 Non erat hac facie miserabilior Crepereius
 Pollio, qui triplicem usuram præstare paratus
 Circuit, et fatuos non invenit. Unde repentè
 Tot rugæ? Certè modico contentus agebas
 10 Vernam equitem, conviva joco mordente facetus.,
 Et salibus vehemens intra pomœria natis.
 Omnia nunc contra: vultus gravis, horrida siccæ
 Sylva comæ, nullus totâ nitor in cute, qualem
 Præstabat calidi circumlita fascia visci;
 15 Sed fruticante pilo neglecta et squalida crura.
 Quid macies ægri veteris, quem tempore longo
 Torret quarta dies, olimque domestica febris?
 Deprendas animi tormenta latentis in ægro
 Corpore; deprendas et gaudia: sumit utrumque

SATIRE

SATIRE IX.

LES PROTECTEURS ET LES PROTÉGÉS

OBSÈNES¹.

JE voudrois savoir , Névolus² , pourquoi je te rencontre si souvent l'air aussi triste et consterné que Marsyas vaincu par Apollon. Pourquoi ce visage non moins troublé que celui de Ravola , quand on le surprit épuisant avec Rhodope les ressources de la plus sale volupté ? Il est vrai que nous souffletons l'esclave qui léche des friandises. Pollion rôdant de tous côtés pour emprunter à triple usure , sans trouver une dupe , n'étoit pas plus délabré que toi. Qui t'a subitement imprimé tant de rides ? Content de ta médiocrité tu vivois en Chevalier ; le sel de tes bons mots , l'urbanité de tes saillies , égayoient nos festins. C'est à présent tout le contraire : ton visage est morne , tes cheveux sont arides et mal peignés ; ta peau , dont tu prenois tant de soin , a perdu son éclat ; et tes jambes livides se couvrent d'un poil épais. Quelle maigreur ! un malade en proie aux ardeurs de la fièvre quarte , ne seroit pas plus défait. Le chagrin , ainsi que la joie , percent à l'extérieur : le visage est le miroir de cette alternative. D'où je conclus que ton sort n'est plus le même. Car , je m'en souviens , adultère plus fameux

qu'Aufidius , tu souillois naguère les Temples d'Isis et de la Paix , ceux de Cybèle et de Cérès ; (quel Temple en impose aux femmes !) et ce que tu n'avoues point , tu courbois les maris eux-mêmes.

Névolus. Plusieurs ont tiré parti de ce genre de vie ; mais il ne m'a rien produit , à moi , sinon quelques vêtemens d'une étoffe grossière mal teinte et mal tissue , ou quelques pièces d'un argent au plus bas titre. Le Destin gouverne les hommes , son pouvoir s'étend jusque sur les organes que voilent nos habits. Car si les Astres nous sont contraires , il ne nous servira de rien d'avoir été secrètement favorisés de la Nature ; et quand même Virron , écumant de luxure , nous auroit , tout nuds , contemplés dans les bains , quand il nous auroit écrit les billets les plus tendres , notre condition n'en deviendrait pas meilleure. Quel monstre est plus odieux qu'un avare débauché ? — Je t'ai , dit-il , donné tant la première fois , tant la seconde , bientôt tu reçus davantage. — Mon vilain calcule et poursuit son projet. — Esclaves , des jetons , une table : tiens , le total se monte à cinq mille sesterces ; à présent supputons tes travaux. — Crois-tu qu'il soit

- 20 Inde habitum facies. Igitur flexisse videris
Propositum, et vitæ contrarius ire priori.
Nuper enim, ut repeto, fanum Isidis, et Ganymedem
Pacis, et advectæ secreta palatia Matris,
Et Cererem, [nam quo non prostat femina templo?]
25 Notior Aufidio mœchus scelerare solebas,
Quodque taces, ipsos etiam inclinare maritos.

Utile et hoc multis vitæ genus; at mihi nullum
Inde operæ pretium. Pingues aliquando lacernas,
Munimenta togæ, duri crassique coloris,
30 Et malè percussas textoris pectine Galli
Accipimus, tenue argentum venæque secundæ.
Fata regunt homines, fatum est et partibus illis
Quas sinus abscondit. Nam si tibi sidera cessant,
Nil faciet longi mensura incognita nervi,
35 Quamvis te nudum spumanti Virro labello
Viderit, et blandæ, assiduæ densæque tabellæ
Sollicitent : αὐτὸς γὰρ ἐφέλκεται ἄνδρα κίναιδος.
Quod tamen ulterius monstrum quàm mollis avarus?
Hæc tribui, deinde illa dedi, mox plura tulisti.
40 Computat ac cevet. Ponatur calculus, adsint
Cum tabula pueri. Numerata sestertria quinque

Omnibus in rebus, numerentur deinde labores.

An facile et pronum est agere intra viscera penem

Legitimum, atque illic hesternæ occurrere cœnæ?

45 Servus erit minùs ille miser, qui foderit agrum

Quàm dominum. Sed tu sanè tenerum et puerum te,

Et pulchrum, et dignum cyatho Cœloque putabas.

Vos humili adseclæ, vos indulgebitis umquam

Cultori, jam nec morbo donare parati?

50 En cui tu viridem umbellam, cui succina mittas

Grandia, natalis quoties redit, aut madidum ver

Incipit; et stratâ positus longâque cathedrâ

Munera femineis tractes secreta Calendis.

Dic passer, cui tot montes, tot prædia servas

55 Appula, tot miluos intra tua pascua lassos?

Te Trifolinus ager fecundis vitibus implet,

Suspectumque jugum Cumis, et Gaurus inanis.

Nam quis plura linit victuro dolia musto?

Quantùm erat exhausti lumbos donare clientis

60 Jugeribus paucis? meliusne hic rusticus infans

Cum matre, et casulis, et conlusore catello

Cymbala pulsantis legatum fiet amici?

Improbis es, cum poscis, ait; sed pensio clamat,

Posce; sed appellat puer unicus, ut Polyphemi

facile et naturel d'assouvir tes brutales fureurs , et d'affronter le dégoût qu'elles inspirent ? je préférerois , à cette horrible servitude , le sort d'un esclave réduit à fouiller la terre. Tu te croyois apparemment beau , jeune , délicat , et digne d'être l'échanson de Jupiter. Pauvres Clients ! et vous serviriez encore un Patron qui ne sait rien donner , pas même à son vice ? Voilà néanmoins celui à qui vous envoyez un voile et des coupes d'ambre , toutes les fois que le jour de sa naissance revient , et que le printems recommence ; tandis que couché sur une chaise longue , ainsi qu'une Femme pendant les Calendes de Mars , il reçoit vos dons mystérieux. Réponds , lascif , à qui réserves-tu tes champs Appuliens , et ces prairies dont le trajet lasseroit un Milan ? Le territoire de Trifolni , les côteaux de Cumes et ceux de Gaure te produisent tant de vin , que nul autre ne remplit plus de tonneaux que toi pour la race future. Que t'auroit-il coûté de me donner quelques arpents de terre ? Ce Prêtre de Cybèle a-t-il mérité , plus que moi , que tu lui légues et cabanne et Fermière , l'enfant rustique et le chien qui folâtre avec lui ? — Tu n'es qu'un impudent , dit-il , de me presser ainsi. — Mais mon loyer me crie : presse toujours ; mais mon esclave , le seul que j'aie , comme Polyphème n'avoit qu'un œil³ , me force aussi de te presser. Un esclave ne me suffit point ; il en faut acheter un autre : j'en aurai deux à

nourrir. De grace , que ferai-je quand l'hiver , au milieu de Décembre , soufflera la froidure ? que dirai-je en voyant leurs habits usés , et leurs souliers percés ? » Patience , attendez le retour des cigales ».

Quand tu dissimulerois , quand tu nierois mes autres services , combien apprécies-tu ce zèle et ce dévouement , sans quoi ton épouse seroit encore vierge ? Certes , tu dois te souvenir de tes instances , de tes promesses. Souvent j'ai retenu dans mes bras ta moitié fugitive : elle avoit déjà déchiré l'acte de votre hymen , et couroit en signer un autre : une nuit entiere me suffit à peine pour la calmer , tandis que tu pleurois à la porte. Ton lit m'en est témoin , ainsi que toi-même qui l'entendis craquer , et dont l'oreille fut frappée par les élans de ta compagne. Un robuste médiateur a souvent empêché le divorce. Que peux-tu m'objecter ? par où commencer ? N'est-ce donc rien ingrat , n'est-ce rien perfide , que de t'avoir fait présent d'un fils et d'une fille ? Tu les élèves cependant ; et tu sèmes dans les actes publics ces preuves de ta virilité. Couronne ta porte de guirlandes , enfin te voilà pere ; je t'ai fourni de quoi braver la médisance. Tu jouis des droits attachés à la paternité : par

- 65 Lata acies, per quam sollers evasit Ulysses.
 Alter emendus erit, namque hic non sufficit: ambo
 Pascendi. Quid agam brumâ spirante? quid, oro,
 Quid dicam scapulis servorum mense Decembri
 Et pedibus? Durate, atque expectate cicadas.
- 70 Verum ut dissimules, ut mittas cætera, quanto
 Metiris pretio, quod, ni tibi deditus essem
 Devotusque cliens, uxor tua virgo maneret?
 Scis certè quibus ista modis, quàm sæpe rogaris,
 Et quæ pollicitus. Fugientem sæpe puellam
- 75 Amplexu rapui: tabulas quoque ruperat, et jam
 Signabat, totâ vix hoc ego nocte redemi,
 Te plorante foris. Testis mihi lectulus, et tu
 Ad quem pervenit lecti sonus, et dominæ vox.
 Instabile, ac dirimi cœptum, et jam pæne solutum
- 80 Conjugium in multis domibus servavit adulter.
 Quò te circumagas? quæ prima aut ultima ponas?
 Nullum ergo meritum est, ingrate ac perfide, nullum,
 Quòd tibi filiulus vel filia nascitur ex me?
 Tollis enim; et libris actorum spargere gaudes
- 85 Argumenta viri. Foribus suspende coronas,
 Jam pater es; dedimus quod famæ opponere possis.

Jura parentis habes, propter me scriberis heres;
Legatum omne capis, nec non et dulce caducum.
Commoda præterea jungentur multa caducis,
90 Si numerum, si tres implevero. Justa doloris,
Nævole, caussa tui: contra tamen ille quid adfert?
Negligit, atque alium bipedem sibi quærit asellum.
Hæc soli commissa tibi celare memento,
Et tacitus nostras intra te fige querelas;
95 Nam res mortifera est inimicus pumice lævis.
Qui modò secretum commiserat, ardet et odit,
Tanquam prodiderim quidquid scio. Sumere ferrum,
Fuste aperire caput, candelam apponere valvis
Non dubitat. Nec contemnas aut despicias, quòd
100 His opibus numquam cara est annona veneni.
Ergo occulta teges, ut curia Martis Athenis.

O Corydon, Corydon, secretum divitis ullum
Esse putas? Servi ut taceant, jumenta loquentur,
Et canis, et postes, et marmora. Claude fenestras,
105 Vela tegant rimas, junge ostia, tollito lumen
E medio, clament omnes, prope nemo recumbat:
Quod tamen ad cantum galli facit ille secundi,
Proximus ante diem caupo sciet; audiet et quæ

moi tu pourras hériter , et percevoir un legs tout entier ; sans compter bien d'autres privilèges si je mets trois enfans dans ta maison. — *Juv.* Tes plaintes sont justes , Névolus : que réplique Virron ? — *Név.* Il ne m'écoute pas , et cherche à se pourvoir d'une autre brute. Souviens-toi que je n'ai confié ces secrets qu'à toi seul : qu'ils restent ensevelis dans ton sein ; car ces gens épilés sont de terribles ennemis. Dès que l'un d'eux m'a dévoilé sa turpitude , il me hait et devient aussi furieux que si je l'avois trahi : il veut me poignarder , me casser la tête , ou brûler ma maison : quoiqu'avare , le poison ne lui paroît jamais trop cher. Silence donc , sois aussi discret que l'Aréopage.

Juv. Trop simple Névolus , un homme riche peut-il compter sur le secret ? Quand ses esclaves se tairoient , ses chevaux , son chien , ses marbres parleroient. Fermez les portes et les fenêtres , éteignez les lumières , bouchez les ouvertures , écartez les témoins , et que les clameurs du voisinage empêchent de l'entendre : avant l'Aurore , avant que le coq ait chanté pour la seconde fois , le Cabaretier saura non-seulement ce qu'il a dit ,

ce qu'il a fait , mais ce que lui imputent l'éconôme , le cuisinier , et le maître-d'hôtel. Que n'inventent point les esclaves pour diffamer leurs maîtres , quand il s'agit de se venger des étrivieres ? L'un d'eux , te poursuivant dans les carrefours , te forcera , malgré toi , de l'écouter , et plein de vin , t'étourdira de ses propos. Vas donc aussi les conjurer de garder le silence : mais sache qu'ils aiment mieux trahir un secret , que de boire furtivement autant de Falerne qu'en buvoit Laufella sacrifiant pour le peuple. Soyons irréprochables , ne fût-ce qu'afin de mépriser la langue de nos esclaves : car la langue est ce que l'esclave le plus méchant a de pire. Au reste , le maître qui dépend de ceux qu'il nourrit et qu'il paye est encore plus méprisable.

Név. L'avis est bon , mais il est trop vague : que faire , maintenant , après tant de beaux jours perdus , tant d'espérances vaines ? Telle qu'une fleur passagere , la vie , si courte et si fragile , précipite son cours : tandis que nous vivons dans les délices et dans l'ivresse , la vieillesse se glisse et nous saisit à l'improviste.

- Finxerunt pariter librarius, archimagiri,
 110 Carptores. Quod enim dubitant componere crimen
 In dominos, quoties rumoribus ulciscuntur
 Baltea? Nec deerit qui te per compita quærat
 Nolentem, et miseram vinosus inebriet aurem.
 Illos ergo roges quidquid paulò ante petebas
 115 A nobis, taceant illi: sed prodere malunt
 Arcanum, quàm subrepti potare Falerni,
 Pro populo faciens quantum Laufella bibebat.
 Vivendum rectè est cum propter plurima, tunc his
 Præcipuè caussis, ut linguas mancipiorum
 120 Contemnas: nam lingua mali pars pessima servi.
 Deterior tamen hic qui liber non erit illis,
 Quorum animas et farre suo custodit et ære.
- Iccirco ut possim linguam contemnere servi,
 Utile consilium modò, sed commune, dedisti:
 125 Nunc mihi quid suades post damnum temporis et spes
 Deceptas? Festinat enim decurrere velox
 Flosculus angustæ, miseræque brevissima vitæ
 Portio: dum bibimus, dumserta, unguenta, puellas
 Poscimus, obrepit non intellecta senectus.

- 130 Ne trepida, numquam pathicus tibi deerit amicus;
Stantibus et salvis his collibus: undique ad illos
Convenient et carpentis et navibus omnes,
Qui digito scalpunt uno caput. Altera major
Spes superest: tu tantum crucis imprime dentem.
- 135 Hæc exempla para felicibus; at mea Clotho
Et Lachesis gaudent, si pascitur inguine venter.
O parvi nostrique Lares, quos ture minuto
Aut farre, et tenui soleo exorare coronâ,
Quando ego figam aliquid, quo sit mihi tuta senectus
- 140 A tegete et baculo? Viginti millia fœnus
Pignoribus positis, argenti vascula puri,
Sed quæ Fabricius Censor notet, et duo fortes
De grege Mœsorum, qui me cervice locatâ
Securum jubeant clamoso insistere Circo?
- 145 Sit mihi præterea curvus cælator, et alter
Qui multas facies fingat citò: sufficiunt hæc,
Quando ego pauper ero: votum miserabile! nec spes
His saltem: nam quum pro me Fortuna rogatur,
Affigit ceras illâ de nave petitas,
- 150 Quæ Siculos cantus effugit remige surdo.

Juv. Rassure toi, ceux de ton espece ne manqueront jamais de protecteurs, tant que Rome existera : les chars et les vaisseaux ne cesseront d'y transporter de toutes parts, ces étrangers qui d'un doigt timide grattent leur tête efféminée. L'avenir te sera plus favorable, songe seulement à mâcher des herbes restaurantes.

Név. Enseigne ta recette aux favoris de la Fortune ; mon destin est de vivre aux dépens de mes flancs. O mes petits Lares, vous que j'ai coutume de célébrer par l'offrande de quelques gâteaux, d'un peu d'encens et de guirlandes proportionnées à mes moyens, quand pourrai-je mettre de côté de quoi garantir ma vieillesse de la mendicité ? Quand recevrai-je vingt mille sesterces de revenu, d'une somme placée sur de bons gages ? Quand posséderai-je de beaux vases d'argent, tels qu'ils eussent mérité la colere du Censeur Fabricius ? Quand aurai-je deux vigoureux Mysiens, capables de me porter lestement dans la foule du Cirque : il me faudroit encore un Graveur courbé sur son ouvrage, et quelque Statuaire expéditif : c'en est assez pour un pauvre : quels vœux ! si du moins l'espoir les soutenoit ! mais non, quand j'invoque la Fortune, la cruelle semble avoir emprunté, pour se boucher les oreilles, la cire qui rendit les compagnons d'Ulysse sourds aux chants des Sirènes.

FIN DU TROISIÈME LIVRE.

N O T E S

S U R L A S A T I R E I X.

¹ *ARGUMENT.* Cette Satire est traitée en forme de dialogue. Juvénal semble d'abord compatir à la misère trop méritée d'un certain Névola, personnage infame et perdu de débauches : c'est pourquoi celui-ci lui dévoile naïvement les plus affreuses turpitudes ; mais il lui recommande le secret. A ces mots le Satirique reprend la dignité de son caractère, et montre que le vice et le crime percent bientôt les ténébres et paroissent au grand jour. Ces conseils honnêtes et pleins de gravité ne sont point du goût de Névola. Juvénal change de ton ; et le débauché finit par des plaintes et des vœux extravagans.

² *Je voudrois bien savoir.* Les mœurs châtiées dans cette Satire ont plutôt besoin de voiles que de commentaires.

³ *Mon esclave le seul que j'aie, comme Poliphème n'avoit qu'un œil.* Je n'ai point traduit ces mots : *per quam sollers evasit Ulysses, que l'adroit Ulysse creva pour s'évader*, parce que cette comparaison, mise, il est vrai, dans la bouche d'un homme abruti, est déjà assez froide sans la prolonger par un trait fabuleux qui, d'ailleurs, n'offre point un sens clair à l'esprit. Cependant voici, je crois, ce que Juvénal a voulu faire dire à son stupide Névola. — Il est bon d'avoir deux esclaves afin que l'un

serve au défaut de l'autre : si Polyphème avoit eu deux yeux, Ulysse ne se seroit pas sauvé si facilement. — Je n'avois pas besoin de justifier cette omission volontaire ; et je me reproche de n'en avoir pas fait , en pareil cas , de plus fréquentes. Il est bon d'observer que notre Auteur , si renommé pour son laconisme , a quelquefois ce qu'Horace appelle , *ambitiosa ornamenta* , des ornemens superflus : un traducteur plus hardi les auroit retranchés ; mais il faut avoir des égards pour les amateurs de la vénérable antiquité.

D. JUNII JUVENALIS

SATIRARUM

LIBER QUARTUS.

SATIRA X.

V O T A.

OMNIBUS in terris, quæ sunt a Gadibus usque
 Auroram et Gangem, pauci dignoscere possunt
 Vera bona, atque illis multùm diversa, remotâ
 Erroris nebulâ. Quid enim ratione timemus
 5 Aut cupimus? quid tam dextro pede concipis, ut te
 Conatûs non pœniteat, votique peracti?
 Evertêre domos totas optantibus ipsis
 Dî faciles. Nocitura togâ, nocitura petuntur
 Militiâ. Torrens dicendi copia multis
 10 Et sua mortifera est facundia. Viribus ille
 Confisus periit admirandisque lacertis.

Sed plures nimiâ congesta pecunia curâ
 Strangulat, et cuncta exsuperans patrimonia census,
 15 Quantò delphinis balæna Britannica major.

S A T I R E S
D E J U V É N A L
L I V R E Q U A T R I È M E .

S A T I R E X.

L E S V Œ U X .

PARCOUREZ la terre , depuis Cadis jusqu'au Gange , vous trouverez peu d'hommes assez exempts de préjugés , pour discerner les vrais biens des maux réels. Est - ce la raison qui règle nos craintes et nos desirs ? Qui jamais conçut un projet sous des auspices assez favorables , pour ne s'être pas repenti de l'entreprise et du succès ? Des familles entieres furent détruites parce que les Dieux trop faciles avoient exaucé leurs souhaits. Soit en paix , soit en guerre , nos vœux appellent le malheur. Plus d'un Orateur fut la victime de sa propre éloquence. Milon périt pour avoir trop compté sur la vigueur de son bras.

Mais la soif de l'or , mais le desir de surpasser autant les fortunes de ses concitoyens que la baleine de l'Océan Britannique surpasse le dauphin en grosseur , sont funestes au plus grand nombre. Témoins ces jours funèbres , où les satellites de

Néron investirent , par son ordre , le Palais de Latéranus , celui de Longinus , et les vastes jardins de l'opulent Seneque : le soldat assiége rarement la cabane du pauvre. Quelque peu d'argent que vous portiez , pendant la nuit, vous craindrez le glaive et les embûches ; l'ombre des roseaux agités au clair de la Lune vous fera trembler : le voyageur , dénué de tout , continue sa chanson en présence du voleur.

Le vœu le plus général , celui dont nos Temples retentissent le plus souvent , le voici : — Faites , grands Dieux ! que mes richesses croissent de jour en jour , et que de tous les coffres-forts , déposés près du Forum , le mien soit le plus ample. — Ce n'est point dans l'argile que l'on boit du poison : frémissez quand vous saisirez une coupe enrichie de perles , et quand vous verrez étinceler le falerne dans un calice doré.

N'approuvez - vous pas maintenant ces deux Philosophes , dont l'un ne pouvoit , sans rire , envisager les hommes , tandis que l'autre pleuroit à leur aspect ? Un rire satirique n'a rien qui m'étonne : mais je ne conçois pas une source assez féconde pour suffire à des larmes continuelles. Démocrite rioit toujours , quoiqu'il n'y eût dans son pays ni robes bordées de pourpre , ni tribunaux , ni faisceaux , ni litieres. Qu'auroit-il fait , s'il avoit vu le

15 Temporibus diris igitur, jussuque Neronis
Longinum et magnos Senecæ prædivitis hortos
Clausit, et egregias Lateranorum obsidet ædes
Tota cohors: rarus venit in coenacula miles.
Pauca licet portes argenti vascula puri,
20 Nocte iter ingressus, gladium contumque timebis,
Et motæ ad Lunam trepidabis arundinis umbram:
Cantabit vacuus coram latrone viator.

Prima ferè vota, et cunctis notissima templis,
Divitiæ ut crescant, ut opes, ut maxima toto
25 Nostra sit arca foro. Sed nulla aconita bibuntur
Fictilibus: tunc illa time, quum pocula sumes
Gemmata, et lato Setinum ardebit in auro.

Jamne igitur laudas, quod de Sapientibus alter
Ridebat, quoties de limine moverat unum
30 Protuleratque pedem; flebat contrarius alter?
Sed facilis cuivis rigidi censura cachinni:
Mirandum est, unde ille oculis suffecerit humor.
Perpetuo risu pulmonem agitare solebat
Democritus, quamquam non essent urbibus illis
35 Prætecta et trabeæ, fasces, lectica, tribunal.

Quid, si vidisset Prætorem in curribus altis
Exstantem, et medio sublimem in pulvere Circi
In tunica Jovis, et pictæ Sarrana ferentem
Ex humeris aulæa togæ, magnæque coronæ
40 Tantum orbem, quanto cervix non sufficit ulla?
Quippe tenet sudans hanc publicus, et sibi Consul
Ne placeat, curru servus portatur eodem.
Da nunc et volucrem sceptro quæ surgit eburno,
Illinc cornicines, hinc præcedentia longi
45 Agminis officia, et niveos ad frena Quirites,
Defossa in loculis quos sportula fecit amicos.
Tunc quoque materiam risûs invenit ad omnes
Occursus hominum, cujus prudentia monstrat
Summos posse viros, et magna exempla daturus,
50 Vervecum in patriâ crassoque sub aëre nasci.
Ridebat curas, nec non et gaudia vulgi,
Interdum et lacrymas, quum Fortunæ ipse minaci
Mandaret laqueum, mediumque ostenderet unguem.
Ergo supervacua hæc aut pernicioosa petuntur,
55 Propter quæ fas est genua incerare Deorum.

Quosdam præcipitat subjecta potentia magnæ
Invidiæ, mergit longa atque insignis honorum

Préteur, exhausté sur un char au milieu du Cirque, revêtu de la tunique de Jupiter et les épaules couvertes d'un manteau de pourpre Tyrienne? S'il avoit vu sa tête surchargée d'une couronne telle que le cou le plus nerveux l'auroit à peine supportée? aussi l'esclave public la soutient-il avec effort; et de crainte que le Consul ² ne s'enorgueillisse, cet esclave est porté dans le même char. Ajoutez, à cette pompe, le sceptre d'ivoire surmonté de l'Aigle romaine; d'un côté les trompettes, de l'autre ses Clients; et nos Citoyens, en robes blanches, confusément enchaînés à sa suite par l'attrait de la sportule ³. Il n'en falloit pas tant pour faire rire Démocrite; la rencontre d'un homme lui suffisoit. Cette sagacité prouve que les grands Personnages, dignes de servir de modèles, peuvent naître sous un ciel épais, et dans un climat barbare ⁴. Il rioit du chagrin et de la joie de ses contemporains; quelquefois aussi des larmes qu'ils versaient: quand la Fortune le menaçoit, il la narguoit en lui montrant le gibet. La cire que nous brûlons aux pieds des Immortels ⁵, ne sollicite donc que des biens superflus ou funestes.

L'excès du pouvoir, toujours en butte aux fureurs de l'envie, perd les ambitieux: la liste prolongée de leurs titres superbes les entraîne

dans l'abyme; leurs statues ébranlées suivent les cables qui les tirent; la hache fait voler en éclats les roues de leurs chars; et l'on brise les jambes insensibles de leurs chevaux d'airain. Déjà le feu s'allume, on le souffle, on l'attise, et déjà la tête de ce fameux Séjan, que le peuple adoroit, se fond en pétillant dans la fournaise: ce visage, que l'univers plaçoit au second rang, va se transformer en ustensiles les plus abjects ⁶.

— Couvre tes murs de lauriers, conduis au Capitole un bœuf vigoureux et sans taches: voici Séjan publiquement traîné par des bourreaux: chacun s'en félicite. — Quelle bouche! quels traits il avoit! Tu peux m'en croire, je n'aimai jamais cet homme. Quel fut son crime? nomme-t-on le délateur et les témoins? — Rien de tel: une lettre longue et diffuse arriva de Caprée.... — Jet'entends, il suffit. Le peuple, qu'en pense-t-il? — Toujours le même, il suit la Fortune et fuit le malheur. Mieux secondé par la Déesse de son pays ⁷, si Séjan eût opprimé son vieux Maître au moment qu'il y pensoit le moins, ce peuple à cette heure même le proclameroit Auguste. Il y a longtems que nous ne participons plus aux affaires publiques, et c'est depuis qu'on a dédaigné d'acheter nos suffrages ⁸. Nous autres qui dispensons la dictature, les faisceaux, le commandement des légions, tous les honneurs; engourdis maintenant dans un hon-

Pagina ; descendunt statuæ restemque sequuntur :

Ipsas deinde rotas bigarum impacta securis

60 Cædit, et immeritis franguntur crura caballis.

Jam stridunt ignes, jam follibus atque caminis

Ardet adoratum populo caput, et crepat ingens

Sejanus; deinde ex facie toto orbe secundâ

Fiunt urceoli, pelves, sartago, patellæ.

65 Pone domi lauros, duc in Capitolia magnum

Cretatumque bovem, Sejanus ducitur unco

Spectandus. Gaudent omnes. Quæ labra ! quis illi

Vultus erat ! Numquam, si quid mihi credis, amavi

Hunc hominem. Sed quo cecidit sub crimine ? quisnam

70 Delator ? quibus indiciis, quo teste probavit ?

Nil horum, verbosa et grandis epistola venit

A Capreis. Bene habet, nil plus interrogo. Sed quid

Turba Remi ? sequitur fortunam, ut semper, et odit

Damnatos. Idem populus, si Nurtia Tusco

75 Favisset, si oppressa foret secura senectus

Principis, hac ipsâ Sejanum diceret horâ

Augustum. Jam pridem, ex quo suffragia nulli

Vendimus, effugit curas : nam qui dabat olim

Imperium, fasces, legiones, omnia, nunc se

80 Continet, atque duas tantùm res anxius optat,
Panem et Circenses. Perituros audio multos.

Nil dubium, magna est fornacula: pallidulus mî
Brutidius meus ad Martis fuit obvius aram:

Quàm timeo, victus ne poenas exigat Ajax,

85 Ut malè defensus! Curramus præcipites, et,
Dum jacet in ripa, calcemus Cæsaris hostem.

Sed videant servi, ne quis neget, et pavidum in jus
Cervice obstrictâ dominum trahat. Hi sermones
Tunc de Sejano, secreta hæc murmura vulgi.

90 Visne salutari sicut Sejanus? habere

Tantumdem, atque illis summas donare curules?

Illum exercitibus præponere? tutor haberi

Principis angustâ Caprearum in rupe sedentis

Cum grege Chaldæo? vis certè pila, cohortes,

95 Egregios equites et castra domestica? quid ni

Hæc cupias? et qui nolunt occidere quemquam,

Posse volunt. Sed quæ præclara et prospera tanti,

Ut rebus latis par sit mensura malorum?

Hujus qui trahitur, prætextam sumere mavis;

reux repos , nous n'aspirons qu'après deux choses , du Pain et des Jeux. — On dit qu'il en périra bien d'autres ? — N'en doute point : l'incendie n'est pas prêt à s'éteindre. Je viens de rencontrer , près du temple de Mars , mon ami Brutidius pâle et consterné. Je crains bien que , sous prétexte d'avoir été mal défendu , Tibere , nouvel Ajax , ne nous confonde tous dans sa fureur ! Hâtons nous , et tandis que le cadavre est encore étendu sur la rive , courons fouler aux pieds l'ennemi de César. Mais que nos esclaves le voyent , de crainte que l'un d'eux , niant le fait , ne traîne indignement son maître à d'injustes tribunaux. — C'est ainsi qu'on parloit de Séjan , voilà ce qu'on se disoit en secret.

Enviez-vous encore ses honneurs et ses richesses ? Voudriez-vous , comme lui , donner à l'un le commandement des armées , à l'autre le droit de la chaise Curule ⁹ , et paroître chargé de la tutele d'un Prince croupissant , sur le rocher de Caprée , au milieu d'un vil troupeau de Chaldéens ? Vous brûlez cependant d'être à la tête des cohortes Prétoriennes , et d'avoir à vos ordres les Chevaliers romains cantonnés sous nos murs ? pourquoi non ? ceux même qui ne veulent point verser le sang humain , n'en sont pas moins jaloux du pouvoir de le répandre. Mais un éclat et des prospérités , dont on ne jouit qu'à condition d'être un jour aussi misé-

nable que l'on parut heureux , méritent-ils qu'on les desire ? Aimeriez-vous mieux être revêtu de la pourpre de cette victime traînée par des bourreaux , que d'être simple Magistrat dans Fidène ou dans Gabie ? que de juger en qualité d'Edile , avec un habit grossier , dans la petite ville d'Ulubre , les différens qui s'élèvent sur les poids et les mesures , et d'y faire briser les vases à double fond ?

Avouez donc que Séjan méconnut les biens qu'il falloit desirer. Ne cessant de soupirer après de nouveaux honneurs , et de poursuivre de nouvelles richesses , il bâtissoit une tour dont les nombreux étages ne devoient bientôt servir qu'à rendre sa chute plus terrible et plus affreuse. Pompée, Crassus , et toi qui mis la République aux fers ¹⁰ , qui vous a renversés ? ce fut le rang suprême où vous tendiez par tous les moyens ; ce furent des vœux immenses exaucés dans la colere des Dieux. Rois et Tyrans ! peu d'entre vous descendent chez Pluton , sans que le fer n'ait ensanglanté votre mort.

Cet enfant auquel un Maître enseigne , pour un modique salaire , les premiers élémens des lettres , et dont un misérable petit esclave porte les livres , desire déjà l'éloquence et la renommée d'un Démosthène ou d'un Cicéron : il ne cesse de les demander à Minerve pendant les cinq jours qui lui sont consacrés ¹¹. Cependant l'éloquence perdit

100 An Fidenarum Gabiorumque esse Potestas,
Et de mensurâ jus dicere, vasa minora
Frangere pannosus vacuis Ædilis Ulubris?

Ergo quid optandum foret, ignorasse fateris
Sejanum: nam qui nimios optabat honores,
105 Et nimias poscebat opes, numerosa parabat
Excelsæ turris tabulata, unde altior esset
Casus, et impulsæ præceps immane ruinæ.
Quid Crassos, quid Pompeios evertit? et illum
Ad sua qui domitos deduxit flagra Quirites?
110 Summus nempe locus nullâ non arte petitus,
Magnaque Numinibus vota exaudita malignis.
Ad generum Cereris sine cæde et vulnere pauci
Descendunt Reges, et siccâ morte Tyranni.

Eloquium, aut famam Demosthenis aut Ciceronis
115 Incipit optare, et totis Quinquatribus optat,
Quisquis adhuc uno partem colit asse Minervam,
Quem sequitur custos angustæ vernula capsæ.
Eloquio sed uterque perit Orator, utrumque

Largus et exundans leto dedit ingenii fons.

120 Ingenio manus est et cervix cæsa; nec umquam
Sanguine caussidici maduerunt Rostra pusilli.

O fortunatam natam, me Consule, Romam!

Antonî gladios potuit contemnere, si sic

Omnia dixisset. Ridenda poëmata malo

125 Quàm te conspicuæ, divina Philippica, famæ,
Volveris a primâ quæ proxima. Sævus et illum
Exitus eripuit, quem mirabantur Athenæ
Torrentem, et pleni moderantem frena theatri.

Dîs ille adversis genitus fatoque sinistro,

130 Quem pater ardentis massæ fuligine lippus
A carbone et forcipibus, gladiosque parante
Incude, et luteo Vulcano, ad Rhetora misit.

Bellorum exuviæ, truncis affixa tropæis

Lorica, et fractâ de casside buccula pendens,

135 Et curtum temone jugum, victæque triremis
Aplustre; et summo tristis captivus in arcu,
Humanis majora bonis creduntur: ad hæc se
Romanus Grajusque ac Barbarus Induperator
Erexit; caussas discriminis atque laboris

l'un et l'autre Orateur : tous deux furent les victimes de leurs rares talens. Ton génie , Cicéron , te fit trancher la tête et la main : on ne vit jamais la tribune rougie du sang d'un Orateur médiocre.

O Rome fortunée ,

Sous mon Consulat née ¹² !

Tu pouvois mépriser le glaive d'Antoine , si tu t'étois toujours exprimé de même. O que j'aime bien mieux un Poëme ridicule , que la seconde de tes Philippiques , oraison divine et d'éternelle mémoire ! Un sort non moins cruel enleva celui qui ravissoit et subjugoit à son gré les esprits des Athéniens. Les Dieux irrités , et le Destin contraire , présiderent à la naissance de cet infortuné : son pere , devenu chassieux par l'éclat du fer ardent , lui fit quitter sa forge , ses tenailles et l'enclume sur laquelle il fabriquoit des épées , pour l'envoyer , de son antre enfumé , sous la dictée d'un Rhéteur ?

De tristes dépouilles ravies dans les combats , des trophées couverts de cuirasses , des casques brisés , un char sans timon , le pavillon d'une galere vaincue ; et les mornes effigies de quelques captifs , guindées au sommet d'un arc de triomphe , tout cela paroît le souverain bien : c'est ce qui enflamma les généraux Grecs , Romains et Barbares ; ce qui leur fit affronter le travail et la mort :

tant l'homme est plus altéré de gloire que de vertu !
Supprimez l'attrait des récompenses , qui chérira
la vertu pour elle-même ? C'est à la gloire , ce-
pendant , que plusieurs sacrifient leur Patrie ;
c'est aux Inscriptions fastueuses qu'ils vouloient
faire lire à la postérité sur les marbres dépositaires
de leurs cendres glacées : tandis qu'un stérile ar-
brisseau suffit pour dégrader , et renverser enfin
les monumens les plus solides , dont le Destin
sait aussi triompher.

Mettez dans la balance les cendres d'Annibal :
combien pèse aujourd'hui ce grand Capitaine ?
Voilà celui pour qui l'espace compris entre l'Océan
Maure , et les tièdes eaux du Nil , fut un théâtre
trop étroit. Non content de la double Ethiopie ,
dont le climat nourrit des éléphans différens de
ceux des Indes , il ajoute l'Espagne à son Empire ;
il franchit les Pyrénées. La Nature oppose à son
passage les Alpes et leurs glaces : aidé de la flam-
me et du vinaigre , il dissout les rochers , il ouvre
les montagnes. Déjà son joug pèse sur l'Italie ; il
en veut achever la conquête : Soldats , dit-il , nous
n'avons rien fait , si nous ne brisons les portes de
Rome , si nous ne plantons les drapeaux de Car-
thage au milieu du quartier de Suburre. La bonne
figure , le bon modèle à peindre que ce borgne
guindé sur son éléphant ! Que devient-il ? O gloire !
il succombe , il fuit en exil ; et cet illustre Client

- 140 Inde habuit: tanto major famæ sitis est quàm
Virtutis. Quis enim virtutem amplectitur ipsam,
Præmia si tollas? Patriam tamen obruit olim
Gloria paucorum, et laudis titulique cupido
Hæsuri saxis cinerum custodibus, ad quæ
145 Discutienda valent sterilis mala robora ficûs;
Quandoquidem data sunt ipsis quoque fata sepulcris.
Expende Hannibalem, quot libras in Duce summo
Invenies? Hic est quem non capit Africa Mauro
Perfusa Oceano, Niloque admota tepenti;
150 Rursus ad Æthiopum populos aliosque elephantos
Additur imperiis Hispania; Pyrenæum
Transilit: opposuit Natura Alpemque nivemque;
Diducit scopulos, et montem rumpit aceto.
Jam tenet Italiam, tamen ultrà pergere tendit:
155 Actum, inquit, nihil est, nisi Pœno milite portas
Frangimus, et mediâ vexillum pono Suburrâ.
O qualis facies, et quali digna tabellâ,
Quum Gætula Ducem portaret bellua luscum!
Exitus ergo quis est? O gloria! vincitur idem
160 Nempe, et in exilium præceps fugit, atque ibi magnus

Mirandusque cliens sedet ad prætoria Regis,

Donec Bithyno libeat vigilare Tyranno.

Finem animæ quæ res humanas miscuit olim,

Non gladii, non saxa dabunt, non tela, sed ille

165 Cannarum vindex, et tanti sanguinis ultor

Annulus. Idemens, et sævas curre per Alpes,

Ut pueris placeas, et declamatio fias.

Unus Pellæo juveni non sufficit orbis :

Æstuat infelix angusto limite Mundi,

170 Ut Gyaræ clausus scopulis parvâque Seripho.

Quum tamen a figulis munitam intraverit urbem,

Sarcophago contentus erit. Mors sola fatetur,

Quantula sint hominum corpuscula. Creditur olim

Velificatus Athos, et quidquid Græcia mendax

175 Audet in historia; constratum classibus îsdem

Suppositumque rotis solidum mare: credimus altos

Defecisse amnes, epotaque flumina Medo

Prandente, et madidis cantat quæ Sostratus alis.

Ille tamen, qualis rediit Salamine relictâ,

180 In Corum atque Eurum solitus sævire flagellis

Barbarus, Æolio numquam hoc in carcere passos,

Ipsam compedibus qui vinxerat Ennosigæum?

attend dans un vestibule , qu'il plaise au Tyran de Bithynie de s'éveiller ¹³. Il ne périra , ce fléau des humains , ni par le glaive , ni par les flèches : un anneau empoisonné vengera le sang généreux qu'il fit couler à Cannes. Courage , insensé , gravis les Alpes escarpées , afin d'échauffer un jour la verve des enfans , et d'être le sujet de leurs déclamations ¹⁴.

Un seul Monde ne suffit point au jeune Alexandre : les bornes de la terre lui semblent trop étroites ; le malheureux s'y tourmente , comme s'il étouffoit entre les rochers de Gyare , ou de Sériphe ¹⁵. Attendez le dans Babylone , un cercueil lui suffira. La Mort seule nous apprend à sentir le néant de notre être. Nous adoptons tout ce que la Grece nous transmet dans son histoire fabuleuse : nous croyons que la flotte de Xerxès traversa l'isthme du mont Athos ¹⁶ ; que les vaisseaux dont elle étoit formée offrirent à ses chariots une route nouvelle sur le sein d'Amphitrite ; et que l'armée de ce Prince desséchoit , dans un seul repas , les fontaines et les fleuves : en un mot , nous croyons tout ce que Sostrate ¹⁷ inventoit dans la chaleur du vin. Voyons dans quel état revint de Salamine ¹⁸ ce même Xerxès , qui avoit fait châtier les vents à coups de fouet , traitement qu'ils n'avoient jamais essuyé dans les cavernes d'Eolie : il avoit enchaîné Neptune lui-même ; s'il

ne le fit pas marquer d'un fer ardent, ce fut par excès d'indulgence. Et les Dieux auroient secondé cet impie? Quel fut son retour? Un esquif ramena ce Roi des Rois, retardé dans sa fuite par les cadavres de ses soldats, flottans sur la mer ensanglantée. C'est ainsi que la Gloire traite ses adorateurs.

Prolonge ma vie, ô Jupiter, accorde moi de nombreuses années! C'est là le vœu le plus pressant, que pâles et la face élevée vers le Ciel, vous adressiez aux Dieux. A combien de maux, cependant, insupportables et continuels, une longue vieillesse n'est-elle pas sujette! d'abord c'est un visage difforme et méconnoissable, un cuir hideux au lieu de peau: ce sont des joues pendantes, sillonnées, et telles qu'une vieille guenon se les épluche dans les forêts de Tabraca¹⁹. Les jeunes gens diffèrent entr'eux; l'un est plus beau que l'autre; celui-ci plus fort que celui-là: tous les vieillards se ressemblent: ils ont la tête chauve, la voix et les lèvres tremblantes, et le nez humide ainsi que dans l'enfance. Il faut broyer le pain à ce malheureux dont la gencive est désarmée: il est tellement à charge à son épouse, à ses enfans, à lui-même, qu'il dégoûte jusqu'à l'intrigant Cossus.

Son palais engourdi ne trouve plus la même

Mitius id sanè, quod non et stigmatè dignum
Credidit. Huic quisquam vellet servire Deorum ?

185 Sed qualis rediit ? Nempè unâ nave cruentis
Fluctibus, ac tardâ per densa cadavera prorâ.
Has toties optata exegit Gloria pœnas.

Da spatium vitæ, multos da Juppiter annos !
Hoc recto vultu solum, hoc et pallidus optas.

190 Sed quàm continuis et quantis longa senectus
Plena malis ! deformem et tætrum ante omnia vultum
Dissimilemque suû, deformem pro cute pellem,
Pendientesque genas, et tales adspice rugas
Quales, umbriferos ubi pandit Tabraca saltus,

195 In vetulâ scalpit jam mater simia buccâ.
Plurima sunt juvenum discrimina : pulchrior ille
Hoc, atque ille alio ; multum hic robustior illo :
Una senum facies, cum voce trementia labra
/ Et jam læve caput, madidique infantia nasi.

200 Frangendus misero gingivâ panis inermi :
Usque adeò gravis uxori natisque sibi,
Ut captatori moveat fastidia Cosso.

Non eadem vini atque cibi, torpente palato,
Gaudia : nam coïtûs jam longa oblivio ; vel si

- 205 Coneris, jacet exiguus cum ramice nervus,
Et, quamvis totâ palpetur nocte, jacebit.
Anne aliquid sperare potest hæc inguinis ægri
Canities? quid, quod meritò suspecta libido est,
Quæ Venerem affectat sine viribus? Adspice partis
210 Nunc damnum alterius: nam quæ cantante voluptas,
Sit licet eximius citharædus, sitve Seleucus,
Et quibus auratâ mos est fulgere lacernâ?
Quid refert, magni sedeat quâ parte theatri,
Qui vix cornicines exaudiet atque tubarum
215 Conventus? Clamore opus est, ut sentiat auris,
Quem dicat venisse puer, quot nunciet horas.
Præterea minimus gelido jam corpore sanguis
Febre calet solâ; circumssilit agmine facto
Morborum omne genus, quorum si nomina quæras,
220 Promtiùs expediam quot amaverit Hippiæ mœchos,
Quot Themison ægros autumnò occiderit uno,
Quot Basilus socios, quot circumscripserit Hirrus
Pupillos; quot longa viros exsorbeat uno
Maura die, quot discipulos inclinet Hamillus;
225 Percurram citiùs, quot villas possideat nunc,
Quo tondente gravis juveni mihi barba sonabat.
Ille humero, hic lumbis, hic coxâ debilis; ambos

sève aux vins , ni le même goût aux alimens. Les plaisirs de l'amour sont effacés de sa mémoire ; une nuit de carresses n'en sauroit rappeler le souvenir : il languit sans espoir. La lubricité sans vigueur n'est-elle pas , à juste titre, suspecte d'infamie ? Considérez la perte d'un autre sens. Peut-il être sensible aux accens de la voix , aux sons les plus mélodieux , fussent-ils enfantés par ce fameux harpeur , par Seleucus , ou par ceux dont les robes dorées brillent sur le théâtre ? Qu'importe qu'il soit assis près ou loin de la scène , s'il entend à peine le bruit des cors et des trompettes ? Ce n'est que par un cri perçant que son esclave lui peut apprendre qu'un tel est venu pour le voir, et qu'il est telle heure.

De plus, son sang appauvri dans ses veines glacées n'est réchauffé que par la fièvre : tous les maux conjurés l'accablent à la fois ; s'il falloit les compter, j'aurois plutôt nommé les amans d'Hippia , les malades que Thémison ^{2o} expédia dans une Automne, les alliés et les pupiles que dépouillèrent Hirrus et Basilus , ceux qu'épuise dans un jour cette Courtisane efflanquée, et les jeunes élèves qu'Hamillus façonne à ses goûts dépravés ; j'aurois plutôt fait l'énumération des maisons de campagne que possède aujourd'hui ce Barbier qui me rasoit dans ma

jeunesse. L'un se plaint de l'épaule, des reins ou des jambes ; l'autre, privé des deux yeux, porte envie à ceux qui n'en ont qu'un. Il faut, à celui-ci, qu'une main étrangère porte les alimens sur ses lèvres flétries. Assis à table, tout ce qu'il peut faire est d'entr'ouvrir la bouche, et de la tenir béante, tel que le petit d'une hirondelle, quand sa mere revole à jeun vers son nid, le bec rempli de nourriture. Plus funeste que les infirmités, la démence lui fait oublier les noms de ses esclaves. Il méconnoit et cet ami qui la veille soupoit à ses côtés, et jusqu'à ses propres enfans élevés sous ses yeux ; il les déshérite. Un barbare codicile transporte tous ses biens à l'obcène Phialé : tant est puissant l'artifice d'une femme qui croupît dans la débauche.

Quand l'esprit conserveroit son ressort, ne faut-il pas assister aux funérailles de ses enfans, contempler le bûcher d'un frere, celui d'une épouse chérie, et les urnes remplies des cendres de ses sœurs ? Le supplice de ceux qui vivent long-tems, c'est de voir leurs maisons ravagées par la mort, c'est de vieillir dans le deuil et dans l'amertume. Le seul Nestor, si l'on en croit le grand Homère, atteignit presque la durée de

- Perdidit ille oculos, et luscis invidet: hujus
Pallida labra cibum accipiunt digitis alienis.
230 Ipse ad conspectum coenæ diducere rictum
Suetus, hiat tantum, ceu pullus hirundinis ad quem
Ore volat pleno mater jejuna. Sed omni
Membrorum damno major dementia, quæ nec
Nomina servorum, nec vultum agnoscit amici
235 Cum quo præteritâ coenavit nocte, nec illos
Quos genuit, quos eduxit: nam codice sævo
Heredes vetat esse suos; bona tota feruntur
Ad Phialen, tantum artificis valet halitus oris
Quòd steterat multis in carcere fornicis annis.
240 Ut vigeant sensus animi, ducenda tamen sunt
Funera natorum, rogos adspiciendus amatae
Conjugis et fratris, plenæque sororibus urnæ.
Hæc data poena diu viventibus, ut, renovatâ
Semper clade domûs, multis in luctibus inque
345 Perpetuo moerore et nigrâ veste senescant.
Rex Pylius, magno si quicquam credis Homero,
Exemplum vitæ fuit à cornice secundæ.
Felix nimirum, qui tot per secula mortem
Distulit, atque suos jam dextrâ computat annos;

- 250 Quique novum toties mustum bibit. Oro parumper
Attendas, quantum de legibus ipse queratur
Fatorum, et nimio de stamine, quum videt acris
Antilochi barbam ardentem; nam quærit ab omni
Quisquis adest socio, cur hæc in tempora duret,
255 Quod facinus dignum tam longo admiserit ævo.
Hæc eadem Peleus, raptum quum luget Achillem,
Atque alius, cui fas Ithacum lugere natantem.
Incolumi Trojâ, Priamus venisset ad umbras
Assaraci magnis sollennibus, Hectore funus
260 Portante, ac reliquis fratrum cervicibus, inter
Iliadum lacrimas, ut primos edere planctus
Cassandra inciperet, scissâque Polyxena pallâ,
Si foret extinctus diverso tempore, quo jam
Cœperat audaces Paris ædificare carinas.
265 Longa dies igitur quid contulit? Omnia vidit
Eversa, et flammis Asiam ferroque cadentem.
Tunc miles tremulus positâ tulit arma tiarâ,
Et ruit ante aram summi Jovis, ut vetulus bos,
Qui domini cultris tenue et miserabile collum
270 Præbet, ab ingrato jam fastiditus aratro.
Exitus ille utcumque hominis, sed torva canino
Latravit rictu, quæ post hunc vixerat, uxor.

la Corneille : heureux, selon vous, d'avoir payé si tard le dernier tribut, et d'avoir goûté si souvent les prémices de Bacchus. Mais il faut l'entendre accuser le Destin et les Parques, quand il voit son cher Antiloque sur le bucher : ô mes amis, s'écrioit-il, qu'ai-je fait pour vivre encore ! par quel crime ai-je mérité le fardeau d'une aussi longue vie ? Ainsi Pélée déplorait la mort d'Achille : ainsi le vieux Laerte gémissait sur le sort de son fils, jouet des vagues irritées. Si Priam eût fini sa carrière avant que l'audacieux Pâris se fût avisé d'équiper une flotte, son ombre, laissant Troye florissante, seroit solennellement descendue vers les manes de son ayeul Assaracus : Hector, aidé de tous ses frères, auroit porté son cadavre à travers la foule des Troyennes gémissantes, auxquelles les sanglots de Cassandre et de Polixene déchirant ses vêtemens, auroient donné le signal de la douleur. Que lui servit d'avoir vécu si long-tems ? il vit son empire s'écrouler sous le fer et la flamme. Alors, guerrier débile et chancelant, il dépose son diadème, endosse sa cuirasse, et tombe au pied de l'autel de Jupiter, tel qu'un vieux bœuf rejeté de la charrue, et qui présente au couteau du laboureur ingrat, un cou languissant et décharné. Toute affreuse qu'elle est, la mort de ce Prince tient du moins à l'humanité ; celle de son épouse y répugne ²¹ : Hécube survécut à Priam, songez quelle fut sa fin.

Impatient de puiser dans notre propre Histoire, je ne citerai ni Mithridate, ni Crésus qui se croyoit heureux : le sage Solon l'avertît qu'un homme, tant qu'il existe, peut cesser de l'être. L'exil, la prison, les marais de Minturne et la mendicité furent les tristes fruits de la vieillesse du vainqueur de Carthage²². Quel mortel plus fortuné que Marius, si, comblé d'honneurs militaires, entouré d'une foule de captifs, il eût exhalé son ame victorieuse, quand il descendit du char sur lequel il venoit de triompher des Teutons ? La Campanie, présageant le sort de Pompée, le frappa d'une fièvre dont il auroit dû invoquer les accès : mais les vœux de tout un peuple, et ceux des villes allar-mées, obtinrent son salut des Dieux. Le Destin fatal à sa gloire, à notre liberté, ne conserva sa tête triomphante que pour la faire tomber, vaincue, sous le fer d'un assassin. Lentulus & Céthégus furent traités moins rigoureusement ; et le cadavre de Catilina fut trouvé tout entier étendu sur le champ de bataille.

Voyez le trouble de cette mere : dès qu'elle apperçoit le temple de Vénus, elle implore doucement le don de la beauté pour ses fils, puis elle élève la voix en faveur de ses filles ; ses vœux alors n'ont plus de bornes. — Qui pourroit les blâmer, dit-elle ? Latone ne s'applaudit-elle pas des charmes de Diane ? — Mais le sort de Lucrece te défend de

- Festino ad nostros, et Regem transeo Ponti,
Et Croësum, quem vox justi facunda Solonis
275 Respicere ad longæ jussit spatia vitæ.
Exilium, et carcer, Minturnarumque paludes,
Et mendicatus victâ Carthagine panis,
Hinc causas habuêre. Quid illo cive tulisset
Natura in terris, quid Roma beatius umquam,
280 Si circumducto captivorum agmine, et omni
Bellorum pompâ, animam exhalasset opimam,
Quum de Teutonico vellet descendere curru?
Provida Pompeio dederat Campania febres
Optandas, sed multæ urbes, et publica vota
285 Vicerunt. Igitur fortuna ipsius et Urbis
Servatum victo caput abstulit. Hoc cruciatu
Lentulus, hac pœnâ caruit ceciditque Cethegus
Integer, et jacuit Catilina cadavere toto.
- Formam optat modico pueris, majore puellis
290 Murmure, quum Veneris fanum videt anxia mater,
Usque ad delicias votorum. Cur tamen, inquit,
Corripias? pulchrâ gaudet Latona Dianâ.
Sed vetat optari faciem Lucretia qualem
Ipsa habuit. Cuperet Rutilæ Virginia gibbum

- 295 Accipere, atque suam Rutilæ dare. Filius autem
Corporis egregii miseros trepidosque parentes
Semper habet: Rara est adeò concordia formæ
Atque pudiciæ! Sanctos licet horrida mores
Tradiderit domus ac veteres imitata Sabinas;
300 Præterea castum ingenium, vultumque modesto
Sanguine ferventem tribuat Natura benigna
Largâ manu [quid enim puero conferre potest plus
Custode et curâ Natura potentior omni?]
Non licet esse viros: nam prodiga corruptoris
305 Improbilas ipsos audet tentare parentes:
Tanta in muneribus fiducia. Nullus ephebum
Deformem sævâ castravit in arce Tyrannus;
Nec prætextatum rapuit Nero loripedem, nec
Strumosum, atque utero pariter gibboque tumentem.
310 I nunc, et juvenis specie lætare tui, quem
Majora expectant discrimina. Fiet adulter
Publicus, et pœnas metuet quascumque mariti
Irati debent; nec erit felicior astro
Martis, ut in laqueos numquam incidat. Exigit autem
315 Interdum ille dolor plus quàm lex ulla dolori
Concessit. Necat hic ferro, secat ille cruentis

souhaiter ses appas : Virginie auroit volontiers échangé tous les siens contre les difformités de Rutila. Trop d'éclat, dans un fils, est le tourment de sa famille. Il est si rare de rencontrer la pudeur et la beauté réunies dans un même sujet ! Un enfant, eût-il respiré la vertu dans une maison non moins austère que celles des antiques Sabins, eût-il été doué d'un esprit chaste et d'un front qui rougit aisément, (de quels dons plus essentiels la Nature, plus efficace que la contrainte et les préceptes, pourroit-elle embellir l'enfance ?) bien - tôt il cessera d'être homme : un scélérat essayera, tant les présents inspirent d'audace, de corrompre les parents eux-mêmes. Les Tyrans ne privoient point des sources de la vie les enfans mal-sains ou difformes : Néron n'enlevoit à nos Patriciens ni bossus, ni boiteux.

Réjouis toi maintenant de la beauté de ce fils réservé peut-être à de plus grands malheurs. Adultère public, tu le verras, à chaque pas, redouter la fureur des maris : il ne sera pas plus fortuné que Mars pour ne jamais tomber dans leurs filets. La jalousie franchit souvent les bornes prescrites par les loix aux plus vifs ressentimens : elle poignarde un rival, le fait déchirer à coups de lanieres, et le livre aux plus affreux supplices. Mon Endymion, diras-tu, se contentera d'une seule

maîtresse : oui , jusqu'à ce que Servilie , qu'il n'aime point , mais qu'il feindra d'aimer , ait fait briller l'or à ses yeux , et soit prête à lui tout sacrifier. Quelle femme , fût-ce Hippias , ou Catulla ²³ , refusa jamais , quoi qu'il en coûte , d'assouvir sa passion ? la plus avare , en pareil cas , devient prodigue.

Quoi , la beauté peut-elle nuire quand on est chaste ? interrogez Hippolyte et Bellerophon : que leur servit la chasteté ? Phédre et Sthénobée , également outragées de leurs refus , résolurent de se venger. La fureur d'une femme est au comble , quand ses ressentimens sont aiguillonnés par la honte. Quel conseil donnerez-vous à celui que la femme de César veut épouser ? On traîne aux pieds de Messaline le jeune Silius aussi beau que vertueux , et de race Patricienne : il périra s'il ne se rend à ses desirs. Déjà l'Impératrice voilée , l'attend dans ses jardins ; le lit nuptial ²⁴ est prêt ; elle lui fera compter , selon l'ancien usage , dix fois cent mille sesterces ²⁵ ; l'Augure et les témoins vont arriver. Tu te flattois , Silius , d'un Hymen clandestin ? Messaline veut qu'il soit authentique. A quoi te résous-tu ? Si tu refuses d'obéir , tu périras avant la fin du jour. Si tu consommes le crime , tu diffères ta mort jusqu'à ce que ton aventure , divul-

Verberibus; quosdam mœchos et mugilis intrat.

291 Sed tuus Endymion dilectæ fiet adulter

Matronæ; mox quum dederit Servilia nummos,

320 Fiet et illius quam non amat: exuet omnem

Corporis ornatum. Quid enim ulla negaverit udis

Inguinibus, sive est hæc Hippia, sive Catulla?

325 Deterior totos habet illic femina mores.

Sed casto quid forma nocet? quid profuit olim

325 Hippolyto grave propositum? quid Bellerophonti?

Erubuit nempe hæc, ceu fastidita, repulsâ.

Nec Sthenobœa minùs quàm Cressa excanduit, et se

Concussêre ambæ. Mulier sævissima tunc est,

Quum stimulos odio pudor admovet. Elige quidnam

330 Suadendum esse putes, cui nubere Cæsaris uxor

Destinat. Optimus hic, et formosissimus idem

Gentis patriciæ rapitur miser extinguendus

Messalinæ oculis: dudum sedet illa parato

Flammeolo, Tyriusque palam Genialis in hortis

335 Sternitur, et ritu decies centena dabuntur

Antiquo; veniet cum signatoribus Auspex.

Hæc tu secreta et paucis commissa putabas?

Non nisi legitimè vult nubere: quid placeat, dic:

Ni parere velis, pereundum erit ante lucernas.
540 Si scelus admittas, dabitur mora parvula, dum res
Nota urbi et populo contingat Principis aures.
Dedecus ille domûs sciet ultimus: interea tu
Obsequere imperio, si tanti vita dierum
Paucorum. Quicquid melius leviusque putaris,
345 Præbenda est gladio pulchra hæc et candida cervix.

Nil ergo optabunt homines? Si consilium vis,
Permites ipsis expendere Numinibus, quid
Conveniat nobis, rebusque sit utile nostris:
Nam pro jucundis aptissima quæque dabunt Dî.
350 Carior est illis homo quàm sibi. Nos animorum
Impulsu, et cæcâ magnâque cupidine ducti,
Conjugium petimus, partumque uxoris; at illis
Notum, qui pueri qualisque futura sit uxor.
Ut tamen et poscas aliquid, voveasque sacellis
355 Extâ, et candiduli divina tomacula porci,
Orandum est ut sit mens sana in corpore sano.
Fortem posce animum, mortis terrore carentem,
Qui spatium vitæ extremum inter munera ponat
Naturæ, qui ferre queat quoscumque labores,
360 Nesciat irasci, cupiat nihil, et potiores

guée par la ville, ait frappé les oreilles de l'Empereur. Il saura le dernier le déshonneur de sa maison : obéis donc , si quelques jours d'une pareille vie te semblent si précieux. Quelque parti que tu prennes , il faudra livrer cette tête , si belle et si touchante , au tranchant du glaive.

Ainsi , les hommes ne doivent rien desirer ?
— Croyez-moi , laissons faire aux Dieux ; ils savent ce qui nous convient : nous demandons ce qui nous plaît , ils donneront ce qu'il nous faut. L'homme leur est plus cher qu'il ne l'est à lui-même. Emportés par les élans d'un esprit inquiet , par une aveugle et vaste cupidité , nous voulons une épouse , et la voulons féconde : ces mêmes Dieux savent déjà quelle sera la mere , quels seront les enfans. Je n'interdis ni les sacrifices , ni les prières , pourvu que vous vous borniez à demander un esprit sain dans un corps sain. Demandez une ame forte , exempte des terreurs de la mort , et qui la regarde comme un dernier bienfait de la Nature ; une ame inaccessible à la colere , aux vains desirs , capable de préférer les nombreux travaux d'Hercule , et ses persécutions,

aux voluptés et à la mollesse de Sardanapale. Enfin, le bonheur et la tranquillité ne dépendent que de vous-mêmes : vous n'y parviendrez que par le sentier de la vertu. Soyons prudents, nous n'aurons plus besoin de la Fortune, dont notre folie déifia le fantôme.

Herculis ærumnas credat sævosque labores

Et Venere, et cœnis, et plumâ Sardanapali.

Monstro quod ipse tibi possis dare. Semita certè

Tranquillæ per virtutem patet unica vitæ.

365 Nullum numen habes, si sit prudentia : nos te,

Nos facimus, Fortuna, Deam, cœloque locamus.

N O T E S

S U R L A S A T I R E X.

¹ *ARGUMENT.* Juvénal fait sentir la folie de la plupart de nos vœux. Après avoir examiné ceux qui ont pour objet les richesses, les honneurs, le pouvoir, l'éloquence, la gloire, la vieillesse et la beauté, il finit par indiquer les vœux que nous pouvons raisonnablement adresser au Ciel.

² *De crainte que le Consul.* Juvénal appelle Consul celui qu'il vient de nommer Préteur, parce que, dit Asconius Pédianus, le Consul portoit quelquefois le nom de Préteur. Les Consuls donnoient aussi des jeux.

³ *Par l'attrait de la Sportule.* Voyez Satire I, note 18.

⁴ *Sous un ciel épais, et dans un climat barbare.* Démocrite étoit d'Abdere, ancienne ville de Thrace, que quelques-uns prennent aujourd'hui pour celle qu'on appelle *Asperosa*, ville maritime de la Romanie. Juvénal dit que ce Philosophe étoit du pays des moutons, *Verecum in patria.*

⁵ *La cire que nous brulons aux pieds des Immortels.* Il s'agit ici ou de tablettes enduites de cire sur lesquelles on écrivoit le vœu que l'on adressoit aux Dieux, ou de chandelles de cire qu'on allumoit en présence de leurs Statues.

6 *Va se transformer en ustensiles les plus abjects.* Le pere Tarteron dit, mot à mot, que de la statue de Séjan, mise en fusion, on en alloit faire des chopines, des marmites, des poèles à frire, et toutes sortes d'ustensiles de cuisine. Je doute que l'on goûtât aujourd'hui cette scrupuleuse fidélité.

7 *Mieux secondé par la Déesse de son pays.* Séjan étoit né chez les Volsiniens, peuple de la Toscane : on croit qu'ils adoroient la Fortune sous le nom de Nurtia.

8 *Depuis qu'on a dédaigné d'acheter nos suffrages.* Dans les beaux tems de la République, et lorsque le peuple avoit le droit d'élire ses Magistrats dans les Comices, les Candidats faisoient des présents pour obtenir les suffrages de leurs concitoyens.

9 *Le droit de la Chaise Curule.* La Chaise Curule, *Sella Curulis*, étoit un siège d'ivoire pliant et sans dossier, plus élevé que les sièges ordinaires, sur lequel s'asséyoient les Rois, et dans la suite les premiers Magistrats, tels que les Dictateurs, les Consuls, les Proconsuls, les Préteurs, les Propréteurs, les Censeurs et les Grands Ediles, non seulement chez eux, mais partout où ils alloient, au Sénat, à la place publique, dans les assemblées du peuple, dans les Temples, aux Spectacles, et même chez les particuliers. Cette Chaise les suivoit à l'armée : on la plaçoit sur les chars de triomphe, et elle étoit un des principaux ornemens de la Magistrature.

¹⁰ *Toi qui mis la République aux fers. Jules-César.*

¹¹ *Pendant les cinq jours consacrés à Minerve. Cette fête s'appeloit les Quinquatries : elle répondoit aux Panathénées des Grecs. On la célébroit à Rome le dix-neuf de Mars jusqu'au 23, parce qu'on croyoit que ce jour étoit celui de la naissance de la Déesse. C'étoit la fête des écoliers.*

¹²

O Rome fortunée

Sous mon Consulat née !

Ces deux petits vers, empruntés de Martignac, imitent parfaitement la platitute de celui que l'on attribue à Cicéron, et qui lui échappa, dit-on, après qu'il eut appaisé la conjuration de Catilina.

¹³ *Attend, dans un vestibule, qu'il plaise au Tyran de Bithynie de s'éveiller. Annibal se réfugia chez Prusias, celui-ci voulut le livrer aux Romains ; mais il s'empoisonna.*

¹⁴ *Le sujet de leurs déclamations. Voyez Satire VII, note 15.*

¹⁵ *Entre les rochers de Gyare ou de Sériphe. Gyare, voyez Satire I, note 14. Sériphe, Satire VI, note 41.*

¹⁶ *Mont Athos. Haute montagne de Macédoine au golfe de Contessa ; elle ne tient au continent que par*

un isthme d'une demi-lieue de largeur ; elle en a environ dix de circuit. On prétend que Xerxès ordonna de couper cet isthme, afin de procurer à sa flotte un chemin plus abrégé.

¹⁷ *Nous croyons tout ce que Sostrate, etc.* Sostrate, Poète Grec, avoit fait un Poème sur la défaite des Perses.

¹⁸ *Salamine.* Salamine, petite Isle de la mer Egée, située près de l'Attique.

¹⁹ *Dans les forêts de Tabraca.* Tabraca, ville d'Afrique, voisine d'une forêt remplie de singes.

²⁰ *Les malades que Thémison.* Thémison, médecin de Laodicée, fut disciple d'Asclépiade, et vécut peu de tems avant Celse, c'est-à-dire, sous le regne d'Auguste. Il est célèbre dans l'histoire de la médecine pour avoir fondé la secte méthodique. M. le Chevalier de Jaucour (article Médecine, de l'Encyclopédie) ne croit point que ce Thémison soit celui dont Juvénal a parlé. Il est vraisemblable, dit-il, que le Satirique avoit en vue quelque Médecin méthodique de son tems. Cette conjecture est applicable à plusieurs noms de l'ancienne Rome employés, par notre Auteur, pour châtier indirectement la moderne.

²¹ *Celle de son épouse y répugne.* Hécube fut méta-

morphosée en chienne ; Juvénal dit qu'elle aboya d'une manière hideuse, *canino latravit rictu*.

²² *Du vainqueur de Carthage*. Marius ayant défait Jugurtha peut être mis au rang des vainqueurs de Carthage.

²³ *Quelle femme, fût-ce Hippias ou Catulla*. C'est-à-dire, noble ou plébéienne, riche ou pauvre, prodigue ou avare, en un mot une femme qui montre des vertus qu'elle n'a point, *totos mores*.

²⁴ *Lit nuptial*. Le lit nuptial, appelé par les Romains, *lectus genialis*, étoit un lit qu'on dressoit exprès pour la nouvelle mariée, dans la salle située à l'entrée de la maison, et qui étoit décorée des images des ancêtres de l'époux. Le lit nuptial étoit toujours placé dans cette salle, parce que c'étoit le lieu où la nouvelle épouse devoit dans la suite se tenir ordinairement pour vaquer aux ouvrages de son sexe. On avoit un grand respect pour ce lit ; on le gardoit toujours pendant la vie de la femme pour laquelle il avoit été dressé ; et si le mari se remarioit, il devoit en faire tendre un autre. C'est pourquoi Cicéron traite de crime atroce, l'action de la mère de Cluentius, qui, devenue éperduement éprise de son gendre, l'épousa, et se fit tendre le même lit nuptial qu'elle avoit dressé deux ans auparavant pour sa propre fille et d'où elle l'avoit chassée. Properce appelle le lit de nocces *adversum lectum*, parce qu'on le mettoit en face de la porte. Il s'appeloit *genialis*, parce qu'on le consac-

eroit au Génie qui présidoit à la naissance des hommes, c'est-à-dire au Dieu de la Nature.

²⁵ Elle lui fera compter, selon l'ancien usage, dix fois cent mille sesterces. Le Pere Jouvenci soupçonne que Juvénal pose ironiquement une somme si considérable, afin de mieux contraster avec l'antique parcimonie des Romains. Le commentateur Lubin l'entend autrement : il croit que ces mots, selon l'ancien usage, ne tombent point sur la quantité de sesterces, mais sur la coutume qu'observoient les premiers Romains de faire doter le mari par la femme, pour dédommager celui-ci des frais de son nouvel état. Voyez la Note 16, Sat. 1.

SATIRA XI.

MENSÆ LUXUS.

ATTICUS eximiè si cœnat, lautus habetur;

Si Rutilus, demens. Quid enim majore cachinno

Excipitur vulgi quàm pauper Apicius? Omnis

Convictus, thermæ, stationes, omne theatrum

5 De Rutilo. Nam dum valida ac juvenilia membra

Sufficiunt galeæ, dumque ardens sanguine fertur,

Non cogente quidem, sed nec prohibente Tribuno,

Scripturus leges et regia verba lanistæ.

Multos porrò vides, quos sæpe elusus ad ipsum

10 Creditor introitum solet expectare macelli,

Et quibus in solo vivendi caussa palato est.

Egregiùs cœnat meliùsque miserrimus horum,

Et citò casurus jam perlucente ruinâ.

Interea gustus elementa per omnia quærunt,

15 Numquam animo pretiis obstantibus: interiùs si

Attendas, magis illa juvant quæ pluris emuntur.

Ergo haud difficile est perituram arcessere summam

Lancibus oppositis, vel matris imagine fractâ,

Et quadringentis nummis condire gulosum

SATIRE XI.

LE LUXE DE LA TABLE ^{1.}

ATTICUS et Rutilus font-ils bonne chere; l'un passe pour un homme magnifique, l'autre pour un fou. Est-il rien, en effet, dont on se moque plus volontiers que de la sottise d'un pauvre qui tranche de l'Apicius ²? Aussi n'est-il question que de Rutilus à table, aux thermes, au théâtre et dans les places publiques: on dit même qu'ardent, vigoureux encore, et dans l'âge de briller sur l'arène, il va se mettre sous la dictée d'un maître d'escrime ³; et cela, sans que le Tribun l'y contraigne, mais aussi sans qu'il s'y oppose. Vous verriez ses pareils, gourmands qui n'existent que pour manger, vous les verriez guettés à l'entrée d'un marché par le créancier qu'ils tromperent souvent. Le plus obéré d'entr'eux, celui dont on prévoit déjà la ruine, a la table la mieux servie. Cependant ils mettent tous les élémens à contribution; le prix n'a rien qui les arrête: si vous y prenez garde, les morceaux les plus chers leur semblent les meilleurs. Ont-ils besoin d'argent; l'embarras est médiocre: ils mettent leur vaisselle en gage, ils brisent et vendent en détail la statue d'une mere, et trouvent encore le secret

de consommer quatre cent mille sesterces sur des plats d'argile. Que deviennent-ils ? Histrions. Il faut donc juger de la dépense sur les moyens : ce qui est excès pour Rutilus, n'est que décence pour Ventidius ; le luxe est relatif. Certes, j'ai droit de mépriser celui qui sait de combien le mont Atlas surpasse les montagnes de Libye, et ne sait pas faire la différence d'un coffre-fort d'avec un petit sac. Ces paroles, *connoissez-vous vous-même*, sont émanées du Ciel : ne les oubliez jamais, soit que vous ayez dessein de vous marier, ou d'être admis au rang des Sénateurs. Thersite ne disputa point les armes d'Achille : Ulysse les obtint, on le railla.

Avant d'entreprendre une cause épineuse, consultez vos forces : dites-vous à vous même ce que vous êtes, un Orateur véhément, ou bien un Curtius, un Mathon. Il faut savoir s'apprécier, et peser toutes choses dans les grandes affaires comme dans les petites : s'il s'agit d'acheter, ne fût-ce qu'un poisson, n'allez pas desirer un barbeau, quand vous n'avez que de quoi payer un goujon. Que deviendrez-vous, si votre gourmandise croît à proportion que vos moyens diminuent ? Si vous engloutissez stupidement le bien de vos peres, argent, vases, troupeaux et métairies ? Tels que

10 Fictile : sic veniunt ad Miscellanea ludi.

Refert ergo quis hæc eadem paret : in Rutilo nam
Luxuria est ; in Ventidio laudabile nomen

Sumit, et a censu famam trahit. Illum ego jure
Despiciam, qui scit quanto sublimior Atlas

25 Omnibus in Libya sit montibus, hic tamen idem
Ignoret quantum ferratâ distet ab arcâ

Sacculus. E cœlo descendit γυνῶντι σεαυτὸν,

Figendum et memori tractandum pectore, sive

Conjugium quæras, vel sacri in parte Senatûs

30 Esse velis. Nec enim lorica poscit Achillis

Thersites, in qua se traducebat Ulysses.

Ancipitem seu tu magno discrimine caussam

Protegere affectas, te consule : dic tibi quis sis,

Orator vehemens, an Curtius, an Matho. Buccæ

35 Noscenda est mensura tuæ, spectandaque rebus

In summis minimisque ; etiam quum piscis emetur,

Ne mullum cupias, quum sit tibi gobio tantum

In oculis. Quis enim te, deficiente crumenâ

Et crescente gulâ, manet exitus, ære paterno

40 Ac rebus mersis in ventrem fenoris atque

Argenti gravis, et pecorum agrorumque capacem?

Talibus a dominis post cuncta novissimus exit
Annulus ; et digito mendicat Pollio nudo.

- Non præmaturi cineres , nec funus acerbum
45 Luxuriæ , sed morte magis metuenda senectus.
Hi plerumque gradus : conducta pecunia Romæ
Et coram dominis consumitur ; inde ubi paullum
Nescio quid superest , et pallet fenoris auctor ,
Qui vertère solum , Bajas et ad Ostia currunt.
50 Cedere namque foro jam non tibi deterius quàm
Esquilias a ferventi migrare Suburrâ.
Ille dolor solus patriam fugientibus , illa
Mæstitia est , caruisse anno Circensibus uno.
Sanguinis in facie non hæret gutta : morantur
55 Pauci ridiculum et fugientem ex Urbe pudorem.

- Experiêre hodie , numquid pulcherrima dictu ,
Persice , non præstem vitâ vel moribus et re ;
Sed laudem siliquas occultus ganeo ; pultes
Coram aliis dictem puero , sed in aure placentas.
60 Nam quum sis conviva mihi promissus , habebis

Pollion qui mendie sans anneau ⁴, vous serez enfin réduits à vendre le vôtre.

Prodigues ! redoutez moins une mort prématurée, que la vieillesse. Voici la marche ordinaire de ces imprudents : ils empruntent et dépensent aux yeux mêmes du créancier : quand ils n'ont presque plus rien, et que l'usurier pâlit, ils s'évadent de Rome, ils se réfugient dans Bayes ou dans Ostie. Il est aussi simple aujourd'hui d'abandonner la ville en pareil cas, que de quitter le brûlant quartier de Suburre pour habiter les Esquilies. Le seul regret, le seul chagrin qu'ils emportent en fuyant de leur patrie, est de songer qu'ils seront, pendant un an, privés des jeux du Cirque. Ici, la pudeur n'est plus de saison ; c'est un ridicule que peu de gens osent braver.

Tu vas en ce jour, Persicus, éprouver si je vis conséquemment à mes principes, ou si, gourmand secret, je me borne à vanter les légumes ; si je dis, tout haut à mon esclave, en présence de mes amis, je mangerai des poireaux ; et tout bas, il me faut un gâteau. Tu dois souper chez moi ; je te recevrai avec la même frugalité qu'Evandre reçut Hercule ou Enée : celui-ci moins illustre que l'autre, n'en étoit pas moins du sang des Dieux ;

et tous deux furent admis dans l'Olympe , l'un après avoir été consumé sur un bûcher , l'autre submergé dans le Numice ⁵.

Voici les mets qui te sont destinés : aucun ne viendra du marché. Ma maison de Tivoli nous fournira un chevreau le plus gras , le plus tendre de mes troupeaux : il n'a point encore brouté l'herbe ni mâché les branches des jeunes saules ; il a plus de lait que de sang. Nous aurons des asperges que ma fermière , quittant ses fuseaux , alla cueillir sur les montagnes. De plus , on nous servira de gros œufs encore tout chauds : les poules viendront avec les œufs. Malgré la saison , tu verras des raisins aussi beaux que s'ils pendoient encore au sep. Un même panier t'offrira des poires de Syrie , et de Signie , avec des pommes qui , n'ayant rien perdu de leur parfum , le disputent à celles de Picène. Tu pourras manger de tous ces fruits avec assurance ; l'hiver en corrigea l'âcreté. Ainsi vivoient nos Ancêtres , quand ils commencèrent à s'éloigner de la frugalité de leurs peres. Curius cueilloit des légumes dans son petit jardin , et les préparoit lui-même : maintenant un esclave à la chaîne les rejetteroit ; le coquin se souviendrait d'avoir tâté , dans quelque chaude taverne , du morceau fin de la truie. Nos Ayeux avoient coutume de conserver pour les fêtes solennelles , un

Evandrum ,

Evandrum, venies Tirynthius, aut minor illo
Hospes, et ipse tamen contingens sanguine Cœlum;
Alter aquis, alter flammis ad sidera missus.

Fercula nunc audi nullis ornata macellis.

65 De Tiburtino veniet pinguissimus agro
Hædulus, et toto grege mollior, inscius herbæ,
Necdum ausus virgas humilis mordere salicti;
Qui plus lactis habet quàm sanguinis; et montani
Asparagi posito quos legit villica fuso.

70 Grandia præterea tortoque calentia feno
Ova adsunt ipsis cum matribus, et servatæ
Parte anni quales fuerant in vitibus, uvæ;
Signinum Syriumque pirum, de corbibus îsdem
Æmula Picenis et odoris mala recentis,

75 Nec metuenda tibi, siccatum frigore postquam
Autumnum et crudi posuere pericula succi.
Hæc olim nostri jam luxuriosa Senatûs
Cœna fuit. Curius, parvo quæ legerat horto,
Ipse focis brevibus ponebat oluscula, quæ nunc
80 Squalidus in magnâ fastidit compede fossor,
Qui meminit calidæ sapiat quid vulva popinæ.
Sicci terga suis, rarâ pendentia crate,

- Moris erat quondam festis servare diebus,
Et natalicium cognatis ponere lardum,
85 Accedente novâ, si quam dabat hostia, carne.
Cognatorum aliquis titulo ter Consulis, atque
Castrorum imperiis et Dictatoris honore
Functus, ad has epulas solito maturiùs ibat,
Erectum domito referens a monte ligonem.
- 90 Quum tremarent autem Fabios durumque Catonem,
Et Scauros et Fabricios; rigidique severos
Censoris mores etiam collega timeret;
Nemo inter curas et seria duxit habendum,
Qualis in Oceani fluctu testudo nataret,
95 Clarum Trojugenis factura ac nobile fulcrum;
Sed nudo latere, et parvis frons ærea lectis
Vile coronati caput ostendebat aselli,
Ad quod lascivi ludebant ruris alumni.
Tales ergo cibi, qualis domus atque supellex.
100 Tunc rudis, et Graias mirari nescius artes,
Urbibus eversis, prædarum in parte reperta
Magnorum artificum frangebat pocula miles,
Ut phaleris gauderet equus; cælataque cassis
Romuleæ simulacra feræ mansuescere jussæ

jambon exposé sur une claie suspendue au plancher. Quand ils célébroient le jour de leur naissance , ils régaloient leurs proches de quelques morceaux de lard , auxquels ils joignoient les débris d'une victime récemment immolée , si , par hasard , il en restoit. Quelqu'un de leurs parens , eût-il été trois fois Consul , eût-il exercé la dictature , ou commandé nos armées , accouroit à ce repas plutôt que de coutume : on le voyoit rapportant sur l'épaule la bêche dont il s'étoit servi pour défricher un coteau.

Quand on trembloit au seul nom des Fabius , des Scaurus , des Fabricius , ou du sévère Caton , quand un Censeur redoutoit pour lui-même l'austérité de son Collegue , personne ne songeoit à se procurer des tortues de l'Océan , pour en décorer son lit ; les lits étoient sans ornemens : un chevet de bronze représentoit seulement la tête d'un âne , couronnée de pampres , autour de laquelle de rustiques enfans venoient folâtrer. Les alimens , les meubles et la maison , tout étoit d'une égale simplicité. Si le soldat grossier , et qui ne savoit pas encore admirer les beaux arts de la Grece , emportoit une ville d'assaut , s'il trouvoit dans sa part du butin des coupes ciselées par les grands Maîtres , il les brisoit pour en former de quoi parer son cheval , pour s'en faire un casque sur lequel on voyoit , tantôt cette louve , qui déposant sa férocité na-

turelle, (ainsi l'avoient ordonné les Destins de l'Empire) allaient sur le mont Quirinal Rémus et Romulus ; et tantôt le Dieu de la guerre, qui, tout nud, tenant d'une main son bouclier, de l'autre une hache, sembloit prêt à terrasser les ennemis de Rome. Le peu d'argent que chacun possédoit, ne brilloit que sur les armes. Ces hommes généreux, dont tout mortel, quelque peu jaloux qu'il soit, enviera le sort, se contentoient de manger de la bouillie sur des plats de Toscane.

Aussi les Dieux nous étoient-ils plus favorables. Un jour que la nuit étoit presque au milieu de sa course, nous fûmes avertis, par une voix céleste, que les Gaulois, arrivés des bords de l'Océan, alloient fondre sur nos murs : les Immortels remplirent à notre égard la fonction d'Augures. C'est ainsi que Jupiter secouroit les Latins, avant que, par un luxe sacrilège, on eût employé l'or au lieu d'argile, pour former ses Statues. Les tables⁶, alors, n'étoient faites qu'avec les arbres du pays : si, par hasard, l'Aquilon renversoit un vieux noyer, il servoit à cet usage. Mais aujourd'hui nos Riches mangent sans plaisir, le turbot et le daim leur semblent insipides, les roses et les parfums blessent leur odorat, à moins que leurs tables ne soient soutenues par un grand Léopard à gueule béante, fabriqué avec l'ivoire des plus belles dents que nous envoient Syene⁷, la Mauritanie, l'Inde,

105 Imperii fato, et geminos sub rupe Quirinos,
Ac nudam effigiem clypeo fulgentis et hastâ,
Pendentisque Dei perituro ostenderet hosti.
Argenti quod erat, solis fulgebat in armis.
Ponebant igitur Tusco farrata catino

110 Omnia tunc quibus invideas, si lividulus sis.

Templorum quoque majestas præsentior, et vox
Nocte ferè mediâ medianque audita per Urbem
Litore ab Oceani Gallis venientibus, et Dîs
Officium vatis peragentibus, his monuit nos.

115 Hanc rebus Latiis curam præstare solebat
Fictilis et nullo violatus Juppiter auro.
Illa domi natas nostrâque ex arbore mensas
Tempora viderunt; hos lignum stabat in usus,
Annosam si fortè nucem dejecerat Eurus.

120 At nunc divitibus coenandi nulla voluptas,
Nil rhombus, nil dama sapit; putere videntur
Unguenta atque rosæ, latos nisi sustinet orbes
Grande ebur, et magno sublimis Pardus hiatu
Dentibus ex illis quos mittit porta Syenes,

125 Et Mauri celeres, et Mauro obscurior Indus,

Et quos deposuit Nabathæo bellua saltu,
Jam nimios capitique graves. Hinc surgit orexis,
Hinc stomacho bilis : nam pes argenteus illis
Annulus in digito quod ferreus. Ergo superbum
130 Convivam caveo qui me sibi comparat, et res
Despicit exiguas. Adeò nulla uncia nobis
Est eboris: nec tessellæ, nec calculus ex hac
Materiâ: quin ipsa manubria cultellorum
Ossea, non tamen his ulla umquam opsonia fiunt
135 Rancidula, aut ideo peior gallina secatur.
Sed nec structor erit cui cedere debeat omnis
Pergula, discipulus Trypheri doctoris, apud quem
Sumine cum magno lepus atque aper, et pygargus,
Et Scythicæ volucres, et Phœnicopterus ingens,
140 Et Gætulus Oryx, hebeti lautissima ferro
Cæditur, et totâ sonat ulinea cœna Suburrâ.
Nec frustum capreæ subducere, nec latus Afræ
Novit avis noster tirunculus, ac rudis omni
Tempore, et exiguæ frustis imbutus ofellæ.
145 Plebeios calices et paucis assibus emtos
Porriget incultus puer, atque a frigore tutus;
Non Phryx aut Lycius, non a mangone petitus,
Quisquam erit et magno. Quum posces, posce Latinè.

et les forêts de l'Arabie où lès déposa l'Eléphant fatigué de leur poids. De-là une faim dévorante, et bien plus de ressort à l'estomach : car une table avec un pied d'argent ne les révolte pas moins que de porter au doigt un anneau de fer. Aussi me gardé-je d'un convive superbe, qui ne compare son luxe à ma médiocrité, que pour la mépriser. Moi, je ne possède pas une once d'ivoire, je n'ai ni dez, ni jetons de cette matière : les manches de mes couteaux ne sont que d'os communs ; cependant ils ne gâtent point les viandes : la poule, coupée par eux, ne perd rien de son goût. Tu ne verras point ici d'écuyer tranchant plus expert que les disciples de ce docte Tryphère, dont l'école fait retentir le quartier de Suburre, lorsqu'ils s'exercent à détacher, avec un fer émoussé, les membres des modèles de bois qui représentent différens animaux, tels que le sanglier, le chevreuil, le lièvre, les oiseaux de Scythie, le phénicoptère et la chèvre de Gétulie. Mon écuyer novice, instruit à couper sans façon quelques morceaux de lard, ne sait point enlever dextrement un filet de chevreuil, ni l'aîle d'un faisan. Un enfant rustique, vêtu seulement pour n'avoir pas froid, nous présentera des coupes Plébéiennes achetées à vil prix. Tu n'en verras aucun qui me soit arrivé de Phrygie, ou de Lycie, ni que j'aie payé bien cher au marchand d'esclaves⁸. Quand tu demanderas quelque chose, parle Latin. Tous sont habillés

de même , tous ont les cheveux courts et droits ils se peigneront , aujourd'hui seulement , pour te faire honneur. L'un est fils de mon Berger , l'autre de mon Bouvier. Celui-ci soupire après sa mere qu'il n'a point vue depuis long-tems ; il regrette encore ses troupeaux et sa cabane. Son front ingénu brille de cette pudeur qui siéeroit si bien à nos jeunes Patriciens : son innocence et sa naïveté sont telles qu'il se présente aux bains sans craindre les regards impudiques. Cet aimable enfant te versera d'un vin pressuré sur les montagnes qui le virent naître et folâtrer : car l'esclave et le vin sont du même pays.

Tu te flattes peut-être que de jeunes Espagnoles viendront nous provoquer par leurs chants , par leurs danses lascives , aiguillons ordinaires de nos Riches énervés ? Fuyons cette lutte ; elle est trop inégale avec un sexe qui s'embrase subitement par les oreilles et par les yeux. La médiocrité n'admet point de semblables licences. Laissons à ceux qui font , en se rinçant la bouche , jaillir le vin sur leurs planchers de marbre , le privilège d'écouter ces instrumens et ces chansons obscènes , dont rougiroit la plus vile Courtisane : que ceux-là jouissent de tous les raffinemens de la débauche :

- Idem habitus cunctis ; tondi erectique capilli ,
150 Atque hodie tantum propter convivia pexi.
Pastoris duri est hic filius , ille bubulci :
Suspirat longo non visam tempore matrem ,
Et casulam , et notos tristes desiderat hædos.
Ingenui vultus puer ingenuique pudoris ,
155 Quales esse decet quos ardens purpura vestit ;
Nec pugillares defert in balnea raucus
Testiculos , nec vellendas jam præbuit alas ,
Crassa nec opposito pavidus tegit inguina gutto.
Hic tibi vina dabit diffusa in montibus illis
160 A quibus ipse venit , quorum sub vertice lusit :
Namque una atque eadem vini patria atque ministri.
Forsitan expectes , ut Gaditana canoro
Incipiant prurire choro , plausuque probatæ
Ad terram tremulo descendant clune puellæ ,
165 Irritamentum Veneris languentis , et acres
Divitis urticæ : major tamen ista voluptas
Alterius sexûs ; magis ille extenditur , et mox
Auribus atque oculis concepta urina movetur.
Non capit has nugas humilis domus. Audiat ille
170 Testarum crepitus cum verbis nudum olido stans

- Fornice mancipium, quibus abstinet; ille fruatur
Vocibus obscenis omnique libidinis arte,
Qui Lacedæmonium pytismate lubricat orbem:
Namque ibi fortunæ veniam damus. Alea turpis,
175 Turpe et adulterium mediocribus; hæc eadem illi
Omnia quum faciant, hilares nitidique vocantur.
Nostra dabunt alios hodie convivia ludos.
Conditor Iliados cantabitur, atque Maronis
Altisoni dubiam facientia carmina palmam.
180 Quid refert, tales versus quâ voce legantur?
Sed nunc dilatis averte negotia curis,
Et gratam requiem dona tibi, quando licebit
Per totam cessare diem: non fenoris ulla
Mentio; nec, primâ si luce egressa reverti
185 Nocte solet, tacito bilem tibi contrahat uxor,
Humida suspectis referens multitia rugis,
Vexatasque comas, et vultum auremque calentem.
Protinus ante meum, quidquid dolet, exue limen:
Pone domum et servos, et quidquid frangitur illis
190 Aut perit: ingratos ante omnia pone sodales.
Interea Megalesiacæ spectacula mappæ

on le pardonne à leur fortune. L'adultère et les jeux de hasard, honteux à la médiocrité, ne sont pour l'opulence qu'enjouement et bon-ton. Je te promets des plaisirs plus décens : on nous récitera des vers d'Homère et de Virgile ; rivaux entre lesquels la palme reste encore indécise. Qu'importe comment de tels vers sont récités ?

Allons, oublie tes affaires. Ne songe qu'à profiter du doux loisir que ce jour te prépare. Point de retour sur ton argent. Ton épouse, sortie dès le point du jour, ne dût-elle, selon sa coutume, rentrer qu'au milieu de la nuit, les cheveux en désordre, les joues et les oreilles brûlantes, rapportant sur sa robe humide et froissée des vestiges suspects, n'en sois pas de plus mauvaise humeur. Dépose, en entrant chez moi, tout ce qui pourroit te chagriner. Oublie ta maison, la maladresse et l'infidélité de tes esclaves : oublie sur tout les ingrats.

Le signal est donné ; les jeux en l'honneur de Cybèle sont déjà commencés : déjà le Préteur qui

vola tant de chevaux pour la fête , est assis sur son char en triomphateur ; et, si j'ose le dire, Citoyens trop nombreux, Rome entière sera bientôt contenue dans le Cirque. J'entends des acclamations , d'où je conjecture que la faction verte triomphe⁹ , sinon nous verrions la Ville aussi consternée qu'après la bataille de Cannes. Que la jeunesse assiste à ces jeux : le tumulte, les paris téméraires , et le plaisir d'être assis auprès des jeunes filles, conviennent à cet âge. Que les nouvelles épouses , penchées sur leurs époux, y contemplent ce qu'on rougiroit de raconter en leur présence. Nous autres , allons réchauffer notre peau ridée aux rayons du Soleil d'Avril , et fuyons les embarras. Tu peux aller au bain , quoiqu'il ne soit que cinq heures ¹⁰ : cette licence t'est permise aujourd'hui. Tu ne menerois pas cette vie pendant cinq jours de suite , sans éprouver de mortels dégoûts. Le plaisir n'est plaisir , qu'autant qu'on en jouit rarement

Idæum solenne colunt; similisque triumpho
Prædo caballorum Prætor sedet; ac mihi pace
Immensæ nimixque licet si dicere plebis,
195 Totam hodie Romam Circus capit; et fragor aurem
Percutit, eventum viridis quo colligo panni:
Nam si deficeret, mæstam attonitamque videres
Hanc urbem, veluti Cannarum in pulvere victis
Consulibus. Spectent juvenes, quos clamor et audax
200 Sponsio, quos cultæ decet assedissee puellæ.
Spectent hoc nuptæ, juxta recubante marito,
Quod pudeat narrasse aliquem præsentibus ipsis.
Nostra bibat vernum contracta cuticula Solem,
Effugiatque togam. Jam nunc in balnea, salvâ
205 Fronte licet, vadas, quamquam solida hora supersit
Ad sextam. Facere hoc non possis quinque diebus
Continuis, quia sunt talis quoque tædia vitæ
Magna. Voluptates commendat rarior usus.

N O T E S

S U R L A S A T I R E X I.

¹ *ARGUMENT.* Juvénal offre à son ami Persicus un repas dont il fait contraster la frugalité avec la profusion qui regnoit de son tems.

² *Qui tranche de l'Apicius.* Voyez Satire IV, Note 6.

³ *Sous la dictée d'un maître d'escrime.* Voyez Sat. III, Note 15.

⁴ *Sans anneau.* Voyez Satire I, Note 7.

⁵ *Le Numice, riviere d'Italie.*

⁶ *Les Tables, etc.* Voyez Sat. I, Note 23.

⁷ *Syene, ville située sur la rive orientale du Nil dans la haute Egypte, au voisinage de l'Ethiopie.*

⁸ *Marchand d'Esclaves.* Le commerce des Esclaves et de leurs enfans fut toujours permis à Rome; ceux qui vendoient un Esclave étoient obligés de le garantir et d'exposer ses défauts corporels aussi-bien que ceux de son caractère: il fut même ordonné par les Édiles que quand on meneroit un Esclave au marché pour le vendre, on lui attacheroit un écriteau sur lequel toutes ses bonnes et mauvaises qualités seroient marquées; à l'égard de ceux qui venoient des pays étrangers, comme on ne les connoissoit pas assez pour les garantir, on les exposoit pieds et mains liées dans le marché, ce qui annonçoit que le Maître n'en répondoit point.

9 *D'où je conjecture que la faction verte triomphe.* Les Romains donnoient le nom de factions aux différentes troupes ou quadrilles de combattans qui couroient sur des chars dans les jeux du Cirque. Il y en avoit quatre principales, distinguées par autant de couleurs, le vert, le bleu, le rouge et le blanc. L'Empereur Domitien y en ajouta deux autres, la pourpre et la dorée; dénomination prise de l'étoffe ou de l'ornement des casaques qu'elles portoient : mais elles ne subsisterent pas plus d'un siècle. Le nombre des factions fut réduit aux quatre anciennes dans les spectacles. La faveur des Empereurs et celle du peuple se partageoient entre les factions, chacune avoit ses partisans. Caligula fut pour la faction verte, et Vitellius pour la bleue. Il résulta quelquefois de grands désordres de l'intérêt trop vif que les spectateurs prirent à leurs factions. Sous Justinien, une guerre sanglante n'eut pas fait plus de ravages; il y eut quarante mille hommes tués pour les factions vertes et bleues. Ce terrible événement fit supprimer le nom de factions dans les jeux du Cirque.

10 *Tu peux aller au bain quoiqu'il ne soit que cinq heures,*
Voyez Satire 1, Note 25.

SATIRA XII.

CATULLI REDITUS.

- N**ATALI, Corvine, die mihi dulcior hæc lux,
 Quâ festus promissa Deis animalia cæpes
 Expectat : niveam Reginæ cædimus agnam;
 Par vellus dabitur pugnanti Gorgone Maurâ.
 5 Sed procul extensum petulans quatit hostia funem,
 Tarpeio servata Jovi, frontemque coruscat:
 Quippe ferox vitulus, templis maturus et aræ,
 Spargendusque mero, quem jam pudet ubera matris
 Ducere; qui vexat nascenti robora cornu.
 10 Si res ampla domi similisque affectibus esset,
 Pinguior Hispullâ traheretur taurus, et ipsâ
 Mole piger, nec finitimâ nutritus in herbâ;
 Lata sed ostendens Clitumni pascua sanguis
 Iret, et a grandi cervix ferienda ministro
 15 Ob reditum trepidantis adhuc, horrendaque passi
 Nuper, et incolumem sese mirantis, amici.
 Nam præter pelagi casus, et fulguris ictum
 Evasi, densæ cœlum abscondere tenebræ

SATIRE XII.

RETOUR DE CATULLE¹.

Ce jour, Corvinus, que j'ai promis de célébrer par des sacrifices, m'est plus cher que celui de ma naissance. Je vais immoler deux brebis blanches; l'une à Junon, l'autre à Minerve. Le petit veau fougueux que je réserve à Jupiter Tarpeïen, secoue de sa tête impatiente la corde qui le retient: dédaignant les mamelles de sa mere, il ose déjà, de ses cornes naissantes, frapper les plus gros arbres: en un mot, il est, à tous égards, digne du Temple, de l'Autel, et des libations².

Si mes moyens répondoient à mes sentimens, je ferois traîner aux Autels un taureau, retardé par sa masse, et plus gras qu'Hispulla. Les pâturages voisins ne l'auroient point nourri: à voir couler son sang, on jugeroit qu'il vient des riantes prairies qu'arrose le Clitumne, et sa tête seroit frappée par le plus robuste de nos Sacrificateurs. C'est ainsi que je signalerois l'heureux retour de mon ami, qui conçoit à peine comment il a pu échapper aux dangers récents dont il frémit encore; car indépendamment des écueils, et de la foudre qu'il évita, figure toi qu'un nuage épais déroba la lumière des cieux;

qu'un feu subit embrasa les antennes ; et que chacun , se croyant frappé du même coup , redoutoit moins le naufrage que l'incendie. Une tempête poétique n'est pas plus affreuse. Nouvelle détresse : écoute , et compatis encore , quoique cette circonstance n'ait rien de plus terrible , quoique l'exemple en soit commun , ainsi que l'attestent les tableaux votifs suspendus dans nos Temples³. (Qui ne sait pas que la Déesse Isis nourrit la plûpart de nos Peintres⁴ ?) Notre Catulle fut aussi réduit à la dernière extrémité.

L'eau remplissoit déjà la moitié de son navire devenu le jouet des vagues : la science du vieux pilote n'étoit plus d'aucun secours. Alors capitulant, en quelque sorte , avec les vents , il fait jeter dans la mer ses effets les plus précieux , imitant le castor qui se châtre lui-même , trop content de se sauver à ce prix ; tant il a l'instinct de connoître ce qui anime le chasseur à sa poursuite⁵. Jetez tout ce qui m'appartient , s'écrioit Catulle , ne voulant point qu'on épargnât ni ses habits de pourpre dignes de la mollesse de nos Mécènes , ni bien d'autres vêtemens composés d'une laine que la Nature colora sur le dos des brebis , par la vertu secrète des herbes , de l'air , et des eaux du climat qu'arrose

- Nube unâ, subitusque antennas impulit ignis,
20 Quum se quisque illo percussum crederet, et mox
Attonitus nullum conferri posse putaret
Naufragium velis ardentibus. Omnia fiunt
Talia, tam graviter, si quando poëtica surgit
Tempestas. Genus ecce aliud discriminis : audi
25 Et miserere iterum, quamquam sint cætera sortis
Ejusdem : pars dira quidem, sed cognita multis,
Et quam votivâ testantur fana tabellâ
Plurima, (pictores quis nescit ab Iside pasci?)
Accidit et nostro similis fortuna Catullo.
- 30 Quum plenus fluctu medius foret alveus, et jam,
Alternum puppis latus evertentibus undis
Arboris incertæ, nullam prudentia cani
Rectoris conferret opem, decidere jactu
Coepit cum ventis, imitatus castora qui se
35 Eunuchum ipse facit, cupiens evadere damno
Testiculorum; adeò medicatum intelligit inguen.
Fundite quæ mea sunt, dicebat, cuncta Catullus,
Præcipitare volens etiam pulcherrima, vestem
Purpuream, teneris quoque Mæcenatibus aptam,
40 Atque alias, quarum generosi graminis ipsum

Infecit Natura pecus, sed et egregius fons

Viribus occultis, et Bæticus adjuvat aër.

Ille nec argentum dubitabat mittere, lances

Parthenio factas, urnæ cratera capacem

45 Et dignum sitiante Pholo vel conjuge Fusci.

Adde et bascaudas, et mille escaria, multum

Cælati, biberat quo callidus emtor Olynthi.

Sed quis nunc alius, quâ Mundi parte, quis audet

Argento præferre caput, rebusque salutem?

50 Non propter vitam faciunt patrimonia quidam,

Sed vitio cæci propter patrimonia vivunt.

Jactatur rerum utilium pars maxima; sed nec

Damna levant: tunc, adversis urgentibus, illuc

Recidit ut malum ferro summitteret, ac se

55 Explicat angustum, discriminis ultima quando

Præsidia afferimus navem factura minorem.

I nunc, et ventis animam committe, dolato

Confisus ligno, digitis a morte remotus

Quattuor aut septem, si sit latissima tæda.

60 Mox cum reticulis, et pane, et ventre lagenæ

Adspice sumendas in tempestate secures.

le Boëtis ⁶. Il n'hésite point à jeter lui-même des vases d'argent, des plats de la main de Parthénus, des coupes aussi profondes que des urnes, et capables de désaltérer un Pholus ou l'épouse de Fuscus ; sans compter des cuvettes, mille bassins et quantité de coupes ciselées dont se servoit ce Personnage rusé qui acheta la ville d'Olynthe ⁷.

Quel autre, dans l'univers, oseroit racheter sa vie aux dépens de son argent ? La plupart des hommes n'amassent point pour vivre, aveuglés par la cupidité, ils ne vivent que pour amasser. Les meilleurs effets de mon ami sont lancés dans les flots. Au lieu de s'appaiser, la tempête redouble ; et Catulle est réduit, ressource extrême ! à faire couper le mât de son vaisseau pour conserver le reste.

Livrez vous encore à la merci des vents sur un frêle navire. Ne mettez entre la mort et vous, que quatre doigts de distance, ou sept, si la planche est épaisse. Mais quand vous embarquerez le pain et le vin, songez, en cas de tempête, à vous munir de haches. Cependant le calme se rétablit dans les airs et sur les ondes. Le Destin triomphe

des Aquilons ; et les Parques déridées blanchissent leurs fuseaux d'une trame favorable. Il s'élève un souffle presque aussi doux que l'haleine des Zéphirs. Déjà le vaisseau poursuit sa route à l'aide de quelques vêtemens étendus , et d'une seule voile qui restoit à la proue. L'orage étant dissipé , l'espoir de la vie renaît avec les rayons du soleil. On découvre le sommet de cette montagne sur laquelle Iule bâtit une ville , dont il préféra le séjour à celui de Lavinium fondé par sa belle-mère , et qu'il appela du nom d'Albe , à cause d'une truie blanche que les Troyens , saisis de joie , trouverent en cet endroit , allaitant de ses trentes mamelles un égal nombre de pourceaux , prodige inoui jusqu'alors. Le vaisseau de Catulle entre enfin dans le port d'Ostie , dont les ouvrages , récemment augmentés , embrassent au loin les flots de la mer Tyrrhénienne , et semblent fuir de l'Italie. Les ports formés par la Nature n'approchent point de celui-là. Le Pilote , avec sa poupe fracassée , gagne le fond de cette enceinte où les moindres barques seroient en sûreté. C'est là que les matelots , qui ont fait le sacrifice de leurs cheveux pendant l'orage ⁸ , se plaisent à raconter leurs périlleuses aventures.

Allons , enfans , ornez le Temple de festons , arrangez le foyer , saupoudrez les couteaux de

Sed postquam jacuit planum mare, tempora postquam
 Prospera vectoris, fatumque valentius Euro
 Et pelago, postquam Parcæ meliora benignâ
 65 Pensa manu ducunt hilares, et staminis albi
 Lanificæ, modicâ nec multum fortior aurâ
 Ventus adest; inopi miserabilis arte cucurrit
 Vestibus extensis, et, quod superaverat unum,
 Velo prora suo. Jam deficientibus Austris,
 70 Spes vitæ cum Sole redit; tum gratus Iulo,
 Atque novercali sedes prælata Lavino,
 Conspicitur sublimis apex, cui candida nomen
 Scrofa dedit, lætis Phrygibus mirabile sumen,
 Et numquam visis triginta clara mamillis.
 75 Tandem intrat positas inclusa per æquora moles,
 Tyrrhenamque Pharon, porrectaque brachia rursus,
 Quæ Pelago currunt medio, longèque relinquunt
 Italiam. Non sic igitur mirabere portus
 Quos Natura dedit: sed truncâ puppe magister
 80 Interiora petit Bajanæ pervia cymbæ
 Tuti stagna sinûs. Gaudent ibi vertice raso
 Garrula securi narrare pericula nautæ.
 Ite igitur pueri, linguis animisque faventes,

Sertaque delubris et farra imponite cultris,

85 Ac molles ornate focos glebamque virentem;

Jam sequar, et sacro quod præstat, ritè peracto;

Inde domum repetam, graciles ubi parva coronas

Accipiunt fragili simulacra nitentia cerâ.

Hîc nostrum placabo Jovem, Laribusque paternis

90 Tura dabo, atque omnes violæ jactabo colores.

Cuncta nitent, longos erexit janua ramos,

Et matutinis operatur festa lucernis.

Nec suspecta tibi sint hæc, Corvine: Catullus;

Pro cujus reditu tot pono altaria, parvos

95 Tres habet heredes. Libet expectare quis ægram;

Et claudentem oculos gallinam impendat amico

Tam sterili. Verùm hæc nimia est impensa, coturnix

Nulla unquam pro patre cadet. Sentire calorem

Si coëpit locuples Gallita et Paccius, orbi,

100 Legitimè fixis vestitur tota tabellis

Porticus; existunt qui promittant hecatomben

Quatenus hîc non sunt nec venales elephantis,

Nec Latio, aut usquam sub nostro sidere talis

Bellua concipitur, sed furvâ gente petita.

105 Arboribus Rutulis et Turni pascitur agro

farine et de sel , élevez un autel de gazon , et qu'un silence religieux regne pendant le sacrifice. Je vous suis. Dès que j'aurai rempli ce pieux devoir , selon le rit accoutumé , je reviendrai dans ma maison couronner de fleurs mes Pénates. Je fêterai mon Jupiter , je ferai fumer l'encens en présence de mes Lares paternels , et leur prodiguerai des violettes de toutes les nuances. Déjà ma maison reluit de tous côtés , ma porte est couronnée de lierre ; et ces torches , allumées avant le point du jour , annoncent la fête que je vais célébrer.

Que ces tendres témoignages , Corvinus , ne te soient point suspects : Catulle , dont je signale le retour par tant de sacrifices , a trois petits héritiers. Trouve moi quelqu'un qui sacrifie , en faveur d'un tel ami , seulement une poule malade et dont les yeux commencent à se fermer. Que dis-je , une poule ? ils ne sacrifieroient pas une caille pour le salut d'un pere de famille. Que Paccius et Gallita , ces riches sans enfans , ayant ressenti quelques accès de fièvre , les portiques des Temples sont aussitôt remplis d'une foule de tableaux dépositaires des vœux de leurs Cliens. On en voit qui vont jusqu'à promettre une Hécatombe ⁹ , faute d'éléphans ; car on n'en vend point à Rome ; notre climat n'en a jamais vu naître : on les tire de chez ces peuples que le Soleil noircit,

pour les nourrir , aux dépens de César , dans les forêts des Rutules , et dans les champs où regnoit Turnus. Nul Citoyen n'a pu , jusqu'à présent , se dire le maître de ces superbes animaux , dont les ancêtres furent employés par un Annibal , un Pyrrhus , et par nos Capitaines , à porter sur leurs dos , au milieu des combats , des cohortes entières.

Si Novius et Pacuvius possédoient un éléphant , ils ne tarderoient point à le conduire aux autels : les Lares de Gallita verroient tomber cette énorme victime , digne de telles Divinités et de tels adorateurs. Ce Pacuvius , s'il étoit permis , dévoueroit à la mort ses esclaves choisis parmi les plus beaux de l'un et l'autre sexe : lui-même attacheroit sur leurs têtes les fatales bandelettes : n'eût-il qu'une fille unique et déjà nubile , il livreroit au couteau sacré cette nouvelle Iphigénie , sans espérer pour elle le sort de la première. L'habile homme ! un bon testament est en effet de toute autre importance que la flotte des Grecs : car si Libitine ¹⁰ lâche sa proie , le riche Patron , vrai poisson dans la nasse , épris d'un trait d'attachement si merveilleux , rayera peut-être son premier codicile pour l'instituer son unique héritier ; alors Pacuvius , marchant la tête haute , nargueroit ses rivaux supplantés. Tu vois combien il importe de savoir à propos sacrifier une Iphigénie. Que Pacuvius vive , qu'il vive autant que

Cæsaris armentum, nulli servire paratum

Privato: siquidem Tyrio parere solebant

Hannibali, et nostris Ducibus Regique Molosso

Horum maiores, ac dorso ferre cohortes,

110 Partem aliquam belli, et euntem in proelia turrim.

Nulla igitur mora per Novium, mora nulla per Histrum

Pacuvium, quin illud ebur ducatur ad aras,

Et cadat ante Lares Gallitæ victima sacra,

Tantis digna Deis et captatoribus horum.

115 Alter enim, si concedas, mactare vovebit

De grege servorum magna et pulcherrima quæque

Corpora; vel pueris et frontibus ancillarum

Imponet vittas; et, si qua est nubilis illi

Iphigenia domi, dabit hanc altaribus, etsi

120 Non speret tragicæ furtiva piacula cervæ.

Laudo meum civem, nec comparo testamento

Mille rates: nam si Libitinam evaserit æger,

Delebit tubulas, inclusus carcere nassæ,

Post meritum sanè mirandum, atque omnia soli

125 Forsan Pacuvio breviter dabit: ille superbus

Incedet, victis rivalibus. Ergo vides quàm

Grande operæ pretium faciat jugulata Mycenis.

Vivat Pacuvius, quæso, vel Nestora totum!

Possideat quantum rapuit Nero; montibus aurum

Exæquet, nec amet quemquam, nec ametur ab ullo!

FINIS QUARTI LIBRI

Nestor ! qu'il possède autant de richesses qu'en
extorqua Néron ; qu'il ait des monts d'or ; mais
aussi qu'il n'aime personne , et que personne ne
l'aime !

FIN DU QUATRIÈME LIVRE.

N O T E S

S U R L A S A T I R E X I I.

¹ *ARGUMENT.* Juvénal célèbre le retour de son ami Catulle qui vient d'échapper, sur mer, aux plus grands dangers. Ce n'est point dans la vue d'un intérêt sordide qu'il a promis d'immoler des victimes : il n'obéit qu'aux sentimens de l'amitié ; bien différent de ceux qui captent les successions.

² *Libations.* Les libations étoient une cérémonie qui se faisoit dans les sacrifices , où le Prêtre épanchoit en l'honneur de la Divinité à laquelle il sacrifioit, du vin, du lait, ou quelque autre liqueur, après en avoir goûté lui-même. Mais les Grecs et les Romains employoient aussi les libations sans sacrifices, dans plusieurs conjonctures très-fréquentes, comme dans les négociations, dans les traités, dans les mariages, dans les funérailles ; lorsqu'ils entreprenoient un voyage ; quelquefois en se couchant, en se levant ; enfin très-souvent au commencement et à la fin des repas.

³ *Ainsi que l'attestent les tableaux votifs suspendus dans nos Temples.* Ceux qui s'étoient sauvés du naufrage, faisoient représenter leur aventure sur un tableau qu'ils consacroient dans le Temple du Dieu à qui ils croyoient devoir leur salut ; ou bien ils le portoient à leur cou, pour s'attirer la compassion et les secours du public. Les Avocats employoient aussi ce moyen pour toucher

les Juges, en exposant aux yeux la misère de leurs Parties et la cruauté de leurs ennemis. Enfin, ceux qui relevoient de quelque fâcheuse maladie, consacroient souvent un tableau au Dieu à qui ils attribuoient leur guérison. Diagoras étant un jour dans un temple de Neptune, on lui montra plusieurs tableaux offerts par des personnes échappées du naufrage. Doutez-vous après cela, lui disoit-on, de la puissance de ce Dieu ? Je ne vois point ici, reprit-il, les tableaux de ceux qui ont péri, malgré toutes leurs promesses.

4 *Qui ne sait pas que la Déesse Isis nourrit la plupart de nos Peintres ?* Le Temple d'Isis, comme Déesse de la navigation, devoit être beaucoup plus rempli que tout autre, de ces tableaux votifs. Les Romains avoient emprunté des Egyptiens la fête du vaisseau. Il y avoit un jour marqué dans les fastes pour sa célébration; Ausône en parle en ces termes :

Adjiciam cultus, peregrinaque sacra,

Natalem Herculeum, vel ratis Isiacæ.

Le vaisseau d'Isis s'appeloit *navigium Isidis*; après qu'il avoit été lancé à l'eau, on revenoit dans le Temple d'Isis, où l'on faisoit des vœux pour la prospérité de l'Empereur, de l'Empire, et du Peuple Romain, ainsi que pour la conservation des Navigateurs pendant le cours de l'année; le reste du jour se passoit en jeux, en processions et en réjouissances. *Voyez la Note 38, Satire vi.*

5 *Tant il a l'instinct de connoître ce qui anime le chasseur à sa poursuite.* Juvénal suit ici l'opinion de son tems : mais,

du nôtre, il est prouvé que ce ne sont pas les testicules du castor qui contiennent ce qu'on appelle le *castoreum*. Cette fable n'a jamais eu aucun fondement. D'ailleurs les testicules de cet animal sont cachées dans les aînes. *Voyez l'Encyclopédie, article Castor.*

6 *Le Bœtis.* Fleuve d'Espagne, maintenant appelé le *Guadalquivir*, mot Arabe, qui signifie le grand fleuve.

7 *Ce personnage rusé qui acheta la ville d'Olynthe.* Philippe de Macédoine. *Olynthe*, ville de Thrace, dans la péninsule de Pallène, entre les golfes Thessalonique et de Torone.

8 *C'est là que les Matelots qui ont fait le sacrifice de leurs cheveux pendant l'orage.* Le sacrifice des cheveux passoit chez les Anciens pour être un des plus agréables qu'ils pussent offrir à la Divinité. Les Esclaves prêts à être affranchis se rasoient la tête et en consacroient la dépouille à quelque Dieu comme un échange du bienfait de la liberté qu'il daignoit leur accorder. Les Matelots en faisoient autant, soit pendant la tempête, soit lorsqu'échappés du naufrage ils étoient de retour dans leur patrie : alors ils faisoient des sacrifices à la mer, et couroient suspendre leurs vêtemens humides dans le Temple de Neptune. *Voyez ci-dessus la Note 3.*

9 *Hécatombe.* C'étoit un sacrifice de cent bœufs, selon la signification propre du mot : mais la dépense de ce sacrifice ayant paru trop forte, on se contenta
bien tôt

bientôt d'immoler des animaux de moindre prix; et il paroît par plusieurs passages des anciens Auteurs, qu'on appela toujours Hecatombe un sacrifice de cent bêtes de même espèce, comme cent chèvres, cent moutons, cent agneaux, cent truyes; et, si c'étoit un sacrifice impérial, dit Capitolin, on immoloit cent lions, cent aigles, *et cætera hujus modi animalia centena feriebantur*. Ce sacrifice de cent bêtes se faisoit en même tems sur cent autels de gazon, et par cent Sacrificateurs; cependant on n'offroit de tels sacrifices que dans des cas extraordinaires, quand quelque grand événement causoit une joie publique ou une calamité générale.

¹⁰ *Libitine*, Déesse qui présidoit aux funérailles. Elle fut ainsi nommée, non parce qu'elle ne plaît à personne, *quia nemini libet*, comme le disent les partisans de l'antiphrase; mais parce qu'elle nous enlève quand il lui plaît, *pro libitu*: cette Déesse étoit la même que la *Venus infera* ou l'*Epithymbia* des Grecs, dont il est fait mention parmi les Dieux infernaux dans quelques anciennes épitaphes. Cette Divinité donna son nom au Temple qui lui étoit dédié, aux Prêtres qui la servoient, aux gens qui vendoient sous leurs ordres les choses nécessaires aux funérailles, à une porte de Rome par laquelle on sortoit les cadavres hors de la ville, enfin au brancard sur lequel on portoit les morts à la sépulture.

SATIRES DE JUVÉNAL,
D. JUNII JUVENALIS
S A T I R A R U M
LIBER QUINTUS.

S A T I R A XIII.

D E P O S I T U M.

EXEMPLO quodcumque malo committitur, ipsi
 Displicet auctori. Prima est hæc ultio quòd, se
 Judice, nemo nocens absolvitur; improba quamvis
 Gratia fallacis Prætoris vicerit urnam.
 5 Quid sentire putas omnes, Calvine, recenti
 De scelere et fidei violatæ crimine? Sed nec
 Tam tenuis census tibi contigit, ut mediocris
 Jacturæ te mergat onus; nec rara videmus
 Quæ pateris: casus multis hic cognitus, ac jam
 10 Tritus, et e medio Fortunæ ductus acervo.
 Ponamus nimios gemitus: flagrantior æquo
 Non debet dolor esse viri, nec vulnere major.
 Tu, quamvis levium minimam exiguanque, malorum
 Particulam vix ferre potes, spumantibus ardens
 15 Visceribus, sacrum tibi quòd non reddat amicus

S A T I R E S
D E J U V É N A L
LIVRE CINQUIÈME.

S A T I R E XIII.

L E D É P Ô T ^a

LE crime est odieux même au criminel. Le premier châtiment d'un coupable, c'est qu'il ne sauroit s'absoudre à son propre tribunal, eût-il été soustrait à la rigueur des lois, par l'injustice du Préteur ². De quelle manière, Calvinus, penses-tu que tes Concitoyens soient affectés de la perfidie et du manque de foi que tu viens d'essuyer? Vas, tes moyens ne sont point assez bornés pour te laisser abattre par une perte légère: ce qui t'afflige, beaucoup d'autres l'ont éprouvé; ce n'est qu'un de ces revers communs, et pris au tas des malheurs que verse la fortune. Bannis donc l'excès de la douleur; un homme ne doit pas être plus foible que malheureux. Et toi, tu ne saurois endurer le moindre inconvénient: ton sang bouillonne, et ta bouche écume, parce qu'un faux ami viole le dépôt sacré que tu mis entre ses mains. Ce trait surprend un homme né sous le Consulat de Fonteius, et qui déjà laisse en arrière soixante ans écoulés?

Où est donc le fruit de ton expérience ? S'il est vrai que les Divins préceptes de la Philosophie nous apprennent à triompher des coups du sort , il ne l'est pas moins que l'école du monde doit enfin nous instruire à supporter patiemment les traverses de la vie.

Quelle est la fête assez solennelle pour arrêter la fraude , la perfidie , le brigandage , les crimes de toute espèce enfantés par la cupidité , et les attentats du glaive et du poison quand il s'agit de conquérir de l'or ? Les gens de bien sont rares : leur nombre égale à peine celui des portes de Thebes , ou des embouchures du fleuve qui féconde l'Egypte ³. Nous vivons dans un siècle pire que le siècle de fer : les noms manquent aux crimes , et la Nature n'a plus de nouveau métal pour les désigner. Aussi bruyans , néanmoins , que les Cliens affamés de Fésidius quand ils l'applaudissent au barreau , nous ne cessons de réclamer l'équité des Mortels et des Dieux. Réponds , Vieillard digne de la lisière ⁴ , tu ne sais donc pas combien les richesses d'autrui sont attrayantes ? tu ne sais pas combien on rit de ta simplicité , quand tu prétends interdire le parjure , et nous persuader qu'un Dieu vengeur réside dans nos

Depositum. Stupet hæc, qui jam post terga reliquit
Sexaginta annos, Fonteio Consule natus.

An nihil in melius tot rerum proficis usu?

Magna quidem, sacris quæ dat præcepta libellis,

10 Victrix Fortunæ Sapientia. Dicimus autem

Hos quoque felices, qui ferre incommoda vitæ,

Nec jactare jugum vitâ didicere magistrâ.

Quæ tam festa dies, ut cesset prodere furem,

Perfidiam, fraudes, atque omni ex crimine lucrum

25 Quæsitum, etartos gladio vel pyxide nummos?

Rari quippe boni: numerus vix est totidem quot

Thebarum portæ, vel divitis ostia Nili.

Nona ætas agitur, pejoraque secula ferri

Temporibus, quorum sceleri non invenit ipsa

30 Nomen, et a nullo posuit Natura metallo.

Nos hominum Divûmque fidem clamore ciemus,

Quanto Fæsidium laudat vocalis agentem

Sportula. Dic senior bullâ dignissime: nescis

Quas habeat Veneres aliena pecunia? nescis,

35 Quem tua simplicitas risum vulgo moveat, quum

Exigis a quoquam ne pejeret, et putet ullis

Esse aliquod numen templis aræque rubenti?

Quondam hoc indigenæ vivebant more, priùs quàm
 Sumeret agrestem, posito diademate, falcem
 40 Saturnus fugiens; tunc quum virguncula Juno,
 Et privatus adhuc Idæis Juppiter antris.
 Nulla super nubes convivium Cœlicolarum,
 Nec puer Iliacus, formosa nec Herculis uxor
 Ad cyathos; et jam, siccato nectare, tergens
 45 Brachia Vulcanus Liparæâ nigra tabernâ.
 Prandeat sibi quisque Deus: nec turba Deorum
 Talis ut est hodie; contentaque sidera paucis
 Numinibus miserum urgebant Atlanta minori
 Pondere. Nondum aliquis sortitus triste profundum
 50 Imperium, aut Siculâ torvus cum conjuge Pluton:
 Nec rota, nec Furia, nec saxum, aut vulturis atrium
 Poena, sed infernis hilares sine Regibus Umbræ.

Improbilas illo fuit admirabilis ævo.
 Credebant hoc grande nefas et morte piandum,
 55 Si juvenis vetulo non assurrexerat, et si
 Barbato cuicumque puer, licet ipse videret
 Plura domi fraga et majores glandis acervos.

Temples et sur les Autels teints du sang des victimes? Cette vieille probité fut en honneur sous les premiers habitans du Latium, avant que Saturne déposant son diadème prît, en fuyant, la faux des moissonneurs; lorsque Junon étoit au berceau; lorsque Jupiter couloit des jours privés dans les antres du mont Ida; quand les Dieux ne s'étoient point encore rassemblés au banquet de l'Olympe; quand on n'y voyoit point Ganimède ni la jeune Hébé leur servir d'échansons; ni Vulcain essuyer, avec un bras enfumé dans sa forge, ses lèvres arrosées de nectar. Alors chaque Dieu dînoit chez soi: la foule en étoit bien moindre qu'elle ne l'est aujourd'hui; et le Ciel, content de quelques Divinités, pesoit moins sur les épaules du malheureux Atlas. Le sort n'avoit point encore décidé qui d'entr'eux gouverneroit le Ténare; Pluton et sa Proserpine n'y regnoient point encore. La roue d'Ixion, le rocher de Sisyphe, les torches des Furies et le vautour de Prométhée y étoient inconnus: les enfers sans Tyrans ne contenoient que des ombres satisfaites.

Alors, le manque de probité tenoit du prodige. On regardoit comme un crime énorme et capital, quand le jeune homme négligeoit de se lever à l'aspect du vieillard, ou lorsqu'un enfant refusoit le même honneur à celui dont la barbe commençoit à pousser: l'abondance des fruits, les monceaux

de gland, ne dispensoient point cet enfant de ce qu'il devoit à son aîné moins fortuné que lui. Tant quatre années de plus imprimoient de respect, tant une barbe naissante paroissoit vénérable en mémoire de l'auguste vieillesse. Maintenant, si ton ami ne nie point ton dépôt, s'il te rend ton vieux sac et ton argent rouillé, c'est un trait de probité digne d'être inscrit, parmi les prodiges, aux livres des Etrusques⁵, et dont on est tenté de se purifier par des sacrifices⁶. Apperçois-je un homme intègre et vertueux, je suis aussi surpris que si je voyois un enfant à deux têtes, une mule féconde, ou des poissons trouvés en labourant la terre : je suis aussi troublé, que si tout à coup une grêle de pierres fendoit du haut des cieux, que si tout un essain d'abeilles, ne formant qu'une grappe, pendoit de la voûte d'un Temple, ou qu'un fleuve de lait précipitât au sein d'Amphitrite ses flots miraculeux.

Tu te plains de ce qu'on t'a ravi dix mille sesterces par une fraude sacrilège. Que diras-tu si je te prouve qu'un autre vient d'en perdre deux cent mille qu'il avoit, ainsi que toi, déposés sans témoins ? qu'un troisième regrette une somme encore plus considérable, et telle qu'un vaste coffre-fort la contenoit à peine ? Tant ces Faus-saires trouvent simple et naturel de braver l'œil des Dieux, pourvû que les hommes ignorent leurs

Tam venerabile erat præcedere quattuor annis,

Primaque par adeò sacræ lanugo senectæ.

60 Nunc, si depositum non inficietur, amicus

Si reddat veterem cum totâ ærugine follem,

Prodigiosa fides, et Tuscis digna libellis,

Quæque coronatâ lustrari debeat agnâ.

Egregium sanctumque virum si cerno, bimbri

65 Hoc monstrum puero, vel mirandis sub aratro

Piscibus inventis, et fetæ comparo mulæ

Sollicitus, tamquam lapides effuderit imber,

Examenque apium longâ consederit uvâ

Culmine delubri, tamquam in mare fluxerit amnis

70 Gurgitibus miris, et lactis vortice torrens.

Intercepta decem quereris sestertia fraude

Sacrilegâ. Quid? si bis centum perdidit alter

Hoc arcana modo: majorem tertius illâ

Summam, quam patulæ vix ceperat angulus arcæ

75 Tam facile et pronum est superos contemnere testes,

Si mortalis idem nemo sciat. Adspice quantâ

Voce neget, quæ sit ficti constantia vultûs.

Per Solis radios Tarpeiaque fulmina jurat,
Et Martis frameam, et Cyrrhæi spicula vatis;
80 Per calamos venatricis pharetramque puellæ,
Perque tuum, pater Ægei Neptune, tridentem:
Addit et Herculeos arcus, hastamque Minervæ,
Quidquid habent telorum armamentaria Coeli.
Si verò et pater est: Comedam, inquit, flebile nati
85 Sinciput elixi, Pharioque madentis aceto.

Sunt in Fortunæ qui casibus omnia ponant,
Et nullo credant Mundum rectore moveri,
Naturâ volvente vices et lucis et anni;
Atque ideò intrepidi quæcumque altaria tangunt.
90 Est alius metuens ne crimen poena sequatur.
Hic putat esse Deos et pejerat, atque ita secum:
Decernat quodcumque volet de corpore nostro
Isis, et irato feriat mea lumina sistro,
Dummodo vel cæcus teneam quos abnego, nummos:
95 Et phthisis, et vomicæ putres, et dimidium crus
Sunt tanti. Pauper locupletem optare podagram
Nec dubitet Ladas, si non eget Anticyrâ nec
Archigene. Quid enim velocis gloria plantæ
Præstat, et esuriens Pisææ ramus olivæ?

manœuvres. Regarde l'impie quand il fait un faux serment : sa voix est ferme , son front est inaltérable. Il jure par les rayons du Soleil , la foudre de Jupiter , l'épée de Mars , et par les flèches du Dieu qu'on adore à Cyrrha : il jure par le carquois de Diane , le trident de Neptune , l'arc d'Hercule , la pique de Minerve , et par tous les traits du céleste arsenal. Est-ce un pere ? Si j'en impose , s'écrie-t-il , que je sois réduit à manger la tête de mon propre fils dégouttante de vinaigre.

Quelques - uns méconnoissant le moteur de l'univers , font tout dépendre de la Fortune et du Hasard , persuadés que la seule Nature dispense la lumière , les saisons et les ans ; c'est pourquoi ils touchent indistinctement les autels avec intrépidité⁷. Un autre craint que le châtiment ne suive son crime : il croit, celui-là , qu'il est des Dieux , néanmoins il se parjure , et se dit en secret : — Que la Déesse Isis afflige mon corps et le tourmente à son gré ; qu'elle plonge son sistre dans mes yeux⁸ , pourvu que , privé de la lumière du jour , je ne le sois point de la somme que je dénie. La phthisie , les poumons ulcérés , une jambe mutilée , qu'importe ! Que le pauvre Ladas , s'il n'a besoin ni d'ellebore , ni de médecin , n'hésite point à desirer la goutte , si la goutte peut l'enrichir : que lui sert d'avoir précédé ses rivaux à la course , et , mourant de faim , d'avoir reçu dans

Pise ⁹ le rameau d'olivier ? Quelque sévères que soient les Dieux , on sait qu'ils sont lents à punir. D'ailleurs , s'ils veulent châtier tous les coupables , quand me châtieront-ils ? Je les fléchirai peut-être ; ils ont coutume d'épargner mes pareils. Les mêmes crimes n'ont pas toujours le même sort : ce qui fait périr l'un dans les tortures ¹⁰ , procure à l'autre le diadème. — Voilà comme ils rassurent leur ame que l'approche du crime intimide. Alors le fourbe te précède aux autels où tu l'appelles , prêt à t'y traîner , à t'y défier toi-même. Trop souvent , dans une cause injuste , l'impudence et l'audace tiennent lieu d'innocence aux yeux du vulgaire. Le perfide joue son rôle avec autant d'adresse que l'esclave fugitif représenté dans la farce de Catulle. Et toi , malheureux , plus bruyant que Stentor , ou que Mars blessé par Diomède , tu t'écries : — Jupiter tu l'entends , et tes lèvres restent immobiles , tandis que , fusses-tu de marbre ou d'airain , ta bouche auroit déjà dû tonner contre l'impie. Pourquoi brûler l'encens sur tes autels ? pourquoi t'immoler des victimes ? Je vois bien que tes Statues ne diffèrent point des Statues de Bathylle ¹¹.

Écoute , à ton tour , ce que prétend opposer à ta folle douleur , un homme qui n'étudia jamais les dogmes des Cyniques , ni ceux des Stoïciens ¹²

- 100 Ut sit magna, tamen certè lenta ira Deorum est.
 Si curant igitur cunctos punire nocentes,
 Quando ad me venient? Sed et exorabile Numen
 Fortasse experiar: solet his ignoscere. Multi
 Committunt eadem diverso crimina fato:
- 105 Ille crucem sceleris pretium tulit, hic diadema.
 Sic animum diræ trepidum formidine culpæ
 Confirmant. Tunc te sacra ad delubra vocantem
 Præcedit, trahere immo ultro ac vexare paratus.
 Nam quum magnæ malæ superest audacia causæ,
 110 Creditur a multis fiducia. Minum agit ille,
 Urbani qualem fugitivus scurra Catulli:
 Tu miser exclamas, ut Stentora vincere possis,
 Vel potiùs quantum Gradivus Homericus; Audis
 Juppiter hæc, nec labra moves, quum mittere vocem
 115 Debueras vel marmoreus, vel aheneus? aut cur
 In carbone tuo chartâ pia tura solutâ
 Ponimus, et sectum vituli jecur, albaque porci
 Omenta? Ut video, nullum discrimen habendum est
 Effigies inter vestras, statuamque Batulli.
- 120 Accipe quæ contrà valeat solatia ferre,
 Et qui nec Cynicos, nec Stoica dogmata legit

- A Cynicis tunicâ distantia, non Epicurum
Suspicit exigui lætum plantaribus horti.
Curentur dubii medicis majoribus ægri,
125 Tu venam vel discipulo committe Philippi.
Si nullum in terris tam detestabile factum
Ostendis, taceo; nec pugnâ cædere pectus
Te veto, nec planâ faciem contundere palmâ:
Quandoquidem accepto claudenda est janua damno;
130 Et majore domûs gemitu, majore tumultu
Planguntur nummi quàm funera. Nemo dolorem
Fingit in hoc casu, vestem diducere summam
Contentus, vexare oculos humore coacto.
Ploratur lacrimis amissa pecunia veris.
135 Sed si cuncta vides simili fora plena querelâ,
Si, decies lectis diversâ parte tabellis,
Vana supervacui dicunt chirographa ligni,
Arguit ipsorum quos litera gemmaque princeps
Sardonium, oculis quæ custoditur eburnis:
140 Te nunc delicias extra communia censes
Ponendum? quia tu gallinæ filius albæ,
Nos viles pulli nati infelicibus ovis.
Rem pateris modicam et mediocri bile ferendam,

que la robe seule distingue des premiers; un homme enfin médiocre partisan d'Épicure, si content des légumes de son petit jardin. Qu'un malade en danger appelle les médecins les plus habiles: pour toi, livre ton bras à l'élève même de Philippe. Si tu me prouves qu'il n'est point sur la terre d'action plus détestable, je me tais, et ne te défends plus de frapper ta poitrine et ton visage: il est reçu, quand on a souffert quelque dommage, qu'on doit fermer sa maison, qu'on doit y pousser des cris plus lamentables que si l'on déplorait le trépas de ses proches, moins sensible que la perte de l'or. Personne, dans cette conjoncture, n'a besoin de jouer le désespoir, de s'en prendre à ses vêtemens, et de tourmenter ses yeux pour en exprimer quelques larmes contraintes: celles que l'argent fait couler sont des larmes sincères. Mais si le barreau ne retentit que de plaintes semblables aux tiennes, si des fourbes renient un billet lu dix fois devant plusieurs témoins, un billet écrit de leur propre main, empreint de leur cachet: crois-tu, mortel trop délicat, qu'on doive t'excepter de la commune loi, comme un être distingué du reste des humains?

Jette les yeux sur de plus grands revers, tu verras que ton malheur est à peine une disgrâce.

Compare ce qu'on t'a fait, à ce que font tous les jours le voleur, l'incendiaire, ceux qui ravissent de nos Temples des coupes vénérables par leur antique rouille, qui volent les offrandes des peuples et les couronnes de nos premiers Rois. Faute d'un tel butin, plus d'un brigand subalterne, raclera furtivement la cuisse d'un Hercule doré, la face même de Neptune, ou détachera quelques lames de la statue de Castor. Celui qui jeta dans le creuset Jupiter et sa foudre, est-il fait pour hésiter en pareil cas ? Compare à ton perfide ces empoisonneurs, ces parricides, que nos lois¹³ ordonnent de précipiter dans la mer, renfermés dans un sac de cuir avec un misérable singe. Qu'est-ce que tout cela, en comparaison de ce qu'entend le Préfet Gallicus, depuis le lever du Soleil jusques à son coucher ? Une seule maison suffit à qui voudra connoître les mœurs des humains : passes y quelques jours et dis à ton retour, si tu l'oses, que tu es malheureux.

Est-on surpris de voir des goîtres sur les Alpes¹⁴ ? de voir dans l'Isle de Méroé, des mamelles plus longues que des enfans ? dans la Germanie, des yeux bleus, des cheveux blonds et frisés ? non, parce que tout le monde s'y ressemble. Quand le

Si

Si flectas oculos majora ad crimina. Confer

145 Conductum latronem, incendia sulfure cœpta
Atque dolo, primos quum janua colligit ignes;
Confer et hos veteris qui tollunt grandia templi
Pocula adorandæ robiginis, et populorum
Dona, vel antiquo positas a Rege coronas.

150 Hæc ibi si non sunt, minor exstat sacrilegus qui
Radat inaurati femur Herculis, et faciem ipsam
Neptuni, qui bracteolam de Castore ducat:

An dubitet, solitus totum conflare Tonantem?

Confer et artifices mercatoremque veneni,

155 Et deducendum corio bovis in mare, cum quo
Clauditur adversis innoxia simia fatis.

Hæc quota pars scelerum quæ custos Gallicus Urbis

Usque a Lucifero, donec lux occidat, audit?

Humani generis mores tibi nosse volenti

160 Sufficit una domus. Paucos consume dies, et
Dicere te miserum, postquàm illinc veneris, aude.

Quis tumidum guttur miratur in Alpibus? aut quis

In Meroë crasso majorem infante mamillam?

Cærula quis stupuit Germani lumina, flavam

165 Cæsariem, et madido torquentem cornua cirro?

Nempe quòd hæc illis natura est omnibus una.
Ad subitas Thracum volucres nubemque sonoram
Pygmæus parvis currit bellator in armis;
Mox impar hosti, raptusque per aëra curvis
170 Unguibus a sævâ fertur grue. Si videas hoc
Gentibus in nostris, risu quatiare; sed illic,
Quamquam eadem assiduè spectentur prælia, ridet
Nemo, ubi tota cohors pede non est altior uno.

Nullane perjuri capitis fraudisque nefandæ
175 Poena erit? Abreptum crede hunc graviore catenâ
Protinùs, et nostro (quid plus velit ira?) necari
Arbitrio: manet illa tamen jactura, nec umquam
Depositum tibi sospes erit; sed corpore trunco
Invidiosa dabit minimus solatia sanguis.

180 At vindicta bonum vitâ jucundius ipsâ.
Nempe hoc indocti, quorum præcordia nullis
Interdum aut levibus videas flagrantia caussis.
Quantulacumque adeò est occasio, sufficit iræ.
Chrysippus non dicit idem, nec mite Thaletis
185 Ingenium, dulcique senex vicinus Hymetto,
Qui partem acceptæ sæva inter vincla cicutæ
Accusatori nollet dare. Plurima felix

nuage sonore des oiseaux de Thrace vient à fondre subitement, le Pygmée ¹⁵, muni de ses petites armes, court au combat; mais, incapable de résister à l'ennemi, bientôt l'impitoyable grue l'enlève dans les airs entre ses ongles recourbés. Si l'on voyoit chez nous un pareil spectacle, on en riroit; chez eux, où le plus grand de la cohorte n'a pas plus d'un pied de hauteur, personne n'en rit, quoique la même scène s'y répète souvent.

— Quoi ! l'auteur d'un parjure exécration ne sera point puni ? — Figure toi que le voici courbé sous le poids d'une chaîne; qu'il va périr au gré de ta fureur : que voudrois-tu de plus ? Cependant le tort qu'il t'a fait ne sera jamais réparé; ton dépôt ne sera point rendu : le corps mutilé de ce misérable te fournira seulement l'affreuse volupté d'en voir couler quelques gouttes de sang. — Soit : je tiens moins à la vie qu'à la vengeance. — Que tu peins bien l'ame grossière d'un homme sans principes, d'un brutal que la colère enflamme sans sujet ou pour la moindre chose, et dont la rage n'a besoin que de prétextes ! Chrysippe ne pensoit pas ainsi, ni Thalès, ce génie plein de douceur, ni ce bon Vieillard qui, dans les fers, n'auroit pas voulu partager la ciguë avec ses accusateurs. L'étude de la Sagesse rend insensiblement un

mortel supérieur à ses passions : car le plaisir de la vengeance fut toujours d'un esprit foible et mal sain ; c'est le vice des femmes. Pourquoi t'imaginer que les Criminels le soient impunément ? Le cri d'une conscience alarmée les poursuit sans relâche : le remords, qui les frappe sourdement de son fouet, est leur premier bourreau. Rhadamante et le sévère Céditius n'inventerent jamais de tourmens plus rigoureux que de porter jour et nuit dans son cœur le témoignage de ses forfaits.

Certain habitant de Sparte hésitoit s'il retiendrait un dépôt en se parjurant : il consulta la Pythie, pour savoir ce qu'Apollon en penseroit et s'il obtiendrait son aveu : elle lui répondit que ce doute injurieux ne resteroit point impuni. Il rendit le dépôt par crainte, et non par probité ; mais il n'en prouva pas moins par sa mort, par celle de ses enfans, et par l'extinction totale de sa nombreuse famille, que l'oracle avoit été véridique et digne du Sanctuaire. C'est ainsi que les Dieux punissent la simple volonté de faire le mal. Qui-conque projette le crime, est déjà coupable. S'il le

Paullatim vitia atque errores exuit omnes,
Prima docens rectum Sapientia : quippe minuti
190 Semper et infirmi est animi exiguique voluptas
Ultio. Continuò sic collige, quòd vindictâ
Nemo magis gaudet quàm femina. Cur tamen hos tu
Evasisse putes, quos diri conscia facti.
Mens habet attonitos, et surdo verberare cædit,
195 Occultum quatiente animo tortore flagellum?
Pœna autem vehemens, ac multo sævior illis
Quas et Cæditius gravis invenit, et Rhadamanthus,
Nocte dieque suum gestare in pectore testem.
Spartano cuidam respondit Pythia vates,
200 Haud impunitum quondam fore, quod dubitaret
Depositum retinere, et fraudem jure tueri
Jurando. Quærebat enim quæ Numinis esset
Mens, et an hoc illi facinus suaderet Apollo.
Reddidit ergo metu, non moribus; et tamen omnem
205 Vocem adyti dignam templo veramque probavit
Exstinctus totâ pariter cum prole domoque,
Et quamvis longâ deductis gente propinquis.
Has patitur pœnas peccandi sola voluntas.
Nam scelus intra se tacitum qui cogitat ullum,

- 210 Facti crimen habet. Cedo, si conata peregit?
Perpetua anxietas; nec mensæ tempore cessat,
Faucibus ut morbo siccis, interque molares
Difficili crescente cibo; sed vina misellus
Exspuit; Albani veteris pretiosa senectus
215 Displicet. Ostendas melius, densissima ruga
Cogitur in frontem, velut acri ducta Falerno.
Nocte brevem si fortè indulsit Cura soporem,
Et toto versata toro jam membra quiescunt;
Continuò templum, et violati Numinis aras,
220 Et quod præcipuis mentem sudoribus urget,
Te videt in somnis: tua sacra et major imago
Humanâ turbat pavidum, cogitque fateri.
Hi sunt qui trepidant, et ad omnia fulgura pallent:
Quum tonat, exanimes primo quoque murmure cœli;
225 Non quasi fortuitus, nec ventorum rabie; sed
Iratus cadat in terras et vindicet ignis.
Illa nihil nocuit, curâ graviore timetur
Proxima tempestas, velut hoc dilata sereno.
Præterea, lateris vigili cum febre dolorem
230 Si coepere pati, missum ad sua corpora morbum
Infesto credunt a Numine; saxa Deorum
Hæc et tela putant. Pecudem spondere sacello

consomme , plus de relâche , pas même à table : telle qu'une fièvre ardente , la crainte y desseche son gosier ; les alimens arrêtés au passage s'entassent sous ses dents ; il rejette les vins les plus exquis ; celui d'Albe , quelque vieux qu'il soit , lui répugne : offrez lui du Nectar , son front se ridera comme s'il respiroit un Falerne aigri. Si la nuit fait , un moment , trêve à ses chagrins , si , par hasard , il s'endort après s'être agité sur son lit ; soudain il voit en songe le Temple et l'Autel qu'il profana ; et ce qui le glace encore plus , il le voit : ton spectre , que la terreur grossit , achevant de le confondre , le force de tout avouer. Tonne-t-il ? ses pareils tremblent , pâlisent à chaque éclair : ils restent immobiles dès le premier murmure entendu dans les airs , comme si le bruit du tonnerre étoit moins le résultat fortuit du choc des élémens , que le signal d'un Dieu vengeur prêt à les foudroyer. La tempête passée n'a point frappé leur tête , ils n'en craignent que plus la tempête prochaine : la sérénité du Ciel ne leur semble qu'un affreux délai. Aux premiers accès de fièvre , aux premières douleurs qui tourmentent leurs flancs , ils ne doutent point qu'un Génie implacable n'ait versé sur eux ces tristes maladies : ils les regardent comme les traits et les carreaux du céleste courroux. Désormais ils n'oseroient promettre aux Immortels le sacrifice d'un agneau , ni celui d'un coq à leurs Lares. Un scélérat aux portes de

la mort a-t-il le droit d'espérer? la moindre victime n'est-elle pas plus digne que lui du bienfait de la vie?

Sache, Calvinus, que l'incertitude et le vertige furent toujours le caractère des méchans : ils n'ont de fermeté qu'au moment qu'ils commettent le crime : est-il consommé, la conscience reprend ses droits : mais bientôt l'inflexible habitude, triomphant des remords, les ramène à la perversité. Qui sut jamais s'arrêter dans la carrière du vice? Quand vit-on renaître la pudeur sur un front endurci? Quel homme verras-tu s'en tenir à son premier forfait? Ton perfide se trahira lui-même; il sera enchaîné dans un sombre cachot, ou relégué sur quelque rocher de la mer Égée, séjour des grands criminels. Tu jouiras de sa peine, et tu deviendras enfin, que les Dieux ne sont ni sourds, ni aveugles.

Balantem, et Laribus cristam promittere galli

Non audent. Quid enim sperare nocentibus ægris

235 Concessum? vel quæ non dignior hostia vitâ?

Mobilis et varia est fermè natura malorum.

Quum scelus admittunt, superest constantia: quid fas

Atque nefas, tandem incipiunt sentire, peractis

Criminibus. Tamen ad mores Natura recurrit

240 Damnatos; fixa et mutari nescia. Nam quis

Peccandi finem posuit sibi, quando recepit

Ejectum semel attritâ de fronte ruborem?

Quisnam hominum est, quem tu contentum videris uno

Flagitio? Dabit in laqueum vestigia noster

245 Perfidus, et nigri patietur carceris uncum,

Aut maris Ægæi rupem, scopulosque frequentes

Exsulibus magnis. Poenâ gaudebis amarâ

Nominis invisi, tandemque fatebere latus

Nec surdum nec Tiresiam quemquam esse Deorum.

N O T E S

S U R L A S A T I R E X I I I .

¹ *ARGUMENT.* Juvénal essaye de calmer un certain Calvinus furieux de ce qu'on lui retient un dépôt : il lui représente qu'à soixante ans on doit connoître les hommes, et savoir supporter leurs injustices ; que celle dont il gémit n'est rien en comparaison des crimes et des sacrilèges dont les tribunaux retentissent tous les jours ; que les regrets sont inutiles , la vengeance odieuse ; et qu'il doit seulement laisser agir contre celui qui l'a trompé, le remords et les Dieux, qui permettent rarement que le crime reste impuni.

² *Eût-il été soustrait à la rigueur des lois par l'injustice du Préteur, etc. Mot à mot, eût-il été renvoyé absous en dépit de l'urne.* A Rome on employoit des urnes pour tirer au sort les noms de ceux qui devoient être choisis pour juger dans les différens Tribunaux ; et les Juges eux-mêmes jetoient dans des urnes les jugemens qu'ils portoient sur les affaires qui leur étoient présentées. Il y avoit autant d'urnes que d'ordres de Juges admis , surtout depuis que les Chevaliers Romains furent introduits dans les Tribunaux ; car souvent le même Tribunal étoit composé de Juges des trois ordres , de Sénateurs , de Chevaliers , et de Plébéiens ; alors chaque ordre avoit son urne particulière , où les Juges jetoient leurs bulle-

tins pour absoudre ou pour condamner les coupables.

³ *Des portes de Thèbes ou des embouchures du fleuve qui féconde l'Egypte.* Thèbes, ville de Béotie, avoit sept portes, et le Nil se jetoit dans la mer par sept embouchures différentes.

⁴ *Vieillard digne de la lisière, etc.* Mot à mot, *digne de porter la Bulle.* La Bulle étoit une petite boule creuse d'or, d'argent, ou d'autres métaux, que les enfans des Romains portoient au cou : on la donnoit aux enfans des Patriciens en même tems que la robe prétexte ou bordée de pourpre, et ils ne la quittoient qu'en quittant cette robe, c'est-à-dire à l'âge de dix-sept ans. Quoiqu'il paroisse constant par le témoignage de presque tous les Auteurs, qu'il n'y avoit que les enfans des Magistrats Curules qui eussent le droit de porter la Bulle d'or; il n'est pas moins certain qu'ils n'étoient pas les seuls qui la portassent; ceux à qui les honneurs du triomphe étoient décernés, prenoient aussi cet ornement : *Bulla*, dit Macrobe, *gestamen erat triumphantium, quam in triumpho præ se gerebant* : mais cette Bulle étoit d'un plus grand volume que celle des enfans. La grande Vestale et les Dames Romaines en portoient aussi : la première par distinction; les autres comme une parure. On regardoit encore ces Bulles comme de puissans préservatifs contre l'envie et contre les Génies mal-faisants.

5 *C'est un trait de probité digne d'être inscrit parmi les prodiges, aux livres des Etrusques : ou bien, comme il y a simplement dans le texte, digne des livres Etrusques ; cela signifie que cette action qui tient du prodige, est de nature à faire chercher dans ces mêmes livres des formules expiatoires. Ce furent les Etrusques ou Toscans qui instruisirent les premiers Romains. Ils étoient en possession de consacrer chez leurs voisins et même dans les contrées éloignées, les Temples et l'enceinte des Villes, d'interpréter les prodiges, d'en faire l'expiation ; et ils étoient chargés de presque toutes les cérémonies de ce genre.*

6 *Que l'on est tenté d'expier par des sacrifices. Voyez la Satire II, Note 24.*

7 *C'est pourquoi nous voyons qu'ils touchent indistinctement les Autels avec intrépidité. Afin d'inspirer plus de respect pour les sermens, les Anciens eurent recours à certaines cérémonies extérieures ; l'usage le plus ancien et le plus naturel étoit de lever la main en jurant, comme on l'observe encore aujourd'hui : mais les personnes constituées en dignité voulurent se distinguer jusques dans cet acte religieux, les Rois levèrent leur sceptre, les Généraux d'armées leurs lances, les soldats leurs épées, dont quelquefois ils s'appliquoient la pointe sur la gorge, selon le témoignage de Marcellin. Dans la suite on établit qu'on jureroit dans les Temples, et qu'on obligerait ceux qui juroient à toucher les Autels ; souvent en pro-*

nonçant le serment, on immoloit des victimes, on faisoit des libations et l'on joignoit à cela des formules convenables à la cérémonie : quelquefois pour rendre l'appareil du serment plus terrible, ceux qui le faisoient trempoient leurs mains dans le sang et dans les entrailles des victimes immolées. La plupart de ces cérémonies étoient communes aux Grecs et aux Romains.

⁸ *Qu'Isis plonge son sistre dans mes yeux.* On représentoit la Déesse Isis tenant un vase d'une main, et le sistre de l'autre. Le sistre étoit un instrument de métal à jour et à peu près de la figure d'une de nos raquettes. Voyez *Sat. vi*, *Note 38*.

⁹ *Et, mourant de faim, d'avoir reçu dans Pise le rameau d'olivier.* Les jeux Olympiques se célébroient de quatre en quatre ans sur les bords du fleuve Alphée, près de la ville de Pise, dans l'Elide, province du Péloponèse.

¹⁰ *Ce qui fait périr l'un dans les tortures.* Juvénal dit, *sur la croix*. Selon Sozomène, Constantin après avoir été converti au Christianisme, abolit le supplice de la croix, qui jusque-là avoit toujours été en usage chez les Romains.

¹¹ *Ne diffèrent point des Statues de Bathylle.* Voy. *Satire vi*, *Note 9*.

¹² *Un homme qui n'étudia jamais les dogmes des Cyniques ni ceux des Stoïciens.* Le Cynisme sortit de l'école de Socrate , et le Stoïcisme de celle d'Antisthène. Les Cyniques pensoient comme les Stoïciens sur le point capital, qui étoit l'amour de la seule vertu. Ils méprisoient comme eux les grandeurs , les richesses , les arts et les sciences , et n'étoient divisés que sur l'indifférence que l'estime de la vertu doit inspirer pour les autres objets.

¹³ *Ces empoisonneurs , ces parricides , que nos lois , etc.* Voyez Satire VIII , Note 10.

¹⁴ *Est-on surpris de voir des goîtres sur les Alpes.* Les habitans des Alpes et des Pyrénées sont sujets à des tumeurs molles et pendantes jusques sur la poitrine, que l'on appelle Goîtres. Il y a, dit-on, des villages entiers où personne n'en est exempt , et où les hommes et les femmes disputent entr'eux de beauté , suivant la disposition plus ou moins régulière du Goître qu'ils portent au cou.

¹⁵ *Le Pygmée.* Les Pygmées , selon la tradition fabuleuse , étoient des hommes qui n'avoient au plus qu'une coudée de haut. Leurs femmes accouchoient à 3 ans, et étoient vieilles à 8. Leurs villes , leurs maisons n'étoient bâties que de coquilles d'œufs ; à la campagne ils se retiroient dans des trous qu'ils faisoient sous terre , et coupoient leurs bleds avec des coignées, comme s'il se

fût agi d'abattre des forêts. On raconte qu'une de leurs armées ayant attaqué Hercule endormi, et l'assiégeant de toutes parts avec beaucoup d'ordre et de méthode, ce Héros enveloppa tous les combattans dans sa peau de lion, et les porta à Euristée. Les modernes ont ressuscité cette fable dans celle des habitans de Lilliput; mais ils y ont semé beaucoup plus de morale que les Anciens.

SATIRA XIV.

EXEMPLUM.

PLURIMA sunt, Fuscine, et famâ digna sinistra
Et nitidis maculam ac rugam figentia rebus,
Quæ monstrant ipsi pueris traduntque parentes.
Si damnosa senem juvat alea, ludit et heres
5 Bullatus, parvoque eadem movet arma fritillo.
Nec melius de se cuiquam sperare propinquo
Concedit juvenis, qui radere tubera terræ,
Boletum condire, et eodem jure natantes
Mergere ficedulas didicit, nebulone parente
10 Et canâ monstrante gulâ. Quum septimus annus
Transierit puero, nondum omni dente renato,
Barbatos licet admoveas mille inde magistros,
Hinc totidem, cupiet lauto coenare paratu
Semper, et a magnâ non degenerare culinâ.
15 Mitem animum et mores modicis erroribus æquos
Præcipit, atque animas servorum et corpora nostrâ
Materiâ constare putat paribusque elementis?
An sævire docet Rutilus, qui gaudet acerbo

SATIRE XIV.

L'EXEMPLE¹.

LES Parents eux-mêmes, Fuscinus, inspirent et transmettent à leurs enfans bien des vices honteux et capables de corrompre les plus heureux caractères. Si le pere est joueur, son fils, à la lisière², remuera les dez dans un petit cornet. N'espérez pas que cet autre soit plus sobre que le gourmand à barbe blanche dont il apprend l'art d'assaisonner ensemble le bec-figue, la truffe et le champignon. A peine la septième année de cet enfant sera-t-elle écoulée, n'eût-il pas encore recouvré toutes ses dents, missiez-vous à ses côtés cent Précepteurs austères, il n'en soupirera pas moins après les bons morceaux qui fumoient dans la cuisine d'un pere dont il ne voudra jamais dégénérer.

Croit-on que Rutilus, ce moderne Antiphate, ce Polyphème nouveau, la terreur de ses Lares, dont l'oreille seroit moins sensible au chant des Sirènes qu'au bruit des lanieres, dont les yeux ne se repaissent que de chaînes, de cachots, de tor-

tures, et qui n'est jamais plus heureux que lorsqu'il fait marquer d'un fer ardent un misérable esclave pour deux serviettes dérobées : croit-on que l'exemple d'un tel pere soit fait pour adoucir les mœurs de ses enfans ; leur apprendre à pardonner des fautes légères ; leur persuader que l'esclave et le maître ont une ame pareille , et sont pétris du même limon ? ou plutôt ne sent-on pas qu'il doit les rendre inhumains et barbares comme lui ? Comment la fille de Larga ne seroit-elle pas adultère , elle qui ne pourroit , quelle que fût sa volubilité , nommer tous les amants de sa mere , avant d'avoir repris haleine trente fois ? Vierge , elle fut témoin de ses désordres ; maintenant elle les imite en écrivant à ses propres amants de galans essais , qu'à son tour elle leur envoie , par les ministres infames dont se servoit Larga. Ainsi le veut la Nature : les exemples domestiques , quand ils sont vicieux , corrompent d'autant plus vite , que ceux qui les donnent en imposent davantage. Un ou deux enfans , dont Prométhée forma le cœur d'une meilleure argile , savent peut-être résister : mais le reste obéit à l'impulsion fatale qu'il reçut en naissant.

Que toutes nos actions soient donc irréprochables : en voici la raison , qui seule est suffisante , c'est de crainte que nos enfans ne s'autorisent de nos crimes : car nous sommes tous imitateurs do-

Plagarum strepitu, et nullam Sirena flagellis

20 Comparat? Antiphates trepidi Laris ac Polyphemus.

Tum felix, quoties aliquis, tortore vocato,

Uritur ardenti duo propter lintea ferro.

Quid suadet juveni lætus stridore catenæ,

Quem mirè afficiunt inscripta ergastula, carcer

25 Rusticus? Exspectas ut non sit adultera Largæ

Filia, quæ numquam maternos dicere mœchos

Tam citò, nec tanto poterit contexere cursu,

Ut non ter decies respiret? Conscia matri

Virgo fuit; ceras nunc hac dictante pusillas

30 Implet, et ad mœchum dat eisdem ferre cinædis.

Sic Natura jubet: velociùs et citiùs nos

Corrumpunt vitiorum exempla domestica, magnis

Quum subeunt animos auctoribus. Unus et alter

Forsitan hæc spernant juvenes, quibus arte benignâ

35 Et meliore luto finxit præcordia Titan;

Sed reliquos fugienda patrum vestigia ducunt,

Et monstrata diu veteris trahit orbita culpæ.

Abstineas igitur damnandis. Hujus enim vel

Una potens ratio est, ne crimina nostra sequantur

40 Ex nobis geniti: quoniam dociles imitandis

- Turpibus ac pravis omnes sumus, et Catilinam
Quocumque in populo videas, quocumque sub axe;
Sed nec Brutus erit, Bruti nec avunculus usquam.
Nil dictu foedum visuque hæc limina tangat
45 Intra quæ puer est. Procul hinc, procul inde puellæ
Lenonum, et cantus pernoctantis parasiti.
Maxima debetur puero reverentia. Si quid
Turpe paras, nec tu pueri contemseris annos;
Sed peccaturo obsistat tibi filius infans.
50 Nam si quid dignum Censoris fecerit irâ
Quandoque, et similem tibi se non corpore tantum
Nec vultu dederit, morum quoque filius, et qui
Omnia deterius tua per vestigia peccet;
Corripies nimirum, et castigabis acerbo
55 Clamore, ac post hæc tabulas mutare parabis.
Unde tibi frontem libertatemque parentis,
Quum facias pejora senex, vacuumque cerebro
Jampridem caput hoc ventosa cucurbita quærat?
Hospite venturo, cessabit nemo tuorum;
60 Verre pavimentum, nitidas ostende columnas,
Arida cum totâ descendat aranea telâ:
Hic lavet argentum, vasa aspera tergeat alter:

ciles de la perversité : chaque peuple , chaque climat , ont leur Catilina ; cherchez-y des Brutus et des Catons ! Pere de famille , que jamais dans ta maison un mot obscène , une action deshonnête , ne blessent les yeux ni les oreilles. Loin de chez toi les Courtisannes et les chants nocturnes d'un Parasite enivré. On ne sauroit trop respecter un enfant. Prêt à t'oublier toi-même , loin de mépriser les tendres années de ton fils , qu'elles réfrènent ta licence. S'il arrivoit qu'il encourût un jour la colere du Censeur ³ , qu'il se montrât ton fils autant par ses mœurs dépravées que par sa taille et par ses traits , qu'emporté sur tes traces il devînt plus criminel que toi ; tu sévirois sans doute , tu songerois à le déshériter. De quel front , Vieillard plus coupable que cet adolescent , irois-tu le reprendre avec la dignité d'un pere justement couroucé , toi dont le crâne extravagant a , depuis long-tems , besoin de ventouses ?

Attends-tu quelqu'un chez toi ? tous tes esclaves sont en mouvement : que l'on frotte ces colonnes , ces planchers , que ces toiles d'araignées disparoissent : toi , lave ces vases d'argent , et toi , rends à ces coupes ciselées leur premier éclat : c'est ainsi

que, d'une voix fulminante, et la verge à la main, tu les presses à l'ouvrage. Misérable ! tu crains qu'un portique fangeux, ou qu'un vestibule sali par l'ordure d'un chien ⁴, ne choquent les yeux d'un étranger ; et tu ne songes pas à montrer à tes enfans une maison où regne l'innocence, et qui soit exempte de souillures ! La Patrie te doit beaucoup quand tu lui donnes un nouveau citoyen, pourvu que tu l'instruises à labourer la terre, à servir son pays, soit au barreau, soit dans les camps. Tout dépend des premières semences que tu verseras dans son ame. La cicogne nourrit ses petits de serpents et de lézards ramassés loin des routes frayées : leurs aîles ne seront pas plutôt garnies de plumes qu'ils chercheront aussi les mêmes reptiles. Le vautour, revolant vers les siens, leur rapporte des lambeaux arrachés des carcasses de chevaux et de chiens, ou des cadavres suspendus aux gibets : laissez croître cette race sanguinaire, laissez lui faire son nid sur le sommet d'un chêne, vous la verrez également avide de la même nourriture. Mais l'aigle, ministre de la foudre, mais les oiseaux des plus nobles espèces chassent tous dans les forêts le lièvre et le chevreuil : bientôt ils les enlèvent et les déposent dans leur aire : dès que le jeune aiglon pourra prendre l'essor, vous le verrez, aux premiers aiguillons de la faim, fondre sur les animaux timides dont il suçait le sang au sortir de la coque.

- Vox domini furit instantis, virgamque tenentis.
Ergo miser trepidas, ne stercore foeda canino
65 Atria displiceant oculis venientis amici,
Ne perfusa luto sit porticus; et tamen uno
Semodio scobis hæc emendat servulus unus.
Illud non agitas, ut sanctam filius omni
Adspiciat sine labe domum, vitioque carentem?
70 Gratum est, quod patriæ civem populoque dedisti,
Si facis, ut patriæ sit idoneus, utilis agris,
Utilis et bellorum et pacis rebus agendis.
Plurimum enim intererit, quibus artibus et quibus hunc tu
Moribus instituas. Serpente ciconia pullos
75 Nutrit et inventâ per devia rura lacertâ;
Illi eadem sumtis quærunt animalia pennis.
Vultur, jumento et canibus crucibusque relictis,
Ad fetus properat, partemque cadaveris affert:
Hic est ergo cibus magni quoque vulturis, et se
80 Pascentis, propriâ quum jam facit arbore nidos.
Sed leporem aut capream famulæ Jovis, et generosæ
In saltu venantur aves; hinc præda cubili
Ponitur: inde autem, quum se matura levarit
Progenies, stimulante fame, festinat ad illam
85 Quam primùm prædam rupto gustaverat ovo.

- Ædificator erat Centronius; et modò curvo
Litore Caietæ, summâ nunc Tiburis arce,
Nunc Prænестinis in montibus, alta parabat
Culmina villarum, Græcis longeque petitis
90 Marmoribus, vincens Fortunæ atque Herculis ædem,
Ut spado vincebat Capitolia nostra Posides.
Dum sic ergo habitat Centronius, imminuit rem,
Fregit opes; nec parva tamen mensura relictæ
Partis erat: totam hanc turbavit filius amens,
95 Dum meliore novas attollit marmore villas.
Quidam sortiti metuentem sabbata patrem,
Nil præter nubes et Coeli numen adorant;
Nec distare putant humanâ carne suillam,
Quâ pater abstinuit; mox et præputia ponunt.
100 Romanas autem soliti contemnere leges,
Judaicum ediscunt, et servant ac metuunt jus
Tradidit arcano quodcumque volumine Moses.
Non monstrare vias eadem nisi sacra colenti;
Quæsitum ad fontem solos deducere verpos.
105 Sed pater in caussâ, cui septima quæque fuit lux
Ignava, et partem vitæ non attigit ullam.

Centronius avoit la fureur de bâtir : il faisoit élever des palais, tantôt sur les rivages de Caiète, tantôt sur les collines de Préneste ou de Tivoli. La Grece, et les pays lointains, lui fournissoient les marbres dont il ornoit ces édifices plus somptueux que le temple d'Hercule, et que celui de la Fortune, de même que l'Eunuque Posidès ⁵ éclipsoit par ses bains la majesté du Capitole. Cette manie dérangeria Centronius, diminua ses richesses, de manière cependant qu'il en restoit encore assez : mais son fils, non moins insensé, bâtissant de nouveaux palais avec de plus beaux marbres, vit bientôt la fin de cet honnête patrimoine.

Quelques-uns, nés d'un pere superstitieux observateur du Sabbat, n'adorent que les nuages et certain Dieu du Ciel ⁶, n'ont pas moins d'horreur pour la chair des pourceaux, dont il s'abstenoit, que pour la chair humaine, et se font circoncire au moment prescrit. Elevés dans le mépris des lois romaines, ils n'étudient, ne pratiquent que le Judaïsme : tout ce que Moyse leur transmet dans ses livres mystérieux est, pour eux, un objet de crainte et de respect. Un voyageur, s'il n'est pas de leur secte, les prieroit vainement de le remettre en son chemin, ou de lui montrer une fontaine. Cela vient, n'en doutez point, de ce que le pere de ces Iduméens, coula dans l'inaction le septième jour de la semaine, sans daigner prendre part aux devoirs de la vie.

La jeunesse , si docile aux mauvais exemples , se refuse cependant à celui de l'avarice. Mais les parents insisteront d'autant plus , que ce vice , qui ressemble à la vertu par ses dehors graves et austères , les trompe et les séduit eux-mêmes. Si l'on vient à parler d'un Avare : qu'il est éconôme et frugal , s'écrie-t-on tout d'une voix ! ne craignez pas qu'on ravisse son bien : le dragon des Hespérides , ou celui qui gardoit la Toison , n'étoient pas plus vigilants. Ajoutez que le vulgaire contemple le personnage en question , comme un Artisan habile et vénérable. Tel qu'un Forgeron opiniâtre , qui n'a pas un instant quitté les soufflets et l'enclume , il sut insensiblement , disent-ils , n'importe par quels moyens , augmenter ses richesses. Ainsi , n'adorant que la Fortune , persuadé qu'un Pauvre , heureux , est sans exemple , et qu'il n'y a de vraiment satisfait que le cœur des Avars , un pere ne cesse d'exhorter ses enfans à marcher sur leurs traces , à se joindre à leur secte.

Le vice même a ses principes ; ce pere impatient se hâte de les leur inculquer , et de leur apprendre , de force , jusqu'aux détails de l'intérêt le plus sordide : puis , tout à coup , il souffle dans leur sein préparé , l'insatiable desir des richesses. Vous le verriez tromper avec une fausse mesure , la faim de ses esclaves , et , mourant de faim lui-même , respecter

Sponte tamen juvenes imitantur cætera, solam
Inviti quoque avaritiam exercere jubentur.

Fallit enim vitium specie virtutis et umbrâ,

- 110 Quum sit triste habitu vultuque, et veste severum;
Nec dubiè, tamquam frugi, laudetur avarus,
Tamquam parcus homo, et rerum tutela suarum
Certa magis, quàm si fortunas servet easdem
Hesperidum serpens aut Ponticus. Adde quod hunc de
115 Quo loquor, egregium populus putat atque verendum
Artificem, quippe his crescunt patrimonia fabris:
Sed crescunt quocumque modo, majoraque fiunt
Incude assiduâ semperque ardente camino.
Et pater ergo animi felices credit avaros,
120 Qui miratur opes, qui nulla exempla beati
Pauperis esse putat: juvenes hortatur ut illam
Ire viam pergant, et eidem incumbere sectæ.

Sunt quædam vitiorum elementa; his protinus illos
Imbuit, et cogit minimas ediscere sordes:

- 125 Mox acquirendi docet insatiabile votum.
Servorum ventres modio castigat iniquo,
Ipse quoque esuriens; neque enim omnia sustinet unquam
Mucida cærulei panis consumere frusta,

Hesternum solitus medio servare minutal

130 Septembri, nec non differre in tempora cœnæ

Alterius, conchem æstivam cum parte lacerti

Signatam, vel dimidio putrique siluro,

Filaque sectivi numerata includere porri.

Invitatus ad hæc aliquis de ponte, negabit.

135 Sed quò divitias hæc per tormenta coactas,

Quum furor haud dubius, quum sit manifesta phrenesis,

Ut locuples moriaris, egenti vivere fato?

Interea pleno quum turget sacculus ore,

Crescit amor nummi, quantum ipsa pecunia crescit;

140 Et minùs hanc optat qui non habet. Ergo paratur

Altera villa tibi, quum rus non sufficit unum;

Et proferre libet fines, majorque videtur

Et melior vicina seges. Mercaris et hanc, et

Arbusta, et densâ montem qui canet olivâ.

145 Quorum si pretio dominus non vincitur ullo,

Nocte boves macri lassoque famelica collo

Armenta ad virides hujus mittentur aristas;

Nec priùs inde domum, quàm tota novalia sævos

In ventres abeant, ut credas falcibus actum.

150 Dicere vix possis quàm multi talia plorent,

Et quot venales injuria fecerit agros.

un morceau de pain bis et moisi : vous le verriez au milieu de Septembre , réserver au lendemain les restes d'un hachis , d'un plat de fèves , ou les débris de quelques poissons hasardés , qu'il a soin de tenir sous la clef ; en un mot , renfermer jusqu'à des poirreaux dont il compta les filets : un Mendiant refuseroit de s'asseoir à sa table. Est-ce un bonheur que d'être riche à pareil prix ? ou plutôt , vivre dans la misère afin de mourir au sein de l'opulence , n'est-ce pas le comble de la fureur ? C'est en vain que l'argent regorge d'une bourse trop pleine ; la cupidité croît avec lui : moins on possède , moins on desire. — Une seule métairie ne me suffit point : tâchons , dira-t-il , d'en acquérir une autre , tâchons d'étendre mon domaine. Le champ de mon voisin est plus vaste et plus fécond que le mien : quoi qu'il en coûte , je veux l'acheter , ainsi que le petit bois , et la montagne couverte d'oliviers. — Malheur au propriétaire , s'il s'obstine à refuser ses offres ! il lâchera , pendant la nuit , sur ses jeunes épics , un famélique troupeau de bœufs décharnés ; et l'animal vorace ne rentrera dans l'étable qu'après avoir tellement détruit l'espoir de la moisson , que le champ paroîtra fauché. Vous compteriez à peine le nombre de ceux que ce dégât et cette tyrannie contraignirent à céder , en pleurant , l'héritage de leurs peres. — Sais-tu , dira quelqu'un , comment on parle de toi ? les infamies qu'on en débite ? — Que m'importe , répond-

t-il ? Je préfère la gousse du moindre légume, aux stériles éloges que me donneroient les cantons d'alentour, à moi pauvre, et recueillant à peine quelques poignées de bled sur un terrain étroit. — Fort bien, tu seras, sans doute, exempt d'infirmités et de chagrins, tu jouiras d'une vie plus longue et plus heureuse, si tu parviens à posséder tout seul, un territoire égal à celui que le peuple Romain labouroit sous Tatius 7.

Dans des tems plus voisins, la République accordoit à peine deux arpents de terre au soldat accablé par les ans, tout couvert de cicatrices, et qui avoit blanchi dans les guerres qu'elle eut à soutenir contre Annibal, Pyrrhus et les Molosses. Ce prix du travail et du sang, ne leur paroissoit point inférieur à leurs services : personne ne taxoit la Patrie d'injustice ou d'ingratitude. Un tel champ nourrissoit le pere et toute sa famille, au milieu de laquelle on voyoit une épouse enceinte, et quatre enfans qui jouoient à l'entour, l'un fils d'un esclave, les trois autres du maître. Après le repas ordinaire, un repas plus ample attendoit les aînés au retour de la vigne ou des champs, et le lait épaissi par la farine bouillonne dans de grands bassins fumants. Ces deux arpents suffiroient à peine aujourd'hui pour former un jardin. De là

Sed qui sermones? quàm foedæ buccina famæ!

Quid nocet hæc? inquit. Tunicam mihi malo lupini,

Quàm si me toto laudet vicinia pago

155 Exigui ruris paucissima farra secantem.

Scilicet et morbis et debilitate carebis,

Et luctum et curam effugies, et tempora vitæ

Longa tibi post hæc fato meliore dabuntur,

Si tantum culti solus possederis agri,

160 Quantum sub Tatio populus Romanus arabat.

Mox etiam fractis ætate, ac Punica passis

Proelia, vel Pyrrhum immanem gladiosque Molossos,

Tandem pro multis vix jugera bina dabantur

Vulneribus. Merces hæc sanguinis atque laboris:

165 Nullis visa umquam meritis minor, aut ingrata

Curta fides patriæ: saturabat glebula talis

Patrem ipsum, turbamque casæ quâ feta jacebat

Uxor, et infantes ludebant quattuor, unus

Vernula, tres domini; sed magnis fratribus horum

170 A scrobe vel sulco redeuntibus, altera cœna

Amplior, et grandes fumabant pultibus ollæ.

Nunc modus hic agri nostro non sufficit horto.

Indè ferè scelerum caussæ, nec plura venena

Miscuit, aut ferro grassatur sæpius ullum

175 Humanæ mentis vitium, quàm sæva cupido

Immodici censûs. Nam dives qui fieri vult,

Et citò vult fieri. Sed quæ reverentia legum,

Quis metus, aut pudor est umquam properantis avari?

Vivite contenti casulis et collibus istis,

180 O pueri, Marsus dicebat, et Hernicus olim

Vestinusque senex; panem quæramus aratro

Qui satis est mensis; laudant hoc numina ruris,

Quorum ope et auxilio, gratæ post munus aristæ,

Contingunt homini veteris fastidia quercûs.

185 Nil vetitum fecisse volet, quem non pudet alto

Per glaciem perone tegi, qui summovet Euros

Pellibus inversis. Peregrina ignotaque nobis

Ad scelus atque nefas, quodcumque est, purpura ducit.

Hæc illi veteres præcepta minoribus; at nunc

190 Post finem autumnî mediâ de nocte supinum

Clamosus juvenem pater excitat: Accipe ceras,

Scribe puer, vigila, causas age, perlege rubras

Majorum leges, aut vitem posce libello.

Sed caput intactum buxo, naresque pilosas

presque

presque tous les crimes; car de toutes les passions humaines, aucune ne distille plus de poisons, n'aiguise plus de poignards que l'âpre cupidité d'un immense revenu. Le desir d'être riche ne souffre point de délai. L'impatience d'un avare peut-elle être contenue par la crainte, la pudeur, ou le respect des lois?

O mes enfans, disoit autrefois le Marse, l'Hernique, ou quelque Vieillard du Vestin⁸, sachez vous contenter de ces cabanes, de ces côteaux! Gagnons notre pain en labourant la terre, le pain suffit à nos besoins. La frugalité plaît aux Dieux champêtres; c'est à leur bonté secourable que nous devons les moissons délicieuses qui nous dégoûterent du gland dont nos peres se nourrissoient. Quiconque ne rougira point d'affronter avec des guêtres la neige et les glaçons, de se garantir de l'Aquilon en appliquant sur sa peau la laine des brebis, ne se permettra jamais rien d'injuste. C'est la pourpre, inconnue à nos Ayeux, qui nous a plongés dans l'abyme du vice.

Tels étoient les préceptes de nos Ancêtres: mais aujourd'hui, même après l'Automne, un pere, au milieu de la nuit, court au lit de son fils, lui crie: enfant éveille toi, prends tes tablettes, écris, médite nos anciennes lois, prépare un plaidoyer, ou brigue, dans un placet, le grade de

Centurion. Mais en l'offrant à Lélius, fais en sorte qu'il remarque tes cheveux hérissés, tes narines velues, et la largeur de tes épaules. De là, cours détruire les cabanes des Maures, et les citadelles de l'Anglois, afin d'obtenir à soixante ans l'utile honneur de porter l'Aigle romaine⁹. Si les travaux de Mars répugnent à ta foiblesse, si le son des clairons et des trompettes bouleverse tes humeurs¹⁰, achette des marchandises que tu puisses revendre moitié plus qu'elles ne t'auront coûté. Ne vas point te dégoûter de celles que tu seras contraint de reléguer au-delà du Tibre; cuirs ou parfums, n'importe. Le gain a toujours bonne odeur, quel qu'en soit le principe. Ne te lasse point de répéter cette belle sentence d'Ennius¹¹, digne des Dieux et de Jupiter lui-même : *On ne s'informe point d'où viennent les richesses, il suffit d'être riche* : la grand'mere l'apprend à ses petits-fils toutes les fois qu'ils viennent lui demander la pièce; et les jeunes filles la savent avant leur alphabet.

Insensé ! dirois-je à ce pere si pressant, pourquoi te hâter? fie-t-en à mes promesses, bientôt le disciple surpassera le maître. Autant Ajax l'emporta sur Télamon, Achille sur Pélée, autant l'avarice de ton fils surpassera la tienne. Épargne sa jeunesse : le levain qu'il reçut en naissant n'a pas assez fermenté. Laisse pousser sa barbe, attends

- 195 Adnotet, et grandes miretur Lælius alas.
Dirue Maurorum attegias, castella Brigantum,
Ut locupletem aquilam tibi sexagesimus annus
Afferat: aut, longos castrorum ferre labores
Si piget, et trepidum solvunt tibi cornua ventrem
200 Cum lituis audita, pares quod vendere possis
Pluris dimidio, nec te fastidia mercis
Ullius subeant ablegandæ Tiberim ultra;
Neu credas ponendum aliquid discriminis inter
Unguenta et corium. Lucri bonus est odor ex re
205 Qualibet. Illa tuo sententia semper in ore
Versetur, Diis atque ipso Jove digna, Poëtæ:
Unde habeas querit nemo, sed oportet habere.
Hoc monstrant vetulæ pueris poscentibus assem,
Hoc discunt omnes ante alpha et beta puellæ.
210 Talibus instantem monitis, quemcumque parentem
Sic possem affari: Dic, ô vanissime, quis te
Festinare jubet? meliorem præsto magistro
Discipulum. Securus abi, vinceris, ut Ajax
Præteriit Telamonem, ut Pelea vicit Achilles.
215 Parcendum est teneris: nondum implevere medullas
Nativæ mala nequitiae: quum pectere barbam

Coeperit, et longi mucronem admittere cultri,
Falsus erit testis, vendet perjuriam summam
Exiguam, Cereris tangens aramque pedemque.

220 Elatam jam crede nurum, si limina vestra
Mortiferam cum dote subit: quibus illa premetur
Per somnum digitis! nam quæ terræque marique
Acquirenda putas, brevior via conferet illi.
Nullus enim magni sceleris labor. Hæc ego numquam

225 Mandavi, dices olim, nec talia suasi.
Mentis causa malæ tamen est et origo penes te.
Nam quisquis magni censûs præcepit amorem,
Et lævo monitu pueros producit avaros,
Et qui per fraudes patrimonia conduplicare
230 Dat libertatem, totas effundit habenas
Curriculo; quem si revoces, subsistere nescit,
Et, te contemto, rapitur, metisque relictis.
Nemo satis credit tantum delinquere, quantum
Permittas; adeo indulgent sibi latius ipsi.

235 Quum dicis juveni, stultum, qui donet amico,
Qui paupertatem levet attollatque propinqui:
Et spoliare doces, et circumscribere, et omni
Crimine divitias acquirere, quarum amor in te,

qu'il commence à se raser : tu le verras , touchant Cérès et son autel ¹² , servir de faux témoin , vendre le parjure à vil prix. C'en est fait de ta bru si sa dot est capable de le tenter. Épiant son sommeil , comme il l'étranglera d'une main forcée ! Ce que tu lui proposes d'acquérir en parcourant et la terre et les mers , un chemin plus court le lui procurera. Les plus grands crimes s'exécutent sans travail. Jamais , diras-tu quelque jour , je ne lui suggérerai de telles horreurs : elles n'en sont pas moins le fruit de tes leçons. Quiconque allume dans un jeune cœur le desir des richesses , et foment ce odieux penchant par des conseils sinistres , quiconque permet à ses enfans de doubler leur patrimoine par la fraude , l'imprudent lâche toutes les rênes à des coursiers fougueux. Désormais il voudroit en vain les retenir : au mépris de sa voix , ils emportent loin des bornes , et le char et le maître. L'homme , tant il aime l'excès , ne croit jamais avoir atteint le terme prescrit à ses passions.

Quand tu dis à cet adolescent : ferme ta bourse à tes amis , ton cœur à la misère de tes parents : n'est-ce pas comme si tu lui disois : pille , vole , mon fils , n'épargne point les crimes capables de te produire des richesses , que tu chéris toi-

même autant que Décius et Ménécée ¹³ chérissent leur patrie. Aussi verras-tu s'étendre au loin l'incendie dont tu soufflas les premières étincelles. Glacé d'effroi, tu verras ce lion que tu nourris, traîner en rugissant son maître dans sa fosse. L'Astrologue sait combien d'années te promet ton Étoile : mais impatient de la lenteur des Parques, ton fils prévient leurs ciseaux. Tu le gênes, tu le privas ; ta vieillesse éternelle est un tourment qu'il ne peut plus souffrir. Si tu veux goûter encore les fruits de l'Automne, et cueillir les roses du printemps, hâte toi de consulter Archigénès ¹⁴, et n'oublie point de te munir du contrepoison inventé par Mithridate. Pères et Rois ! avant chaque repas avalez de l'antidote.

Voulez-vous un spectacle plus divertissant que toutes les fêtes données dans le Cirque ou sur la scène par l'un de nos riches Préteurs ? jetez les yeux sur les périls qu'affronte l'avarice pour accroître ses biens, et remplir un coffre-fort qu'elle se promet

Quantus erat patriæ Deciorum in pectore, quantum
240 Dilexit Thebas, si Græcia vera, Menœceus;
In quarum sulcis legiones dentibus anguis
Cum clypeis nascuntur, et horrida bella capessunt
Continuò, tamquam et tubicen surrexerit unâ.
Ergo ignem, cuius scintillas ipse dedisti,
245 Flagrantem latè et rapientem cuncta videbis.
Nec tibi parcetur misero, trepidumque magistrum
In caveâ magno fremitu leo tollet alumnus.
Nota mathematicis genesis tua; sed grave tardas
Expectare colos; morieris stamine nondum
250 Abrupto. Jam nunc obstas et vota moraris;
Jam torquet juvenem longa et cervina senectus.
Ocyus Archigenem quære, atque eme quod Mithridates
Composuit; si vis aliam decerpere ficum,
Atque alias tractare rosas, medicamen habendum est,
255 Sorbere ante cibum quod debeat et pater et Rex.
Monstro voluptatem egregiam, cui nulla theatra,
Nulla æquare queas Prætoris pulpita lauti,
Si spectes quanto capitis discrimine constant
Incrementa domûs, æratâ multus in arcâ

- 260 Fiscus, et ad vigilem ponendi Castora nummi;
Ex quo Mars ultor galeam quoque perdidit, et res
Non potuit servare suas. Ergo omnia Floræ
Et Cereris licet, et Cybeles aulæa relinquo;
Tanto majores humana negotia ludi.
- 265 An magis oblectant animum jactata petauro
Corpora, quique solent rectum descendere funem,
Quàm tu Coryciâ semper qui puppe moraris,
Atque habitas, Coro semper tollendus et Austro,
Perditus, ac vilis sacci mercator olentis;
- 270 Qui gaudes pingue antiquæ de litore Cretæ
Passum et municipes Jovis advexisse lagenas?
Hic tamen ancipiti figens vestigia plantâ
Victum illâ mercede parat, brumamque famemque
Illâ reste cavet; tu propter mille talenta,
275 Et centum villas temerarius. Adspice portus,
Et plenum magnistrabibus mare: plus hominum est jam
In pelago. Veniet classis, quòcumque vocarit
Spes lucri, nec Carpathium Gætulaque tantùm
Æquora transiliet, sed longè Calpe relictâ,
280 Audiet Herculeo stridentem gurgite Solem.
Grande operæ pretium est, ut tenso folle reverti

de déposer un jour dans le temple de Castor , plus vigilant que Mars qui se laissa dérober jusqu'à son casque. Quittez donc les jeux et de Flore et de Cybèle ; la vie humaine offre bien d'autres jeux.

Celui qui danse sur la corde , ou s'élance à travers un cerceau , vous semble-t-il plus risible qu'un homme incessamment fixé sur la poupe d'un navire en butte à la fureur des vents , et cela pour rapporter à Rome quelques sacs de marchandises infectes , ou quelques bouteilles d'un vin dont l'épaisse liqueur fut exprimée sur l'antique rivage qui vit naître Jupiter ? Ce malheureux , qui d'un pas incertain parcourt une corde tendue , ne cherche qu'à subsister : le desir d'un immense superflu rend l'autre téméraire. Voyez-vous ce port , et cette mer couverte de vaisseaux ? Déjà la terre a moins d'habitans que les humides plaines. Chaque flotte s'apprête à cingler du côté que brille l'espoir du gain : non contentes de franchir les mers de Carpathie et d'Afrique , laissant loin derrière elles les colonnes d'Hercule , elles pénétreront jusqu'aux lieux où le Soleil éteint son flambeau dans les ondes frémissantes. Pourquoi tant de peines ? afin de revenir chez soi avec un sac plein d'or , afin de se vanter d'avoir vû , sur les confins

de l'Océan, des Tritons et des monstres marins¹⁵.

Chaque mortel a sa manie : l'un se figure que les Furies, armées de flambeaux, le poursuivent jusque dans les bras de sa sœur, l'autre assommant un bœuf, croit entendre gémir Ulysse ou bien Agamemnon. Quoique l'Avare ne déchire point ses vêtemens comme un furieux, il n'en a pas moins besoin d'un tuteur, lui qui remplit de marchandises son vaisseau jusqu'aux bords; qui ne met entre la mort et lui que l'épaisseur d'une planche; et dont l'ame mercenaire n'affronte tant de périls qu'afin de conquérir quelques pièces d'argent à la marque du Prince. Le ciel se couvre, la foudre gronde : — Détachez le cable, s'écrie néanmoins un marchand de poivre ou de bled, ce tems sombre et ténébreux ne présage rien de sinistre : ce tonnerre n'est qu'une vaine émanation des chaleurs de l'été. — Malheureux ! peut-être que, dès cette nuit, les débris de ton vaisseau nageront dispersés sur les ondes; et que toi-même, triste jouet des vagues irritées, tu tâcheras de retenir, des dents et d'une main, ta bourse trop pesante. Tout l'or du Pactole et du Tage n'auroit point ce matin assouvi sa cupidité : il faudra bien désormais que ce misérable, réduit pour vivre à promener, en suppliant, le tableau de son naufrage, sache se contenter des plus vils alimens, et de quelques lambeaux collés sur ses membres glacés.

Inde domum possis, tumidâque superbus alutâ,
Oceani monstra et juvenes vidisse marinos.

Non unus mentes agitat furor : ille sororis

- 285 In manibus vultu Eumenidum terretur et igni ;
Hic, bove percusso, mugire Agamemnona credit,
Aut Ithacum. Parcat tunicis licet atque lacernis,
Curatoris eget, qui navem mercibus implet
Ad summum latus, et tabulâ distinguitur unda,
290 Quum sit caussa mali tanti et discriminis hujus
Concisum argentum in titulos faciesque minutas.
Occurrunt nubes et fulgura : solvite funem,
Frumenti dominus clamat piperisque coëmtor :
Nil color hic Coeli, nil fascia nigra minatur ;
295 Æstivum tonat. Infelix hâc forsitan ipsâ
Nocte cadet, fractis trabibus, fluctuque premetur
Obrutus, et zonam lævâ morsuque tenebit.
Sed cujus votis modò non suffecerat aurum
Quod Tagus, et rutilâ volvit Pactolus arenâ,
300 Frigida sufficient velantes inguina panni,
Exiguusque cibus, mersâ rate naufragus assem
Dum rogat, et pictâ se tempestate tuetur.

Tantis parta malis curâ majore metuque
Servantur. Misera est magni custodia censûs.

305 Dispositis prædives hamis vigilare cohortem
Servorum noctu Licinus jubet, attonitus pro
Electro signisque suis, Phrygiâque columnâ,
Atque ebore et latâ testudine. Dolia nudi
Non ardent Cynici; si fregeris, altera fiet
310 Cras domus, aut eadem plumbo commissa manebit.
Sensit Alexander, testâ quum vidit in illâ
Magnum habitatorem, quantò felicior hic qui
Nil cuperet, quàm qui totum sibi posceret orbem,
Passurus gestis æquanda pericula rebus.

315 Nullum numen habes, si sit prudentia; nos te,
Nos facimus, Fortuna, Deam. Mensura tamen quæ
Sufficiat censûs, si quis me consulat, edam.
In quantum sitis atque fames et frigora poscunt:
Quantum, Epicure, tibi parvis suffecit in hortis,
320 Quantum Socratici ceperunt ante penates.
Numquam aliud Natura, aliud Sapiencia dicit.
Acribus exemplis videor te cludere. Misce
Ergo aliquid nostris de moribus: effice summam,

Si la conquête des richesses est pénible et dangereuse , la crainte de les perdre est plus fatigante encore. Qu'il est triste d'être toujours en sentinelle auprès de son trésor ! La maison de l'opulent Licinius est hérissée de crampons : ses esclaves ont ordre de veiller pendant les nuits , de crainte que ses colonnes de marbre , ses tables d'ivoire , ses vases d'ambre , et tant d'autres effets précieux , ne deviennent la proie des flammes. Diogène ne craint point que le feu prenne à son tonneau d'argile : s'il vient à se briser , demain il en retrouve un autre , ou répare le même à peu de frais. Alexandre sentit , à l'aspect de ce grand homme resserré dans sa tonne , combien un mortel sans desirs est plus heureux que celui qui , méditant de subjuguier la terre , s'apprête autant de revers qu'il peut obtenir de succès.

Soyons prudents , nous n'aurons pas besoin de la Fortune , dont notre folie défia le phantôme. Si vous me demandez jusqu'où s'étend le nécessaire , le voici : tâchez d'avoir suffisamment de quoi vous garantir du froid , de la soif et de la faim : bornez vous à ce que possédoit gayement Epicure dans son petit jardin , et Socrate avant lui dans son logis étroit. Sur ce point la nature est d'accord avec la raison. L'austérité de ces modèles vous paroît trop rigoureuse ? puisez dans nos mœurs de quoi la tempérer ; acquérez autant de

revenu que la loi promulguée par Othon en exigeoit des Chevaliers Romains ¹⁶. Vous faites la grimace ? doublez , triplez cette somme. Vous n'êtes pas contents ? Dans ce cas ni les trésors de Crésus, ni ceux des Rois de Perse , ni les richesses de Narcisse , à qui le foible Claude accorda tout , jusqu'à lui sacrifier la vie de son épouse , ne seroient pas capables d'assouvir votre cupidité.

Bis septem ordinibus quam lex dignatur Othonis :

325 Hæc quoque si rugam trahit, extenditque labellum,

Sume duos equites, fac tertia quadringenta.

Si nondum implevi gremium, si panditur ultra,

Nec Croësi fortuna umquam, nec Persica regna

Sufficient animo, nec divitiæ Narcissi,

330 Indulsit Cæsar cui Claudius omnia; cuius

Paruit imperiis uxorem occidere jussus.

N O T E S

S U R L A S A T I R E X I V.

¹ *ARGUMENT.* Les mœurs, dit Juvénal, dépendent en quelque sorte de l'exemple. Les fils d'un pere joueur, cruel, gourmand et prodigue, les filles d'une mere galante, tôt ou tard leur ressembleront. On ne sauroit donc assez s'observer à l'égard de ses enfans. Par une fatalité trop ordinaire loin de profiter de la répugnance naturelle qu'ils ont pour l'avarice, on se hâte de leur inspirer de bonne heure l'amour des richesses dont les progrès ne tardent point à devenir aussi funestes aux maîtres qu'aux élèves.

² *Son fils à la lisière.* Voyez la Note 4, Sat. XIII.

³ *S'il arrivoit qu'il encourût un jour la colere du Censeur.* Le Censeur étoit chargé de faire le dénombrement du peuple, et la répartition des taxes sur chaque citoyen. Ses fonctions avoient encore pour objet la police, et la réformation des mœurs dans tous les ordres de la république.

⁴ *Ou qu'un vestibule sali par l'ordure d'un chien.* Juvénal ajoute, *inconvenient qu'un de tes esclaves peut corriger avec un demi-boisseau de sciûre de bois.*

⁵ *L'Eunuque Posidès.* Affranchi de l'Empereur Claude et son favori. Voyez Suet. regne de Claude, chap. 28.

⁶ *Certain*

⁶ *Certain Dieu du ciel.* Quelques Commentateurs prétendent qu'il faut lire, *lumen* au lieu de *numen*. Ceux qui veulent qu'on lise *numen* disent que Juvénal étoit trop instruit du culte des Juifs pour leur faire une telle imputation. Ils s'autorisent encore de Tacite et de l'Historien Joseph.

⁷ *Tatius.* Roi des Sabins, contemporain de Romulus.

⁸ *Le Marse, l'Hernique, ou quelque vieillard du Vestin.* Anciens peuples d'Italie.

⁹ *L'Aigle Romaine.* Les Romains, avant Marius, avoient pour enseignes militaires des légions, plusieurs sortes d'animaux différens, tels que l'aigle, le loup, le minotaure, le cheval, le sanglier, etc. Mais ce Général ne conserva que l'aigle, qui devint l'enseigne propre à chaque légion. Cette aigle avoit les ailes déployées, tenant quelquefois un foudre dans ses serres. Elle étoit ordinairement d'or ou d'argent, et quelquefois de bronze ou de fer. Elle étoit posée au bout d'une pique, sur un petit piédestal rond ou quarré de même métal ; sa grosseur étoit à-peu-près celle d'un pigeon. Ceux qui portoient les enseignes avoient ordinairement la tête couverte d'une peau de lion.

¹⁰ *Si le son des clairons et des trompettes bouleverse tes humeurs. Mot à mot, te lâche le ventre.*

¹¹ *Ennius.* Quintus-Ennius fut le premier des Romains qui composa des vers héroïques; il fit un grand nombre de Tragédies, et les annales de la République romaine. Virgile empruntoit quelquefois des vers de ce Poëte, et disoit que c'étoient *des perles tirées du fumier d'Ennius*. Il mourut environ 169 ans avant J. C. et fut mis dans le tombeau de Scipion son ami. Il ne nous reste que des fragmens de ses ouvrages.

¹² *Touchant Cérès et son autel.* Voy. Sat. XIII, Note 7.

¹³ *Decius et Ménécée.* L'un Romain, et l'autre Grec. Tous deux se dévouerent à la mort pour le salut de leur pays. On supprime ici une parenthese de trois vers, qui refroidissent cet endroit : en voici le sens. Ménécée avoit été Roi de Thèbes, et il étoit le dernier rejeton de la race de Cadmus. A cette occasion, Juvénal cite le trait fabuleux des dents du Dragon semées par Cadmus autour de Thèbes, et subitement métamorphosées en guerriers tout armés, qui se livrerent, à ce que disent les Grecs, un horrible combat; et dont la plupart se donnerent la mort sur le champ même qui venoit d'être témoin de leur naissance miraculeuse. *V. Sat. IX, Note 3.*

¹⁴ *Archigénès.* Voyez Sat. VI, Note 22.

¹⁵ *Afin de se vanter d'avoir vu, sur les confins de l'Océan des Tritons et des monstres marins.* Ceux qui échapperent

à la furieuse tempête que la flotte de Germanicus essuya sur les côtes de l'Océan Germanique, raconterent des choses plus merveilleuses à proportion qu'ils revenoient de plus loin. Ils avoient, disoient-ils, éprouvé des coups de vents terribles ; ils avoient vu des oiseaux singuliers, des monstres marins, et des corps qui tenoient de l'Homme et de la brute, etc. Ut quis e longinquo revenerat, miracula narrabant, vim turbinum, et inauditas volucres, monstra maris, ambiguas hominum et belluarum formas, etc. Tacit. Ann. L. II. N° XXIV.

¹⁶ Autant de revenu que la loi promulguée par Othon en exigeoit des Chevaliers Romains. Voyez Sat. III, Note 16.

SATIRA XV.

SUPERSTITIO.

QUIS nescit, Volusi Bithynice, qualia demens
Ægyptus portenta colat? Crocodilon adorat
Pars hæc; illa pavet saturam serpentibus Ibin.
Effigies sacri nitet aurea Cercopithecæ,
5 Dimidio magicæ resonant ubi Memnone chordæ,
Atque vetus Thebe centum jacet obruta portis.
Illic cæruleos, hîc piscem fluminis; illic
Oppida tota canem venerantur, nemo Dianam.
Porrum et cepe nefas violare et frangere morsu.
10 O sanctas gentes, quibus hæc nascuntur in hortis
Numina! Lanatis animalibus abstinet omnis
Mensa: nefas illic fetum jugulare capellæ;
Carnibus humanis vesci licet. Attonito quum
Tale super cœnam facinus narraret Ulysses
15 Alcinoos, bilem aut risum fortasse quibusdam
Moverat, ut mendax aretalogus: In mare nemo
Hunc abicit, sævâ dignum verâque Charybdi,
Fingentem immanes Læstrygonas atque Cyclopas?
Nam citiùs Scyllam, vel concurrentia saxa

SATIRE XV.

LA SUPERSTITION ¹.

Qui ne sait pas, Volusius, quelles sont les monstrueuses Dées que révère l'Egyptien insensé ? Les uns adorent le Crocodile ; les autres tremblent à la vue d'un Ibis² engraisé de serpents. Un Singe d'or à longue queue, brille encore sur les débris de l'ancienne Thèbes³, ensevelie maintenant sous les ruines de cent portes fameuses, et non loin desquelles on entendoit résonner les cordes magiques de la lyre de Memnon⁴ dont la statue est à moitié détruite. Ici tu verrois honorer les poissons de la mer, là ceux des fleuves ; tu verrois des Cités entières se prosterner en l'honneur d'un chien, et personne en l'honneur de Diane. Chez ce peuple, manger des poirreaux ou des oignons, ce seroit un sacrilège. O la sainte Nation qui voit naître ses Dieux dans ses jardins ! Ils n'oseroient égorger le petit d'une chèvre, ni manger de l'animal qui porte une toison ; mais ils mangent de la chair humaine. Quand Ulysse, assis à la table d'Alcinoüs, racontoit à ce Roi pâissant, de telles atrocités, on dut s'indigner, ou, du moins, rire de ses fictions absurdes et cruelles. — Personne ne jettera-t-il à la mer cet impudent, digne d'être plongé dans un gouffre plus réel que sa Charybde,

après ce qu'il vient de nous débiter des Cyclopes et des Lestrigons ? Car je croirois plutôt ce qu'il nous a dit de Scylla, des roches Cyanées qui s'entrechoquent⁵, des outres pleines de tempêtes, ou d'Elpénor et de ses Compagnons transformés en pourceaux par la baguette de Circé. Pour qui ce menteur nous prend-t-il donc ? — Tel dut être le langage de quelque Phéacien, même avant d'avoir trop bu de vin de son pays. Observe que le Roi d'Ithaque étoit le seul garant des contes qu'il faisoit.

Pour moi, je vais te rapporter un fait étonnant, mais authentique, et dont l'horrible scène se passa récemment près des murs de Copte⁶, sous le Consulat de Junius. Il s'agit d'un crime unanimement exécuté par tout un peuple, d'un crime qui surpasse ceux que les Tragiques étalent sous nos yeux. Quand tu feuilletterois toutes les Tragédies depuis Pyrrha jusqu'à nos jours, aucune ne t'offriroit l'exemple d'un pareil complot. Ecoute et frémis d'un trait de cruauté, qui n'appartient qu'à notre siècle.

Il regne encore, entre les habitans d'Ombe et ceux de Tentyra leurs voisins⁷, une haine violente et tellement invétérée que l'ulcère en paroît incurable. La fureur de ces deux Cités⁸ vient de ce que chacune déteste réciproquement les Dieux de l'autre, persuadée qu'on ne doit rendre hommage

- 20 Cyanes, plenos et tempestatibus utres
Crediderim; aut tenui percussum verbere Circes,
Et cum remigibus grunnisse Elpenora porcis.
Tam vacui capitis populum Phæaca putavit?
Sic aliquis meritò nondum ebrius, et minimum qui
25 De Corcyraâ temetum duxerat urnâ:
Solut enim hoc Ithacus nullo sub teste canebat.
Nos miranda quidem, sed nuper Consule Junio
Gesta super calidæ referemus mœnia Copti;
Nos vulgi scelus et cunctis graviora cothurnis.
30 Nam scelus a Pyrrha, quamquam omnia syrmata volvas,
Nullus apud tragicos populus facit. Accipe nostro
Dira quod exemplum feritas produxerit ævo.
Inter finitimos vetus atque antiqua similtas,
Immortale odium, et numquam sanabile vulnus
35 Ardet adhuc, Ombos et Tentyra. Summus utrimque
Inde furor vulgo, quod Numina vicinorum
Odit uterque locus, quum solos credat habendos
Esse Deos, quos ipse colit. Sed tempore festo

Alterius populi, rapienda occasio cunctis
40 Visa inimicorum primoribus ac ducibus, ne
Lætum hilaremque diem, ne magnæ gaudia coenæ
Sentirent, positis ad templa et compita mensis
Pervigilique toro, quem nocte ac luce jacentem
Septimus interdum Sol invenit. Horrida sanè
45 Ægyptus: sed luxuriâ, quantum ipse notavi,
Barbara famoso non cedit turba Canopo.
Adde quod et facilis victoria de madidis et
Blæsis, atque mero titubantibus. Inde virorum
Saltatus nigro tibicine, qualiacumque
50 Unguenta et flores, multæque in fronte coronæ;
Hinc jejunum odium. Sed jurgia prima sonare
Incipiunt animis ardentibus; hæc tuba rixæ:
Dein clamore pari concurritur, et vice teli
Sævit nuda manus. Pauca sine vulnere malæ:
55 Vix cuiquam, aut nulli, toto certamine nasus
Integer. Adspiceres jam cuncta per agmina vultus
Dimidios, alias facies, et hiantia ruptis
Ossa genis, plenos oculorum sanguine pugnos.
Ludere se credunt ipsi tamen, et pueriles
60 Exercere acies, quòd nulla cadavera calcent,
Et sanè quò tot rixantis millia turbæ,

qu'aux seuls objets de son culte. Un jour que les habitans d'Ombe célébroient une fête, les Nobles et les Chefs de Tentyra résolurent d'en troubler la joie, de les surprendre au milieu de leurs festins, à ces tables dressées dans les Temples, dans les places, et autour desquelles la septième Aurore a coutume de les retrouver étendus sur leurs lits. Tout sauvage qu'il est, ce canton d'Egypte, ainsi que je l'ai remarqué moi-même, ne le cede point en voluptés à l'infame Canope⁹. Ajoute qu'il est aisé de vaincre des ennemis enivrés, bégayans et chancelans. Figure toi d'un côté les Ombes couronnés de fleurs, dégouttans de parfums, quels qu'ils fussent, et dansants aux sons d'un noir flûteur; de l'autre, figure toi la Haine à jeun. On prélude par des injures; c'est le signal du combat: on s'entrechoque en poussant des cris, et le bras tout nud tient lieu de javelot. Déjà peu de mâchoires sont exemptes de blessures: à peine un nez reste-t-il en son entier. Ce ne sont de toutes parts que des faces tronquées, des figures méconnoissables, des crânes entr'ouverts, et des poings souillés du sang des yeux crevés. Ce conflict, néanmoins, ne leur paroît qu'un jeu d'enfans, parce qu'ils ne foulent point encore de cadavres aux pieds. En effet, pourquoi tant de combattans, s'il n'en succombe aucun? L'acharnement redouble: chacun, s'inclinant vers la terre, ramasse et fait voler des pierres, armes des séditeux: non pas de

telles qu'en lançoient un Turnus, un Ajax, ou bien un Diomède quand il froissa la cuisse d'Énée ; mais des pierres proportionnées aux bras de nos contemporains, bien différens des bras nerveux de ces Héros antiques dont l'espèce baissoit déjà du tems d'Homere. La Terre ne nourrit plus à présent que des hommes avortés et méchans : quand un Dieu les regarde, il en rit et les déteste.

Reprenons le fil de notre Histoire. Les Tentyrites, renforcés par leurs Concitoyens, tirent le glaive, décochent des flèches, et recommencent un nouveau genre de combat. L'ennemi prend la fuite ; ils volent sur ses traces. Un malheureux, dont la terreur précipitoit les pas, glisse et tombe : on le prend, on le coupe en mille pièces, afin que chacun des vainqueurs puisse en avoir sa part. On ne songea point à le faire bouillir ou rôtir : la troupe impatiente, rejetant ces apprêts, le mangea tout palpitant, et dévora jusqu'à ses os. Heureusement qu'ils ne violèrent pas le feu sacré, que Prométhée avoit dérobé de la voûte des Cieux, pour en gratifier la terre. Noble Élément, je t'en félicite, et je crois, Volusius, que tu t'en réjouis aussi. Au reste, ne t'informe point si le premier

Si vivunt omnes? Ergo acrior impetus; et jam

Saxa inclinatis per humum quæsita lacertis

Incipiunt torquere, domestica seditione

65 Tela: nec hunc lapidem, quales et Turnus et Ajax,

Vel quo Tydides percussit pondere coxam

Æneæ; sed quem valeant emittere dextræ

Illis dissimiles, et nostro tempore natæ.

Nam genus hoc vivo jam decrescebat Homero.

70 Terra malos homines nunc educat atque pusillos:

Ergo Deus quicumque adspexit, ridet et cedit.

A diverticulo repetatur fabula. Postquam

Subsidiis aucti, pars altera promere ferrum

Audet, et infestis pugnam instaurare sagittis;

75 Terga fugæ celeri præstantibus omnibus, instant

Qui vicina colunt umbrosæ Tentyra palmæ.

Labitur hinc quidam, nimiâ formidine cursum

Præcipitans, capiturque; ast illum in plurima sectum

Frusta et particulas, ut multis mortuus unus

80 Sufficeret, totum corrosis ossibus edit

Victrix turba; nec ardenti decoxit ahenis,

Aut verubus: longum usque adeò tardumque putavit

Expectare focos, contenta cadavere crudo.

- Hinc gaudere libet, quòd non violaverit ignem,
85 Quem summâ Coeli raptum de parte Prometheus
Donavit terris. Elemento gratulor, et te
Exsultare reor; sed qui mordêre cadaver
Sustinuit, nil umquam hâc carne libentiùs edit.
Nam scelere in tanto ne quæras et dubites, an
90 Prima voluptatem gula senserit; ultimus autem
Qui stetit, absumto jam toto corpore, ductis
Per terram digitis, aliquid de sanguine gustat.
Sic Dædalus quicquid abspexit, ridet et edic.
Vascones, ut fama est, alimentis talibus usi
Produxêre animas: sed res diversa, sed illic
95 Fortunæ invidia est, bellorumque ultima, casus
Extremi, longæ dira obsidionis egestas.
Hujus enim quod nunc agitur, miserabile debet
Exemplum esse cibi. Sicut modò dicta mihi gens
Post omnes herbas, post cuncta animalia, quidquid
100 Cogebat vacui ventris furor, hostibus ipsis
Pallorem ac maciem ac tenues miserantibus artus,
Membra aliena fame lacerabant, esse parati
Et sua. Quisnam hominum veniam dare, quisve Deorum
Viribus abnuerit dira atque immania passis,
105 Et quibus illorum poterant ignoscere Manes

forcené dont la dent put entamer ce cadavre , prit plaisir à s'en repaître : ce monstre , et ceux qui l'imiterent , n'avoient jamais éprouvé de sensation plus délectable , puisque celui qui survint le dernier , voyant la victime absorbée , pressa la terre de ses doigts , afin de sucer au moins quelques gouttes de sang.

On dit que les Gascons ¹⁰ se soutinrent quelque tems à l'aide d'un pareil aliment : mais la conjoncture étoit bien différente. La Fortune jalouse , les derniers malheurs de la guerre , la disette d'un siege opiniâtre , tout les forçoit à cette affreuse nourriture , dont l'exemple ne doit inspirer que de la compassion. Ce ne fut qu'après avoir englouti les herbes , les troupeaux , et tout ce que leur suggéroit la rage de la faim , que ces malheureux , pâles , décharnés , plaints de leurs propres ennemis , et prêts à se dévorer eux-mêmes , dévorèrent leurs compagnons ? Qui des Mortels ou des Dieux refuseroit d'absoudre des hommes réduits à cette extrémité ? des hommes à qui pardonnoient , je n'en doute point , les manes de ceux même qui leur avoient servi de pâture ? Je sais que Zénon nous a transmis des préceptes plus humains ¹¹ ; que permettant

certaines choses pour conserver la vie, il n'admet pas tous les moyens. Mais un Cantabre pouvoit-il être Stoïcien, sur-tout du tems de l'ancien Métellus ¹² ? Maintenant le flambeau de la Philosophie Grecque et Romaine éclaire l'univers. Déjà le Breton a reçu du Gaulois des leçons d'éloquence; et l'on parle dans Thulé d'y gager des Rhéteurs ¹³.

Ces généreux Gascons, et les Saguntins leurs égaux en bravoure et en fidélité, mais plus célèbres par leur ruine éclatante, pouvoient alléguer les motifs précédents. Il n'en est pas de même de l'Égyptien dont la cruauté surpasse celle des habitants de la Tauride : car, si l'on en croit les Poètes, ceux-ci se contentoient d'égorger, aux autels de Diane, des victimes humaines, qui du moins, en tombant sous le couteau sacré, n'avoient rien de plus à redouter. Qui put donc forcer les Tentyrites à ce monstrueux excès ? étoient-ils assiégés ? mouroient-ils de faim ? Qu'eussent-ils fait de plus, si le Nil eût refusé ses eaux à l'aride Memphis ? Ce que le Cimbre terrible, le cruel Sarmate, le Breton et l'Agathyrse impitoyable ¹⁴ n'osèrent jamais, un vil peuple, voguant dans ses canots d'argile décorés de Peintures, vient de l'exécuter.

Quorum corporibus vescebantur? Melius nos
Zenonis præcepta monent; nec enim omnia: quædam
Pro vitâ facienda putat. Sed Cantaber unde
Stoicus, antiqui præsertim ætate Metelli?

110 Nunc totus Graias nostrasque habet orbis Athenas.
Gallia caussidicos docuit facunda Britannos:
De conducendo loquitur jam Rhetore Thule.

Nobilis ille tamen populus quem diximus; et par
Virtute atque fide, sed major clade Saguntus

115 Tale quid excusat. Mæotide sævior arâ
Ægyptus: quippe illa nefandi Taurica sacri
Inventrix, homines, [ut jam quæ carmina tradunt
Digna fide credas] tantum immolat, ulterius nil
Aut gravius cultro timet hostia. Quis modò casus

120 Impulit hos? Quæ tanta fames infestaque vallo
Arma coegerunt tam detestabile monstrum
Audere? Anne aliam, terrâ Memphitide siccâ,
Invidiam facerent nolenti surgere Nilo?

Quâ nec terribiles Cimbri, nec Britones umquam
125 Sauromatæque truces, aut immanes Agathyrsi,
Hæc sævit rabie imbelle et inutile vulgus,
Parvula fictilibus solitum dare vela phaselis,
Et brevibus pictæ remis incumbere testæ.

Nec pœnam sceleri invenies, nec digna parabis
130 Supplicia his populis, in quorum mente pares sunt
Et similes ira atque fames. Mollissima corda
Humano generi dare se Natura fatetur,
Quæ lacrimas dedit: hæc nostri pars optima sensûs.
Plorare ergo jubet caussam lugentis amici,
135 Squaloremque rei, pupillum ad jura vocantem
Circumscriptorem, cujus manantia fletu
Ora puellares faciunt incerta capilli.
Naturæ imperio gemimus, quum funus adultæ
Virginis occurrit, vel terrâ clauditur infans
140 Et minor igne rogi. Quis enim bonus, et face dignus
Arcanâ, qualem Cereris vult esse sacerdos,
Ulla aliena sibi credat mala? Separat hoc nos
A grege mutorum: atque ideo venerabile soli
Sortiti ingenium, divinorumque capaces,
145 Atque exercendis capiendisque artibus apti
Sensum a cœlesti demissum traximus arce,
Cujus egent prona et terram spectantia. Mundi
Principio indulsit communis conditor illis
Tantum animas, nobis animum quoque; mutuis ut nos
150 Affectus petere auxilium et præstare juberet,
Dispersos trahere in populum, migrare vetusto

Non,

Non, jamais on n'inventera de tortures capables d'expier la fureur de ces monstres que le fanatisme rendit aussi cruels que la faim. La Nature en nous donnant des larmes, prouve bien qu'elle nous créa sensibles; et c'est là le plus exquis de tous nos sentimens. C'est elle qui nous fait mêler nos pleurs aux pleurs d'un ami malheureux; qui nous intéresse au sort du pâle criminel, à celui d'un pupille contraint de citer aux tribunaux son perfide tuteur; aimable enfant, dont les joues virginales arrosées de larmes, ombragées de longs cheveux, font douter quel est son sexe. C'est la Nature qui nous force de gémir, à l'aspect des funérailles d'une vierge nubile, ou quand la terre reçoit le corps d'un enfant trop petit pour le bûcher¹⁵. Est-il un homme de bien, un homme digne, au jugement des Prêtres de Cérès¹⁶, de porter une torche pendant les mystères de la Déesse, qui puisse regarder comme étrangers les maux de ses semblables? C'est la pitié qui nous distingue des animaux stupides; et c'est pour obéir à sa voix, que nous seuls reçumes des célestes demeures, une ame capable de commercer avec les Dieux, d'enfanter et de polir les arts, bienfait dont est privée la brute aux regards fixés contre la terre. L'Architecte de ce vaste univers n'accorda qu'une ame sensitive aux animaux, il nous donna de plus une ame intelligente; afin qu'une bienveillance mutuelle nous avertît d'avoir recours à nos semblables, et d'être toujours

prêts à les secourir ; afin qu'abandonnant les antiques forêts habitées par leurs peres, les hommes, si long-tems dispersés, fussent enfin réunis par les liens de la société ; afin qu'on bâtît des maisons contiguës, et qu'ainsi rapprochées chacun y goûtât avec sécurité les douceurs du sommeil ; que les armes à la main on relevât, on soutînt ses concitoyens opprimés ou chancelans sous de larges blessures ; et que, protégés par les mêmes remparts, renfermés sous une même clef, la trompette fût le signal commun de la défense.

Mais aujourd'hui, les serpents s'accordent mieux ensemble que ne font les humains : la brute reconnoît, épargne son espèce. Quand vit-on le lion vigoureux égorger le plus foible ? le vieux sanglier déchirer le plus jeune ? Le tigre Indien vit en paix avec le tigre furieux, et l'ourse avec l'ourse cruelle. Ce n'étoit point assez pour l'homme d'avoir fabriqué le glaive homicide sur une enclume sacrilège ; tandis qu'ignorant cet art funeste, les premiers forgerons ne travailloient qu'aux instrumens propres à cultiver la terre : il falloit encore que des nations entières, non contentes d'avoir tué leurs ennemis, dévorassent leurs membres palpitans. Témoin de ces horreurs, que diroit Pythagore¹⁷²

De nemore, et proavis habitatas linquere sylvas;

Ædificare domos, Laribus conjungere nostris

Tectum aliud, tutos vicino limine somnos

155 Ut collata daret fiducia; protegere armis

Lapsum, aut ingenti nutantem vulnere civem;

Communi dare signa tubâ, defendier îsdem

Turribus, atque unâ portarum clave teneri.

Sed jam serpentûm major concordia: parcit

160 Cognatis maculis similis fera. Quando Leoni

Fortior eripuit vitam Leo? quo nemore unquam

Exspiravit Aper majoris dentibus Apri?

Indica Tigris agit rabidâ cum Tigride pacem

Perpetuam: sævis inter se convenit Ursis.

165 Ast homini ferrum letale incude nefandâ

Procudisse parum est; quum rastra et sarcula tantûm

Assueti coquere, et marris ac vomere lassi

Nescierint primi gladios excudere fabri.

Adspicimus populos, quorum non sufficit iræ

170 Occidisse aliquem; sed pectora, brachia, vultum

Crediderint genus esse cibi. Quid diceret ergo,
Vel quò non fugeret, si nunc hæc monstra videret
Pythagoras, cunctis animalibus abstinuit qui
174 Tamquam homine, et ventri indulsit non omne legumen?

où ne fueroit-il pas ? lui qui s'abstint aussi rigoureusement de la chair des animaux que de la chair humaine, et qui même ne se permit pas l'usage de toutes sortes de légumes.

N O T E S

S U R L A S A T I R E X V.

¹ *ARGUMENT.* Nous devons cette satire à un trait de fanatisme dont Juvenal fut témoin pendant son séjour dans la Pentapole. D'abord il expose la superstition des Egyptiens qui adoroient des animaux et des oignons. Ensuite il raconte la scène horrible dans laquelle un habitant d'Ombe fut dévoré par les Tentyrites ses voisins. Enfin il réclame les droits de la pitié.

² *Les autres tremblent à la vue d'un Ibis.* L'Ibis est un oiseau d'Egypte qui ressemble beaucoup à la cicogne.

³ *Sur les débris de l'ancienne Thèbes.* Thèbes, ville de la haute Egypte ; elle donna son nom à la Thébaïde. Ses cent portes chantées par Homere lui valurent le surnom d'*Hécatonpyle*. A cause de sa magnificence on l'appela *Diospolis*, la ville de Jupiter. *Pomponius Mela* nous dit avec emphase qu'elle pouvoit faire sortir dans le besoin dix mille combattans par chacune de ses portes.

⁴ *Les cordes magiques de la lyre de Memnon.* Les Anciens croyoient que la statue de Memnon, qui étoit dans le temple de Sérapis, saluoit le soleil tous les matins à son lever. Cette erreur venoit de ce que la statue étant creuse, la chaleur du soleil levant échauffoit l'air qu'elle contenoit ; et cet air, en sortant par quelque issue, produisoit un bruit que les Prêtres disoient être une salutation

qu'elle faisoit au soleil. Strabon raconte qu'un tremblement de terre renversa la moitié de cette Statue, qui paroissoit miraculeuse.

5 *Roches Cyanées qui s'entre-choquent.* Les Cyanées sont des rochers très-voisins l'un de l'autre, situés à l'entrée du Pont-Euxin. Le voyageur qui les apperçoit de loin croit qu'ils s'entre-choquent, à cause du mouvement des vagues qui produit cette illusion.

6 *Copte*, Ville de la haute Egypte, et voisine de l'Arabie.

7 *Les habitans d'Ombe et ceux de Tentyra leurs voisins.* Strabon L. XVII. p. 814, dit que les Tentyrites passaient pour avoir reçu de la Nature le don de détruire, sans danger, les Crocodiles. Mais Sénèque, Liv. IV. C. ij, dans ses Questions naturelles, nie que les Tentyrites eussent en cela aucun avantage sur les autres hommes.
 « Ils ne maîtrisent les Crocodiles, dit-il, que parce
 « qu'ils les méprisent et les bravent; ils les poursuivent
 « vivement; ils leur jettent une corde, les lient et les
 « traînent où ils veulent, etc. » Cette antipathie des Tentyrites pour les Crocodiles que les habitans des autres Villes adoroient, causa entr'eux une haine qui produisit les hostilités dont il s'agit ici.

8 *La fureur de ces deux Cités, etc. etc.* Ce passage peut servir à prouver que l'intolérance religieuse est plus an-

cienne, et que ses fureurs ont été communes à plus de Sectes, que ne l'ont cru des Auteurs fameux.

9 *Canope*. Voyez Sat. VI, Note I I.

10 *On dit que les Gascons*. Valere-Maxime, L. VII. C. VI. raconte à quelles odieuses extrêmités se portèrent les habitans de *Calagurris*, Calahorre, tandis que Pompée et Métellus les assiégeoient.

11 *Je sais que Zénon nous a transmis des préceptes plus humains*. Zénon, qui avoit étudié la morale sous Cratès, fut le fondateur du Stoïcisme qu'il emprunta de l'Ecole Cynique : c'est pourquoi Juvénal a dit, Sat. XIII. *que d'un Stoïcien à un Cynique il n'y avoit de différence que l'habit*. Dans le système de ce Philosophe, l'humanité provenoit de la raison au préjudice de la sensibilité naturelle. Il vouloit que son Sage, s'il tend la main à celui qui a fait naufrage, s'il console celui qui pleure, s'il reçoit celui qui manque d'asyle, s'il donne la vie à celui qui périt, s'il présente du pain à celui qui a faim, ne fût point ému, gardât sa sérénité, et ne permît point au spectacle de la misère, d'altérer sa tranquillité.

12 *Mais un Cantabre pouvoit-il être Stoïcien, sur tout du tems de l'ancien Métellus*? Les Cantabres, anciens peuples de l'Espagne Tarragonoise : ils habitoient le pays de Guipuscoa, la Biscaye, les Asturies et la Navarre : ils étoient très-belliqueux et défendirent long-tems leur liberté. *Cantaber será domitus catenâ*. Hor. Le Métellus dont il s'agit

ici fut joint à Pompée pour combattre Sertorius, environ l'an 670 de Rome : Juvénal lui donne l'épithète d'Ancien, pour le distinguer de ses descendants.

¹³ *Et l'on parle dans Thulé d'y gager des Rhéteurs.* Cette Thulé des anciens nous est encore inconnue malgré la foule de dissertations qu'elle a occasionnées. Voici ce qu'en dit M. d'Anville dans sa *Géographie ancienne*.
 „ L'opinion qui prend l'Islande pour Thulé, ne peut se
 „ soutenir contre une analyse des circonstances qui sont
 „ données sur Thulé, etc. etc. On apprend de Tacite,
 „ que la flotte Romaine qui fit le tour de la Bretagne et
 „ soumit les Orcades, eut en même tems la vue de Thulé,
 „ ce qui ne peut avoir de rapport qu'avec les isles de
 „ Shetland, etc. etc. On trouve bien une autre Thulé au
 „ septentrion de l'Europe, mais qui, séparée des Orcades
 „ par un espace de cent lieues de mer, ne se confond
 „ point avec la Thulé dont il s'agit actuellement „.

¹⁴ *L'Agathyrses impitoyable.* Les Agathyrses, peuples de la Sarmatie d'Europe, dont Hérodote, Virgile et Saint Jérôme ont fait mention. Virgile a dit qu'ils se peignoient le visage ; S. Jérôme, qu'ils étoient riches sans être avarés ; et Hérodote qu'ils étoient efféminés. M. d'Anville les soupçonne d'avoir été antropophages.

¹⁵ *Quand la terre reçoit le corps d'un enfant trop petit pour le bûcher.* La coutume de brûler les corps étoit presque générale chez les Grecs et les Romains. Elle a précédé chez les premiers le tems de la guerre de Troye.

Il ne faut pourtant pas s'imaginer que cette coutume ait été la plus ancienne, même chez ces peuples. » La première manière d'inhumer, dit Cicéron, est celle de Cyrus dans Xenophon, le corps est ainsi rendu à la Terre; et il est couvert du voile de sa mere. Sylla, vainqueur de Caius Marius, le fit exhumer et jeter à la voirie. Ce fut peut-être par la crainte d'un pareil traitement, qu'il ordonna que son corps fût brûlé. C'est le premier des Patrices Cornéliens à qui on ait élevé un bûcher ». L'usage de brûler les corps et celui de les inhumer ont subsisté à Rome dans le même tems. « Celui de les brûler n'est pas, dit *Pline*, fort ancien dans cette Ville, il doit son origine aux guerres que nous avons faites dans des contrées éloignées; comme on y déterroit nos morts, nous prîmes le parti de les brûler ». Cette coutume dura jusqu'au tems du grand Théodose.

¹⁶ *Est-il un homme de bien, un homme digne, au jugement des Prêtres de Cérès, de porter, etc. Voy. Sat. VI. Note 8.*

¹⁷ *Témoin de ces horreurs, que diroit Pythagore? Voyez Sat. III. Note 24.*

S A T I R A XVI.

M I L I T I Æ C O M M O D A.

F R A G M E N T U M.

Q U I S numerare queat felicitis præmia, Galle,
Militiæ? Nam si subeuntur prospera castra,
Me pavidum excipiet tironem porta secundo
Sidere: plus etenim fati valet hora benigni,
5 Quam si nos Veneris commendet epistola Marti,
Et Samiâ genitrix quæ delectatur arenâ.

Commoda tractemus primùm communia; quorum
Haud minimum illud erit, ne te pulsare togatus
Audeat; immo et, si pulsetur, dissimulet, nec
10 Audeat excussos Prætori ostendere dentes,
Et nigram in facie tumidis livoribus offam,

SATIRE XVI.

PRÉROGATIVES DE L'ÉTAT MILITAIRE.

F R A G M E N T ^I.

L'HEUREUX métier, mon cher Gallus, que celui de la guerre ! Qui pourroit en compter tous les privilèges ? Pour moi, quoique je fusse novice dans cet art, quoique naturellement timide, je n'hésiterois point à servir dans un camp favorisé du Destin ; car un instant de bonheur avance plus un Soldat, que si Vénus ou Junon écrivoient en sa faveur une lettre au Dieu Mars.

Examinons, d'abord, les prérogatives communes aux Militaires ; en voici une, et qui n'est pas la moindre de toutes : nul Citoyen n'oseroit frapper un Soldat ; en fût-il frappé lui-même, il faut qu'il dissimule, et se garde bien d'aller montrer au Préteur sa mâchoire froissée, sa figure meurtrie, et ses yeux si maltraités que le Médecin en dé-

sespere. S'il poursuit son agresseur , on lui donne pour juge un Tribun militaire , assisté de farouches Centurions en botines , conformément à l'ancien usage et à l'Ordonnance de Camille , qui défendoit au Soldat de plaider hors du camp , et loin de ses enseignes. — Fort bien : il est juste que la connoissance des délits militaires appartienne aux Centurions ; cela n'empêche pas , si ma plainte est fondée , qu'ils ne me rendent justice. — Peut-être : mais toute la cohorte s'élève contre vous. Or je demande si , pour venger votre injure , vous irez vous exposer à de nouvelles insultes plus graves que les premières ? Dans ce cas vous seriez aussi fou que cet Avocat de Modène , l'insensé Vagellius , si , n'ayant que deux jambes presque à découvert , vous al- liez les risquer parmi tant de botines armées de pointes². Quel homme , je vous prie , seroit assez simple , assez zélé , pour oser franchir les barrières du camp afin de vous y servir de témoin. Croyez moi , séchez vos larmes au plutôt , et n'exigez point de vos amis ce dont ils vous prieroient de les dispenser. — Produisez vos témoins , dira le Juge. — Des témoins ! De ceux qui virent porter les coups , s'il s'en trouvoit un seul assez hardi pour dire , *je l'ai vu* , je le comparerois au plus vertueux de nos ancêtres. Sachez qu'il est plus facile de trouver un faux témoin contre le Ci- toyen sans défense , que d'en trouver un sincère contre l'honneur et la fortune d'un soldat armé.

Atque oculos, medico nil promittente, relictos.

Bardaicus judex datur hæc punire volenti.

Calceus et grandes magna ad subsellia suræ,

15 Legibus antiquis castrorum et more Camilli

Servato, miles ne vallum litiget extra,

Et procul a signis. Justissima Centurionum

Cognitio est. Igitur de milite nec mihi deerit

Ultio, si justæ defertur caussa querelæ.

20 Tota cohors tamen est inimica, omnesque manipuli

Consensu magno officiunt. Curabitis ut sit

Vindicta gravior quàm injuria? Dignum erit ergo

Declamatoris Mutinensis corde Vagellî,

Quum duo crura habeas, offendere tot caligatos,

25 Millia clavorum. Quis tam procul absit ab Urbe?

Præterea quis tam Pylades, molem aggeris ultra

Ut veniat? Lacrimæ siccentur protinus, et se

Excusaturos non sollicitemus amicos.

Da testem, judex quum dixerit; audeat ille

30 Nescio quis, pugnos qui vidit, dicere, *Vidi*,

Et credam dignum barbâ, dignumque capillis

Majorum. Citiùs falsum producere testem

Contra paganum possis, quàm vera loquentem

Contra fortunam armati, contraque pudorem.

- 35 Præmia nunc alia, atque alia emolumenta notemus
Sacramentorum. Convallem ruris aviti
Improbis, aut campum mihi si vicinus ademit,
Et sacrum effodit medio de limite saxum
Quod mea cum vetulo coluit puls annua libo;
40 Debitor aut sumtos pergit non reddere nummos,
Vana supervacui dicens chirographa ligni:
Expectandus erit, qui lites inchoet, annus
Totius populi: sed tunc quoque mille ferenda
Tædia, mille moræ, toties subsellia tantum
45 Sternuntur: jam facundo ponente læternas
Cæditio, et Fusco jam micturiente, parati
Digredimur, lentâque fori pugnamus arenâ.
Ast illis quos arma tegunt et balteus ambit,
Quod placitum est ipsis, præstatur tempus agendi,
50 Nec res atteritur longo sufflamine litis.

Solis præterea testandi militibus jus,
Vivo patre, datur: nam quæ sunt parta labore
Militiæ, placuit non esse in corpore censûs,
Omne tenet cujus regimen pater. Ergo Coranum

Poursuivons.

Poursuivons. Un voisin nous a-t-il ravi le champ de nos peres ; en a-t-il arraché la borne qui le séparoit du sien ; borne sacrée ³, sur laquelle nous portions, tous les ans, nos offrandes : ou bien un débiteur, soutenant que son billet est faux et contrefait ⁴, refuse-t-il de nous rendre notre argent ; une année s'écoule avant que l'on puisse plaider notre cause : encore éprouvons-nous alors mille dégoûts, mille délais. Tantôt on se contente de mettre les tapis sur les bancs, tantôt l'éloquent Céditius rompt l'assemblée pour aller prendre un vêtement plus léger ; une autre fois, c'est Fuscus qui court satisfaire un besoin naturel. Cependant nous étions prêts : n'importe, notre affaire est remise, et nous périssons de langueur sur l'arène du barreau. Ceux, au contraire, qui portent le casque et le baudrier, n'ont qu'à demander audience pour l'obtenir ; ils ne sont point ruinés par la durée des procès.

Autre avantage. Les Soldats ont le droit exclusif de tester du vivant de leurs peres ⁵ ; car nos Lois ont statué que ces derniers ne sauroient s'attribuer le fruit des travaux de leurs enfans. C'est pourquoi le pere de Coranus, quoique vieux et chancelant,

a soin de caresser son fils qu'il voit comblé de récompenses militaires. L'avancement et la fortune de ce bon Soldat sont le prix de son zèle. D'ailleurs, il importe au Général que les plus braves soient le mieux traités, et qu'ils soient distingués par des marques glorieuses.

.

FIN DES SATIRES DE JUVÉNAL.

Signorum comitem, castrorumque æra merentem,
Quamvis jam tremulus, captat pater: hunc labor æquus
Provehit, et pulchro reddit sua dona labori,
Ipsius certè ducis hoc referre videtur,
Ut qui fortis erit, sit felicissimus idem,
Ut lati phaleris omnes, et torquibus omnes.

• • • • •
FINIS SATIRARUM DECIMI JUNII JUVENALIS.

N O T E S

S U R L A S A T I R E X V I.

¹ *ARGUMENT.* Le métier de la guerre est le plus sûr pour s'avancer et pour jouir de toutes sortes de privilèges. Le soldat frappe-t-il un citoyen ; personne n'ose déposer contre lui : a-t-il un procès ; il est jugé sans délai : fait-il fortune ; il peut tester du vivant même de son pere.

Il est évident que cette Satire est tronquée : on le sentira si l'on observe que la division n'en est point remplie. La plupart des anciens Scholiastes présument, sans en donner aucune raison, qu'elle n'est point de Juvénal : ils la rejettent, sans doute, parce qu'elle leur paroît indigne des précédentes. En effet, j'ai de la peine à me persuader que l'Auteur des Satires du *Turbot*, de la *Noblesse*, et de plusieurs autres non moins vigoureuses, ait été si différent de lui-même. Dans les ouvrages les plus négligés des grands Maîtres, il y a toujours quelque trait caractéristique, quelque passage qui les décèle. Or, dans l'ébauche en question, rien ne rappelle l'ame et l'esprit de notre Auteur. Juvénal est ardent et positif, au lieu qu'ici tout se réduit à des ironies froides et ambiguës, à des détails subalternes et minutieux. Cependant il s'agissoit de peindre le silence des Lois, sous un gouvernement despotique et purement militaire ; il falloit donc attaquer ce sujet avec plus de gravité. On rencontre, il est vrai, quelques tours et quelques bouts de vers des Satires précédentes ; mais comme ils concou-

rent obliquement à former un sens moral et satirique , ils prouvent , à mon gré , plus que toute autre chose , que ce foible début vient d'un Imitateur. Au reste , je ne propose que mes doutes , et je laisse aux Critiques le soin de décider cette question.

² *Botines armées de pointes.* Voyez sur la chaussure des Romains , Sat. III, Note 27.

³ *Borne sacrée.* Les Romains avoient un grand respect pour le Dieu Terme, c'est à-dire , pour la pierre ou pour le tronc qui leur servoit de borne. Ce respect alla jusqu'à l'adoration parmi les habitans de la campagne. Ils couronnèrent ce Dieu de fleurs , et lui firent des sacrifices , d'abord de fruits , ensuite d'un cochon de lait ou d'un agneau , *vel agna festis casa terminalibus* , dit Horace.

⁴ *Soutenant que son billet est faux et contrefait.*

Vana supervacui dicens chirographa ligni.

On trouve le même vers , Sat. XIII , excepté qu'il y a *dicunt* au lieu de *dicens*.

⁵ *Les soldats ont le droit exclusif de tester du vivant de leurs peres.* Le pouvoir des fils de famille sur le *peculium castrense* , étoit absolu et indépendant de la puissance paternelle , ils en pouvoient disposer en tout tems et par testament. Voyez Sat. III , Note 21.

F I N.

T A B L E.

NICOLAS RIGAULT, l'un des plus savans hommes du xvii siècle, présume, dans une Dissertation adressée à M. de Thou, que la division des xvi Satires de Juvénal en cinq Livres, vient de ce que l'Auteur les avoit ainsi partagées pour les lire à ses Amis, en cinq séances différentes : usage que les Éditeurs ont suivi constamment, quoique le motif n'en existât plus.

Discours préliminaire. page j

L I V R E I.

SAT. I. <i>Pourquoi Juvénal compose des Satires.</i>	3
SAT. II. <i>Les Hypocrites.</i>	37
SAT. III. <i>Les Embarras de Rome.</i>	67
SAT. IV. <i>Le Turbot.</i>	115
SAT. V. <i>Les Parasites.</i>	141

L I V R E II.

SAT. VI. <i>Les Femmes.</i>	167
-----------------------------	-----

L I V R E III.

SAT. VII. <i>Misère des Gens de Lettres.</i>	243
SAT. VIII. <i>Les Nobles.</i>	275
SAT. IX. <i>Les Protecteurs et les Protégés obscènes.</i>	305

L I V R E IV.

SAT. X. <i>Les Vœux.</i>	321
SAT. XI. <i>Le Luxe de la Table.</i>	363
SAT. XII. <i>Retour de Catulle.</i>	385

L I V R E V.

SAT. XIII. <i>Le Dépôt.</i>	403
SAT. XIV. <i>L'Exemple.</i>	433
SAT. XV. <i>La Superstition.</i>	469
SAT. XVI. <i>Prérogatives de l'Etat Militaire.</i>	493

FIN DE LA TABLE.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, une nouvelle traduction en François *des Satires de Juvénal*, et j'ai cru que l'impression en pouvoit être permise. A Paris ce 26 Novembre 1768.

ALBARET.

P R I V I L E G E D U R O I.

LOUIS, par la grace de DIEU, Roi de France et de Navarre : A Nos amés et féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, et autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT, notre amé Sieur DUSAULX Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer et donner au public, *les Satires de Juvénal*, traduites en François, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis et permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit ouvrage autant de fois que bon lui semblera, et de le vendre, faire vendre et débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des présentes. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires, et autres personnes de quelques qualités et conditions qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit ouvrage, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse et par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, et l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, et de tous dépens, dommages et intérêts, A LA CHARGE que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la Communauté

des Imprimeurs et Libraires de Paris , dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit ouvrage sera faite dans notre Royaume , et non ailleurs , en beau papier et beaux caractères , conformément aux Réglemens de la Librairie , et notamment à celui du dix Avril mil sept cent vingt-cinq , à peine de déchéance du présent Privilège ; qu'avant de l'exposer en vente , le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit ouvrage , sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée , ès mains de notre très-cher et féal Chevalier , Chancelier Garde des Sceaux de France , le sieur DE MAUPEOU ; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , et un dans celle dudit sieur DE MAUPEOU : le tout à peine de nullité des Présentes ; DU CONTENU desquelles vous MANDONS et enjoignons de faire jouir ledit Exposant et ses ayans causes , pleinement et paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Présentes , qui sera imprimée tout au long , au commencement ou à la fin dudit ouvrage , soit tenue pour dûement signifiée , et qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés et féaux Conseillers Secrétaires , foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis , de faire pour l'exécution d'icelles , tous actes requis et nécessaires , sans demander autre permission , et nonobstant clameur de haro , charte normande et lettres à ce contraires ; Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le Mercredi premier jour du mois de Février , l'an de grace mil sept cent soixante-neuf , et de notre Règne le cinquante-quatrième.

PAR LE ROI EN SON CONSEIL.

LE BEGUE.

Registré sur le Registre XVII de la Chambre Royale et Syndicale des Libraires et Imprimeurs de Paris , n° 516. folio 650. conformément au Règlement de 1723 , qui fait défenses , art. 41 , à toutes personnes de quelque qualité et condition qu'elles soient , autres que les Libraires et Imprimeurs , de vendre , débiter , faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms , soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement , et à la charge de fournir à la susdite Chambre neuf exemplaires prescrits par l'article 108 du même Règlement. A Paris ce 14 Avril 1769.

DELORMEL, Adjoint.







Iuvenalis, Decimus Iunius,

Satires

Paris 1770

A.lat.a. 666

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10241727-7